



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>









20-111





HISTOIRE  
EXCELLENTE  
ET HEROÏQUE  
D V

ROY WILLAUME  
LE BASTARD, IADIS  
ROY D'ANGLETERRE  
& Duc de Normandie.

Par FR. D'EVDEMAIRE, Prestre &  
Chanoine en l'Eglise Cathedrale  
nostre Dame de Rouen.



A ROUEN,  
Chez NICOLAS ANGO,  
Ruë du Bec.

---

M. DC. XXVI.

*Avec Approbations.*

226. R. 201.







## AV LECTEUR.

**L**'HISTOIRE, Est  
le grand Miroir,  
la Loy volontai-  
re, & le royal  
Tableau, qui vont reiglans  
& guidans vn chacun sur  
cete vie humaine. Ce seroit  
par ses narrations, que les  
deprauées affections qui ty-  
rannissent aux Hommes la  
raison, modereroient la li-  
cence dont elles y abbatent  
& *dominent* cete raison, Et

## AV LECTEUR.

„ à deuorer aux Lions. Ce Roy  
„ là n'est pas digne vestir l'Ha-  
„ bit royal , qui va desdaignant  
„ la belle Robe de l'innocence.  
„ Et l'imprudence aux Roys  
„ qui negligent leur Dignité.  
„ feroit reconnoître que leur  
„ Regne feroit en proye aux  
„ aduerfaires de la Couronne , à  
„ raison dequoy la subuerfion  
„ & le changement inconti-  
„ nent aprez y apparoiſſent ;

*Si vous avez affection aux Chaires à*  
*Sap. 6. Regner, & aux Sceptres, ô vous Rois*  
*qui Commandez aux Peuples, Af-*  
*fectionnez pareillement la Prudence*  
*& la Sapience, afin que vous y puis-*  
*siez tousiours Regner. Ce feroit*  
*donc par cete Prudence re-*  
*quiſe aux Roys, que le*  
*actix*

## AV. LECTEUR.

actions qu'ils produisent ne tombent aux blasmes d'exercer vn Regne illegitime.

Pour ce qui concerne la troisieme qualite; Lors apparoitroit vn Roy legitime-  
ment porter la Couronne; quand il l'honoreroit courageusement par ses combats Militaires d'une vertu si valeureuse, que les voisins & ennemis du dehors, apprehenderoient autant son Espée, que les Citoyens au dedans craindroient & redouteroient sa Justice. Dieu voulut que les Israélites, eschapperez de la seruitude du Roy Pharaon, Subjugassent & conquissent armez le Pais

## AV LECTEUR

de la promesse : Et le R

4. Reg. 13. *Ioaz* eust sur ses mains , l'imposition de la main du saint homme *Helisée* , à rendre ses forces victorieuses contre le Monarque *Assyrien* : Dieu reprouua le Roy *Saül*

1. Reg. 15. *Troisne d'Israël* , par ce qu'il fit trop bonne Guerre au Roy *Amalech* : Mais il y seroit requis à vn braue Roy confiderer trois poincts principaux ains qu'y desployer la Banniere en l'air , N'entreprenre vne Guerre injuste ; Paroître luy-mesme aux Combats ; qu'il aye vne droite & Symbole intention aux desseins qu'il va tramant contre ses haineux ; Car autrement, n'aya

## AV LECTEUR:

l'entier droict au subject de la Guerre qu'il meine , & si le Chef y manque d'autorité, & y biaise en ses intentions, Dieu le grand Dieu des Armées ne felicitera jamais ses entreprises, jusques à l'y faire obtenir la gloire entiere de la Victoire. Ce seroit donc par cete vaillance jointe au courage des Roys , qu'ils paroïtroient regner sous vne legitime Couronne , & que leur Sens ne seroit bastard à rendre en ces trois qualitez , la conduite exercée des grands Estats & Regnes auxquels ils seroient appellez , & sur lesquels ils commandent,

*Mais que veux-ie dire, par*



uateurs de la feuerité de la droi-  
cture, pour tenir la bride haute à  
conferuer la vertu, & y extirper  
le vice; Ainsi auroit pareillement  
voulu le grand Roy des Roys, &  
le Monarque des Monarques,  
faire apparôître au ſiecle vnzieſ-  
me vn Magnanime & valeureux  
Roy, digne & prôpre à porter la  
Corônne du Royaume d'Angle-  
terre, & puiſſant à gouuerner  
cete illuſtre Prouince de la Du-  
ché de Normandie, quand vne  
Empirance vniuerſelle y dépra-  
uoit tout, & dans l'Eſtat Politi-  
que, & dans l'ordre Eccleſiaſti-  
que.

C'eſt noſtre Prince Normand,  
c'eſt noſtre Willaume, ce grand  
Heroz, ce braue & genereux  
Duc, fils du Duc Robert, le ſe-  
pticſme de la lignée de Raoul.

*du Roy Willaume.*

premier du tige des Ducs qui  
commanderent aux Normands  
venus des contrées de Danne-  
march.

Or que les yeux de la diuine  
prouidence ne regardassent à es-  
leuer, d'un ascendant fauorable  
ce vaillant chef des Normands  
pour luy coronner la teste du cer-  
cle Royal, comme elle auroit fait  
jadis au successeur du Roy Daud,

*De fructu ventris tui ponam super se-*  
*dem tuam ; Je rendray ta lignée assise* Psal. 131.

*sur le Trosne Royal ;* Il apparoit,

par vne vision que auroit receuë  
diuinement long-temps aupara-

uant, vn S. Prelat Anglois ap-

pellé, *Brithwoldus*, Euesque de

*Witonne.*

*Willelm.*  
*Malmesb.*  
*l. 2. c. 13.*

Rauy d'un celeste extase, le

*Prince des Apostres S. Pierre*

*luy fait connoître le regne à ve-*

1065. nir de saint *Edward*, luy dit comme il regneroit & orneroit son chef d'une couronne Vierge pendant l'espace de vingt-quatre ans; Sur quoy il luy demanda, quel autre Prince y roit donc succedant à ce S. Roy-là, puis qu'il decederoit sans hoirs: il respondit; *Le regne appartenant à Dieu, il y a peu d'un Roy apres luy, qui y regnera selon sa volonté.*

ç'auroit esté ce vaillant Du nostre Willaume conquerant que la main diuine amena & fit seoir magnanimement sur le trône d'Angleterre, apres son cousin *Edward*, sorty d'*Anne*, sa femme, sœur du Duc Richard son ayeul, & tante de Robert son Pere.

C'est vn celebre aduertissement aux Roys de la part

Dieu , sur le changement de la domination des Coronnes ; *Le Royaume passe d'une nation à l'autre , à cause des iniustices , des iniures , des affronts , des tromperies diuerses qui y seroient exercées ;* Car quand ces licences regnent, tolerées des Roys , elles yroient subuertissant les hauts trofnes des plus grands Monarques , à raison que c'est de leurs contraires , que la gloire des Princes vient à se rendre eternelle. Eccl. 10.

Le Roy *Edwart* n'auroit pas esté de la qualité de ceux-là , car il sçauoit trop bien ses deuoirs , & comme vn iuste Roy apparroit , à s'empescher de nuire à tous , comme encor à refrener au Royaume ceux qui y offenceroient d'oppressions l'innocence. *Le Roy nuisant dans son regne*

,, aux particuliers, feroit coupable  
,, des iniures qu'ils y reçoivent , &  
,, lors qu'il n'empescheroit pas ceux  
,, qui y offencent autrui , il feroit  
,, veu y servir du tout à l'iniustice.

La fraude , & la tromperie ,  
ains la rupture de la foy , la per-  
fidie d'un *Harold* , grand Sei-  
x gneur d'Angleterre qui regna  
neuf mois & neuf iours au  
Royaume apres la mort de S.  
*Edwart* , armerent contre luy la  
vengeance du iuste iugement de  
Dieu , lequel punissant le ser-  
ment rompu qu'il auoit iuré au  
Duc, cete diuinité se feroit fait-là  
c. 5. connoître , *Le grand Dieu qui ne  
veut point l'iniquité.*

Donc ce Roy d'Angleterre  
par preuention, voulut raur l'as-  
surance qu'auoit eue auparauant  
du Roy *Edwart* , nostre Duc ,



quand il l'alla visiter à grand & magnifique train à Londres , de luy succeder au Royaume d'Angleterre , iouxte la parole que aucuns disent qu'il luy en auoit promise quand il demeueroit encor ieune adolescent en Normandie, avec sa mere & son plus jeune frere , fugitifs du Roy de Noruegue qui auoit enuahy ceste Isle, & selon la confirmation que depuis ce mesme Roy Eduart eust agreable luy en declarer , enuoyant expres l'Archeuesque de Cantorbic, *Robert*, au Duc Willaume en Normandie luy dire qu'il l'establiroit seul successeur apres luy , & le faisoit son presomptif heritier de la Couronne que Dieu luy auoit mise sur la teste, *Tam debita cognationis , quam merito virtutis*, [dit l'original] Et

*pour la consideration de ce qu'ils estoient cousins , & pour le merite de sa vertu.*

Ce *Harold* qui auoit abouché nostre Duc dans la ville de Roüen , Metropole de sa Province , apres qu'il eust esté deliuré par Willaume , de la capture du Comte *Cuyon* d'Abbeville, qui l'auroit prins & arresté prisonnier sur la riuere de Somme, où il auoit esté poussé de la tempeste sur vne barque de pecheurs , y promit à Willaume, par jurement solennel fait sur les saints Euangiles , & les sacrées Reliques des Saints , qu'il espouseroit sa fille, ( laquelle il fiança ) & luy conserueroit le droit de la Couronne Angloise apres la mort du Roy *Edwart*.

*Il negligea tout à fait cete*

promesse , ains il s'empara injustement de la Couronne du regne Anglois , à luy ( disoit-il ) escheuë par le trespas du S. Roy , & s'en feit coronner par l'Archeuesque *D'Yorch, Aldredus* , le iour de la feste de l'Epyphanie. Et par ce qu'en cete Royale qualité , il obtint après assez heureusement quelques victoires contre les ennemis attaquans son regne, il seroit venu de-là , à s'enfler d'un si grand sentiment du merite Royal, que cete superbe luy diminuant le jugement , y augmenta ( ainsi que le vin croîtroit la fièvre aux malades ) la presomptueuse assurance de garder & retenir cete Couronne contre le droit du Duc.

Il pensoit se faire vn fort bouclier, de la mort de la fille de *Willaume* qu'il auoit promise espou-

fer, decedée au parauant ses ans nubils, & de-là s'estimoit-il quitte de l'obligation du mariage; Comme encor iugeoit-il, que l'espée du Duc tirée sur ses voisins, qui luy faisoient la guerre, ne seroit pas si tost mise au fourreau pour en ressortir à disputer contre luy le Royaume d'Angleterre; jugement faux, & dont il conceût encor vne plus fausse esperance, sçauoir que les menaces du Duc ne reüssiroient pas, ains s'en yroient en fumée contre luy; à joindre qu'il disoit, que le serment fait au Duc, ne se pouuoit pas nullement tenir & garder, parce qu'il n'auroit esté en sa puissance de disposer de la couronne Angloise, au temps que le Roy Edward y regnoit encor.

Mais l'Anglois Harold, pignoit

ses raisons d'un sens , & nostre vaillant Duc coiffait ses pensées d'un autre , car cete audace infidelle reconnue , il luy enuoye incontinent ses Ambassadeurs luy représenter la foy promise & jurée , ainsi desloyaument rompuë , luy prie de la remettre à son plein & entier effet ; Et feist joindre aux prieres les menaces , qu'il ne laisseroit point acheuer cete année-là , sans aller treuver Harold jusques-là où il cuidoit affermir ses pas , & se tenir sur les pieds d'une posture mieux assurée.

1066.

L'autre respondit , si une pucelle demeurant encor dans la maison paternelle , faisoit promesse à quelqu'un , sans l'approbation & le sceü de ses parens , de se marier , seroit-ce pas une promesse du tout vaine & cassable & à laquelle on n'auroit pas



066. aucun esgard ? Combien d'avantage ne seroit à observer la promesse qu'auroit faite quelqu'un ( contraint par la nécessité du temps ) d'adjoindre un regne à un autre, quand il seroit encor suiet & soumis au sceptre & à la puissance du mesme regne, & duquel tout le peuple ignoreroit ceste promesse ? Qu'il eust esté nécessaire au prealable assembler le Parlement d'Angleterre, & y convoquer les États Generaux, à deliberer meurement sur cest affaire, au paravant que promettre l'heritage d'autruy à un autre : Et pour ce qui concernoit la remise de la Couronne Angloise au Duc Willaume, cela ne pouvoit estre raisonnable, car demandant qu'un Prince eust à luy quitter l'administration Royale, ia receüe par un consentement & applaudissement general de tous les ordres du regne, ce ne seroit pas iama-là une

*action, ny agreable aux Prouinces, ny à y rendre asséeurée la Noblesse & les gens de Guerre. Ainsi vainement reuenoient d'Angleterre les Ambassadeurs du Chef des Normands chargez des responce de Harold, & amusez par ces argumens vraisemblables, dont il pensoit lier la main & l'espée au Duc.*

*Mais ce vaillant Chef, s'asseurant d'auantage sur celuy qui void du Ciel l'injuste perfidie & la desloyauté, pour luy rendre vne juste punition, que la religieuse pieté dont il craignoit Dieu luy disoit dans le cœur, Celuy qui regarde équité & droiture, iuge cete fraude, il fera qu'elle sera la butte aux flesches de l'ire diuine, Pensa à bon escient d'un courage magnanime à acquerir par la force, la Couronne qu'il voyoit ne luy pouuoir*

*Ps. 10.*

estre accordée par la raison.

Assemble les Nobles; leur declare sa resolution; Ils consentent à le suiure; oblige par carresses & dons extraordinaires les gens de Guerre; Inuite par presens les autres; Il prend soigneusement garde à choisir pour ceste royale expedition des hommes vaillans & forts; Il ne veut pas seulement que les Capitaines qui y commanderoient, soient experts en l'art militaire; ains sages de Conseil, & pleins de grande prudence à exécuter; jusques-là, que vous eussiez dit, voyans quelques vns d'entre eux hors de l'armée, ou s'exerçans dans la pratique de leurs charges, que ce n'aüroient pas esté seulement des maistres de Camp, ains quelques Princes, ou des Roys.

*Aprés ce, il alla treuver le Roy*

de France Philippes I. & luy representa le iuste sujet qu'il auoit à entreprendre cete expedition militaire pour rendre contraint Harold , de luy quitter l'vsurpation de la Couronne dont il pensoit le frustrer du Royaume d'Angleterre. Le Roy n'approuua pas ce dessein. Willaume le pria nonobstant, comme son Seigneur, de luy ayder, & promet luy en faire hommage & tenir le regne de luy, au cas qu'il fut le vainqueur. Le Roy le renuoye à son Conseil; auquel tous concluënt, que le Roy ne deuoit pas souffrir nullement ce passage du Duc en Angleterre; *Le Duc est grand en puissance, il ne vous rend obeyssance qu'autant qu'il veut, après qu'il sera maistre des Anglois, Il vous obeyra encor beaucoup moins, aura-t'il la victoire? Il sera*

*aussi fort que vous , Ne l'obtiendra  
t'il point ? vous en aurez toujours le  
Anglois pour vos ennemis. Philip  
pes suit cét aduis, & de-là , il es  
conduit tout à fait le Duc.*

. Cét absolu refus piquá nostr  
Duc , il repart , qu'aduenant qu  
Dieu fortunât ses desseins d'un  
heureux succez , il en seroit apré  
obligé à ceux-là qui l'y auroien  
assisté, si au contraire, il ne pour  
roit y perdre que la teste , & se  
enfants se deffendroient après luy  
de toutes sortes d'ennemis. A re  
cours de-là , au Comte de Flan  
dres, *Baudouyn* , duquel il auoi  
espousé la fille ; niepce du Roy  
Henry le pere de Philippes ; Mai  
par ce que ce Flamand se voyoi  
engagé au Roy Philippes par de  
charges qu'il exerçoit sous luy  
dans sa Comté de Flandres , no  
st

stre Willaume n'eust autre response de luy, qu'une subtile interrogation, sçavoir, quelle portion il auroit au Royaume d'Angleterre, aduenant que le Duc par les troupes s'en rendit le maistre? sagement Willaume & accortement luy dit, qu'il luy mandera par escrit; Reuenu à Roïen, il enuoya vne pancarte au Comte de Flandres, ployée comme vne missiue, qui estoit subsците, *Beau-Pere, vous aurez de l'Angleterre ce que vous trouuerez escrit dans la presente*; Il l'ouure, & void le parchemin tout blanc sans nulle escripture; affront pour affront.

Le Duc, ne recognoissant en ce besoin autre meilleur amy que sa bourse, il la desploye & l'ouure liberalment à ses voisins, comme aux *Manſſeaux, Poictuins, Ang*

geuins, ceux du Boulenois, Ponthieu, & autres Prouinces circonuoiſinès & Royaumes Eſtrangers, pour faire vne armée ſuffiſante & complete à ſurmonter la force de ſes aduerſaires.

Ses amis, & ſubiets, meûs d'un d'un legitime deuoir feirent tous un grand effort pour l'aſſiſter, & contribuerent volontairement à ſeconder ſa bonne fortune; entre autres l'Histoire remarque d'un Seigneur Normand, dit, *Cuillaume Fils-Osber*, qui luy offrit le premier de tous quinze Nauires à ſes deſpens, chargez d'hommes de guerre pour luy rendre ſeruiſce; *Odon*, Eueſque de Bayeux & frere maternel du Duc, luy promit quarante Nauires; L'Eueſque de ~~Mans~~ *Mans*, trente; Et tous les autres ~~par~~ ſemblablement ſelon leurs forces &

facultez ; *Ingulph* , Moine & es-  
 criuain Anglois qui entra au ser-  
 uice de Willaume , quand le Duc  
 alla premierement voir le Roy  
 Edwart à Londres , en narreroit  
 vn notable exemple , car il dit  
 que *Cerbert* , ( que le Duc auoit  
 fait Abbé de Fontenelles qui est  
 aujourd'huy *S. Wandrille* ou ce  
 Religieux-là seruoit à la diuinité )  
 voulut qu'il allast treuuer le Duc  
 à *S. Valery* ou la flotte estoit as-  
 semblée , pour luy offrir de sa  
 part douze Caualiers , hommes  
 choisis & bien armez , ayans cent  
 marcs d'argent pour entretenir  
 leur équipage , *Diodecim iuuenes*  
*electos equites & armatos , cum cen-*  
*tum marcis pro suis sumptibus , in*  
*suam expeditionem offerebam.*

*Ingulph.*  
*Hist. Al-*  
*bat. Croy*

Ainsi le grand soin du Duc,  
 coóperant genereusement à la



prouidence diuine , qui occultement agissoit en ceste entreprise, enuahissoit já par esperance le Royaume Anglois , quand prenant garde qu'vne si iuste cause & vn si louable dessein n'amoindris-  
sent, & vinssent à souffrir quelque perte de leur lustre , par vne oubliance d'y reconnoître & accepter la direction & la benediction du premier chef de l'Eglise , le Pape, se souuenant (dis-je) que les Chefs de la milice temporelle n'auoient pas moins que les autres Chefs de la milice spirituelle , à considerer cete parole sacrée, *Que aucun n'ait pas à prendre gloire de soy-mesme , ains à receuoir l'honneur de la charge ou il sera appellé de la part de Dieu , & voulant estre en cete guerre vn de ceux-là qu'auroit dit ce Roy , Les loüanges de*

r. 5.

Dieu seront en leurs bouches , & les  
glaiues trenchans aux mains , pour Ps. 149.  
faire la vengeance sur les nations , &  
chastier les peuples , pour enches-  
ter les Roys aux fers , & tenir les  
Nobles emmanottéz ; Il depute in-  
continent vne Ambassade au Pa-  
pe Alexandre II. pour luy faire  
entendre la justice de la Guerre  
qu'il entreprenoit , & pour en re-  
ceuoit de sa Sainteté tel juge-  
ment qu'il luy en voudroit pres-  
crire , afin de l'ensuyure aprez &  
executer.

Harold usurpateur , soit qu'il se  
dennât du droit qu'il pretendoit,  
ou qu'il negligéât cete reconnois-  
sance , *Iudicium Papæ parvipendens*,  
dit l'original , mesprisant le Ciel  
pour se venir à la terre , n'eust au  
côtraire autre esgard qu'à recueil-  
lir ses troupes , & faire amas de gés

de Guerre. Le Pape adōc benissant la juste procedure de nostre Guillaume, l'animá & sainctement excitá à la rendre accomplie & à la poursuyure jusques à la fin ; & pour vn signe heureux de la future victoire, il luy enuoya vn des Gonfanons du regne de saint Pierre.

Si n'auroit-on pas seulement ainsi reconnu cete premiere & plus grande grandeur du monde applaudir à ses justes intentions; Au Ciel, les signes & meteoires celestes parloient encor fauorablement pour luy ; car, tous les Philosophes de ce temps-là interpreterent la vision d'un grand Comete qui luysoit à triple queue aux supremes regions de l'air, 6. l'année que le Roy Edwart deceda, pour vn precurseur signi-

ficatif de la mutation de la Couronne du regne Anglois , qui alloit passer dans vne autre maison ; Car ce prodige regardoit & pouffoit les raiz droitement sur l'Isle Angloise , ce qui feit faire à aucuns ces vers,

*Anna milleno sexageno , quoque senio ,  
Anglorum meta crinen sensere Co-  
meta.*

C'est ce que les Astrologues disent ; des ordinaires effects des Cometes , qu'ils yroient naissans là ou la principale irradiation paroîtroit allumée ; & seroit reconnuë y luire.

Cete religieuse enseigne venuë de la Cour Romaine , & offerte ainsi au Duc , luy fait perdre la crainte & l'apprehension qu'il auoit au parauant , il conçoit de là vne grande confiance à regner

1066. sur l'Angleterre; il luy semble y  
 oüir parler ce grand Pape, & luy  
 dire (comme auroit fait Christ à  
 saint Pierre.) *Je te donne les Clefs  
 du Royaume d'Angleterre.*

S. Math.  
 16.

Et tout ainsi que l'impudéce ap-  
 paroîtroit bannie du cabinet des  
 Princesses à l'aduenement qui y ap-  
 paroît de la premiere Dame d'hô-  
 neur; incontinent disparoissent  
 ceux-là, qui alloient au precedent  
 luy dissuadans ce voyage, il voyoit  
 reluire au Pectoral du grand Pre-

Exod. 28. stre qui porte *l'Urim*, & *Thumin*,  
 la diuinité fauorable, & par ce il  
 cōuoqua à Lillebonne vne grande  
 assemblée des principaux de tous  
 les Ordres du pais de Normandie,  
 ausquels il représente d'un tran-  
 quille & serein esprit la Banniere,  
 & le consentement de la Sainte-  
 té, leur en tesmoignant par paro-

les l'assurance qu'il auoit mise sur 1066.  
ses benedictions à accomplir l'en-  
treprise commencée; & augmen-  
tant le courage & l'affection aux  
Nobles qui luy applaudissoient &  
desiroient le seruir, il auroit fait à  
tous promesses magnifiques de  
recompenses au pais conquis,  
par Villes, Chasteaux, Seigneu-  
ries, Dames en mariage, confisca-  
tions, & autres droicts gratificatifs  
qu'il eslargiroit aux vaincœurs.  
Puis il ordonna que les fraiz de  
l'équipage, & fret des Nauires,  
seroient reduits à prendre par taxe  
sur tous les Vassaux, au marc la  
liure, & à l'equalité des biens d'un  
chacun.

Il preuoid après, pour l'asseu-  
rance de son estat Normand du-  
rant son absence, renouveler ses  
*confederations* avec l'Empeteur

d'Allemagne, & le Roy de Dan-  
nemarch, y depute ses Ambassa-  
deurs qui eurent response d'amitié  
de la part de tous les deux Princes.

1066. Tandis *Harold*, auoit suborné  
quelques vns pour estre espies  
dans le Camp du Duc, & y obser-  
uer ses preparatifs, il y en eut vn  
descouuert, & mis au conspect de  
Willame qui luy dit; *Vostre regi-  
stre Harold, n'auoit que faire de  
ouurer sa bourse, pour acheter vostre  
accortise ou vostre fidelité à nous  
venir reconnoître; car, dites luy  
que ie luy mande, que ~~celle que~~ mes  
conseils resoluent, cela, que j'assemble  
de Nauires & de gens de Guerre,  
ma presence mesme le luy notifiera, &  
l'en rendray beaucoup mieux assure  
qu'il ne voudroit, au parauant la fin  
de l'année.*

C'estoit au mois d'Aoust de

l'an 1066. que tous les Vaisseaux  
auoient à se rendre au port de S.  
Valcry , pour de-là, leuer l'an-  
chre & passer en l'Isle ou la Co-  
ronne estoit à conquerir; mais il  
suruint au Duc vne subite trauerse  
qui luy apporta quelque estonne-  
ment , c'est qu'une Ambassade  
luy arriue de la part du Comte de  
Bretagne, qu'on appelloit, *Chuna-*  
*nus* , se plaignant à luy de la mort  
de son pere; *I'ay ouy dire (fait-il)*  
*que vous vous disposez à vous rendre*  
*Roy d'Angleterre , ie m'en resiouys*  
*du tout ; Mais ie vous prie de me*  
*rendre au paruant le pais de Nor-*  
*mandie. Car quand le Duc Robert,*  
*( que vous feindriez estre vostre pere )*  
*partit Pelerin de Ierusalem , il laissa*  
*à mon pere Allain son cousin , la*  
*commande entiere sur toutes ses posses-*  
*sions , depuis vous auriez avec vos*



Complices fait mourir mon pere  
poison dans Uilmontier en Norm  
die, & vous seriez après Jaisi de r  
tes ses terres dont ie n'auois pas en  
le gouuernement, à raison du bas a  
qui m'en empeschoit; & contre to  
raison, (vous qui estes Bastard) a  
jusques à atourd'hay à faux titre  
tenus mes possessions; le vous decl  
donc, ou que vous ayez à me ren  
la Normandie qui m'appartient;  
que vous ne treuuez pas estrange  
ie vous fay la guerre de toutes m  
forces pour la reconuer.

Cete nouuelle injuste & inn  
pinée querelle de la Bretagne, e  
meût du commencement le Du  
mais celuy qui dirigeoit ses de  
seins à vne autre fin, connoissai  
l'injustice des demandes de l'autr  
pour diuertir Willaume, il le del  
ura incontinent des menaces

ses ennemis , car vn Gentilhomme Breton qui auoit presté serment de fidelité au Comte , duquel il estoit Chambellain , pour quelques disgraces receuës dudit Comte, empoisonna tost après les gands, la trompe, & les resnes de la bride du cheual du Comte, dont il seroit venu après à deceder par la violence du venin. Et nostre Willaume alla joindre l'armée Nauale, & ses Nauires à S. Valery.

Vaisseaux & gens luy auoient de toutes parts. Tous les braues des Allemagnes , de Flandres , de la Bretagne , qui cherchoient reputation par les armes, venoiēt joindre nostre Duc ; d'autres Estrangers s'y rangeoient encor en partie pour ce qu'ils connoissoient la liberalité du Duc ; & d'autres, à raison de la confiance

qu'ils auoient en la droicte de cause dont il estoit meü à cete entreprinse.

Mais ce qui rend sa prudence & sa justice entierement recommandables, c'est qu'il payoit si loyalement vne armée qu'il n'auoit de cinquante mil hommes que les païsans ny contribueroient aucune chose du leur; vous eussiez veü tout autour de S. Valery & les gens de Guerre alloient sejourner, les troupeaux des Contadins y paître en toute assurance, les bergerots jouïoient de la muserie aupres de leurs brebis, & les Aoutiers y tenoient la faucille d'une main, & la jaelle de l'autre, sans nulle apprehension que les cheuaux legers des Gendarmes vinssent à la picorée; Chacun des *Laboureurs* alloit vendre aux C

tez circonuoisines ses denrées, ils chantoient sur leurs monstres regardans cete Gendarmerie, mais ils ne l'apprehendoient pas; Car le Duc auoit preueü par Commissaires establis, que les soldats & leurs hostes dans S. Valery, ny manquaissent d'aucune chose.

Aucuns disent qu'il y auoit iusques à trois mil Vaisseaux deuant la rade de saint Valery, autres tiennent qu'il y eust seulement neuf cens & sept grandes Nefs, sans le menu Vaisselin. Ou vas-tu grand Duc? arreste, arreste-toy, Dieu icy te rameine à la consideration que tu ne serois rien, & vaine seroit encor sans luy la puissance de tous les hommes du monde, reconnoy que c'est par luy, en luy, & sous luy, que tu vas à cete *belle Couronne*, ce grand Dieu,

Job. 28.

dis-je, qui tient au tresbuchet  
 disposition des vents ( Car il les a  
 regit fait au poids ), se rit, voyant  
 que tu as le cœur tout plein de  
 courage & d'vne ardeur de com-  
 battre, & tes voiles seroient vuides  
 & sans vent.

Voila donc tout l'équipage, &  
 tout l'armement arresté faute que  
 les Nauires n'auroient pas vent  
 propre, & ce retardement aduenant  
 au mois de Septembre, y durast  
 presque jusques à la fin. Ce qui  
 y faisoit paroître alentir l'affec-  
 tion des Soldats, qui murmu-  
 roient dans les cabarets, & par-  
 loient ( comme ils ont de coustu-  
 me ) temerairement du contrain-  
 empeschement suruenü au Duc  
 jusques-là, que aucuns gazoüil-  
 loient que les desseins du Duc pro-  
 venans d'un homme insensé, qu'il  
 vouloit

vouloit joindre par vn droit injuste la Couronne & le pais d'autrui, au sien, y trouuoit la barriere opposite de la diuinité, qui y faisoit arrest; autres disoient, que son pere auoit autrefois voulu entreprendre vn semblable voyage, mais qu'il y auoit rencontré vne pareille opposition, & que cete famille Ducale auoit cete fatalité, que esleuans leurs desseins par dessus leurs forces, ils y venoient apres à experimenter la diuinité contraire; Ces paroles estoient communes & publiques aux tables & colloques familiers, qui eussent peu enuer aux Cavaliers volontaires, la genereuse vaillance aspirant à la gloire, & aux soldats mercenaires, l'intention de combattre & de s'embarquer.

*Mais vn grand saint, duquel*

le précieux cadauere reposoit-là, vouloit encor auoir part au lustre d'une si heroïque & hardie actiō, l'Abbé sainct *Valeric*, quand nostre grand Duc extrêmement pieux à venerer les Reliques des Saints, (ainsi qu'il l'auroit fait paroître au ferment qu'il feit faire à *Harold*, & au Synode qu'il feit conuoquer à Caen) aduerty que le Sainct gisoit-là, incontinent il commande qu'on l'apportât à decouuert pour estre honoré des Soldats; Il est mis sur vn riche drap en broderie d'or, & luy-mesme le premier inuoquant la diuinité, pria, qu'elle eût agreable, par les vertus, intercessions & merites du Sainct là present, fauoriser d'une libre & heureuse Nauigation ce voyage; y fait vne riche offrande, & tous les autres aprez luy. La

huiſt enſuyuant voilà que les voiles cueillent le vent, qui ſouffle favorable vers Angleterre; Au point du iour, chaque Nauiſſe hauffant la principale voile, tous les Soldats cueillent d'un haut cry leur Duc.

Il entre au bord de l'Admiral tout le preinier, & parlant par ſes trompettes, il y appelle & inuite la Gendarmerie, à paſſer d'un élément à l'autre, à paſſer de l'oïſiveté à la gloire des combats. Il eſtoit já en pleine mer, que les autres n'auoient pas encor quitté la terre; y arreſte la voile, par l'ancre; Et aux Leopards que le vêt deſployoit ſur la ſoye au maſt principal du Nauiſſe, ains aux lumieres qu'il y arboroit & allumoit durant la nuit, toute la flotte ſe joint; Et apres que *chacun eût reconnu la route du Chef, ils nauiguerēt heureuſement*



droit au riuage d'Angleterre, & y  
arriuerēt la veille du iour de la fe-  
ste de S. Michel; La flotte aborda  
premierement à *Peneuessel*, ou le  
Duc feit incontinent hausser &  
bloquer vn Fort, le munissant de  
bons fossez tout autour, & y po-  
sant gens fideles à le luy garder  
pour la seureté des Nauires dans ce  
Royaume ennemy, puis de-là ils  
descendirent à *Hastings*, ou ce  
grand Duc feit pareillemēt esleuer  
& construire vn autre Fort, pour  
luy estre vne place de retraite as-  
seurée à mettre à l'abry ses Nauires.  
Actes où l'on recōnoit de la façon  
qu'à ceux-là qui agiroient d'vne  
pieuse intention, Dieu donne &  
eslargit la Sapience, car entr'autres  
éloges honorables qu'attribuē l'hi-  
stoire à nostre Duc; Cete-là y ap-  
paroît; d'estre extrêmement de-

*tot, Inuictus in armorum exercitio, iudex justissimus in causarum iudicio, Religiosissimúsque ac deuotissimus in diuino seruitio, Le Roy estoit inuincible aux combats, un tres-juste Iuge à rendre droit aux parties, & grandement deuot au service de la Diuinité.*

*Ingulph  
Hist. A  
bat. Cro*

Or tous les gens de pied du Duc, comme les Archers, Arbalétriers, & autres armez de Foudres, commencerent premierement à mettre pied à terre; Aprez fortirent les Seigneurs, Gendarmes & Gentils-hommes; par suite, toutes les armes, cheuaux, viures, bagages, & les ouüriers de bras, comme gens d'enclume, charpentiers, maçons, & autres, prindrent terre; Le Duc sortit le dernier, auquel il arriua, quand il passoit du bord, au riuage, vn bronchement & vne glissade du pied, tellement qu'il

trebucher sur la molliere du sable , & soudainement pallissant il interpreta tacitement dans luy-mesme , cete cheute pour estre vn augure mal-heureux & vn sinistre presage ; Mais quelque vn des Seigneurs Normands qui descendoit quand & luy l'ayant releué , & luy voyant encor la main pleine de la fange, Il luy dit, *Courage, mon Seigneur, ie vous voy desia possesseur de la terre d'Angleterre, laquelle vous tenez dans vos mains, & la m'assure & me fait esperer que nous vous verrons tous incontinent seoir au trône d'Edwart, & le seul Roy de cete grande Isle. A cete argutie & industrieuse parole du Cavalier, il perdit l'apprehension já conceüe, & s'en rassura d'avantage.*

*Mais il va se souvenir d'un cer-*

testé ses ennemis, luy obeïrent de tout. Et combien que les Chefs d'une armée en païs ennemy n'y roient pas eux-mesmes çà & là reconnoître, ains commanderoient-ils aux autres aller servir de coureurs & y descouvrir; Il voulut nonobstant, accompagné de vingt-cinq Gentils-hommes seulement battre la strade, & prendre langue des ennemis; reconnût le païs, & les habitans qui y estoient-là tout autour.

Ils sejournerent sur ces rües par quatorze à quinze iours, n'employans le temps à autre chose qu'à bastir ces Forts já narrez, pour l'assurance de leurs Nauïres, durant lequel temps *Harold* faisoit un grand carnage des troupes du Comte *Tostile*, son frere, & du Roy de *Northwergue*, venu luy ai-

der , sur la dispute esmeuë en  
 eux deux , à cause de la possesse  
 du Royaume , par ce que le Côt  
 pretendoit estre Roy comme le  
*Harold* y obtint vne entiere  
 étoire auprez de la ville d'*Yorc*  
 sur les Anglois-Saxons , le se  
 tiesme iour d'Octobre ; Victoi  
 pour luy glorieuse en ces pren  
 ces du Regne , sauf que les La  
 riers en furent souüillez du sang ,  
 de la mort de son propre Frere  
 Cruelle barbarie , ains grande in  
 humanité , mettre vne Couronne  
 sur sa teste , teinte comme d'une  
 mail , du propre sang fraterne  
 mais vn autre Chef beny du Ciel  
 se prepare à la receuoir , pure &  
 intacte de ces barbarismes.

Le Duc receût , par vn Messa  
 ger , aduis d'un riche homme qui  
 demeueroit-là auprez , & au

nom, Robert, Normand de nation,  
& fils d'une femme sortie de No-  
ble maison , appelée *Guimare*; Il  
luy mandoit , comme le Roy  
*Harold* auoit gagné cete bataille  
sur le Comte, & le Roy de *North-*  
*vergue* , tous deux tuez par ses ar-  
mes, & qu'il arriueroit incōtinent  
menant vne armée innombrable  
d'hommes forts & vaillants sur  
luy , contre lesquels il n'estimoit  
pas que les gens entraissent en  
comparaison autre que de chiens,  
qu'il pensast prudemment com-  
me il auroit à s'eschapper d'un pe-  
ril si éminent , & qu'il luy con-  
seilloit se fortifier , & baricader  
au port de *Hastings* dans la  
place jà bastie , & qu'il se gardât  
sur tout se mettre au hazard d'un  
iour de combat. Le Duc repart,  
*Vites à vostre Maître, Pour ce qu'il*

1066.

*me mande que i'aye à me tenir sur mes gardes, (ce qu'il auroit deü faire neantmoins sans user d'injures ) que ie luy en rend graces , & l'assurerez de ma resolution, que ie ne veux pas me musser à l'abry de quelques murailles , ains combattre & affronter promptement Harold , & que ie ne me deffierois nullement de la force des espées des Normands , pour mettre en pieces Harold , & ses gens , ( la diuine volonté n'y resistant pas ) quand ie n'aurois que dix mil hommes du nombre de soixante mil que i'ay amenez contre luy dans ce Royaume.*

*Mais vne autre Ambassade arriue incontinent aprez au Duc Willaume. Harold , reuenu à Londres , luy enuoye vn Religieux, qui demande à luy estre offert; Willaume assemble son Conseil, commande aux Barons l'assister;*

Et l'autre exposant sa Legatiō, dit;  
Le Roy Harold vous mande, qu'il ne  
sait pas de quelle assurance, ou par  
quelle remerité vous estes ainsi entré dās  
ce Royaume; Ce ne seroit pas qu'il ignore  
re, comme autres-fois le Roy Edwart  
auroit eū l'affection de vous establir  
son successeur Roy des Anglois aprez  
luy, & que vous n'en ayez eū mesme  
encor de luy une entiere assurance,  
jusques à vous enuoyer gens deputez,  
vous l'annoncer chez vous; Mais  
nostre Roy contre ces pretenſions dont  
vous cwidez vous preualoir, vous  
declare que le Royaume vrayment  
est sien, d'un autre droit beaucoup  
plus iuste que celuy-là, dont vous  
pensez vous aider. Car quand le  
Roy Edwart, luy en' auroit fait le  
don, par ses dernieres paroles, lors  
qu'il mourroit, il l'auroit fait Roy  
d'Angleterre irreuocablement, par ce



que c'est une Loy entretenue invariable depuis le temps de la Predication de S. Augustin en ce pais , que tous qui y seroient faits au point de deceds , ne subiroient aucun contraindre & passent ratifiez, n'admettans aucune question , comme chose indubitable. De-là, vous fait-il sçavoir , que vous ayez à sortir promptement vous & vos gens hors du Royaume d'Angleterre , autrement qu'il rompra avec vous toutes sortes d'amitié eues auparavant , & toutes sortes de promesses qu'il vous auroit faites estant près de vous en Normandie , comme demeurons quittes & annullées.

Ces paroles ouyes par nostre Willaume , il demande à l'Ambassadeur de Harold , s'il luy pourroit d'une pareille assurance envoyer quelqu'un à Londres , pour luy declarer ses droits , & respo

dre aux paroles de sa Legation. L'autre luy promet toute fidelité, & qu'il cōseruera celuy qu'il y enuoyera, tout ainsi cōme luy même. Il instruit donc vn autre Religieux qui estoit prez de luy, & seruoit Dieu auparauant à Fescamp, pour rendre raison à *Harold* de la cause du passage de la flotte Ducale en Angleterre. Mais il seroit de l'histoire (au precedent que introduire dans le Conseil Royal de *Harold*, ce sacré Legat du Duc) y deployer la grande & occulte sagesse de la diuine Prouidence, qui va aucuglant le cœur & creueroit les yeux à la Sapience des Roys, qu'elle auroit jà reprouuez, & endurciroit leurs courages, comme celuy du Roy *Pharaon*, jusques à permettre qu'ils tombent au precipice.

„ La gloire mondaine ser  
„ comme ces fumées que les ver  
„ dissiperoient dans la nuë, elle e  
„ d'une nature muable, caduque,  
„ sujette à disparoïr ; Ce seroit-el  
que ce grãd Seigneur Anglois *Harold*, feroit en cete sorte recõnoître  
& pour laquelle il jouïeroit mai  
tenant sur le Theatre cete sce  
de la Guerre, il ne possedera p  
long-temps ces cruels trophé  
qu'il y a nouvellement acquis a  
prez d'*Yorck*. Ses amis presageai  
& craignans ce malheur que les a  
mes de nostre Duc luy alloient  
foudroyer, à peine eurent-ils cét  
puissãce sur luy de l'arrester, & lu  
faire enuoyer cét Ambassadeur i  
representé, au Duc, Il vouloit, (pas  
sant par dessus toutes sortes d  
conseils) tout chaudement mener  
ses troupes victorieuses à prou

quer Willaume au combat ; Mais, *Githa*, Noble & vertueuse Dame, Mere du Tiran *Harold*, toute triste encor de la mort de son fils tué à la bataille , luy remonstra l'affliction où il la vouloit d'une entiere desolation abyssmer, s'il aduenoit qu'il y demeurât encor luy-mesme en cete derniere Guerre contre les Normands : Et le Comte *Worth*, frere de *Harold*, prenant la parole aprez elle , luy dit cete fraternelle remonstrance.

*Pensez à conduire vostre courage par la force de la discretion ; vous voilà reuenu tout las & harassé de la fatigue d'une bataille , & vous voulez la représenter de rechef aux Normands, Reposez-vous au nom de Dieu. Voulez vous consulter prudemment avec vous-mesmes du Serment que vous auriez promis au Duc des Normands ?* ap.

prenez le jugement de Dieu ; & craignez que à raison de la promesse enfreinte au Duc , vous ne tombiez vous-mesme & toute la force de nôtre nation ensemble sous ces armes estrangeres , & que de-là il n'en demeure un des-honneur perpetuel à nôtre maison. Je vous diray d'avantage, vous sçavez que ie n'aurois pas aucune obligation au Duc Willaume, & que ie suis libre entierement envers luy de toutes sortes de negoces ; Permettez donc que ie voise hardymment le combattre , j'y suis preparé ; Mais vous, mon cher Frere, donnez-vous du repos pour quelque temps , attendant cet illustre évenement, afin que l'heur, la liberté, & la gloire de la Couronne Angloise ne precipitent pas , rendue du tout esteinte & perdue avec vous.

Sage & prudente consideration, qui regardoit l'utilité publi

que du Royaume, & la particulière conſervation de *Harold*, mais il la falloir ſervir à l'aureille d'un homme qui eût eû l'eſprit moins préoccupé, car *Harold*, qui aſpiroit naturellement à la gloire, & s'en reconnoiſſoit jà aucunement accompagné, n'en conceût autre choſe que de l'indignation, & tout au contraire de la maxime tres-vraye, qui obſerveroit, qu'on gauchit aux inconueniens d'une « plus prompte & facile euaſion, « que les dangers en ſeroient faits « connoître d'une plus grande cer- « titude & fidelité, il rendit des con- « ſeils à celui qui luy eſtoit vray- ment Frere & fidele Conſeiller, & ſes penſées ſervirent à ſes paſſions juſques-là, qu'il repouſſa meſme *encor du pied, l'amour de la mere,* voulant par la force d'une mater-

nelle amitié , le retenir à demeurer auprez d'elle.

Tandis arriue l'Ambassade de nostre Duc à Londres , requeroque en condition , & semblable en qualité , à celuy de *Harold*. Il entre au cabinet , & parle au Roy.

*Ce ne seroit par iniustice , ny par temerité , que le Duc mon Seigneur fait aborder ses Nauires aux Portz de ce Regne , ains auroit ce esté d'un bon & prudent Conseil , & y a es conduit seulement par la pure direction de l'équité , car ayant esté par son Seigneur & cousin le Roy *Edward* esleü seul heritier de la Couronne d'Angleterre , ( comme vous , *Harold* , ariez ingenument aduocué & declaré par consideration des grands honneurs & gracieux bien-faits qu'à luy , si Frere , & à ses gens , le Duc &*

Majeurs auroient tousiours liberalement rendus , & pour ce que le feu Roy Edwart reconnût en Monseigneur le Duc , ces rares merites dont il est par aduantage orné sur tous ceux du sang Royal, vaillant, iuste, prudent, & digne de regner , il fait ratifier cete election aux principaux hommes & mieux sensez du Royaume , comme par l' Archeuesque , Stigandus, par le Comte Godouin, le Comte Leuric, le Comte Swigard, & autres qui preterent Serment solemnel de conseruer à mon Seigneur la Couronne d' Angleterre , comme encor pour gage d' assurance de la succession Royale , le Roy Edwart enuoya au pais de Normandie l' Archeuesque de Cantorbie , Robert, pour ratifier sa royale volonte & pour ostages de ses promesses , un des fils du Comte Godouin , accompagné d'un des nepueux dudit Comte. De-



puis vous, Harold, seriez venu vous-mesme (enuoyé par Edward) trouver Monseigneur, afin que ce que vostre Pere & les autres sus-nommez iurèrent & promirent (le Duc estant absent) vous à la presence de mondit Seigneur rendissiez stable & assésuré, apres qu'ayant suby la disgrace de la prison d'un Seigneur de France, & delivré gratis par la force & prudence de mon Seigneur, vous jurâtes, vos mains iointes aux siennes dans sa Ville principale, luy conseruer & garder la Couronne que vous luy avez usurpée. Ce Droit luy augmenteroit donc au courage une si grande confiance, qu'il yroit consentant (si vous le iugez à propos) la cause estre à uider au tribunal des loix de Normandie, ou par les loix & coutumes d'Angleterre; Et si les Iuges Normands, ou le Senat Anglois, d'une équitable droicture adiugent ce

Royaume à luy, ou à vous; Que l'un ou l'autre y regne aprez paisiblement; Mais au cas que cete condition offer- te ne vous sembleroit à recevoir & ad- mettre, Luy qui n'estime pas qu'il soit iuste que ses hommes, ou vos gens de Guerre tombent au combat incoulpa- bles de vos differens, il est tout prest s'esprouver contre-vous seul à seul par les armes, & mettre sa teste contre la vostre, que ce Regne d'Angleterre luy appartiendrait & reviendrait à luy, d'un plus iuste droit, qu'à vous.

A ces paroles, le Roy Harold, pallissant & müant de couleur ne respondit rien au Legat, mais l'autre luy demandant responce, Ce Roy luy dit premierement, Nous ne tarderons guere à l'aller treu- ver. Et secondement, Nous luy al- lons presenter le combat; Et leuant la face au Ciel il fait cete excla-

mation ; *Que le Seigneur daigne au-  
jourd'huy iuger cela qui est iuste entre  
le Duc Willaume , & moy. Rôy*  
aucugle d'une affection de regner,  
qui ne se souvenant pas de la pro-  
messe enfrainte , & de l'injure faite  
au Duc , ( injure qui luy lioit la  
conscience ) appelloit sur luy la  
justice d'un tres-iuste Iuge , mais  
pour luy estre à confusion , & à  
une entiere ruine.

Nostre Duc Willaume aduer-  
ty que les ennemis partoient des-  
jà , & venoient droit à luy , chemi-  
nans toute la nuit même , afin de  
surprendre en tumulte ceux-là des  
Normands qui dormiroient d'une  
trop grande assurance , il com-  
manda à vn chacun se preparer  
pieusement par la confession des  
pechez , & Communion de la  
*Sainte Eucharistie ; Et luy-mes-*

me, oyant ( cete nuit precedant le combat ) la sainte Messe , & y communiant deuotement, y estoit aux Soldats vn exemple de vraye pieté & deuotion, comme ses actes genereux & vaillans ; estoient à tous l'incomparable objet de gloire & de valeur.

Au point du iour, qui estoit d'un Samedi 14. iour d'Octobre anniversaire du martyre de S. *Catixte* Pape, iour memorable, & auquel la diuinité voulut qu'il eût pour fauorable au Ciel , un du mesme rang que celuy, sous les auspices & l'exhortation duquel il auoit entrepris cete Guerre, la grande armée des ennemis comence à paroître, ils estoient prez de cent mil hommes, car par l'espace de sept à huit iours, *Harold* auoit fait remuer toute l'Angleterre pour le

venir joindre, & auoit meſme enuoyé ſept cens Nauires ſur la mer pour retrancher & oſter la voye de fuir aux noſtres, à rendre ſa victoire entiere; Mais l'homme propoſe, & Dieu diſpoſe.

Ce grand Duc ayant donc ainſi l'Ame armée du précieux Corps du Chriſt, il met après ſur ſa poitrine nue la précieufe deſſende des ſainctes & ſacrées Reliques ſur leſquelles *Harold* auroit fait auparavant le Serment; Et après ces armes ſpirituelles ainſi deuxiement agencées ſur luy, il vint par deſſus ſes armes de combat matérielles; Mais celui qui lui ſeruoit, já tout eſmeü de la perturbation du tumulte bellique, lui endoſſa la cuiraffe tout au rebours de ce qu'il conuenoit, car ce qui deuoit eſtre au deuant, alloit à

riere, & ce qui eût deü estre mis au derriere, alloit deuant; Notre Willaume incontinent s'en apperceût, & s'en prit à rire, dit tout haut aux assistans; *Messieurs, ne reconnoissez-vous pas toutes choses desjà se müer? Je pren cét augure pour un changement de la force de ma qualité Ducal, en la mutation de la puissance du Regne.*

Incontinent aprez, les enseignes par tout se desployent, la chanson de Rolland se commence, (c'estoit la marque alors du combat, que les Roys & les Chefs des armées pratiquoient, à exhorter les Soldats de combattre genereusement par l'exemple des hommes vaillans,) la Banniere Apostolique enuoyée au Duc par le Pape Alexandre, est mise la premiere au vent: Il ordonne luy-

mesme ses troupes, Place au front  
ses Archers & Arbalestriers, il fa  
suyure aprez ses gens de pied a  
mez de haubergeons, disposa  
Caualerie la derniere, dedans la  
quelle il voulut demeurer, & s'y a  
restá. La Banniere de Normandi  
apparoit haute en l'air furieuse e  
ses Leopards, vn braue & vaillar  
Cheualier la portoit, *Toustain* fil  
de *Rollon*, & Sieur du Bec Crespin.  
Aprez le Duc va par toutes les El  
cadres, & monstrant vne fac  
joyeuse aux Soldats, aux Barons  
aux Comtes, aux Gentilshommes  
il parle à tous.

*Vous regardans aujourd'huy, me  
chers Compagnons, il me reuient au  
penſer en ſouuenir de vos hardies a  
ctions, dont ie vous ay tousiours reco  
gnus vaincre reſolument & vaillam  
ment vos ennemis; Vos courages ſe*

roient ores encor ceux-là mesmes qui obtenoient ces victoires en ce tēps-là; Et vostre Duc seroit semblablement encor celuy-là mesme qui combattoit auprez de vous; Donc que les espées que nous tenons noblement & courageusement contre l'ennemy, facent paroître en cēte iournée la force de nôtre vertu; Nous auons un grand aduantage sur nos aduersaires, c'est une diuine assistance qui arriuera, & n'en doutez pas, du grand Roy des Roys à vos belliques actions, par ce que c'est de luy que naissent toutes les victoires, & aduiennent principalement à ceux-là, qui prennent les armes contre l'iniustice, & combattent pour un iuste suiet. N'apprehendons nullement la multitude de nos aduersaires; I'ay la Diuinité & ses Saints pour tesmoins, que les Anglois auroient tort; car ce ne seroit pas contre un Roy legitime que nous auons à combattre.



*c'est contre un Tyran usurpateur, qui fait posséder à ses satellites Anglois, les terres, Seigneuries, & richesses qui vous appartiennent sous moy loyalement, & que vous avez à esperer obtenir & acquerir de moy-mesme, si vous en estes aujourdhuy glorieusement vaincæurs. Ces paroles accroûrent aux Normands l'affection de vaincre; Et comme en quelque litige ou la cause apparroit d'un larcin, celuy y parle le premier qui y est d'avantage interessé, & Appelle en la presence du President, larron, celuy qui a fait la rapine; Pareillement la gailhardise du courage des Normands, anticipe la froideur Angloise, & sur les neuf heures du matin Tous resolûment vont commencer la charge à conquerir à la pointe de l'espée ce Royaume d'Angleterre.*

*Harold*, craignant le Duc *Willaume*, & n'osant pas l'attaquer front à front, comme il auoit fait auparauant les Anglois-Saxons & le Roy de *Northwergue* auprez d'*Yorck*, encor qu'il luy fut suruenü quelque augmentation de gens de Guerre du pais de *Dannemarch*, arresta son armée sur vn lieu fort & releué au dessus de la plaine, auquel allerent nos pietons Normands teste baissée massacrer vaillamment le retranchement des Anglois ; Mais à beau jeu, beau retour, car les Anglois lançans lauelots, pleuans dards, & tirans toutes sortes de traits contre-eux, soutindrent vigoureusement cét effort.

L'aspre desir de gloire, feit paroître pour quelque temps la meslée égale. Mais nostre Caualerie

qui voyoit le conflict , & sur ce qu'il sembloit que les gens de pied Normands y eussent du pire , partirent à bride abbatuë , & ceux qui estoient les derniers selon la disposition de la bataille, se montrèrent aprez les premiers à joindre l'Anglois & à le combattre, car ils quitterent tous la Lance, pour approcher & vaincre au trench de l'espée cete force des ennemis.

A ce renfort la clameur des Normands , le haut cry des Anglois barbares, s'esleuerent fortement , mais ils n'estoient pas entendus dans la grande confusion du bruit & cliquetis des armes, plaintes & gémissemens des blesez & mourans. Nonobstant , la force du combat sembloit demeurer aux Anglois, par la naturelle deffense de l'opportunité du lieu

& la grande quantité d'hommes forts & puissans qui y combattoient contre les nostres , par des armes ne trouuans pas de boucliers qu'ils ne fauçaissent & penetrasent. Ils repoussioient donc valeureusement ceux-là qui osoient approcher d'eux par l'espée , & blefsoient pareillement au loing , les autres qui tiroient contre eux des fleches. *Harold* , entr'autres y faisoit vn extrême deuoir , car descendu à pied , & ses cheuaux renuoyez à Londres , pour estre vn exemple à tous qu'il ne falloit pas fuir , il ne se contentoit pas exhorter & accourager par discours ses troupes, ains il combattoit encor vaillamment luy-mesme aux premiers rangs des autres Soldats , & nul n'approchoit de luy , qu'il ne blestast irremediablement , ou

du moins qu'il n'abbatit le cheual de l'Aggresseur.

D'autre part le Duc Willaume, sans s'effroyer de la force des armes contraires, d'un courage invincible enflait le cœur aux Siens par l'exemple de sa vertu, combattant toujours des premiers à entr'ouvrir cete deffence du retranchement des Anglois sur la colline, & y rendre un passage à ses Cavaliers. Mais cete resoluë & cruelle opposition des Anglois, y faisoit barriere, & apporta de l'estonnement à la pointe gauche de nostre armée, tellement que les gens de pied Bretons & les Cavaliers du mesme pays, y reculerent, & cete desinarche ainsi cōmençee, comme vne plotte de neige yroit accroissant à la descente, y augmenta tellement la frayeur, que les

Normands qui y estoient joints, s'esbranlerent, Normands, accoutumez de vaincre par terre & par mer, fuyent, ils s'effroyerent (dis-je) par vne terreur panique qui glissa dans leurs opinions, que le Duc Willaume auroit esté abbatu par terre & rendu mort. O que les actions de la diuine Prouidence seroient pleines d'une grande & profonde sagesse!

Cete briefue fuite, qui n'auroit pas esté honteuse, ains tres-heureuse, auroit fait assez depuis connoître qu'elle auoit esté seulement excitée de la diuinité pour faire apparôître au Duc, vn stratageme industrieux dont il luy estoit necessaire se seruir & aider à vaincre aprez ses ennemis, autrement du tout insurmôtables & inuincibles; Car nostre vaillant Duc qui com-

battoit au costé droit à l'autre corne de la bataille, voyant cete grande troupe des aduersaires qui des-emparoit le hourdiz, & quittoit le Fort pour suyure & à flanc & à doz nos fuyards, il prit de-là vne resolution en luy-mesme, de feindre aprez semblable & pareille fuite, à enuelopper & attraper (à l'imitation des Parthes) ces aduersaires Anglois.

Il va donc au grand galop incontinent au deuant de tous ses gens qui prenoient la fuite, teste nuë & salade ostée, criant à tous, *Ha ! mes chers amis, mes compagnons, ou fuyez-vous ? Regardez-moy, ie ne suis pas mort, ie suis vif, & à l'aide de Dieu ie vaincray. Quelle perturbation d'esprit vous fait ainsi prendre la fuite ? & ou pensez-vous vous sauver ? Ceux que vous pouuez rendre assom-*

*mez comme des bestes , vous tuëront par tout ou ils vous rencontreront.*

*Abandonnerez-vous la victoire , & un perpetuel honneur qui vous rit, pour fuir à vostre mort & à une eternelle honte ? Croyez moy, si vous fuyez d'avantage il n'y aura jamais aucun de vous qui puisse eschapper la mort.*

*A ces paroles ils reprennent tous la force & le cœur, que la fausse creance de la mort leur auoit osté. Et luy, le premier d'une espée qui sembloit un foudre, arreste ces audacieux barbares, charge à front les premiers qu'il rencontre, il abat testes, separe à cétuy un bras, à l'autre une espaule; Tous les Normands vont aprez luy environnans ces deux à trois mil aduersaires descendus & separez , tuënt tout entierement , & il n'en demeura pas un seul.*



Ainsi reuenus & r'asseurez, ils s'en vont d'une plus grande force qu'au parauant, joindre vaillamment cete Armée presque innombrable des aduersaires, qui n'amoindrissloit nullement par ces saignées si frequentes qu'on luy faisoit, au contraire ces braues Anglois d'une grande confiance opposerent toutes leurs forces à ce torrent de l'assaut des Normands, ayans principalement esgard que leurs ennemis n'esbrechassent, & feissent ouuerture dans la bataille au principal gros qui couuroit cete colline. Ce nonobstant la force & vaillance du Duc, accompagné de la fleur des Nobles du Mans, de France, de Bretagne, de Poictou, & principalement des Gentilshommes de Normandie, tout ainsi que la Prouë & le Bec armé d'un

grand Gallion, voguant à force de rames, alla penetrant cete premiere force, & y fait voye & passage aux siens par le fer trenchant.

Le cry des Anglois redoubla, *Sainte Croix*, *Dieu tout-puissant*.  
(Cry du Roy *Harold*, n'aguere ayant basti dans vne place dite, *Waltham*, vn grand Temple à l'honneur de la sainte Croix, & dit-on, que au partir de cete Eglise, le Crucifix y baissa son Chef & n'en releua pas du depuis, comme luy disant à Dieu,) Et celuy des Normands pouffoit jusques au Ciel, *Nostre Dame*, *Dieu aide*.

L'histoire en cet endroit honore d'vne loüange eternelle, vn braue Cauallier Normand, *Robert*, sorty de *Roger de Beaumont*, pour la hardiesse dont il se precipita à trauers les haches & piques des Anglois.

pour en vaincre à force d'armes  
l'opiniâtre résistance. Et à la v  
rité cete valeur apparoiſſant d  
puiffans & genereux Anglois, So  
dats qui combatoient pour la glo  
re de la liberté & deſſence de leur  
chere patrie qu'ils voyoient à  
point de cheoir en la puiffance  
des Eſtrangers, alloit augmentai  
d'une ſi aſpre & vehemente oppo  
ſition, que les Normands ne  
pouuoient pas aiſément vaincre  
quand le Duc reconnoiſſant com  
me il y auroit vne trop grande pe  
te à rendre eſteinte cete force par  
la force, vſa du ſtratageme jà re  
connu, à l'imitation du grand Ro

xt. Iul. mule contre les *Fidenates*, du Con  
l. 2. ſul *Fabius maximus* contre le  
5. *Ethruſques*, d'un autre Conſul  
*Metellus* contre les *Carthaginois*, de  
la Reine *Tomyris* contre *Cyr*; E

sonna la retraite commandant à la Caualerie feindre vn desespoir pour se retirer , comme encor à l'Infanterie incontinent aprez se mettre à la fuite ; Et les Anglois, gnorans cete ruse de Guerre , esneuz d'un espoir de la Victoire, & pleins d'une grande joye, commençant à releuer le courage l'un le l'autre , & menaçans desia à rands criz accōpagniez d'injures es nostres, sortent du hōurdiz, & descendent trois à quatre mil des plus vaillans aprez nos Normands qu'ils jugeoient desia fuir à bon scient.

Mais incontinent vn Trompette sonnant la charge, on void nos Caualiers retourner bride, & tranchans païs aux Anglois du costé de la colline, environnent ce qui estoit descendu sur la plai-

pour en vaincre à force d'armes l'opiniâtre résistance. Et à la vérité cete valeur apparoiſſant des puissans & genereux Anglois, Soldats qui combatoient pour la gloire de la liberté & deſſence de leur chere patrie qu'ils voyoient au point de cheoir en la puissance des Eſtrangers, alloit augmentant d'une ſi aſpre & vehemente opposition, que les Normands ne la pouuoient pas aiſément vaincre, quand le Duc reconnoiſſant comme il y auroit une trop grande perte à rendre eſteinte cete force par la force, vſa du ſtratageme jà reconnu, à l'imitation du grand Romaine contre les *Fidenates*, du Conſul *Fabius maximus* contre les *Ethruſques*, d'un autre Conſul *Metellus* contre les *Carthaginois*, de la Reine *Tomyris* contre *Cyr*; Et

xt. Iul.  
.l. 2.  
5.

sonna la retraite commandant à la Caualerie feindre vn desespoir pour se retirer , comme encor à l'Infanterie incontinent apres se mettre à la fuite ; Et les Anglois, ignorans cete ruse de Guerre , esmeuz d'un espoir de la Victoire, & pleins d'une grande joye, commencent à releuer le courage l'un de l'autre , & menaçans desia à grands criz accōpaignez d'injures les nostres, sortent du hourdiz, & descendent trois à quatre mil des plus vaillans apres nos Normands qu'ils jugeoient desia fuir à bon escient.

Mais incontinent vn Trompette sonnant la charge, on void nos Caualiers retourner bride, & tranchans païs aux Anglois du costé de la colline, environnent celui qui estoit descendu sur la plai-

pour en vaincre à force d'armes l'opiniâtre résistance. Et à la rite cete valeur apparoiſſant puissans & genereux Anglois, Soldats qui combatoient pour la gloire de la liberté & deffence de leur chere patrie qu'ils voyoient point de cheoir en la puissance des Estrangers, alloit augment d'une si aspre & vehemente opposition, que les Normands ne pouuoient pas aisément vaincre quand le Duc reconnoissant comme il y auroit vne trop grande perte à rendre esteinte cete force par la force, vſa du stratageme ja connu, à l'imitation du grand

xt. Iul. mule contre les *Fidenates*, du Consul *Fabius maximus* contre *Ethrusques*, d'un autre Consul *Metellus* contre les *Carthaginois*, la Reine *Tomiris* contre *Cyr*

sonna la retraite commandant à la Caualerie feindre vn desespoir pour se retirer , comme encor à l'Infanterie incontinent apres se mettre à la fuite ; Et les Anglois, ignorans cete ruse de Guerre , esmeuz d'un espoir de la Victoire, & pleins d'une grande joye, commencent à releuer le courage l'un de l'autre , & menaçans desia à grands criz accōpaignez d'injures les nostres, sortent du hourdiz, & descendent trois à quatre mil des plus vailans apres nos Normands qu'ils jugeoient desia fuir à bon escient.

Mais incontinent vn Trompette sonnant la charge, on void nos Caualiers retourner bride, & retranchans païs aux Anglois du costé de la colline , environnent ce qui estoit descendu sur la plai-



ne ; Les gens de pied y auoient pareillement , & tous ensemble chargeans sur les ennemis , ils mectrafferent d'un horrible carnage toute la tourbe Angloise ainsi surprise de ce stratageme. De-là , toutes nos troupes reuont d'un courage ardent & d'ardeur & plein de gloire, recharger valeureusement l'Anglois, qui combattoit de tous costez sur la colline ; L'assemblée grande & serrée y estoit encore froyable; Les nostres forcèrent les retranchemens & hourdiz des Anglois, Y entrent; Et nostre Guillaume ( que les Soldats de ses Gardes aduertissoient tacitement , qu'il precipitoit trop ) l'accouragea l'imbecilité des tardifs , & blâmant la pusillanimité des peureux & estonnez , promettoit l'acquisition de la victoire, rend

incontinent aprez tous les Soldats riches , & leur posterité.

Or par ce qu'il voyoit encor là le grand nombre des Anglois du tout arrestez sans se separer, il y feit combattre les Gens d'une autre adresse, car ils voltigeoient tout autour , à coups de Lances, traits d'Arballestres , & Sargettes ; Une Armée agissoit par incursions, par diuers mouvemens; Et l'autre (que vous eussiez dit tenir à la terre) ne faisoit ja que tolerer & souffrir. En fin, les Anglois perdent cœur, ils commencent à languir & à deffaillir , & presque aduoüans & confessans, par cete deffaillance, la coulpe du crime de *Harold*, ils en subissoient desjà la vengeance. Les Normands tandis nâurent , matraissent, tuënt; Ils se sentoient d'avantage esmeuz des morts rōbans

au Combat , qu'à la presence de hommes qui y résistoient vifs.

Le Duc passe outre , & va jusques au plus fort de la Bataille , où l'Estandart de *Harold* subsistoit droit encor , il y auoit sur cete enseigne la figure d'un homme qui cōbattoit, représenté en riche broderie d'or semée de gemmes précieuses. *Harold* tenoit là pied ferme , ayant l'élite d'Angleterre & ses Freres joints auprez de luy Mais à cete rencontre vne Sagette tirée par quelque Archer luy vint frapper dans la teste , luy rompt l'ceruelle , & il chet mort par terre *Toussain du Bec Crespin* , qui portoit la Banniere de Normandie , suyuoit le Duc, *Roger de Montgomery*, & *Guillaume Mallet*, qui perdit son cheual auprez du Duc *Willlaume* pareillement s'y seroit

reſſu incontinent cheoir à terre ſon cheual tué ſous luy , & ces deux vaillans hommes mis à pied , y combattirent aſſez long-temps en cete poſture , juſques à ce que le Sieur de *Maynieres* Baron de *Ducler* , vint fondre ſur le Frere de *Harold* , le Comte *Worth* , qui ſouſtenoit encor tout le combat , & l'outrepalla d'un coup de Lance au pied de l'Eſtandart.

Adonc la force des Normands ſe rendit maîtrefſe ſur l'Enſeigne de *Harold* , qu'ils arracherent de la place, & y planterent la Banniere de Normandie. De toutes parts les Anglois commencent à fuir, ſauf les Nobles qui combattirent juſques à l'extremité , ayant mieux honnorablement perdre la vie, que la conſerver ſous vn joug intolerable de la ſervitude d'un

Est ranger. La Bataille dura jusques au soir, & jusques à minuiet la poursuite des fuyards; C'est sans doute que la diuine & fauorable protection celeste, conseruá d'une particuliere grace nostre *William* en cete illustre journée, ainsi qu'il aduoüa souuent luy-mesme aprez, Et cete verité apparoit, parce que toutes les pointes des armes, des sagettes, des jaelots, des piques, des espées, lancez ce iour-là contre luy par ses ennemis, ne luy auroient sceü arracher vne seule goutte du sang genereux qu'il auoit, Eust trois cheuaux tuez sous luy dans cete bataille, & luy-mesme, ore estant à pied, ore à cheual, sauua & deffendit au trenchant de son Espée, beaucoup de ses gens qui estoient engagez dans la presse au danger des ennemis.

Toutes choses donc ainsi heureusement reüssies à l'aduantage de nostre Duc, selon la volonté du grand Dieu des armées, Luy qui auoit appris à coronner de la moderation ses Victoires, quoy qu'il eût vn juste sujet abandonner à la faim des Loups & des Vaultours les cadaueres ennemis, pour l'injure receuë de la rebellion Angloise, & le peril eminent de la mort ou la force de leurs armes auparauant l'auroit engagé, il permit neantmoins à tous les naturels du pais, venir reconnoître leurs morts, & les enseuelir & enterrer ainsi qu'il leur plairoit, & la part où ils voudroient. Fit faire aux siens de tres-honorables exeques. Et comme la mere de *Harold* luy enuoya faire offre d'vne grande somme d'or, jusques au poids du cadauere

du Roy son fils, afin qu'il le rem  
 en sa puissance, il refusa la pecun  
 & la requeste à la mere, ne trou  
 uant pas juste que celuy qui auro  
 esté durant cete vie vn tyran vsu  
 pateur, eût aprez qu'il seroit mo  
 l'honneur d'une tombe Royal  
 Ains il commit à *Guillaume Mal*  
 le soin d'ensepulturer *Harold*; Il  
 feit enterrer sur le riuage, ou  
 flotte auparauant auoit pris poi  
 „ Ainsi tóberoient ceux-là qui voi  
 „ posans leur entiere felicité aux C  
 „ rones & puissances Souuerain  
 „ du monde, Coronnes qu'ils rai  
 „ sent cuidans s'en rendre bien-he  
 „ reux, & comme ils en seroient pe  
 „ sseurs, ils s'efforceroient apr  
 „ en maintenir la gloire par la for  
 „ & la violence des armes.

Cét homme estoit beau,  
 fort de corps, hardy entrepr

neur, assez homme de bien, joyeux  
en ses discours, affable aux delin-  
quans, & participoit beaucoup  
aux humeurs du Comte *Godwin*  
son pere; Mais la medaille tour-  
née, il auoit beaucoup d'incon-  
sideration & temerité, Presom-  
ptueux à prendre assurance de  
luy-mesme aux choses douteuses,  
aymant la gloire & la louange,  
Auarç à thesauriser, & oublioit en  
la prosperité à observer ses pro-  
messes, De-là deuenoit-il odieux à  
ses sujets mesmes les Anglois, & à  
ses proches parens; Quand le grand  
Dieu des vengeance & des batail-  
les luy concedoit quelques victoi-  
res, il ne luy en attribuoit pas la  
gloire & l'honneur, mais à luy-  
mesme & à sa propre vaillance,  
Cete derniere experiēce yroit l'ap-  
*prenant, car superbe de la victoire*



nom de *Saint Martin*. Il y eust quarante sept mil Anglois tuez, six mil de la part des Normand Journée fatale, & sanglante, pour le Releuement de la Couronne d'Angleterre, duquel le Regne estoit tellement dépraué & corrompu, que ceux qui seruoient l'Eglise à peine y balbutioient les paroles des Sacremens; Les Moines & Religieux delicatement vestus, & y vfans indifferemment de toutes sortes de viandes, faisoient paroître qu'ils se mocquoient de la Reigle qu'ils suyuoient; Les Princes & Milords, n'y auoient autre object, que les plaisirs de *Bacchus*, & *Venus*; Ceux qui demeuroient aux Villes & aux Champs, n'ayans aucune charge & dignité, y estoient la proie de autres plus forts qui y dominoient

Et les principaux Magistrats qui y administroient la Justice, c'estoient Rats en paille, y recherchant seulement s'y accommoder de grandes richesses par leurs injustes actions. Mais nostre grand Duc y va paroître vne nouvelle clarté à remettre au lustre premier la splendeur de la Religion ; Vn admirable exemple aux Nobles, de generosité & de vertu ; Et se va asseoir luy-mesme au throsne de la Justice, à rendre droit à vn chacun contre la tyrannie & l'oppression qui y estoient exercées.

Or cete victoire en cete sorte, & legitiment, & glorieusement acquise, *Willaume*. estima que les Lauriers en seroient premiere-ment à estre offerts & consacrez à Dieu, par vne reconnoissance qu'il conuenoit en rendre, à son

Vicaire general le premier C  
 del'Eglise, ſçauoir le Pape, a  
 que auroit fait, *Abraham à Melch*  
*Genef. 14* : *lech*, reuenant de ſa victoire co  
 tre les Roys aduerſaires; Il enu  
 donc à Rome au Pape Alexan  
 la ſuperbe & magnifique enſei  
 de *Harold*, tyran vaincu, afin  
 la meſme dextre qui benit la B  
 niere ſacrée qu'auparauant *Wil*  
*me* auoit receuë, acceptât cete  
 tre pour eſtre vn illuſtre troph  
 au Temple du Seigneur, & de l  
 ſiſtance fauorable du Ciel &  
 ſon merite.

Du Champ de la bataille, il  
 uint incontinent au port de *F*  
*stings*, y met vne bonne Garni  
 & vn Gouverneur fidele; &  
 chaſtier ceux de *Romaneſ*  
 qui auoient fierement comb  
 quelques Nauires de la Flore

tué beaucoup d'hommes Normands venuz par erreur aborder là, il en feit telle justice qu'il voulut. Il s'achemine de-là, à la forteresse marine appelée, *Douures*, Château basté sur la sommité d'un Roc, auquel tout le peuple circonvoisin, comme en l'assurance d'une place imprenable auoit mis l'esper du salut de leurs vies & de leurs biens; Et ce pendant que les Soldats qui gardoient le Roc & le Fort, craignans que le Duc n'assiégât la Place, se preparoient à le reconnoître, & à luy apporter les Clefs du Château, quelques goujats & valets des Seigneurs Normands esperans picorer & y gagner de la proye, mirent incontinent le feu aux maisons du Bourg, ou la flamme ardante y feit soudain un grand dommage, que le Duc apperceut.

& veid à regret, par ce que ces gens-là défiâ pensoient à la composition & se vouloient rendre à raison dequoy il restitua aux habitans le prix des edifices; Et les recompensa grandement pour ce qu'ils y auoient eü d'autres pertes par le feu; Les Soldats du Châteauluy ouürent la porte, Et la fortresse mise en son obeissance il y demeura huiët jours à la remparer & munir. Les principaux de la ville de *Cantorbie*, qui n'est pas situé beaucoup loin, vindrent l'y saluer & reconnoître, & luy jurerent fidelité en luy baillans ostages.

Il part de *Douures*, ou beaucoup de vaillans hommes & gens de Guerre Normands, malades d'une dissenterie procedant de l'usage des viandes nouvellement tuées & breuages d'eaux, demeurere

pour se guarir, & s'achemine droit à Londres; Il campe & loge à *Tourbrisée*, ou luy-mesme auroit esté grandement incommodé de la mesme maladie, mais regardant d'avantage à l'vtilité publique qu'au particulier de luy-mesme, Cete place n'ayant pas grandes commoditez pour les Soldats, il poursuit son chemin. Cependant le Prelat *Stigandus*, Archevesque Metropolitain de Cantorbie, esgalement grand en creance auprez des Anglois, comme en biens, en dignité, & en puissance; fait mine, par vne association & ligue sourde des principaux du Royaume, (qui n'auoient pas pris les armes & combattu à la bataille de *Hastings*); comme les deux Freres *Edwinus*, & *Moroadus*, fils de *Elfgarus*, & autres, de luy resister & l'empescher.

de paruenir à ce Regne & à la  
fession de la Couronne, par vne  
ction qu'ils trament & propo  
faire, voulans mettre sur la  
d'Edgerus, fils d'Eduard, se  
d'Edmundus, surnommé Cas  
Fer, cete Couronne d'Anglet  
Trame dont les premiers fils  
cedoient en ce Prelat d'une g  
de crainte & deffiance qu'il  
eût de nostre Willaume, par  
bonne intelligence dont il le  
uoit estre joint au S. Siege, &  
Alexandre I. lors tenant la C  
re de S. Pierre, duquel il appre  
doit la Censure, à raison qu'il a  
vsurpé indignement cete digni  
& y auoit receu le *Pallium* par  
gent de l'Anti-pape Benoist; l  
banderole & principale cou  
qu'ils prenoient en ce des  
s'auroit esté, qu'ils ne vou

obeir qu'à vn Roy du païs.

Mais nostre Duc, qui y auoit já esté esleü pour regner, & leur commander par la diuine prouidence de celuy, qui dispose des Regnes & des Sceptres ainsi qu'il luy plaît, sans qu'aucun luy puisse arguër ny dire pourquoy il fait cete chose, ou cete-lá, aduertý que cete Menée se dispoisoit principalement à Londres, il y auance ses troupes, & se logeant tout auprez, il enuoye cinq cens Caualliers battre la strada à reconnoistre la morgue des ennemis. Tandis il sort grand nombre de leurs partisans de la Ville, en troupe, ferrez & rangez pour combattre; Mais sans piaffer rencontrez & chargez par nostre Caualerie, il y en demeura de toutes les lignées de la Ville beaucoup sur la place, ce qui y fait naître, par



ces morts, aux Citoyens vn c  
lamentable ; Et de surcroist  
gens de Guerre allerent aprez  
dain mettre en feu tous les  
beaux Manoirs & Lieux de  
fir qui estoient bastiz sur l  
uier de la *Tamise* qui passe par  
dans Londres, appartenans  
mesmes Citadins. Le Duc ce  
dant passe au de-là de la *Tami*  
se loge à *Guarenge-fort*.

L'effroy faist ce puissant  
tropolitain, *Stigandus*, & cro  
qu'il trouueroit mieux l'asseur  
dans l'obeyssance, qu'en la  
stance, il se presente au Du  
submet à luy, & luy preste le  
ment de fidelité, abrogeant e  
rement l'imaginaire Roy  
*d'Edgarus*, lequel pareiller  
(jeune enfant) auroit reconn  
stre Duc d'vne tres-bumb

mission ; Willaume receût l'vn & l'autre, mais particulièrement *Edgarus*, qu'il cherit & embrassa fort amiablement, jouuenceau syncere & debonnaire, fils du nepueu du Roy *S. Edwart*, & le retint tousjours aprez honorablement chez luy.

Les principaux Chefs de la ville de Londres par suite s'humilierent au Duc, & luy offrirent la Ville, leurs personnes, & leurs biens, Tels ostages & autant, qu'il eust agreable en prendre & choisir. Puis venans à s'y joindre les Euesques & Milords du pais, ils le prierent ensemble qu'il daignât receuoit l'honneur de la Couronne, & qu'ils estoient accoustumez rendre seruiçe aux Roys, & desiroient qu'il y en eust vn qui leur commandât. Ce zele estoit sage, & regardoit au

bien public ; par ce que les deux  
 Freres ja mentionnez, *Eduinus*, &  
*Marchardus*, auoient fait de gran  
 des poursuites & suscité force g   
 dans Londres , sollicitans & gai  
 gnans l'affection du peuple   esli  
 vn d'entr'eux   estre Roy. Et d'ail  
 leurs, vn autre party des Seigneurs  
 du pa s vouloient chaudement  
 qu'on eslit , *Edgaras* pour Roy  
 mais tous les Euesques ne consen  
 toient pas   leurs volontez. Voilà  
 comme les Anglois , qui eussent  
 peu, estans tous bien joints & uni  
 ensemble , releuer la ruine de leur  
 patrie , pour ne vouloir eslire au  
 cun d'entr'eux   la Couronne, y re  
 courent & admirent vn autre qui  
   estoit Estranger. Mais que peu  
   faire la prudence humaine contre  
   les desseins ou la conduite de la di  
   uinit  yron agissant.

Il assemble tous les Seigneurs  
euz quand & luy de Norman-  
ie , desquels il n'estimoit pas  
moins la prudence, que la fidelité,  
& leur representa ce qui retenoit  
les affections de se joindre à la  
partie des Anglois , leur dit que  
toutes choses seroient encor dans  
ce Royaume en trouble , qu'ils  
ignoroient pas eux-mesmes ceux-  
là qui y monopolloient des rebel-  
lions contre luy , qu'il desiroit d'a-  
vantage que le repos yregnât, que  
son Chef y portât la Couronne, *Et*  
*dit-il) si vous me ramenez que c'est*  
*Dieu qui m'appelle à ce grand hon-*  
*neur, ie n'en veux point estre partici-*  
*pant , que ie ne voye la Duchesse y*  
*participer, Et finalement , qu'il ne*  
*conuenoit pas trop se hastier à ce-*  
*luy qui va montant au faiste d'u-*  
*ne souveraine grandeur.*

*joint ensemble une affection, à augmenter par vostre aggrandissement leurs biens & leurs honneurs.*

Le Duc repensant encor sagement à part luy & dans luy-mesme, sur cete concurrence de la generale opinion du Conseil à prendre la Couronne Angloise, & reconnoissant que ses Gentilshommes (porte-clefs du bon-heur & de la fortune Royale où il se voyoit parvenu) desiroient conjointement cete gloire luy aduenir, par vne esperance conceüe d'estre ensemble honorablement & richement recompensez par luy, il se laissa vaincre à ces considerations, & principalement par ce qu'il ratiocinoit, que quand il auroit la Couronne sur sa teste & commenceroit à Regner, le courage en seroit moindre aux fa-

objet ny autre fin , que son Coron-  
nemēt, particulièrement l'Euesque  
de *Toüars*, *Haimerus*, habile hom-  
me aux armes & à l'eloquence , de-  
libera ainsi prudemment & facé-  
tieusement, (admirant la modestie  
du requerant ) *Il n'y a pas beaucoup*  
*de Cendarmes* ( dit-il ) *dans nostre*  
*Armée*, qui ayent iamais esté consul-  
tez sur pareilles deliberations , & me  
sembleroit-il que le Conseil n'auroit pas  
à tenir longuement sur cete proposition,  
à raison que ce seroit nostre plus grand  
& dernier contentement , que cela que  
les Anglois ores vous presentent ;  
Ioint que tous tant qu'il y a icy de ra-  
res hommes n'auroient voulu affe-  
ctiōner de vous esleuer & faire asseoir  
sur ce trosne du Regne des Anglois,  
si au parauant ils n'auoient ià tous as-  
sez reconnu, comme vous en estes idoi-  
ne & capable, quoy qu'ils y ayent con-

l'Anglois y consentant à la diuin  
volonté, & du Normand pou  
rendre entiere la gloire de sa ver  
tu; ç'auroit esté en la feste procha  
ne du S. iour de Noël, commen  
1067. çant & ouurant l'année 1067. ]  
entre auparauant en la ville d  
Londres, d'un pareil Triomphe  
que auroient esté veuz jadis le  
glorieux Celsars faire entrée dar  
l'aine cité de Rome, où comm  
auroit fait l'Empereur *Alexandre*  
aprez la victoire du Monarqu  
*Darius*, quand il entra dans Baby  
lone Siege principal de l'Emp  
re; Tout autour de luy ses valeu  
reux Gendarmes glorieusement  
vaincœurs de la force d'un Royau  
me, se faisoient-là admirer, & ri  
chement ornez y environnoier  
leur vaillant Duc, vous y eussiez  
veu le Comte de Tancarville,

Comte d'Eu , le Comte de Har-  
cour, le Sire de Longueuille, le sire  
de Mortaing, le sire d'Arques , le  
sire de Montfort , le sire de Bas-  
queuille, le sire du Bec Crespin , le  
sire de Clere, le sire de Rouville,  
le sire de Mongominy, le sire de  
Maynieres, Le sire de Ferrieres, Le  
sire d'Aubemare, le sire de Tou-  
que , le sire de l'Aigle , le sire de  
Torcy , le sire du Homme , le sire  
de la Mare , le sire d'Estouteuille,  
le sire de Victry , le sire de S. Au-  
bin, le sire de Bailleul, le sire de  
Tillieres, le sire de Preaux, le sire du  
Basset, le sire de Manneuille, le sire  
de Bolebec, le sire de Garancieres,  
& toutes les autres vaillantes & fa-  
meuses Espées de la Prouince de  
Normandie , accompagnans ce  
grand Duc qui cueilloit , apres  
*toutes ces espines d'une infinité*



de labours Martiaux, la belle roze de l'Isle Angloise, & alloit séoir au trosne de Roy *Edwart*. Tous les Euesques du pais & le Clergé de la Ville, & places circonuoinfines, joints aux principaux Chefs & Milords d'Angleterre, l'y receurent fort fauorablement, comme encor tout le peuple à grands cris de joye & acclamations publiques, luy declara la bienveillance de son affection à ce Regne.

Donc cete feste de la Natiuité de nostre Seigneur estant arriuée, (elle eschéoit cete année-là au Lundy) Il y receut à Westmōstier  
 367. dans l'Eglise de S. Pierre honorée de la sepulture du Roy S. *Edwart*, la Coꝛonne du Royaume Anglois par le Ministère de l'Archeuesque d'*Yorck*, *Aldredus*; digne Prelat, illustre par l'Histoire d'observer

grandement l'équité, bon, sage, & qui taschoit imiter deuotement la vertu & la pieté des autres saints Prelats qui já l'auoient precedé, car nostre *Wilbaume* n'auoit pas voulu que l'Archeuesque *Stigandus*, Prelat de Cantorbie, ( auquel nonobstant appartenoit ce droit de consacrer le Roy ) luy posast la Couronne sur la teste, à raison qu'il ne possedoit pas legitimement cete grande & premiere dignité.

Mais auparauât qu'accôplir cete religieuse action du Sacre du Roy, l'Archeuesque *Aldredus*, parlant dás l'Eglise, Anglois aux Anglois, & *Geuffroy* Euesque de Constance, y parlant Normand aux Normands, demanderent à ceux-lá qui y estoient assistans, ( ainsi que alloit requerant la Loy du Couronnement ) s'ils vouloient pas tout

1067. que le Duc de Normandie, *William*, regnât Roy par dessus eux? Incontinent toute la multitude d'un semblable accord & consentement, mais d'un langage different, respond hautement, qu'ils l'acceptoient & desiroient; Sur cét exclamation, le Diable surprenant le jugement des gens de Guerre du Duc, qui estoient tous rangez pied & à cheual tout autour du Temple au dehors pour rendre assistance cete action, leur fait croire oyans ce bruit du langage inconnu, qu'il y auoit-là dedans quelque entreprise desauantageuse au Roy; Sinistre interpretation, dont ils vont promptement mettre aux maisons prochaines le feu, le quel incontinent va d'un grand embrasement s'augmentant; Et le peuple se réjouissant dans l'Eglise

aduerty du feu, sort en trouble, & tout triste y demeura merueilleusement indigné contre les Normands d'une telle precipitation, car il y eust vne tres-grande perte & aux bastimens & au vol. D'une si grande assemblée, il ne demeura dans l'Eglise que les Euesques, & quelques Ecclesiastiques auprez d'eux, tremblans d'apprehension; Ils y acheuerent nonobstant le ministere de la consecration du Roy, lequel y auroit eü luy-mesme grande peur; L'Archeuesque *Aldredus* tout debout deuant l'Autel de l'Apostre saint Pierre. y exigea ce Serment du Roy, en la presence du Clergé, & du peuple, *Qu'il promettoit estre la deffenseur de l'Eglise de Dieu, le protecteur du Clergé, & le iuste conserua-*  
*teur de tout le peuple à luy sujet.* *Qu'il*

n'establirait jamais aucunes Loix in-  
iustes , ains toutes Ordonnances droi-  
tes & équitables , lesquelles il yroit  
aprez observant luy-mesme , Abolirait  
toute sorte de licence aux rapines , &  
banniroit tout à fait les Jugemens in-  
iques & l'injustice hors du Royaume.

Ces gemmes des Couronnes  
vrayement Royales , auroient  
aprez esté veuës tousiours resplen-  
dir aux vertus de nostre Guillaume,  
lequel ainsi solemnellement de-  
claré Roy, receût à Londres, pour  
la confirmation de son Regne , les  
subinissions , hommages & Ser-  
mens de fidelité des grands du  
Royaume, Prit assurance & osta-  
ges de tous, & se rendit espouven-  
table aux factieux qui y eussent  
peü encor cõtre luy disputer leurs  
pretensions. Le nõ de Duc n'auroit  
si tost fait place en ce Prince à l'ap-

pellation de Roy, qu'en cete augmentation de l'honneur & de la gloire Royale, il creût que l'obligation y augmentoit pareillemēt à honorer le grand Roy des Roys; Et parce, ouurant les Tresors de *Harold*, il en employa la plus grande partie aux réédifications des Eglises & Monasteres de diuerses Prouinces du Regne, à releuer les pauures de leurs miseres, & à ayder aux Soldats & Gendarmes estropiez sous ses enseignes & blesez pour luy aux cōbats; Apparoit magnifique à enuoyer des dons aux Eglises hors du Royaume, à l'Eglise de S. Pierre à Rome, de l'or & de l'argent presque incroyablement; A beaucoup d'Eglises de la France, Aquitaine, Bourgongne, Auvergne, des Croix d'or ornez de pierres precieuses, Tapis en broderie

d'or, Chappes couuertes d'icelles Marguerites, & de ce l'excellence & la grandeur pour viure sans fin, elles n'erront jamais cheoir en l'oumemoire de ce grand & Magnifique bien-faicteur.

Ce Zele du Roy commefaire apparôître & ressusciter le regne Anglois, la Reprefque esteinte & morte auant cete venuë du grand Duc Normands, car vous y eussiez par tous les Villages, aux Bourgs & aux Villes, des Monastebastir d'une construction noble & peregrine, & le pais telreflorir par ces deuotions saintes, qu'un chacun de ceux qui y auoient quelque opulente puissance en biens, estoime les jours auoient esté perd

Il n'auroit pas fait paroître en ces exercices de la pieté quelque illustre magnificence.

Ces diuines & pieuses reconnoissances accomplies , le Roy *Willaume* , comme vn Chef plein de prudence s'employa aprez dans Londres à disposer l'Estat, y reiglant justement des Loix qu'il y vouloit faire ensuyure, aucunes y concernans la Police & la conduite de la Ville, autres y alloient regardans à l'vtilité de tout le Royaume, & quelques autres, sur la conseruation des Exemptions & Priuileges des Ecclesiastiques; Il ne feit aucuns Edicts & Ordonnances qui n'eussent l'appuy d'vne grande équité; Et jamais il n'a esté requis par quiconque soit, de la reformation de ses Arrests prononcez par gens de la Iustice; Il ne



condamnoit aucun, qu'il ne le  
niet grandement; Il recom  
doit aux Magistrats qu'ils se ce  
portassent d'une gravité di  
d'eux-mêmes, aux exercices  
leurs charges; Comme encor  
hortoit-il ses Comtes & Baro  
(qu'il estoit aux grands Estats  
honoroit des Seigneuries d'A  
leterre) fuir l'outrage & la viol  
ce, ains qu'ils se proposassent to  
jours dans la pensée, celuy par  
ils auroient esté já rendus va  
cues, & qu'il ne convenoit  
aux victorieux opprimer ceux  
qui estoient par la foy du Ch  
parcils & esgaux aux vaincu  
ny contraindre par injures ces A  
glois justement assujouiz, à reue  
d'une injuste rebellion à prin  
les armes contre eux. Il estoit  
Il establi par des loix co

enables à refrener la licence des  
autres Nobles qui estoient d'un  
moindre rang , & de la qualité de  
Gendarmes ; Rendit toutes les  
femmes assurees contre la force  
que les amoureuses recherches &  
puvoitises impudiques des gens  
de Guerre , auroient peu exciter  
contre elles. Et deffendit mesme  
aux Soldats , la honte & l'infamie  
des bordaux , il ne vouloit pas  
semblablement qu'ils hantassent  
beaucoup les tavernes , par ce que  
l'ivrongnerie esmeut les querelles,  
& des querelles adviennent apres  
ces Duels sanglans & les meurtres;  
il feit cesser absolument toutes  
sortes de seditions, de batteries, de  
partis ; Et apres qu'il eût ainsi fait  
ployer ce Regne sous ses armes , il  
le rangea & feit obeyr les armes  
à loix ; Comme un Medecin

conduit par la Loy de la medecine, void au deuant & au derriere de la constitution d'un corps, ce qui luy est requis & propre à la santé: Il regardoit & preuoyoit de toutes parts à conseruer & maintenir le Regne qu'il auoit acquis. Les chemins estoient libres de larrons & de volleries; Et la flotte des Nauires qui y arriuoient pleins de denrées de toutes sortes, trouuoit hâures par tout. Il ne se contentoit pas que ceux-là qui estoient appertement reconnúz perturbateurs du repos public; sortissent hors du Royaume, mais il condamnâ par seueres supplices ceux-là qui vont troublans secretement les Estats, sçauoir, les Sorciers, Enchanteurs, & Magiciens à quitter le pais; & en nettoya son Regne; Ce seroient

là les premices de la Iustice, consideron ceux de sa Clemence.

Celuy qui voulut premiere-  
ment tramer des menées contre  
luy aprez sa victoire, & qui meri-  
toit vn chastiment pour ce qui re-  
gardoit l'Estat, ç'auroit esté *Sti-*  
*gandus*, Archeuesque de Cantor-  
bie; Mais ce grand Roy negligea  
du tout l'offence, & n'en eust au-  
cun ressentiment pour ce qui l'al-  
loit concernant, trop bien luy des-  
plaisoit-il en l'exercice des fon-  
ctions du Ministere sacré, à raison  
que sa Prelature n'auroit pas esté  
canonique, Crime de spirituelle  
Inuasion, qu'il dissimula neant-  
moins, aymant mieux patienter  
encor quelque temps jusques à ce  
qu'il receût (ainsi qu'il aduiendra  
incontinent) la derniere Sentence  
du Chef Apostolique, il ne vouloit

pas se hafter de proceder à la déposition d'un Prelat , qui estoit hors de sa competence. , & qui auoit vne tres-grande creance auprez des Anglois dans tout le pais: Et de-là, il luy faisoit toutes sortes d'honneurs , comme au premier Euesque du Royaume.

Il exercá vne autre grande clemence aux deux Freres , *Edwinus*, & *Morcadus* , premiers Chefs à executer la faction commencée par *Stigandus* , & qui engagerent aux armes les Bourgeois de Londres jusques à fortir contre le Duc, quoy qu'ils se retirèrent des premiers, & abandonnerent au glaive & aux coups, ceux qu'ils y auoient excitez , Car sçachans que le Roy *Willaume* estoit party de Londres, & demeueroit dás vn beau lieu tout proche de-là, dit, *Bercinq*, cepen-

dant qu'il faisoit establir quelque  
seuere reglement dans là Ville ,  
Requis à y retenir en deuoir l'au-  
dace d'un si grand & muable peu-  
ple, altier, & nouuellement assuje-  
ty, Ils l'y feroient venuz humble-  
ment reconnoître , & luy voïer  
à ses pieds toute sorte de fidele  
obeïssance ; Le supplierent ne se  
souuenir de ce qu'ils auoient voulu  
entreprendre contre luy , & qu'ils  
se mettoient à la discretion de sa  
Clemence ; Il les receût & honora  
des faueurs de son amitié, comme  
encor beaucoup d'autres qui luy  
auoient esté semblablement con-  
traïres, cōme le Comte Coxo , *Tur-*  
*chilt de Lime* , *Siwardus* , & *Aldre-*  
*dus* ; Freres , grands Seigneurs &  
Milords du païs , qui recherche-  
rent l'assurance & la paix dans la  
clemence du Roy , de la puissance

duquel leurs biens & leurs fortunes dépendoient, là auparavant demandez en recompense de services par quelques Cavaliers & gens de Guerre du Roy, mais apres que ils eurent tous fait l'hommage & rendu le Serment de fidelité, ils en reprindrent l'entiere & honorable possession.

1067.

Le Roy part de-là, & va à bon train reconnoître le país, y considere la force & la consequence des Places, & par tout il y faisoit quelques Ordonnances concernans ses appartenances, & l'vtilité des Habitans; Vers quelque quartier qu'il tirât, chacun mettoit les armes bas, il n'y auoit aucun qui luy y empeschât le chemin, Tous luy venoient au deuant pleins d'excuses, ou de Requestes; Il voyoit d'un oeil benin les Gentils-hom-

mes; d'un œil tres-clement, le pauvre Laboureur. En ce voyage il voulut que *Edgar Adelin*, ( que les Anglois auoient esleü Roy apres la ruine de *Harold* ) receût de sa liberalité de grands dons, afin qu'il n'eût apres aucun regret de n'estre paruenü au Regne.

Dans les Villes & Chasteaux Anglois il y mit gens de pied & gens de cheual, & de vaillans hommes pour Gouverneurs, Normáds de nation, & desquels comme il en reconnoissoit la vertu, il en tenoit la fidelité assurée; Obligeá les Chefs & les Soldats par de grandes & opulentes pieces d'heritages qu'il leur distribuá dans le pais, Possessions qui tenoient au Domaine & à la Couronne, & ne venoiér pas des biens appartenans aux fideles sujets Anglois.



067.

Ainsi ce grand Roy, Bastan  
de Sang, mais legitime en sens  
declaroit par ces actions la bonne  
conduite dont il sçauoit establis  
affermer par prudence, la Coron  
ne conquise & receuë par la vai  
lance. Mais n'est-il pas vray qu  
a le corps dans l'Angleterre, & l'es  
prit desia au pais de Normandie  
Il veut luy rendre & luy remon  
strer celuy qui estoit Duc quand  
partit, reuenant honoré du lustre  
de la Couronne Royale. Et par c  
il choisit encor sur ce qu'il auoit d  
rares hommes, deux Chefs princ  
paux, pour estre en son absence se  
Lieutenans Generaux au pais con  
quize, l'un pour commander du  
costé de Septentrion, & l'autre au  
Midy. Il s'achemine à Wintonne  
grande & puissante Cité, elle a se  
Citoyens & Peuples circonuoi

lins riches , mais infideles & audacieux , c'est vne Ville qui peut recevoir incontinent & admettre en ses murs, vne Armée de cinquante mil Danois pour luy ayder , car elle est seïze à sept lieuës prez de la pleine mer qui fait la separation en cete part-là , du Royaume de Dannemarch , & de celuy d'Angleterre ; Là il feit construire dans le circuit de la Ville , vne forte & haute Citadelle, & y laissa *Guillaume Fils-Osber* , grand Seigneur de Normandie, & vn des premiers & vaillans Chefs de son Armée , créé par luy Comte d'*Herefords* au pais d'Angleterre , pour estre vn de ses Lieutenans sur toute cete partie du Regne qui regarde le Septentrion ; Et l'autre , auroit esté *Odon* , Euesque de Bayeux son Frere maternel , qu'il constitua Chef en son

absence pour commander au Royaume vers la partie du Midy, & luy mit la forteresse de *Douures* en ses mains, car ce Prelat auoit la suffisance propre & aux affaires d'Etat, & à la cōduite du Spirituel.

Mais le Roy sur son parlement, illustre encor l'Histoire d'un rare & remarquable acte de prudence, car industrieux & sage en dissimulation, il persuade au Schismatique *Stigandus* jà rendu suspens par le Pape Alexandre, de l'accompagner & l'honorer de sa presence au retour qu'il va faire en Normandie, luy fait cas de la beauté, magnificence, & deuotion des Eglises Cathedrales & du Clergé d'une si grande Prouince ; Y mentionne les Abbayes à l'Abbé du *Clast*, *Agnolt*, Les exercices de Noblesse aux Comtes *Edwinus* &

*Morcadus*, à *Edgar Adelin*, au Satrape de Cantorbie *Agelnothus*, & au Milord *Calews*, tous gens de menée, & qui pouuoient beaucoup luy nuire à remuer dans le Royaume durant son absence, ain- si que y auroit fait vn seul Comte qui y demeura, *Eadricus*, ( il paroî- tra sur le Theatre cy apres , ) Ils ne l'oserent desdire. Ils vont d'ôc avec luy à *Peneuesel*, lieu fameux, à rai- son de la premiere descente que son Armée y auoit fait au prece- dent, & s'embarquerent tous en- semble. Au parauant que voguer, il y voulut recognoître par gran- des & riches recompenses chacun des Soldats, Gendarmes & Gen- tils-hommes qui estoient venuz quand & luy en ce voyage, & re- tournoient au païs, afin qu'ils eus- sent de-là occasion se resioûir en

cete liberalité , & comme ils y auoient par leur vertu seruy au Roy , y communicassent & participassent à ses Victoires.

Mais tandis qu'ils nauignent à pleine voile aux hâures Normâds, Je vous inuite (vous qui aimez l'histoire) à admirer la gloire de l'éuencement d'une si magnanime entreprise, que le grand *Homere* eust preferée au sujet Heroïque du Roy *Agamemnon* , si ce Roy *Wil-laume* eust esté d'un tel temps ; Car nostre Duc arriua dans l'Isle Angloise le jour de la feste de saint Michel, 1066. Et au mois de Mars ensuyuant 1067. Il reuint entierement Victorieux , & la Couronne du Royaume assurée & paisible sur son Chef. Si vous conferez les actes de *Cesar* , quand il alla aborder par deux diuerses flottes dans

ce Regne d'Angleterre, avec cete expedition de nostre grand Duc *Willau*me, le paralelle ira panchant sans doute à la gloire du dernier; Car le Roy *Willau*me ne reuient point (comme auroit fait *Cesar*) ramenant de cete Isle je ne sçay quels pauvres Soldats Anglois captifs que les Romains sembloient craindre & redouter, ny n'yroit pas rapportant de-là quelques rapines assemblées de la pecune du payement d'un tribut annuel, ains il s'en reua voguât glorieusement, & accompagné volontairement de la premiere & principale fleur des Nobles du pais; l'or, l'argent, fait affaissir ses Nefs chargées des gazes & royaux tresors venuz justement par la mort du Roy *Edwart* en sa possession, & qu'il medite sagement employer aux

justes & raisonnables occasions que la paix ou la guerre luy pour-  
ront faire naître ; Je vous inuite  
(dis-je) encor à admirer la faueur  
de l'assistance diuine, à rendre cete  
generouse action libre de tout au-  
tre diuertissement pour la condui-  
re à vne heureuse fin , ainsi que  
Dieu l'auoit já preueuë, & en vou-  
lut disposer ; Car tout ainsi que les  
Mariniers disent , qu'au temps que  
les oyseaux qu'on appelleroit Al-  
cyons, bastissent leurs nids sur la  
Mer & y couueroient leurs petits,  
les vents cessent fauorables, la mer  
est tranquille d'orages ; Parcille-  
ment, Dieu n'auroit pas voulu per-  
mettre qu'il y eust aucuns des  
Røys & autres puissans ennemis  
du Duc Willaume, qui osassent en-  
uahir, ny faire aucun effort (tandis  
qu'il gaignoit l'Angleterre) sur ses

païs & regions de Normandie, nuë alors & dégarnie tout à fait de forces, car il n'y auoit que la Duchesse *Mathilde*, accompagnée seulement de *Roger de Beaumont*, Seigneur sage, & de la prudence duquel elle se seruoit vtilement à conduire & gōuerner en paix cēte Prouince durant l'absence du Duc.

Mais cēte admiration rauiroit la pensēc à vne autre considération, sçauoir de la bonté du Tout-puissant à-benir d'vne belle fortune les desseins des hommes Magnanimes qui l'honorent & le craignent; Car n'auroit-ce pas esté à nostre Duc Willaume vraiment honorer Dieu, que rendre routes sortes d'honorables reconnoissances aux pieds de la Saincteté des *Sacrez Pontifes*, qui tenoient alors.



la Chaire de S. Pierre à Rome? desdaigner mesme se joindre, (quis par quelques impies ennem aux ligues tramées contre ce Siege? Exciter les Archeuesques Roüen, & les Prelats des Eglis d'Angleterre, à celebter des Syn des Prouinciaux, pour referrer d'yne bonne reformation la dissolution des Prestres qui y estoie presque tous concubinaires? Y assister luy-mesme à condamner deffendre la Symonie? Contraindre toutes sortes de Laïques à rendre aux Ecclesiastiques le droit des dîmes que ces laïcs retenoient & occupoient tyranniquement Bastir & fonder ces grandes magnifiques Abbâyes de saint Estienne de Caen, S. Martin: Regne d'Angleterre, & autres, chanter loüanges à Dieu? Ne fero

ce pas semblablement craindre la  
Diuinité, que obseruer perpetuel-  
lement la chasteté du liēt Nuptial,  
(rare loüange aux grands Roys )  
pendant le Mariage? Ne manquer  
pas d'un seul iour à ouyr deuote-  
ment le S. Office en l'Eglise, quel-  
ques empeschemens qu'il eust? Et  
n'esteuer aux Chaires Archiepis-  
copales, ny aux Crosses Abbatia-  
les, que les vrais Religieux & hom-  
mes pleins de la Doctrine requise  
à exercer ces hautes Functions? Il  
ne faut donc pas s'esmerveiller s'il  
seroit ainsi paruenü à vn si haut  
rang , Car c'est vraiment sur ces  
Testes-là , ou regne ainsi au de-  
dans toutes ces pieuses & vertueu-  
ses qualitez, que Dieu enuoye du  
Ciel la benediction des Coronnes,  
& y adjoûteroit & augmenteroit  
*par suite ces grandeurs des Re-*

gnes & puissances Royales; Je  
 ay fait regner , & mis en reputa  
 1. Reg. 7. (disoit-il au bergerot Daud) c  
 me seroient les plus grands Monar  
 de la terre.

Quand il eût mis pied à t  
 aux riués de la Normandie ,  
 les Peuples circonuoisins auo  
 aux Villes prochaines pour pa  
 ciper au bon-heur de voir ce gr  
 Roy , Il va à Roüen , Chef d  
 Prouince , Roüen , grande &  
 ble ville comparable en l'affec  
 qu'elle auoit d'honorer ce r  
 ueau Roy , au zele de l'anti  
 Rome à aymer & honorer l'  
 pereur *Auguste* , Et luy par  
*Auguste* à luy rendre vne f  
 blable bienveillance ; Mais il  
 passoit d'auantage en ce Tri  
 phe la gloire des anciés Rom  
 que ces genereux & pie

vaincœurs du monde , entrans dans Rome y menoient captifs la troupe des vaincus ; Et ceux-là desquels il se voyoit estre vaincœur , y honoroient de leur liberté la gloire de son triomphe , Car cete Noblesse Angloise richement parée & suyuant le Roy, declaroit à tous les Citoyens l'asseurance de la conqueste d'Angleterre , & y admiroit-on les Anglois, cōme les glorieux Trophées de la vertu de celuy qui reuenoit vaincœur & triomphant de leur païs.

Il faisoit-là paroître aux yeux de tous l'illustre éuenement des augures significatifs, qui préfigurerent auparauant & promirent cete Royale dignité à Willaume. La clef celeste ouurant & declarant desjà la grandeur qu'auroit celuy qui croissoit dans les flancs

*Willelm.  
Malmesb.  
l. 3. de  
Reg.  
Angl.*

de la Mere, jeune Fille de Falaize,  
& la fille d'un Pelletier, affection-  
née du Magnanime Duc Robert  
le pere de Willaume, Dormant il  
luy sembloit qu'elle apperceuoit  
ses entrailles par tout estenduës &  
dilatées sur la Prouince de Nor-  
mandie & le Royaume d'Angle-  
terre. Et le temps reuolu & accom-  
ply de l'accouchement, tout au  
mesme instant que le Part seroit  
venu sur terre, & mis sur l'aire en  
la chambre semée de Ioncs, Il y  
prit vn jonc plus grand qu'il n'e-  
stoit pas luy-mesme, prodige ad-  
mirable! Il ne voyoit pas encor le  
Soleil, & la puissance Royale. se  
voyoit en ses actions; Ce qui feit  
croire aux femmes-là presentes,  
d'une preuision veritable, qu'il ar-  
riueroit que ce seroit vraiment vn  
grand Roy. Aussi n'auroit-on pas

dit de luy cete parole propre aux Roys jeunes; *Infortunée la terre & Eccl. 10 le Royaume*, ou le Roy seroit un enfant; Car n'ayant encor que huit ans seulement, Il prit la Couronne Ducale, & mise sur son Chef, il y rangea & fait submettre generousement les rebelles Vassaux.

Icy l'histoire auroit à marquer d'une briève intelligence, le lustre de nostre ville de Roüen, premierement, Elle seroit assise sur la glebe d'une des premieres Prouinces de la France, qualifiée de trois diuers noms qui ne luy peuvent estre que tres-honorables, le premier qu'elle auroit receu des Romains, seroit d'estre appellée *La seconde Lyonnoise*, Auquel tiltre cete Prouince n'acqueroit pas seulement la gloire d'estre au jugement d'un chacun honorable par

cette nomination antique, ains elle y obtiendrait encor la preference sur les autres Prouinces de la France. Le second, sçauoir *Neustrie*, seroit celuy qu'elle a merité de retenir au prejudice de ses voisins & sur la ville capitale mesme de ce Royaume, apres la separation du territoire Francois, & tesmoigne-il euidentement que ce Pais a tousiours esté vne des plus riches pieces de l'Estat; Et le troisieme duquel on la nommeroit aujourd'huy *Normandie*, est celuy qu'elle s'est acquise en c sacrant au seruice de Dieu, les courages barbares de ceux là qui l'auoient enuahie   force d'armes, la releue au dessus d'elle-mesme, & la met au comble de ses perfections.

Mais la plus grande partie de ces tiltres d'honneur attribuez  

nostre Prouince , appartiennent d'un plein droit à la ville de Roüen , Metropole & Chef du païs Normand , pour ce que la reputation d'une si belle Prouince auroit esté premierement espan-  
duë & se seroit fait connoître aux Royaumes Estrangers, par les me-  
rites seulement de la Religion &  
pieté qui y ont fleury sous la con-  
duite de ses premiers Chefs Spi-  
rituels.

Sainct *Paulin*, Euesque de Nole,  
au Regne de Naples , en fait preu-  
ue, escriuant au grand S. *Victrix*,  
vn de nos premiers Archeuesques,  
*Nunc Rothomagum , & vicinis ante S. Pauli*  
*regionibus tenui nomine peruulgatum,* Ep. 26.  
*in longinquis etiam Prouinciis , nomi-* ann. Dom  
nari venerabiliter audiuius , & in- 420.  
ter urbes , sacratis locis , nobiles , cum  
diuina laude numerari. Par vous,



Tous connoissent ores la ville de Roüen, qui estoit auparavant chez les Nations circonuoisines d'une assez mince reputation, mais cete Ville seroit ores estimée par tous les Royaumes esloignez, d'une louange divine, comme encor honorablement conioincte à ces autres Royales Villes que les sacrées maisons de Dieu illustrent & declarent recommandables. Ainsi S. Paulin Euesque attestoit au quatriemesiecle, la religieuse deuotion qui regnoit à Roüen; Louange qui est cõfirmée aux Decrets enuoyez par le saint Pere Innocent I. au mesme S. Archeuesque Victrix, qui luy auoit requis cete direction Spirituelle, *Quia Romana Ecclesia Normam, atque auctoritatem magis agnoscere postulasti, &c.* Je vous enuoye ad le formulaire de l'ordre du seruice de l'Eglise Romaine, & l'autorité pour

om. r.  
oncil.  
decret. In-  
oc. Pap.  
ist.  
r. E-  
Re-  
f.

*le rendre observé, comme vous nous l'auriez d'une si grande affection requis. Je r'entre dans l'Histoire.*

Les Vieillars, les Enfans, les Matrones, & tous les Bourgeois de la Ville, sortirent au deuant du Roy Willaume; Toutes les compagnies du Clergé des Monasteres de la Ville & païs circonuoisin auoient de l'émulation à qui honorerait d'auantage, par demonstrations d'une grande & cordiale affection, leur tres-aimable & tres-illustre Conseruateur, obseruans exactement ce qui est accoustumé rendre & accomplir en pareilles Ceremonies, & ce qui y pouuoit estre joint par surcroît, ils l'y augmentèrent & adjoûterent fort promptement & librement; Pieté *fidèle, & honorable reconnoissance qu'il ne manqua pas inconti-*

nent aprez à recompenser, ornant les Autels des Eglises de riches paremens, esquels reluysoit d'un excellent ouurage la broderie d'Angleterre, qui surpassé en reputation toutes les autres qu'on sçauroit dire, ( car les Dames Angloises estoient alors les premieres du monde, à instruire en ce temps-là Quiconque vouloit s'employer à pratiquer cét artifice. ) Il enuoya aux autres Eglises esloignées pareils dons Sacrez pour seruir aux Iouanges de Dieu, & afin qu'elles participassent au lustre du triomphe Royal & à la resioüissance publique.

L'Histoire assure que ces pieces qu'il donnoit, ne venoient pas de la proye, ou du butin d'Angleterre, car il ne vouloit pas que son merite ressemblât à celuy des hy-

poëtes , lesquels pour accroître leurs loüanges au monde, augmentent en pechez deuant Dieu ; Il n'auroit pas fait ces dons-là, (dis-ic) que de celà mesme qu'au parauant les grandes Eglises du Royaume Anglois luy auoient já offert & enuoyé, car pour luy gratifier, & acquerir ses bonnes graces, connoissans comme il affectionnoit sur toutes choses l'ornement de la maison de Dieu, Ils prenoient peine à l'obliger par ces dons-là, qu'ils luy enuoyoient, comme seroient des Croix d'or, des riches Tapiz, des Vazes, & autres pieces d'ameublemens precieux propres aux Offices Ecclesiastiques, qu'il alloit aprez libéralement distribuant aux principales Eglises de Normandie.

*Il loüa Mathilde, & ceux de son*

Conseil, de la prudence & bonne conduite dont elle auoit esté fidellement assistée à conseruer la Normandie durant son voyage. Cete Duchesse auoit commencé, en l'absence du Duc, à fonder & bastir l'Eglise de nostre Dame de *Bonnes Nouuelles*, aux Faux-bourgs de la Ville, & le Roy Henry son fils la feit aprez acheuer & accomplir. Le Roy alla celebrer la feste de Pasques en l'Abbaye de Fescamp; Il y eust-là vne fort Illustre assemblée d'Euesques, Prelats, & Abbez, comme encor vn grand abord des principaux Seigneurs & Nobles, qui y vindrent luy faire honneur & le saluer, entr'autres y arriua le Comte *Raoul*, beau pere du Roy *Philippe*, accompagné de jeunes Gentils-hommes François qui y consideroient fort curieuse-

ment (mais enuieusement) la grande chevelure blonde que les Anglois si soigneusement pignoient, agençoient , & cultiuoient , & y admiroient , encor pareillement l'apparât Royal, le grand nombre des Vazes d'or & d'argent, la pompe des cazaques des Archers de ses Gardes toutes semées d'une riche Orféurerie d'or, ce qu'ils remarquerent exactement pour le referer aprez à la Cour de France, comme vne admirable & nouuelle Magnificence.

La Feste passée, Il commande aux Prelats celebrer la Dedicace & consecration du Temple de nostre Dame sur *Diue* ; En cete sacrée Ceremonie il y voulut assister luy-mesme , aux Kalendes de May, 1067. Feit-là quelques Ordonnances & Edicts qui concernoient le

Reglement des negoces pour l'vtilité du peuple. De-là, il se trāsporte à *Iumieges*, & y veut honorer encor de sa presence la celebration d'une mesme & pareille Ceremonie, cete belle Eglise y auroit esté voüée au service de Dieu sous le tiltre de sainte *Marie*, il y fait de grands dons ; *Maurille* Archeuesque de Roüen honora cet acte, de son Ministère, accompagné de *Baudouyn*, Euesque d'Eureux, aux Kalandes de Iuillet du mesme an; Mais ce grand Archeuesque *Maurille* incontinent apres deceda au mois d'Aoust ensuyuant ; Il auoit eü l'heur d'acheuer auparauant l'illustre bâtiment du Temple de nostre Dame de Roüen ; Et le dedia en la presence du Duc, l'an 1063. Il estoit natif de *Mayence*, eust le merite & l'honneur d'estre.

Abbé, & commâder sur vn grand Monastere à *Florence*, ou hai des Moines par ce qu'il y faisoit obseruer la rigueur de la discipline Religieuse, ils' luy preparerent quelque poison, dont ayant eû la connoissance il quitte ces Incorrigibles, & s'en vient avec *Cerbert*, sage & sçauant Religieux, en la Normandie, dans l'Abbaye de *Fescamp*, au temps que y commandoit l'Abbé *Jean* qui y estoit venu de sa mesme patrie; Et là fait-il (à l'honneur de la tres-saincte Trinité) le choix de la deuote election d'vne perpetuelle profession Religieuse.

Il auroit esté aprez appelé & esleué à l'Archeuesché de Roüen par la déposition de *Mauger*, qui y presidoit auparauant, lequel ayant d'auantage la chasse & la



vollerie, que les Liures & l'Eglise, de-là (par cete reputation, qui vol-lá jusques à Rome) il n'auroit pas obtenu du Pape le privilege du *Pallium* ; Mais il ne se feroit pas veú estre mis hors de la Chaire de l'Archeuesché de Roüen, à cause seulement de la precedente reputatiõ; Ains par ce qu'il auoit voulu faire auparauant rompre & dissoudre le Mariage de *Willaume*, & de *Mathilde*, menaçant de les Excommunier tous deux, à raison (disoit-il) qu'ils estoient parens, Dont *Willaume* apres espiant sur ses vices l'occasion de luy rendre la pareille, il le fait descendre du trosne Archiepiscopal, par la Sentence publique d'un Synode Prouincial assemblé à *Lysieux*, ou Presidoit le Legat du Pape Victor II. & y assisterent tous les Euesques de la

Prouince , qui déposerent de la Chaire de Roüen , par l'autorité des Canons & Reigles Ecclesiastiques , justement le Prelat *Mauger* , & y acceptèrent pour Archeuesque , *Maurille*.

Céte reprimande à *Willaume* du Prelat *Mauger* , l'auroit mis non-obstant , & *Mathilde* en deuotion de rendre fondées ces deux grandes & fameuses Abbayes de saint Estienne de Caen , & de la sainte Trinité , pour en expier l'opinion déclarée par ce *Mauger* Archeuesque. Il est vray que aucuns disent, que *Willaume* aduerty, & jusques-là serieusement admonnesté , par quelques deuots Religieux de la Prouince , sur ce qui concernoit la coulpe de cete Alliance , il enuoya exprez vne Ambassade à Rome consulter la Chaire Apostolique,

*Willelm  
Gemit-  
cens. c. 26*

pour en refoudre & affermer ſes ſentimens interieurs & ces oppoſites contradictions, & que le Pape ayant meûrement conſideré ces Nopces (c'eſtoit le Pape *Victor II.* enuiron l'an 1055.) & veû que le diuorce y pourroit cauſer & faire alluiner quelque Guerre ſanglante de la part du Comte *Baudouyn*, contre les Normands, il voulut prudemment, d'une Apoſtolique authorité, abſoudre l'un & l'autre par cete illuſtre deuotion où il obligea le Duc *Willau-me* & *Mathilde* à baſtir ces Abbayes; Cete affinité y eſtoit declarée par cete raiſon, que le ſecond *Richard*, biſayeul du Duc *Willau-me*, ayant eſpouſé *Iudith*, la ſœur du Comte de Bretagne, maria vne de ſes filles au Comte *Baudouyn* de Flandres, Biſayeul de *Mathilde*. Don

Donc apres l'Archeuesque  
*Mauger* , *Willaume* y nomma &  
 appella *Maurille* qui y auroit esté  
 seant douze ans, au temps du Pon-  
 tificat des saints Peres *Victor* ,  
*Estienne* , *Nicolas* , & *Alexandre*  
 Papes ; Il y dedia & consacra au  
 neufiesme an de son Archiepisco-  
 pat cete grande Eglise de nostre  
 Dame , comme nous auons desia  
 dit , y translata & inhuma les  
 corps des deux premiers Ducs de  
 Normandie, sçauoir , *Raoul* , au-  
 prez de la porte du costé du Midy ;  
 Et *Willaume Longue-Espée* du  
 costé du Septentrion , ainsi qu'ils  
 y seroient encor à present, & y feit  
 mettre leurs Epitaphes.

E P I T A P H E

du Duc Raoul.

*Dux Normannorum* , *timor hostis* ,

K

*& arma suorum,*

*Rollo sub hoc titulo clauditur in tumulo.*

*Maiores cuius probitas pronexit , ut  
eius*

*Servierit nec avus , nec pater , nec  
proavus,*

*Ducentem fortes Regem multasque  
cohortes*

*Devicit Dacia congregiens acie.*

*Frixonas , Wálcros , Halbacenses ,  
Hainaucos,*

*Hos simul adiunctos Rollo dedit pro-  
fugos.*

*Egit ad hoc fresios per plurima vul-  
nera victos,*

*Ut sibi iurarent , atque tributà da-  
rent.*

*Baiocas cæpit , bis Parisiis superavit.*

*Nemo fuit Francis asperior cuneis.*

*Annis triginta Callorum cadibus arua*

*Implevit, pigro bella gerens Carolo.*

Post multas strages, prædas, incendia,  
cædes,

Utile cum Callis fædus iuit cupidis.  
Supplex Franconi meruit Baptismate  
tingi;

Sic periit veteris omne nefas hominis.  
Ut fuit ante lupo, sic post fit mitibus  
agnus:

Pax ita mutatum mulceat ante  
Deum.

EPITAPHE DV DVC  
Willaume Longue-Espée.

Quos defendebat Willelmus, nemo  
præmebat,

Auxilio caruit ledere quem voluit.  
Regibus ac Ducibus metuenda manus  
fuit eius,

Belliger Henricus Cæsar eum timuit.  
Rexit Normannos viginti quinque  
per annos,

Militis atque Ducis promptus in op-

*ficiis.*

*Cænobium pulchrè reparavit Gemeti-  
cense,*

*Et decreuit ibi ferre iugum Monachi.  
Feruidus inuicti coluit Normam Be-  
nediti,*

*Cui petiit subdi plenus amore Dei.  
Distulit hoc Abbas Martinus, diua  
potestas,*

*Sæua per arma mori prætulit omen ei.  
Namque Dolis Comitis Arnulphi  
nectus inermis*

*Corruit, ethereum possit habere  
Deum. Amen.*

Cête Eglise bastie en la princi-  
pale Ville de la Prouince d'un si  
grand Roy & grand Duc, merite,  
ainsi qu'il l'honora d'une magnifi-  
que & propre assistance, au pre-  
mier iour d'Octobre en cête Dedi-  
cace qu'auroit fait Maurille, Pa-

roître honorable en ses Magnificences prez la Couronne dans l'histoire, Eglise, nonobstant plaintive, par la vollerie des Religionaires Calvinistes, de ce qu'elle n'a pas ses premietes richesses, pour estre ornée ainsi qu'il l'auroit desia reconnuë.

C'est à la deuotion de l'Archeuesque *Robert* fils du Duc de Normandie *Richard I.* & frere de *Richard II.* Qu'on rapporte, & seroit deuë la gloire des premieres pierres assises d'un si beau Bâtiment, car il commença à la construire enuiron le temps de l'an 890. de la façon & ressemblance d'une Croix; Elle auroit quatre cens pieds de longueur, & 150. de largeur; Ses voûtes au Chœur seroient esleuées sur cent pieds d'une juste hauteur, elles y en auroient dans la



grande Nef , quatre-vingts neuf.  
L'illustre & grand parviz du costé  
d'Occident est admirable pour la  
hauteur de la structure, dessein de  
la fabrique , & artifice de la scul-  
pture aux ouurages des Figures sa-  
crées , y representans le Mystere  
du tige & Genealogie de la glo-  
rieuse vierge Marie ; Aux deux  
coings & extrémitez du frontispi-  
ce du parviz , seroient construites  
deux hautes Tours, qui illustrent  
d'un magnifique parement ce  
grand Portal, vne au costé gauche  
appelée , *la Tour S. Romain* au  
sein de laquelle y sonnent vnze  
cloches d'une grande & admira-  
ble grosseur ; Et l'autre au costé  
droit, dite *la Tour de Beurre*, œuvre  
d'une excellente Architecture,  
commencée à bastir l'an 1487.  
*par Robert de Croismare, Archeue*

que, qui y mit la premiere pierre aux fondemens , auroit la cloche n'ayant point de pareille au monde , du don du Cardinal *D'Amboise* , appelée *Georges* , qui poise quarante mil liures; Sous cét edifice est vne Parroisse bastie , y a esté dediée au nom de *S. Estienne* l'an 1496. par l'Euesque de *Philadelphie* , Religieux Carme & dit *Henry Potin* Euesque Suffragant de l'Archeuesque de Roüen; Cete place du grand Portal est grande & spacieuse, quarrée, & y fluë vne claire & belle Fontaine jointe & appartenant à l'Eglise.

Sur la croisure, au dessus de la grande Nef , & sur l'entrée du Chœur paroît esleuée nonpareille en hauteur la Pyramide du Cardinal d'*Amboise* , d'une charpenterie de bois , & reuestuë de

plomb, mise sur la baze & le fond  
d'une voûte assise sur quatre gros  
pilliers, qui montent du pied jus-  
ques au faîte, il n'y en a point au-  
jourd'huy. sur aucune Eglise de  
l'Europe, vne autre qui la puisse  
esgaler en hauteur, j'ay veû dans  
l'Italie la Pyramide de *Cremone*, cê-  
te-cy la surpasseroit; Il y a quelque  
objet d'admiration aux Dômes de  
Rome & de Florence, mais ce se-  
roit pour ce qui concerne la roton-  
dité seulement, Ils ne seroient pas  
admirables par la hauteur pour luy  
estre paralleles; La premiere Py-  
ramide de pierre que y auoit fait  
bastir auparauant d'une structure  
admirable, l'Archeuesque *Mau-  
rille*, surpassoit encor en hauteur  
cete-cy, ainsi que j'en aurois veû  
moy-mesme le modelle en par-  
chemin dâs le cabinet de feu mon

pere , *Pierre d'Eudemare* Escuyer,  
ancien Capitaine des Bourgeois,  
& l'un des quatre Escheuins en  
cette ville de Rouen , Elle appro-  
choit fort de la façon des Pyrami-  
des de l'Eglise nostre Dame de  
Chartres , Mais elle estoit beau-  
coup plus éminente en grosseur &  
en hauteur , le foudre tomba des-  
sus , l'abbatit & ruyna l'an  
1120.

Aux deux bouts de ladite croi-  
sure , ayant de longueur par le tra-  
uers de l'Eglise cent cinquante  
pieds , feroient encor bastiz deux  
autres excellens paruis , vn dit le  
Portal des Libraires du costé d'A-  
quilon , construit l'an 1280. au  
temps de l'Archeuesque *Willaume*  
*de Flauacour* qui laissa au Doyen  
& Chapitre , la place ou seroit le  
dit Portal basti , qui faisoit en co

temps-là , partie du Manoir Archiepiscopal , & pour eschange auroiét lesdits Doyen & Chapitre quitté audit Sieur Archevesque, deux maisons Canoniales seizes en la parroisse S. Estienne auprez dudit Manoir. A l'autre costé du Midy, seroit le Portal S. Estienne, autrement dit, de la Calendre, ouvrage excellent pour la sculpture des Figures & Histoires qui y seroient représentées.

L'Eglise entierement est couverte à lames de Plomb ; Au frontispice du costé d'Orient , le second Cardinal d'*Amboise* Nepueu du premier, y auroit fait dorer l'Image de *S. Georges* qui apparroit au dehors sur le Chœur de l'Eglise, qu'il feist couvrir de Plomb , comme encor feist-il pareillement dorer le theatre, & la grande lucarne

7  
8  
re  
fur laquelle est assise vne autre figure de la vierge Marie reuestuë de plomb doré.

5  
s  
z  
Il y a plusieurs Sepultures de Roys, Princes, Cardinaux, Archeuesques, & autres Seigneurs d'illustre memoire, en cete grande Eglise, vne partie desquelles paroie en son entier, les autres y auroient esté ruynées, rompuës, ou mutilées par le dégât des premieres violences Calvinistes, comme en tr'autres se voyent aux deux costez du grand Autel, deux representations de Roys gisans, esleuez du pauc en haut viron deux pieds sur deux tables de pierre, escornées & mutilées par ces Religionaires; Au costé gauche seroit gisant le corps du jeune *Henry*, fils de *Henry II.* Roy d'Angleterre & Duc de Normandie, le pere viuant il auoit esté

inhumé par violéce en l'Eglise du Mans, Mais par l'autorité dudit Henry son pere à l'instance du Chapitre de Roüen, & le regret que le peuple de Roüen conceût à la mort de ce jeune Prince, il auroit esté mis hors de la terre & transporté en cete Eglise.

Au costé droit, est le cœur du Roy Richard cœur de Lyon, Roy d'Angleterre & Duc de Normandie & de Guyenne, cete Tombe auroit esté premierement environnée d'une riche clôture d'argent, que les Doyen, Chanoines & Chapitre, par vn zele de bons & fideles sujets, voulurent & permirent estre employée au r'achat de la prison du Roy S. Louys pris captif des Payens en la Terre sainte; Cét Epitaphe y auoit esté mis.

*Achalus cecidit Rex regni cardo  
Richardus,*

*His ferus, his humilis, his Agnus,  
& his Leopardus.*

*Casus erat lucis, chalus per secula no-  
men,*

*Ignotum fuerat sed certum nomi-  
nis omen,*

*Nunc patuit Rex clausa fuit sed lu-  
cidente*

*Prodiit in lucem per casum lucis  
ademptæ*

*Anno milleno ducenteno minus uno,  
Ambrosi festo decessit ab orbe mo-  
lesto,*

*Pictavis exta ducis sepelis rea terra  
caduci,*

*Neustria tuque tegis cor inestima-  
bile Regis,*

*Corpus datur claudi sub marmore fons  
Eberandi,*

*Sic loca per trina sparsit tanta ruina,*



*Nec fuit, hoc funus cui sufficeret lo-*  
*cus unus,*

*Eius vita brevis. cunctis plangetur*  
*in auis.*

Deuant le grand Autel, au milieu du Chœur est esleué le Tombeau du cœur de Charles V. Roy de France, à representatiō de Marbre blanc sans inscription ; Il y auoit auparauant d'autres riches magnificences & ornemens qui l'environnoient, que les p̄ofanes Religioneires violerent & abbatirent. Le Sepulchre du Duc *Jean de Bethfort* Anglois , Regent en France & fr̄ere du Roy Henry VI. d'Angleterre , duquel il feit Sacrer le fils Roy de Fr̄ace à Paris, l'an 1432. y est à costé gauche du grand Autel, tout abbatu & ruyné par celsdits Religioneires, au pillier prochain fut v̄ne lame de cuyure

est l'Epitaphe dudit Duc , Cy gist  
feu de Noble memoire , haut & puis-  
sant Prince Jean , en son viuant Re-  
gent du Royaume de France , Duc de  
Bethfort , trespassa le traiziesme iour  
de Septembre 1435. auquel iour est  
fondé pour luy un Obit en cete Eglise.

Vn autre Magnifique & illu-  
stre Tombeau paroît dans la Cha-  
pelle nostre Dame, au costé droit,  
ou seroient representez d'une na-  
turelle grandeur en Marbre blanc  
ornez de l'habit de Cardinal , les  
corps de Messieurs les Cardinaux  
d'Amboise , Oncle & Nepueu,  
ils gisent au pied dudit Tombeau;  
Cet Epitaphe s'y lit, la France, &  
le passant parlent.

*Quid tumulus , quid pulla volunt al- V*  
*taria ? quidue?*

*Gallia funebreis induis alma togas?*

Gallia. *Spes mea dispèrijt ; cecidit mea sola  
voluptas,*

*Cardinei cœtus firma columna ruit.*

V. *Quis precor ? G. an nescis ? proles Am-  
basia Præsul;*

*Rotkcmagi splendor, palma, trium-  
phus, honor,*

*Legatus Gallis Diadema Georgius  
orbis,*

*Spreuit sancta putans sceptrâ nefas  
emere.*

*Liliger hoc ducè Rex aquilas, colubrosq;  
que subegit;*

*Fulvaque de veneto terga leone tulit:*

*Eius & auspicijs statuens hac urbe  
Senatum*

*Rex pius & leges & nova iura dedit:*

*Quid remoror ? perière fides, pax, gloria,  
virtus,*

*Iustitiæ columen, vel pietatis amor:*

V. *Pone tuos luctus, nam sidera spiritus  
implet,*

*Fama viros , cineres pignus amoris  
habes.*

*Spiritus è Cælis populi pia vota secun-  
dat,*

*Excolito cineres Gallia læta pios.*

*Thura dabo & læto redolentia balsa-  
ma vultu,*

G.

*Inque suas laudes nostra minerva  
canet.*

*Iamque vale , & tumultum regito reue-  
renter adora;*

*Iamque vale , & cæptum perge via-  
tor iter:*

Au costé gauche est vn autre su-  
perbe Mausolée de Louys de Brezé  
grand Seneschal de Normandie,  
representé vif en marbre blanc, au  
haut du Sepulchre Cavalier armé  
de toutes pieces , & gît mort tout  
nud sur la table du Tombeau d'un  
pareil marbre blanc, cōme enco-  
re il representé en la forme de

la qualité de la charge qu'il exerçoit , regardant vne Image de la Vierge-Mere esleuée du costé des pieds de la Figure morte, & de l'autre y est représentée pleurante, Madame la Duchesse de Valentinnois femme dudit Seneschal ; S'y lisent ces vers.

*Dedans le corps que ce blanc marbre enserre,*

*Iadis le Ciel pour embellir la terre*

*Transmit le choix des illustres esprits,*

*Lequel au corps fait tant d'honneur*

*acquerre*

*Qu'en temps de paix & furieuse guerre*

*Sous quatre Roys il emporta le prix.*

*Le Souuerain pour son partage a pris*

*Cete noble Ame , & la terre a repris*

*Le corps já vieux , mais quand à la*

*gloire ample*

*Pour ce qu'elle est de vertu decorée,*

*Aux bons François est icy demeurée*

*Pour leur servir d'un memorable*

exemple.

Il y auroit dans ladite Chapelle plusieurs autres Nobles Sepulchres de grands Seigneurs de France & Archeuesques de cete Eglise, comme entr'autres y apparoit vn Epitaphe au lieu ou repose le cœur de Messire *Charles de la Rochefoucault*, qui luy donne la qualité de Cheualier de l'Ordre du Roy, Capitaine de cinquante hommes d'armes & Colonel general des Bandes de l'Infanterie Françoise, eust vne blessure à l'assaut du Fort de sainte Catherine contre les Religionaires Caluinistes an 1562. y deceda, n'ayant que 37. ans, fait la paix entre les Roys de France, d'Angleterre, & d'Escoffe, sous le Regne du Roy François II. qui l'enuoya en Ambassade au Regne Anglois pour ce

fujet. Le Tombeau de l'Archeuefque *Flanacour*, est à l'entrée de la Chappelle, au costé gauche, environné d'un Treillis de fer; A costé droit seroit celuy de l'Archeuefque *Odo Rigault*; Et autres n'ayans aucune inscription.

D'une pareille rage & frénésie se ruèrent sur les Reliques des Saints de nostre Eglise, ces Religioneux Calvinistes, y brûlerent & consumerent au feu le glorieux Corps & le Chef de l'Archeuefque *S. Romain*. Mais il y auroit encor grand nombre d'autres rares & saintes Reliques precieusement conseruées aux quatre principales Capfes des Saints de ladite Eglise, comme en la Capfe de *nostre Dame* richement dorée par dehors, & ornée de Gemmes precieuses, Coronnes d'or, de Perles,

Coral, voüées-lá par deuotions,  
 roit vne Chemise, cruë & esti-  
 le estre la Chemise de la tres-  
 ncte Vierge, est à vsage de fem-  
 e, d'estoffe de lin-blanc, entre-  
 uë de bandes de soye jaulne,  
 es au mestier, sans estre cousuës  
 toile, ains tissuës, de la lon-  
 eur de trois quartiers & demy,  
 tout autour deux aulnes & de-  
 e de large. Vne autre precieuse  
 lique des cheueux de nostre  
 une, tels & de la couleur & qua-  
 é, qu'auroit escrit l'Historien <sup>Ni</sup>  
 idephore. Il y auroit dans vne pre- <sup>hist</sup>  
 use boëtte de chrystal taillée à <sup>l. 2</sup>  
 ettes & enuironnée de six pe-  
 es branches d'argent doré ver-  
 ail, du lait de la tres-saincte  
 erge Mere; Dans vne autre  
 ette de chrystal, des Reliques &  
 emens des Saincts Apostres



Pierre; Philippe & Paul; Et dans deux autres plombs, autres Reliques de Sainct André Apollre; ossemens de S. Denis Arcopagite, de S. Martial, de S. Arnould, de S. Lucian; Du bois de la saincte Croix; Du S. Suaire, qui enucloppa le Chef de nostre Seigneur au Tombeau. Et plusieurs autres, moins illustres que les precedetes.

Dans la Fierte de *S. Romain*, ou repositoit le corps entierement, il y auroit, pour contrecarrer la fausse opinion & cruauté des Religionaires Calvinistes, qui bruslerent le corps & le Chef du mesme *S. Romain*, (Illustre Prelat qui tenoit la chaire en cete Eglise, l'an 623.) deux Attestations en parchemin, vne de l'Archeuesque *Robert*, fils du Duc *Richard I.* reconnoissant comme il auroit veü dans cete Chasse

y reposer le corps & le chef du meſme *S. Romain* ; Vne autre pareillement y eſt encor leuë ſur parchemin , de l'Archeueſque *Cides Rotrou*, qui y feroit ſemblable foy des Reliques de l'Archeueſque *S. Romain*. Tous deux ſéans és années 989. & 1164. Atteſtations toutes ſaines & entieres, que j'ay veuës & leuës moy-mefme en l'année 1625. & qui témoigneroient , il y a ſix cens ans , la deuotion renduë par ces grâds Archeueſques de Roüen à venerer & porter honneur aux Reliques des corps Saints ; Il y auroit encor dans cete Capſe deux Chefs des ſaincts Martyrs Innocens ; Osſemens des ſaincts Apôtres Pierre , Barthelemy , & ~~Matthieu~~ ; de ſainct Calixte Pape, de ſainct Eloy Eueſque de Noyon, Et infinies autres Reliques trop

longues à représenter & narrer,

Dans la grande Capse de *saint Sever*, richement ornée par dehors, y repose entier le précieux Corps du mesme *S. Sever* Euesque d'Auranches, avec ses Suaires dont il auroit esté enseuely & inhumé; Et dans vne autre moindre Capse richement dorée par dehors & couverte d'un transparent chrystal, seroient vne cuisse, jambe, & pied du mesme corps Sainct; L'autre jambe & cuisse seroient dans vne autre Capse pareille à la precedente.

Dans la Capse dite & appelée de *tous les Saints*, y auroit le corps entier de *S. Saire* Euesque d'Auranches, & celuy de *S. Iuste* Martyr avec le Chef, Il souffrit Martyre à *Beauvais*; Osseimens de *S. André* Apostre, de *S. Sylvestre*

Pape, de S. Laurens Martyr, de S. Vincent Martyr, de S. Eleuthere compaignon de saint Denis Arcopage, & vne infinité d'autres saintes Reliques.

Vn eschantillon des Richesses sacrées qui ornent encor cete Eglise. Il y a vn Mitre precieux Archiepiscopal, à champ de perles Barroques, lequel champ a faize gros chattons remplis de Saphirs, Amethystes, Rubis, & autres gemmes de grand prix; Les garnitures du Mitre seroient d'argent doré pleines de gros chattons jusques au nombre de vingt huit, remplis de precieuses Amethystes, Rubis, & Saphirs de grand prix; A chaque gros chatton y auroit tout autour quatre autres petits chattons de Rubis & Saphirs; Et aux bordures du haut du Mitre, seroient feuilla-

ges de raport d'argent doré , & à chaque feuille vn chatton de Rubis ; Au derriere du Mitre , deux Fanons pendans à champ de Perles Barroques, semez de gros chattons remplis de precieux Rubis, entre lesquels seroient des roses d'Esmail dont chacune a tout autour six chattons remplis de Rubis, au bout desquels Fanons, y auroit à chacun , trois longues clochettes d'argent doré.

Il y a vne riche Croix à mettre sur l'Autel, de la hauteur de deux pieds & demy , dont la principale branche seroit d'un fin christal, qui pousse aux deux costez deux cornes d'abondance d'argent doré, & sorties au dehors porteroient à la cyme chacun vne Image, sçauoir de la vierge Marie & de saint Iean , d'argent doré vermeil cize,

lé; Au pied, seroient sursemées par tout des Agathes & des Turquaises, lequel pied est porté sur six boulettes de cristal taillées à facettes; Et seroient grosses Perles semées haut & bas sur ladite Croix, au fin bout de laquelle y a vn gros Saphir.

Il y auroit pareillement deux grands Chandeliers d'un ouvrage excellent, en façon de Nauires, d'argent doré vermeil & cizelé, ayans la hauteur de deux pieds & demy, dans la branche desquels seroit au milieu de chacun, vne boëtte quarrée de cristal, dans lesquelles y a deux Orloges sonnantes; Et ce qui est au dessus & dessous de la branche seroient pieces de laspe, reuestuës & garnies de crotelques & feuillages d'argent doré vermeil cizelé, par pe-

titis personnages, & figurettes, sursemées de fines Perles & Turquoises.

Quand aux Chappes & Ornaments, il y a, de *Clement V I.* Pape, (auparavant Archeuesque en cete Eglise, & qui y establit vn College de Prestres, dits *Clementins*, ) vn Chasuble, deux Tuniques, & trois Chappes de Damaz bleu semées de Fleurs de liz d'or, à carreaux de Perles & lozanges semées de Fleurs de liz releuées en broderie, Au chapperon, huit oisceaux de grain, formez par le bec de pare-nostres de coral rouge.

Du Roy *Charles V.* le drap de corps Royal, de soye bleuë figuré de Fleurs de liz d'or, tant plein, que vuide.

Du Cardinal d'*Estouteuille*, vne Chappe toute de broderie, ou se-

roit représentée l'histoire de la vierge Marie. Vn Chasuble, deux Tuniques, & trois Chappes de drap d'or frizé, & velours blanc, avec offrois historiez. Vn Chasuble, deux Tuniques, & sept Chappes de drap d'or frizé & figuré de velours rouge, avec offrois historiez. Grand drap de corps dudit Sieur Cardinal, & vn haut parement d'Autel de mesme estoffe & couleur. Vn Chasuble, deux Tuniques, & sept Chappes de drap d'or frizé, & figuré de velours violet, avec offrois historiez. Vn Chasuble, deux Tuniques, & sept Chappes de drap d'or figuré de noir, avec des offrois d'une estoffe d'or faite au mestier bien riche. Vn Chasuble, deux Tuniques, & vne Chappe de drap de soye de rose seiche, figuré de velours, avec en-



richissemens de drap d'or violet.  
Vn Chasuble, deux Tuniques, &  
vne Chappe de damaz blanc figuré d'or avec offrois historiez, &c.

Du Cardinal d'*Amboise*, vne Chappe de drap d'or figuré de blanc, & d'or frizé, sur les offrois est vn arbre de lessé, dont les feuilles de Moresque sont toutes de Perles sur vn fond de satin rouge cramoisy, tout remply de pailletes d'or, & au chapperon est vne Assomption de la Vierge, qui est faite de Perles avec vne plaque d'or enrichie de trois Gemmes precieuses, & trente-huict Perles Orientales d'vne grosseur admirable; Vne Chappe de drap d'or frizé grandement riche, avec des figures faites au mestier, les armes dudit Sieur Cardinal exprimez en la mesme estoffe, & les offrois, &

chapperon, historiez par tabernacles artificieusement élabourez, representans la Passion & Resurrection de nostre Seigneur, ladite Chappe doublée de damaz verd. Vn Chasuble, deux Tuniques, & trois Chappes de drap d'or figuré d'or frizé grandement riches, avec les offrois historiez. Vn Chasuble, deux Tuniques, deux Chappes de drap d'argent frizé, avec plusieurs Fleurons d'or par endroits, les offrois de drap d'or frizé, où il y a des figures d'Apostres à demy corps. Deux grands draps de corps, & deux paremens d'Autel haut & bas de drap d'or, & plusieurs autres Ornaments.

Du Cardinal de *Bourbon*, vn chasuble, deux Tuniques, & six chappes de velours blanc, semées de Fleurs de liz d'or fleuronnées en

broderie, avec offrois de velours  
bleu semées de Fleurs de liz d'or.  
Deux paremés d'Autel de velours  
bleu semées de Fleurs de liz d'or  
aux deux bouts, & le corps desdits  
paremens historié en broderie par  
tabernacles.

Du Duc de *Berkford*; Vn grand  
drap de corps de drap d'or, deux  
Chappes de penne de soye rouge  
cramoisie, semées de Soleils d'or  
avec offrois de broderie historiez.  
Vingt-deux Chappes de mesme  
estoffe & couleur, semées de raci-  
nes d'or, avec offrois de velours  
vert enrichis de Cherubins &  
nuées qui jettent des rayons. Vn  
Chasuble, & deux Tuniques, de  
mesme estoffe & façon; Six chap-  
pes de velours blanc semées de ra-  
cines d'or en broderie, avec of-  
frois de velours rouge brun histo-  
riez.

A 11

Du grand Senefchal de Brezé;  
Vne chappe de la Duchesse de Val-  
entinois, de drap d'or figuré à fond  
d'argent, sur les offrois il y a des  
figures des signes du dernier juge-  
ment avec plusieurs larmes com-  
posées de perles au chapperon &  
pectoral; Vn chasuble, & pare-  
ment d'Autel haut & bas de ve-  
lours rouge cramois, l'offrois  
d'argent nué grandement beau.  
Vn chasuble, & deux Tuniques de  
velours violet, avec palmes & let-  
tres jointes en broderie, & offrois  
historiez; Le drap de corps de bro-  
derie fort riche. Et autre grand  
nombre de chasubles, Tuniques,  
chappes & paremens d'Autel, trop  
longs à représenter & narrer.

Cete illustre Eglise est seruite  
par cinquante Chanoines, des-  
quels il y en auroit dix qui y tien-

nent les dignitez, Doyen, Chantre, Thesaurier, grand Archidia- cre, l'Archidia- cre d'Eu, Archi- dia- cre du grand Caux, Archidia- cre du Veulqssin François, Archi- dia- cre du petit Caux, Archidia- cre du Veulqssin Normád, & le Chan- celier. Quatre Colleges de Chap- pellains y chanteroient ( comme encor les Chanoines ) l'entiere Psalmodie & Respons par cœur; Et aucuns d'entr'eux ne pourroiet estre admis ausdits Colleges, qu'ils ne sçachent & n'ayent rendu aupara- vant tout le Psaultier, Hymnes, Respons, & Antiennes par cœur.

Seroient fortis de grands & Il- lustres hommes de ce Venerable Chapitre, & paruenus jusques aux dernieres grandeurs des dignitez Ecclesiastiques, vn *Pierre de Beau- fort* qui y estoit Chanoine & Ar-

chidiacre l'an 1360, & aprez Cardinal, & Pape, du nom de Gregoire XI. Quatre autres Cardinaux, *Jean de Noienteilo*, qui y auroit eü cete qualité de Chanoine & d'Archidiacre, comme encor estoit-il Vicair general de l'Archeuesque *Odo Rigauld*, en l'an 1271. Cardinal du Tiltre de sainte Cecile. *Gaillard de la Motte*, Nepueu du Pape Clement V. Chanoine & Archidiacre en l'an 1325. Cardinal du Tiltre de sainte Luce. *Brandon de Castiliano*, Chanoine & Archidiacre en l'an 1420. Cardinal du Tiltre de saint Clement. *Georges d'Amboise*, Nepueu du Legat, Chanoine & grand Archidiacre en l'an 1511. Cardinal du Tiltre de sainte Susanne.

Il y a eü sept Chanoines esleüz & sacrez Archeuesques de la mes-

me Eglise, *Guillaume I. Gilles*, fut  
 nommé *Rotrou, Caultier de Constan-*  
*ces, Robert Poulain, Rodolphe Rouf-*  
*sel, Robert de Croismare, & Georges*  
*d'Amboise*. Dix-neuf autres, qui  
 ont esté Euesques d'autres Dioc-  
 ces; *Gilles* Euesque d'Eureux, autre  
*Gilles* Euesque d'Eureux, *Raoul de*  
*Varneville* Euesque de Lysieux,  
*Jean de Constance* Euesque de Wi-  
 gorne, *Thomas de Freauville* Eues-  
 que de Bayeux, *Guido de Merula*  
 Euesque de Lysieux, *Jean* Euesque  
 de Carcassonne, *Nicolas* Euesque  
 de S. Malo, *Pierre Rostain* Euesque  
 de Carpentras, *Guillaume* Euesque  
 d'Ausck, *Nicolas Oresme*, prece-  
 pteur du Roy Charles V. Euesque  
 de Lysieux, *Charles Robertet* Eues-  
 que de , *Artus Foulon*  
 Euesque de Senlis, *François Peri-*  
*card* Euesque d'Auranches, *Guil-*

*laume Pericard* Euesque d'Eureux, *Charles de Balsac* Euesque de Noyō, *Charles de Hacqueville* Euesque de Soissons, *François Pericard* Euesque d'Eureux, *Henry Boywin* Euesque de Tarse.

Il y auroit eû pareillement de grands hommes aux Lettres & en la Doctrine, comme *Pierre de Bloys* Chanoine, *Nicolas Oresme* Chanoine & Doyen, *Jean Dadré* Chanoine & Penitencier, & autres.

Les Roys de France ont voulu honorer cete Eglise d'un rare & excellent Priuilege qui y est solennellement celebré par chacun an, à y rendre libre des fers de la mort vn Prisonnier au iour de l'Ascension de nostre Seigneur : Mais par ce que j'en aurois desia assez fait mention ailleurs, ie n'en par-



leray point d'avantage, seulement l'histoire representera icy la devotion qu'alloient pratiquans les siècles precedans sur la veneration des sacrées & illustres Reliques des Saints, par ce que le Duc Robert, pere du Roy Willaume, dans ync chartre de l'an 1030. dont il confirmoit la concession & possession des Prebendes du Chapitre, alloit autorisant cete ratification par la reuerence de la presence des corps de saint Romain, S. Ouën, S. Lo, S. Candide; *Hæc firmamus, sub testimonio Christi, & corporali presentia sanctorum Confessorum, Romani, Audoëni, Laudi, Candidi, quos nostri huius testimonii adiutores esse deposcimus, & ultores de his esse precamur.*

Chartrier  
de l'Ar-  
cheuesché  
de Reën.  
Chartr. 15.

Donc aprez l'Archeuesque  
Maurille, le Roy nomina pour

estre Archeuesque, *Lanfranc*, qu'il auoit fait auparauant Abbé de S. Estienne de Caen, mais il s'en excusa, escriuant au Pape Alexandre qu'il n'accepteroit point cete charge, & luy suggera la personne de l'Euesque d'Auranches, *Jean* venu de la race des Ducs, qui y entra, habile homme, & grand zelateur de la discipline Ecclesiastique, ainsi qu'au danger de sa vie il le feit paroître au Synode qu'il assembla depuis pour ce sujet en l'Eglise de Roüen, car sur ce qu'il y argüoit viuement les Prestres impudiques à raison des garces qu'ils auoient & y entretenoient publiquement, & vouloit (suyuant les reigles Canoniques) qu'ils cessassent mener cete vie scandaleuse, ils se mutinerent tous contre luy, jusques à l'outrager dans l'assemblée du Synode à

f. 78.

coups de pierre, & luy, s'enfuyant, crioit hautement, *Deus venerunt gentes in hereditatem tuam.* Mais ce feroit dit assez suffisamment sur cét argument.

Tandis que le Roy *Willams* alloit ainsi reiglant en sa Prouince de Normandie, & l'estat politique par bonnes & justes Ordonnances, & l'ordre Ecclesiastique par l'Institution & Exaltation aux principales Chaires, des rares & excellens hommes y paroissans pleins de doctrine & pieté, Ses Lieutenans qui gouvernoient le Regne Anglois sous sa dispositiõ, y apperceurent naître vn soudain remuement & soulèvement, qui proceda, ou par ce que les Anglois trop altiers ne pouuans subir le commandement des Normands, se plaignoient qu'on ne leur faisoit

pas comme ils vouloient la Iustice, ains qu'ils estoient pressez, oppressez, & accablez d'injures, rendus l'objet de l'insolence des soldats & Gendarmes Estrangers; Ou par ce que tout ainsi que les Tuteurs esleüz par Iustice à gouverner quelques soubz-aages, n'auroient pas jamais l'affable douceur & l'amitié qui y est requise cōme yroiet exerçans enuers leurs propres enfans, ceux qui en seroient vraiment les pere & mere; car celuy auquel n'appartient pas la Bergerie, n'en prend point vn si grand soin, que le pere de famille & le maître mesme du troupeau; Ainsi les Gouverneurs posez par *Willaume*, n'ayans pas la creance & l'entregent comme luy, à gagner ces nouueaux peuples conquiz, ils en negligeoient tout à fait la plainte, & n'alloient pas s'y

propofans d'autre objet , qu'à augmenter le fisc , abjecter & abbaiffer ces vaincus.

L'Anglois ainfi reduit, gemit à bon efcient fa liberté perduë , & recherche par toutes fortes d'occasions fe liberer & defcharger d'vn tel joug. Ceux qui eftoient fous le diftrict & commandement du Comte d'*Hæreford Guillaume Fils-Osber*, au quartier du Septentrion , enuoyent fecretement au Roy *Suene* de Dannemarch quelques vns le foliciter, qu'il daignât s'armer , & recueillir la juſte pretenſion qu'il auoit de pourſuyure la Couronne & le Royaume d'Angleterre , pour reuenir au Troſne ou les Roys *Suene* , & *Chunutus* ſes Predeceſſeurs, auoient já autrefois eſté glorieuſement aſſeïs. Et les autres qui obeyſſoient ſous la préſe-

Eturc du Prelat *Odon*, manderent au Comte *Eustache* de Boloigne, proche voisin à l'autre bord opposite de la France, & lequel auoit lors quelques deffiances sur les bras meuës au courage du Roy *Willaume* contre luy, qu'il passast, & vint hardiment se rendre maître du Fort de *Douures*: Le Comte accepte & prend l'occasion, il passe avec quelques Nauires pleins d'hommes d'elite & choisis, la nuit que toutes choses estoient coyes & tranquilles, pour se rendre par surprise en la Forteresse; Tous les habitans du pais auoient já pris les armes pour fauoriser le Comte, & principalement vne grosse trouppeluy venoit de *Cantorbie*, pour se joindre à luy, car l'Euesque *Odon*, & *Hugues de Mont-fort*, premiers Chefs qui

commandoient-là pour le Roy *Willanne*, ne se voyoient pas lors à *Cantorbie*, ains passez au de-là de la *Tamise* ils auoiēt emmené quand & eux presque toute la Gendarmerie.

Le Comte descend, il reçoit l'assurance & est reccu de l'Anglois, va resolument planter l'escalade au pied des murs du Château de *Dou-  
ares*, mais il treuua des soldats Normâds qui ne dormoient pas; Le combat se disputa vaillamment d'une resolutiō égale, car le Comte vouloit promptement y entrer & l'emporter par force, à raison qu'il préuoyoit le secours que les assiegez pourroient auoir des deux Chefs susdits; Mais ceux qui estoient dedans resisterent genereusement, & repousserent fortement le Comte, qui y craignant vne furieuse sortie

des ennemis sur ses Gens, & d'estre enucloppé par derriere des Troupes de *Hugues*, feit sonner la retraite pour retourner aux Nauires ; La Garnison du Château voyât qu'ils fuyoient, sort & va aprez, taillent en pieces ceux qu'ils peuuent atteindre ; Et le reste des autres qui fuyoiét, estimás que l'Euesque *Odo* já venoit fondre aprez eux , s'espouuanterent d'une telle sorte, qu'ils quittans-là toutes leurs armes & ayans perdu le sens & le jugement, ils grimpoiét (cuidans se sauuer) au couppeau des roches & hautes falaises proches de la mer, de la hauteur desquelles aprez ils se precipitoient & se noyoient ; Cõme encor les autres qui tumultueusement entroient aux esquifs pour se rejoindre aux Nauires , perissoient semblablement, car trop chargez



ils renuersoient; Le Comte *Eustache* se sauua des premiers sur la legereté d'vn bon Cheual, & trouuant la Barque já preparée, feit voile à l'autre bord; Les Anglois pareillement eschapperent cét eschet par la connoissance qu'ils auoient des petits chemins & sentes qu'ils enfilèrent, car estans beaucoup, & les autres peu, ils n'eurent aucune poursuite.

Ces miserables Anglois se voyans donc frustrez meshuy de l'esperance qu'ils auoient conceuë de cete part-là, aucuns d'entr'eux, meúz d'vn desespoir, se bannirent volontairement de leur propre patrie sous cete consideration, ou qu'ils seroient du tout ailleurs libres de la seruitude des Normáds, ou qu'ils pourroient par leur vaillance acquerir quelques autres re-

gions, dont ils reuiendroient aprez  
mieux qu'auparauant combattre  
contre ces possesseurs d'Angle-  
terre , & deliurer leur païs de la  
puissance contraire qui y com-  
mandoit ; Grand nombre d'au-  
tres beaux jeunes hommes d'un  
aage fort & fleurissant, meirent la  
voile au vent pour rechercher ail-  
lieux fortune aux pays plus éloi-  
gnez, nauiguerent jusques au riu-  
de l'Empire Grec ou commandoit  
alors l'Empereur *Alexis* , Prince  
sage, & faisant bonne chere aux  
Estrangers qui y venoient abor-  
der, ils luy offrent donc leur serui-  
ce que ce grand Empereur eust  
fort agreable, & receút fauorable-  
ment ces Anglois , car il auoit a-  
done sur les bras la force du Nor-  
mand *Robert Guiscard* , Duc de la  
Poüille & Calabre, qui combattoit

pour le secours de l'Empereur *Michel*, fait descendre & mis hors du Trône Imperial par l'autre; Et par ce, il oppose & employe incontinent ces fugitifs Anglois, au Duc Normand, qui dominoit cete mer là & pressoit fort Constantinople.

L'Empereur ce pendant commence à fonder vne nouvelle Ville pour les Anglois, au dessous de *Byzance*, il la nomme *Cheuetot*, mais par ce que les armes de *Cuiscard* y apportèrent perpetuellement du contraste & de l'empeschement, il les ramena dans Constantinople, & y appointe honorablement ces Anglois, qui manderent de-là incontinent au pais, leur fortune; Et la plus grande partie des autres Anglois-Saxons, voguent aprez eux sur la mer, & desdaignans la servitude

trinitude obligatiue des Normáds, s vont sans contrainte offrir leurs ouvrages à seruir cét Emperetr.

Le Comte de *Boloigne* reuenu chez luy, ne tarda pas longuement prez à estre reconcilié avec nostre Willaume , car ce Seigneur estoit de grand respect , sorty du fige de *Charlemagne* , Prince sur trois Comtez , sçauoir , *Boloigne*, *Reynes* , & *Therouenne* , Il auoit esouzé la sœur de *Codefroy* Duc de *Lorraine* , de laquelle il eust trois fils & vne fille mariée aprez à l'Emperer d'Allemaigne , *Henry* ; Il e void donc aupres de nostre Willaume en meilleur predicament qu'auparauant. L'histoire nous r'apreine aux Anglois.

En ce temps-là , *Eadricus* , Miord Anglois, qui dédaignoit y reconnoître l'espée des Normands,

& se submettre aux commandemens du Comte d'*Hæreford* Lieutenant general pour le Roy au pais Septentrional, receût de grandes pertes par les gens de Guerre dudit Comte, qui coururent & rauagerent souuent ses terres & sujets, mais ce n'auroit pas esté sans qu'ils y esprouuassent la tréchante espée du Milord, qui y abbatoit tousjours quelques vns des Gendarmes ennemis. Pour reuanche, il appelle à son secours les Roys *Wallains-Bretens*, qui occupoient l'extrémité du Royaume en ces quartiers-là, sçauoir, *Leotkgentus*, & *Rinoad*, & tous ensemble, enuiron la feste de l'Assomption nostre Dame, ils entrent en la Prouince d'*Hæreford*, courent toute cete region jusques au pont de la riuere de *Lucq*, y sacage & ruine entierement le pais,

puis il en seroit reuenu plein d'une grande proye acquise sur ses adversaires.

Tandis que les courages des Anglois alloient ainsi s'aigrissant contre les Normands à cause de la perte de la liberté, quelques autres d'entr'eux gardans loyalement la foy jurée à Dieu, & reuerans le Roy já estably dans ce Royaume sous la diuine prouidence, comme il auroit dit S. Pierre, *Deum timete*, 1. *Regem honorificate*, Craignez Dieu, honorez le Roy. Vn de ceux-là qui seruoit ainsi le Roy Cexo, Comte entre les Anglois des plus Illustres & releuez, par lignage, puissance, singuliere modestie, & prudence, y qui alloit tousiours favorablement tenant le party Royal, & appuyant le Regne & actions du Roy Willaume, acquit de-là une

grande mal-veillance dans l'affection de ses plus proches Gentilshommes & domestiques, jusques-là, qu'ils vont d'un sens contraire au sien luy contre-disans appertement, à raison qu'ils estoient du tout joints de courage & de volonté aux autres factieux, Ils le combattoient (dis-je) par paroles & raisons, l'attaquans or' par prieres, or' par menaces, & conjurations tres-preignantes de quitter & abandonner ces Normands Estrangers, pour suyure & adherer aux vaillans hommes de son païs, aux gens de bien Anglois, (disoient-ils) Mais l'autre, vraiment sage & prudent Seigneur, ne voulant pas sortir hors de sa premiere resolution vertueuse, n'y faire apparôître aucune inconstance en la fidelité jurée à Willaume, repartoit à

eclà , Que la Royale Majesté , devoit  
 tousiours estre honorable, & recomman-  
 dable en l'affection de ceux-là qui luy  
 estoient, & devoient estre fideles sujets;  
 Et de-là n'auroit-il pas voulu con-  
 descendre à suyvre ces proposi-  
 tions desreiglées ; Ils exciterent  
 donc contre luy d'autres perdus &  
 déterminez du mesme païs , qui  
 l'aguetterent , & le tuèrent.

Ce meurtre esmeue à bon es-  
 cient la vertu & le sentiment des  
 autres premiers homes du Royau-  
 me , comme de l'Archeuesque  
*Aldredus* , Prelat qui consacra le  
 Roy, Séoit à York, & autres Eves-  
 ques Anglois, pour asscuer la paix  
 publique au Royàume, & à estouf-  
 fer ces factions & remuëmens, qui  
 y pulluloient, par vn grand soin  
 qu'ils contribuèrent pour affermir  
 par tout l'autorité du Roy Willaume.



me; Comme encor, grand nombre d'autres excellens hommes des principaux des Villes, & du rang de la Noblesse, Illustres en force & en biens, & beaucoup mesmes des gens de là commune & du vulgaire, parlerent, & s'esleuerent pour les Normands; à rendre resistance aux factieux.

Ces bruits paruenus aux oreilles du Roy qui estoit en Normandie, Il se dispose à retourner au Royaume Anglois, laisse à la Duchesse *Matilde*, & au jouuenceau *Robert* leur fils aîné, le Gouvernement de la Prouince. Et le sixiesme jour du mois de Decembre 1067. Il s'en va à *Arques*, de-là à *Dieppe*, & s'embarque au temps d'une grande froidure à la premiere veille de la nuit, passe heureusement aux riuers Angloises, & y aborde au port.

de *Wiceneſe* , il menoit quand & luy *Roger de Mongommery* , auquel il donna la Comté de *Cheshire* & de *Harondel* , & d'autres encor par ſuite.

Tous les Ordres Sacrez, & Se- culiers du Royaume , l'y receurent avec grand honneur ; Il celebre la feſte de la Natiuité noſtre Sei- gneur à Londres, Là d'une rare diſ- cretion , il fait grand accueil & bon viſage à tous les Prelats & Mi- lords du païs, venans luy baiſer les mains ; Ces faueurs, cete bien-veil- lance offertes ainſi d'une ſeraine affection à tous, arrachoient de ſiá aux ennemis declarez, les armes de la main, & admonneſtoient les au- tres qui luy eſtoient ennemis ſe- crets, à ſe reconcilier ; Toutes les Villes & Places luy ouuroient la porte, & tous luy obeïſſoient plei-

1067. nement ; il n'y auoit que quelques habitans aux regions Septentrionales, gens Sauvages & Barbares, qui du temps du Roy *Edwart* mesme secouèrent le joug de la Royauté, qui mesprisoient son autorité.

Quelques vnes des Villes qui estoient d'auantage esloignées de la Cour, l'obligerent nonobstant à la Guerre qu'il n'esperoit pas. *Exone*, eüst l'assurance luy rendre ce mescontentement par vne entiere desobeyssance, c'estoit vne place forte assize sur la campagne, à demie lieuë prez des riuages marins regardans à la premiere *Bretaigne*, ou pais d'*Hybernie*; Estoit pleine d'hommes furieusement resolu à garder & entretenir la liberté, excitoient encor ceux qui leur estoient voisins à conspirer en pareilles intentions ; Mais nostre

Roy Bâtard d'un courage legitime y feit tourner incontinent son Armée, & approchant à deux lieues prez d'*Exone*, enuoye le Heraut y dire aux principaux, qu'ils eussent à luy venir rendre le deuoir de sujets, & le Serment de fidelité; Eux luy contre-mandent, qu'ils ne feroient pas ce Serment-là au Roy, & qu'il n'entrera pas dans *Exone*, ains qu'ils luy payeroient seulement toutes les Daces & Tributs qui estoient accoustumez. Il respondit, *Qu'il n'auoit pas cete coutume de commander à ses sujets par condition.* Auroit fait soudain commandement aux troupes Angloises s'auancer.

Ces premiers Maires de la Ville rebelle, ayans reconnu comme le Roy venoit droit à eux, ils sortirent au deuant, requierent

la paix , promettent accomplir ses commandemens , & disent que les portes luy seroient toutesfois & quantes qu'il luy plairoit ouuertes , Feirent aprez comparoître en sa presence tels ostages des principaux Citoyens qu'il eust agreable prendre & exiger ; Mais ceux-là retournez aux autres, ( qui craignoient fort subir quelques châtimens , de la temeraire & audacieuse contradiction declarée ) Ils n'auroient sceú y cōtraindre & rēdre abaissez leurs courages pour estre obeyssans au Roy , au contraire ces rebelles s'exhortoient l'un l'autre à luy resister , & à defendre courageusement leurs murailles.

Dans cete Ville , la Comtesse *Githa* mere du Roy *Harold* , & sœur de *Suene* Roy de Danne-

*du Roy William.*

March, Estoit venuë auparauint y  
chercher l'abry & mussier ses infor-  
tunes, de laquelle par cét appro-  
chement du Roy, elle auroit in-  
continent pris la fuite, & avec  
grand nombre d'autres, se sauua en  
*Flandres*; Illustre exemple de la  
mutabilité des choses mondaines,  
& grand tableau de la fortune, qui  
éleue aucuns de la poussiere d'une  
abjection mince & basse, à l'heur  
des Regnes & des Coronnes, &  
fait cheoir soudain les autres d'une  
ne souveraine & Royale gran-  
deur, en ces dures fuites que tou-  
tes sortes de plaintes & de regrets  
accompagnent. C'est le Seigneur I. R.  
qui appauurit, & enrichit; Il r'abais-  
se, & esleue. Cete Dame eust du  
Comte Godowyn d'Angleterre, sept  
fils, Suéne, Tostill, Harold, Worth,  
Elfgar, Leofwin, & Wluode. Il y en

eust deux , *Elfgar & Wluode* , qui moururent Religieux ; Et les cinq autres , finirent dans les armes.

Donc le Roy *Willaume* aduertty de l'obstination des Bourgeois d'*Exone* , Il s'en estonna grandement & jusques à l'admiration, venant à considerer la durté & fierté du courage de ces gés-là. Icy diray-je par aduertissement au Lecteur, que ce seroit à tort qu'on blasme vn si grand Roy de la tare d'auarice, & qu'il se seroit aprez rendu comme vn tyran dans ce Royaume par de trop grands subsides & tributs qu'il y establit , car comment auroit-il peu jamais autrement se rendre maître sur ceux-là qui cõtre ses debonnaires & royales intentiõs , luy opposoient tousjours la force de la contradiction ? Il ne desiroit autre chose que de

leur estre vn gracieux & bon Roy;  
Et ils le contraignoient contre sa  
volonté , s'y faire apparôître ri-  
goureux maître & Seigneur se-  
uere. Car vne commune auda-  
cieuse & insolente ne sçauroit  
mieux estre saignée, & vuidée de  
ce sang chaud & rebelle qui la mu-  
tine, qu'en la gourmettant, & pi-  
quant par la bourse.

Il va donc luy-mesme avec  
cinq cens cheuaux seulement ,  
reconnoître la muraille des en-  
nemis , & apprendre à l'œil l'as-  
surance & la contenance de ses  
aduersaires , Vn grand pan de la  
muraille creue miraculeusement  
& tombe alors qu'il arriue ,  
Dieu luy tesmoignant par cete  
ruyne n'estreauthcur de la superbe  
audace dont ces rebelles , sous vn  
faux pretexte de liberté, prenoient



les armes contre luy; Nonobstant; combien que les ostages receuz des premiers Maires venuz à luy; eussent esté mis tout au deuant & à la première salve nuds & sans armes, & qu'il y en eust eü já vn d'entr'eux auquel ils matrassèrent la lumière des deux yeux, tout auprez de la porte, ils demeurèrent nonobstant du tout resolus ne luy rendre pas obeissance.

Quand il eust apperceü cete opposition des Anglois à defendre & tenir la Ville contre luy, il y amena toute son Armée, & l'assiegeá fortement & estroitement, Combat ces obstinez jusques sur leurs murailles par assauts frequēs qu'il y fait donner, & par deffous il mine & sappe tous les fondemens des fortes defences dont ils se couvroient; Les Soldats instam-

ment pressoient ; Nul autre espoir  
aux rebelles, que venir implorer la  
grace du Roy ; Contrains , ils y  
auoient, assemblerent vne brigade  
de beaux jeunes Adollescens des  
principales familles de la Ville,  
qu'ils faisoient marcher & prece-  
der deuant , Et apres suyuoient  
quelques autres Anciens qui ac-  
compagnoient vn grand nombre  
de Prestres apportans les liures Sa-  
crez ; Et vont ainsi au conspect du  
Roy luy demander Misericorde ;  
Willaume, d'une clemence Roya-  
le pardonne aux vaincus ainsi pro-  
sternez deuant luy , & se rend si  
indulgent qu'il oubliá, & cete der-  
niere indiscretion , & la premiere  
cruauté dont ils auoient já outra-  
geusement offencé quelques vns  
de ses gens de Guerre , auparauant  
enuoyez par luy du país de Nor-

mandie, & venuz aborder pour  
sez de la tempeste à ces riuages.

1068.

Cete année 1068. le Roy *Willaume* députe vne honorable Ambassade en Normandie; Mando *Mathilde* son espouze; Elle arriue à grande compagnie de Seigneurs & Dames, l'Euesque d'Amiens, *Guido*, l'accompagnoit, & la seruit à l'Eglise quand elle y receut l'honneur du Coronnement du Royaume d'Angleterre, C'estoit vn illustre Prelat, il auoit ja escrit par vers elegans cete grãde Bataille ou le Roy *Harold* précipita le bonheur de la fortune Angloise contre les armes de Willaume. *Aldredus* Archeuesque d'*Yorck* conféra, comme au Roy, Ce mesme honneur Royal à la Reine *Mathilde*, au iour de la feste de Pentecoste; Et la Duchesse ainsi ornée de la Couronne

bonne Royale, au mesme an y seroit venuë à accoucher d'un beau fils, il eust nom *Henry*, lequel succedera par rang aux vertus & aux honneurs du Roy *Willaume* son pere.

Ce n'auroient esté cete année & l'autre ensuyvante dans le Royaume d'Angleterre, que menées, seditions, remuëmens, & entreprises des Seigneurs du pais implorans contre le Roy les armes de toutes sortes d'ennemis; Mais tout ainsi que le cours du Soleil yroit tousiours d'une semblable clarté au Ciel, nonobstant toutes les nuës opposites qui semblent luy ternir les splendeurs; Ainsi tous leurs efforts n'auroient fait disparaître & arrester les grands & justes effects de la prouidence diuine à conduire & faire apparoi-

tre inuincible la vertu d'un si grand Roy , afin de rendre sous sa Couronne en ce pais-là , florissante la Religion , & regnante la Justice, Toutes ces oppositions , dis-je , & vaines contradictions des Anglois n'auroient pas eû là d'autre puissance , qu'apparoit celle des broüillards contre le Soleil. Vn *Edwinus*, vn *Morcadus*, freres, vn *Edgar Adelin*, & quelques autres Milords Anglois , y auroient esté les principaux flambeaux de toutes ces mutineries & seditions ; y feirent descendre vn *Suene* Roy de Dannemarch avec 240. Nauires , Y exciterent les Princes de Galles & le Roy d'Escoffe; Mais ces esprits remuans & impatiens, ( ainsi que j'aurois dit ) ne feirent par tous ces efforts autre chose que ayder à ruynier leur pais,

Fleaux par surcroît à châtier les pechez du Regne Anglois.

En ce temps-là , l'illustre Archeuesque *Aldredus*, voyant l'orage de la conspiration Angloise, se vindre & condenser d'une nuë es-  
passe aux armes de Dannemarch,  
& prest à esclorre sur son païs, &  
que les Nauires mesmes des ennemis estoient já venuz sur le fleuve  
d'*Humbre* à descendre vers *York*,  
il en conteút vne si grande tristesse qu'il tomba malade, & le iour  
des Octaues de la Natiuité nostre  
Dame, 1069. Cét Archeuesque de- 1069.  
ceda en la Ferie sixiesme au dixiesme an de son Archiepiscopat ; Il  
estoit fort vertueux , & de grand  
exemple, honoré, & craint du Roy  
*Willaume*, lequel il Coronna & mit  
en la Possession entiere du Royaume  
d'Angleterre.

rendans tout le deuoir que leur Chef eust sceü desirer du courage de braues & vaillans hommes, ils y demeurerent tous morts, Il n'y eust que le Sieur *Mallet*, sa femme & ses deux fils, & *Gilbert de Cant*, & quelques autres grâds Seigneurs que les Anglois conseruerent, qui y eurent la vie sauue, tous les autres Normands prisonniers furent cruellement décapitez par le Comte *Waltheof*, Chef des Anglois rebelles, grand & puissant Cauallier, & de nerfs forts & robustes sur tous les Anglois de ce tēps-là, Mais barbare, & qui deshonorala gloire de sa Noblesse exerçant sur les nostres l'infame action de bourreau, car il fait passer ces braues Normands sous vne basse porte, auxquels il tranchoit-là de son espée luy-mesme la teste aux Sol-

dats ; L'affection de vanger son  
païs, l'aveuglâ ; Mais il ne sçauoit  
pas cete parole Sacrée ; *Aye me-  
moire des iours derniers , & cesse* Eccl.  
*d'estre ennemy.*

Le Roy y auosle, & eust incon-  
tinent démanché ces forces ve-  
nuës de Dannemarch conduites  
par *Harold*, & *Canuth*, fils du Roy  
*Suene*, par la separation qu'il feit de  
quelques Anglois & Seigneurs re-  
belles qui alloient excitans ces ora-  
ges, loints d'une autre Armée à cé-  
te Nuë, sçauoir le Comte *Clito*, *Ead-  
gar*, & le Comte *Cospatricus*, par la  
paix & l'amitié Royale qu'il leur  
feit offrir ; Gaigna & appointa se-  
crettement par argent, *Osberne*, vn  
des principaux Chefs de la Flotte,  
frere du Roy *Suene* de Danc-  
march.

Or ce seroit par cete Royere que



auroit ore à suyure le Char de nostre histoire, pour paruenir à la declaration de la premiere & royale institution de la feste de la *Conception nostre Dame* ; Car tous les Historiens de la vie des Saincts & premiers escriuains, des Martyrologes, diroient, qu'au Regne florissant du Roy *Willaume le Bâtard*, l'an 1070. ou enuiron, Auroit commencé à estre deuotement celebrée cete virginal Feste ; Et la principale circonstance de l'occasion , est, qu'une Ambassade auroit esté par ce Roy *Willaume* transmise alors au Regne de Danemarch, sçauoir, d'un Reuerend & bon Abbé de nation Anglois, dit, *Helfin*, ou autrement, *Elpin*, Ainsi qu'auroit narré principalement le tres-Illustre Cardinal *Baronius*, qui dit ; Nous aurions cete

Histoire-là écrite en nostre Biblio-  
theque dans un fort ancien Manus-  
crit, qui commenceroit par ce principe;  
Eo tempore quo Willelmus, &c.

Mart.  
Rom.  
Fest. C  
cept.  
Mari  
Virg.

Mais il n'y a aucun des autres  
Escriuains de l'Histoire entiere de  
ce temps-là qui face mention de  
cette Ambassade ; Et toutes les  
Muses Angloises d'une generale  
eticéce y obseruent vn grand silen-  
ce, Et la raison en seroit à conjectu-  
er de ce que la foy de la Conception  
nostre Dame , n'auroit pas encor  
esté alors receuë & approuuée ge-  
neralement par toute l'Eglise ;  
Dont ils auroient fait ce scrupule  
en écrire la celebration aupara-  
uant l'approbation du S. Siege,  
insi qu'auroit fait saint Bernard  
soixante ans apres , qui reprenoit  
l'Eglise de Lyon sur le sujet d'une  
semblable anticipation à célébrer

S. Ber  
Epist.

cête royale Feste. Joint que les historiens Anglois qui escriuoient alors, n'appuyoient pas tellement à rendre cête royale & deuote action declarée, suyuant que les occurrences des temps requeroient, par ce qu'ils ne voyoient pas volontiers accroître la gloire du pais Normand, auquel cête Feste auroit pris cête première institution.

Nonobstant, ceux-là qui ont compilé la vie des Saints, & autres illustres Martyrologes, narrent tous sur cête feste de la Conception, l'Ambassade qu'auroit alors députée le Roy Willaume au pais de Dannemarch, & y nomment l'Ambassadeur, sçauoir, *Helsin*, Mais ils vont se taisans du sujet de l'Ambassade, lequel (si aux probables conjectures

histoire yroit trouuant quelque  
uy ) il conuiendrait necessai-  
ment reconnoître estre aduenu  
cette année, par cette occurréce,  
est que nostre Roy Willaume  
ez qu'il eust sceü que *Osberne*  
oit esté banny ( par cet argent  
pecune receuë de luy ) hors du  
yaume de Dannemarch, il vou-  
lagement preuenir vn autre sé-  
d orage qui eust peu fondre en  
Regne par vn semblable Ar-  
ment; Et lors auroit-il enuoyé  
bbé de Ramese *Helsin*, habile  
nme, & auquel il se confioit du-  
it, représenter au Roy *Suene*, la  
gue & indissoluble confedera-  
n qui auoit tousiours esté si ho-  
rablement conseruée entre les  
ys de Dannemarch ses Prêde-  
seurs, & les Ducs de Norman-  
Majeurs de Willaume, comme

le Duc *Richard I.* qui auoit esté fort vtilement assisté de *Harold* Roy des Danois, contre le Roy de France *Lothaire*; Et le second *Richard*, qui jurá amitié dans l'illustre ville de Roijen chef de la Duché de Normandie, au Roy *Suene* son Predecesseur, allant se venger de la cruauté du Roy d'Angleterre *Eldredus* qui auoit fait passer tous les Danois par le tranchant de l'espée dans ce mesme Royaume; Et luy-mesme encor le dernier auoit eú de la Couronne de Dannemarch, entiere assurance d'une durable paix & bien-veillance par l'Ambassade qu'il luy enuoyá sur le point de son partement à recueillir la Couronne du Roy *Edwart*; Comme encor il auroit commandé à l'Abbé *Helsin* de luy dire, que quand à ce qui con-

cernoit ses pretensions sur le Regne Anglois, il s'estonnoit grandement comme le Roy *Suene* n'aperceuoit pas l'artifice dont quelques pauvres & desesperez Anglois les rebelles sujets, vouloiét se servir, & prenoient ce pretexte aux despens de sa reputation, pour faire & rendre par ses armes vn dernier effort contre luy; Qu'il considerât que ses Droits pretendus n'auoient autre appuy, que celui d'une force violente dont l'autre Roy *Suene* usurpa la Couronne Angloise apres la vengeance exercée de la mort de ses sujets, sur *Eldredus*; Qu'auparauant il n'y auoit aucune alliance, aucun Monarque resignataire qui l'y appellât à estre assés sur ce Trône. Et que ces justes considerations ayans esté mises & desployées au con-

spect du sens du Roy des Danois par l'Abbé *Helsin*, il y attiedit & fait arrester ses armes, Promit amitié au Roy Willaume, mais fauf & sans prejudice des royaes preten- sions qu'il ne vouloit quitter, ains qu'il esperoit aprez effectuer quād il luy plairoit, & que l'occasion luy en seroit offerte.

Ce seroit donc-là, comme d'une Ambassade qui est creuë & tenuë toute asseurée, encor que le sujet & l'instructiō particuliere en soient demeurées celées dans l'incertitude des tēps, il nous conuient droit en cōjecturer cēte expeditiō comme vray-semblable. Quand à la suite que les Martyrologes narrent ; L'Abbé *Helsin* reprend la Mer, & vogue sur la route d'Angleterre, mais il luy arriue vn tēps contraire, la Mer luy resiste, la

is force des vents l'agitent , l'impe-  
& tueuse & menaçante bourrasque  
alloit par tout combatant ce Gal-  
& lion; *Helsin* or' au Ciel , or' tom-  
bant aux abismes, ne regarderoit  
meshuy qu'à inuoquer en ce Na-  
uire par ses vœuz l'assistance diui-  
ne, le marinage des Pilotes cede-  
roit à ces denses & espaissses nuës  
qui desrobent aux yeux la clarté;  
la force des Mathelots aux perils  
marins y est reduite au desespoir,  
l'un y crieroit , *S. Nicolas assistez-*  
*nous* , l'autre appelleroit *La vierge*  
*Marie* , *la Reine des Cieux* à haute  
voix , Ce seroit la derniere espe-  
rance aux miserables que les va-  
gues vont engloutissans.

En cete extremité, apparoit vn  
Prelat reluisant qui ouure la Nuë  
de la splendeur qui l'alloit environ-  
nant, dit, accomplir le commande-



mēt de l'Imperatrice Celeste à appaiser la tempeste; Nüaux s'y roiēt dissipans , la bonace r'apporte incontinent l'assurance aux cœurs; Mais il luy declare la deuotion requise à rendre graces à Dieu du naufrage eschappé, C'est qu'il luy conuenoit solemnellement establi la royale feste de la Conception de la tres-Haute & tres-Ilustre Reine des Cieux , Marie Vierge & Mere , au mois de Decembre , & y induire encor, par lettres & paroles tout le monde à la receuoir ; *Helsin* luy promet ; Et l'orage entierement cessant , il acheue heureusement cete Nauigation.

L'Abbé reuenu , il narre au Roy la resolution de *Suene* , & l'accident du marin passage , la promesse & stipulation par luy  
rendue

renduë au saint Ministre, de l'observation de la Feste.

Le Roy Willaume, commande aux Prelats du Regne cete nouvelle & virginale Celebration, & despêche vn Messager en Normandie à aduertir l'Archeuesque de Roüen, *Iean*, que la Conception de la Reine des Cieux eust à estre honorée d'une entiere cognoissance & deuote Solemnité par toutes les Eglises de la Prouince; Est de-là appelée *La Feste aux Normands*, Ce qui auroit fait taire (par enuie) toutes les plumes Angloises sur cét Illustre principe de la feste de la Conception nostre Dame, mais cete verité paroît à Rome, par l'Attestation qu'en auroit voulu rendre le tres-Illustre Cardinal *Baronius*; Et saint *Anselme* Archeuesque de Cantorbrie, inconti-

*Martyrol  
Rom. in  
fest. Con-  
cept. Bea-  
Maria  
Virg.*

S. Ansel.  
Tract. de  
Concept.  
B. Maria  
Virg.

nent aprez, au Regne du fils du Roy *Willau*me, en declara par ses escrits la pratique procedant de la premiere Institution.

Aprez il seroit en suite adueni pendant ce Regne du Roy *Willau*me & sous la Prelature du mesme Archeuesque *Iean*, Qu'une grande & illustre Compagnie des premiers Citoyens de la ville de Roüen, s'unirent en la deuotion qu'ils auoient à confesser la Conception de la Reine des Cieux; Deuotion, qui alla augmentant jusques au comble des derniers honneurs que les loüanges des Chants Panegyrics, Odes, Epigrammes, y deuoüroient encor jusques à aujourd'huy, narrans sur le Puy de la Conception cete gloire de la vierge *Marie*; Moy-mesme y au-

Vois-ie voulu par quelques Stances  
loüer ce virginal Concept il  
y a desjà vingt-sept ans , & ces  
Stances lors auroient esté premiées  
d'un Phœbus d'argent.

S T A N C E S.

*Beau nom qui rezonnez par les  
Concerts des Anges,  
Vierge , ou leur sainte amour guide  
sa pureté,  
Rendez ma voix pareille à chanter  
vos louanges,  
Comme d'un cœur pareil j'ayme vostre  
beauté.  
Lors que les Cieux benins bien-  
heurèrent la terre  
Du bon-heur de vostre Estre admira-  
ble à iamais,  
Dés lors mourut en vous , & la mort,  
& la guerre,  
Pour faire naître en nous , & la vie,*

Et la paix.

Dans cete impure chair qui l'ame  
pure agite

Vostre chair s'exempta du vice ori-  
ginel;

Le corps qui vous conceût estoit la  
nuict d'Egypte,

Et vous fûtes en luy le beau iour  
d'Israël.

L'Amour qui fut jadis la belle  
Ame du monde

Fut l'Ame de vostre ame, & s'abais-  
sa des Cieux

Pour venir r'alumer d'une chaleur  
seconde

Sa flamme en vostre cœur, & sa gloire  
en vos yeux.

Et toutes les vertus qui du Ciel  
aduifèrent

Esclorre en cete nuict l'aube d'un si  
bel œil,

Pour leur Temple agreable encor

préfererent

*La Splendeur de vostre Ame, aux  
clartez du Soleil,*

*Ne me reprenez point, ô Bella  
entre les belles,*

*Si ie chante si peu vostre diuinité,  
Vous voyez bien comment vos beau-  
tez immortelles*

*Me cachent vostre gloire en leur in-  
finité.*

Je joints à l'Histoire pareille-  
ment cét Epigramme, qu'auroit  
produit la Muse d'un Ecclesiasti-  
que Chanoine en nostre Eglise,  
ou la doctrine est égale à la pieté,

## EPIGRAMMA.

*Stat vetus ausonia Temeses in littore  
lucus*

*Maribus infernis dictus sacer, unde  
gementum*

*Planctus & ambiguus per caca silen-*

tia terror.

Fama est Dulichii crudelem militiæ  
umbram

Infestare locum, cui gens miseranda  
quotannis

Virginis intactæ deuotum sorte pu-  
dorem

Destinat, & tumulo diros indicit ho-  
nores,

Hinc laceros artus, & sparsi signa  
cruoris

Limen habet fluidoque madent vesti-  
gia Tabo.

Fortè trahebatur patria de more per  
urbem

Infelix virgo nocturnis dedita mon-  
stris;

Non tulit Elæo nuper certamine vi-  
ctor

Et magnum Euthynnus dictis accen-  
dit amorem;

Nec sua passa moram pietas, non





*virgo,*  
*Haud tamen horror habet, pugil-*  
*lem, sed viribus iras*  
*Suggestit, & crebris luctantem assul-*  
*tibus urget*  
*Donec ad auroræ reduces evanuit*  
*ortus*  
*Umbra fugax. Redit ille gener, salua-*  
*que potitus*  
*Virgine securos trahit in miracula*  
*cives.*

**Allusio.**

*Nec patitur spectrum Virgo : nec*  
*diua reatum.*

**IOANNES PREVOSTIVS,**

La premiation de l'ouurage,  
auroit esté deux branches de  
Laurier d'argent.

Mais ce pendant que les vail-  
lans hommes de Normandie ser-  
uent le Roy fidelement dans ces

**I**nmultes des rebelles d'Angleterre- 106  
re, Ils reçoivent lettres de la part  
de leurs femmes, Plaintiues d'une  
trop longue absence; Et ces fem-  
mes foibles combattent par cete  
foiblesse d'avantage la force des  
gens du Roy, que les ennemis par  
la rencontre des armes; Car cete  
cause alloit au tribunal de la con-  
science, Ils voyent en ces missiues  
d'avantage d'éloquence, qu'aux  
langues des Aduocats qui plaident  
au Barreau. Elles auoient raison,  
car n'osans pas se mettre au dan-  
ger d'un embarquement sur Mer,  
afin de se rendre auprez d'eux en  
Angleterre, Ces Dames con-  
cluoient necessairement, ou qu'ils  
eussent à reuenir en bref dans leurs  
maisons au pais, ou autrement que  
chacune d'entrelles auroit juste  
occasion se rendre separée de la

Nuptiale alliance , & s'en diuorcer.

*Willlaume* , par cete occurrence estoit grandement en peine , car semblable à la Salamandre dans le feu de toutes sortes d'aduersaires , il vouloit retenir pour cete consideration ces Braues-là prez de luy , & par ce il offroit à tous fort amiablement toutes sortes de gratifications, Seigneuries, Charges, Gouuernemens , & de grands honneurs en ce Regne-là. Et ses Barons & Gendarmes qui estoient mariez , auoient d'autre part vne grande espine au penser , car reconnoissans tous le Roy engagé aux troubles, & ceint tout autour de ses ennemis, Et d'ailleurs , que leurs femmes estoient impatientes & foibles, ils ne sçauoiét lequel eslire; Les loix de la Guerre obligeoient

à l'honneur de combattre auprez du Roy avec leurs Compagnons, leurs amis, leurs freres; Mais ces Loix n'auroient pas esté à chacun d'eux d'une si proche necessité comme les loix du Mariage, Sacrement, & religieuse obligation; Tellement que les considerations des femmes, feirent ceder à aucuns des premiers & mieux estimez, les Armes à l'Amour, & retournerét en Normandie, entr'autres, *Hugues de Grand-Mesnil*, auquel le Roy *Willame* auoit donné auparavant la Præfecture sur la Prouince de *Wintonne*; Et son beau-frere *Omfray de Teil*, qui eust le Gouvernement de *Hastings*; Et beaucoup d'autres Seigneurs & Gentils-hommes, qui partirent à regret & inuolontairement, preuoyans qu'ils perdroient quand &

quand la gloire qu'ils auoient jâ  
acquise par leurs vertus dans ce  
Regne, & par suite leurs Charges  
& Gouuernemens, car eux ny  
leurs Successeurs ny r'entrerent  
aprez jamais.

Le Roy tousiours à la Guerre,  
& l'Espée à la main, r'enuoye la  
Reine *Mathilde* en Normandie,  
ne veut point que le bruit des ar-  
mes luy trouble son repos. C'estoit  
vne femme sage, égalemēt Illustre  
en Noblesse & en vertu; Elle feit  
naître au Roy Willaume, *Robert*,  
*Richard*, *Willaume*, & *Henry*; Com-  
me encor *Agathe*, *Constance*, *Ade-  
lize*, *Adele*, & *Cecile*. Il luy recom-  
mande *Robert* son aîné. Apres  
la suite de ces deux Années, san-  
glantes & penibles au Roy, & à  
ses Amis, mais qui estoufferent les  
principales factions refrenées &

domptées par tout dans ce Roy-  
aume, la paix commença à y appa-  
roître, & y refleurir le regne spi-  
rituel de la Foy.

L'an 1070. comme le Roy e- 10  
stoit à *Wintonne* & en deuotion y  
celebrer la Pasque, trois Legats de  
l'Eglise Romaine y arriuerent, de-  
putez vers luy par *Alexandre II.*  
Pape, ainsi qu'auparauant le Roy  
en auoit requis sa Saincteté, sça-  
uoir, *Ermenfroy*, Euesque de Syon,  
& deux Cardinaux Prestres, *Jean*,  
& *Pierre* : Ils luy meirent solem-  
nellement la Couronne du Regne  
de rechef sur la teste en cete cele-  
bration du iour de la Pasque. Et  
aprez, *Willaume* en retint vn, sça-  
uoir l'Euesque de *Syon*, presque  
toute cete année-là auprez de luy;  
*Il les oyoit & honoroit* ( dit l'Histoi-  
re. ) *comme des Anges de Dieu,*

Employa leur Ministère en beaucoup d'occurrences sur ce qui concernoit & regardoit le reglement des Eglises du Royaume; mais auparavant ils celebrerent vn Concile assemblé à *Wintonne* aux Octaues de Pasques, auquel en la presence du Roy, & de tous les Prelats & Seigneurs du pais, *Stangandus*, Primat de Cantorbie, eut Sentence de condamnation, & pour trois raisons principales y auroit esté degradé de la premiete Chaire d'Angleterre, sçauoir l'Archeuesché de Cantorbie; La premiere, par ce qu'il possedoit injustement & conjointement l'Archeuesché de *Wintonne* avec l'Archeuesché de *Cantorbie*; Secõdement, par ce qu'il auoit enuahy cét Illustre Archeuesché, du temps & du vivant mesme de celuy qui la pos-

se doit auparavant, *Robert*, Archevesque de Cantorbie ; Et tiercement, par ce qu'il auoit pris le *Pallium*, lequel appartenoit audit *Robert*, de la puissance & autorité du Symoniaque & Anti-pape, *Cadulus*, autrement *Benoist*, ou *Honoré*. Ce seroient-là les principaux griefs qui culbuterent cet homme auare & ambitieux, d'un si haut Siege honorable, ou ses indignes artifices l'auoient esleué auparavant.

Mais à rendre ces actions de l'inuasion de *Stigand* mises à plein jour, & écernées dans l'intelligence d'un chacun, conuient sçauoir, que celuy-là estoit un grand brigand d'Abbayes, Eueschez, & de toutes autres sortes de Benefices Ecclesiastiques qu'il ne faisoit aucune conscience, ou d'acquérir



pour augmenter sa dignité , ou de vendre aux autres pour remplir les coffres ; Auoit abuzé de la facilité du bon Roy *Edward*, & comme vn autre *Absalon*, s'estoit licencié à entrer sur le liét paternel , raiuisant à *Robert* cét Archeuesché, *Robert*, Moine de *Iumieges*, & qui auoit esté de-là appellé à l'Èuesché de *Londres* par *S. Edward*, & par luy-mesme estably aprez en la Chaire de l'Archeuesché de *Canterbie* ; Mais par ce que le Comte *Godwyn*, & ses enfans, sçauoir, *Harold*, que nostre *Willame* desfeit à *Hastings*, troubloiét le Royaume & le bon *Edward*, ils condamnerent l'Archeuesque *Robert*, qui estoit fauorable aux Normands selon la volonté du Roy, à sortir expulsé hors du Royaume , ainsi qu'un perturbateur du repos public.

blic ; Luy se voyāt à tort persecuté, appelle de leur Sentence à Rome, & s'en va pour cēt effet descendre en Normandie aux riues de l'Abbaye de *Jumieges*, auquel lieu incontinent aprez il decedā, & y a esté enterre dans l'Eglise qu'il y auoit fait auparauant somptueusement & magnifiquement construire, ainsi qu'elle y subsiste encor à present.

*Robert* n'eust si tost mis le pied hors du Regne d'Angleterre, que cēt ardant *Stigandus*, sans attendre l'éuenement du procez & de la Sentence du different remis à la Cour Rome, se rendit Maître de la Chaire de Cantorbie, & monta au faiste de l'honneur de l'Eglise Angloise par cēte dignité qu'il rauit à *Robert* auparauant. O Dieu vous donnerez à un chacun jouxte ce

qu'il aura mérité, Car ce seroit vous  
Reg. 8. seul qui connoîtrez l'affection & les  
cœurs de tous les fils des hommes, afin  
qu'ils vous craignent tous les iours  
qu'ils viuront sur la face de la terre!

Incontinent apres, le Roy pre-  
voyant que ce Prelat *Stigandus* luy  
pourroit nuire, s'il se joignoit aux  
factieux du Royaume, il le cōstitua  
prisonnier dans *Wintonne*; Et cōme  
en cete captiuité il se contentoit  
pauuement vser du pain du Roy, &  
n'auoit autre chose que ce qui luy  
venoit du reglemēt de la Sentence  
Royale, pâtissant d'auantage que  
le rang qu'il tenoit auparauant ne  
sembloit meriter : Ses amis, & la  
Reine mesme *Edgitha*, veſue du  
Roy *S. Edwart*, l'alloient exhor-  
tans qu'il se vestit & se traiçât  
mieux & plus indulgemment, afin  
qu'il s'en consolât & affermit en

ses afflictions; Luy au contraire, juroit & affirmoit par tous les Saints de Paradis, qu'il n'auoit aucune pecune, & qu'il manquoit dans cete prison de la faculté d'en gaagner; Mais ce qu'il disoit, auroit esté reconnu aprez du tout faux; par la grosse somme d'or & d'argent, & autres richesses rencontrées aprez sa mort au tresor que auparauant ce Prelat assembloit, par vne clef qui luy fut trouuée penduë au col d'un petit batur, auquel il y auoit mis par escrit aux bordereaux la qualité des metaux, & la quantité du poids qu'ils auoient, comme encor dans quel lieu c'est qu'ils estoient cachez & mussez sous terre.

L'Histoire dit, qu'au mesme tresor de l'Archeuesque *Stigandus*, il y auoit vn grand Crucifix fait de

pur argent, & deux Images des Saints d'un pareil metal, que le Roy enuoya soudain dans vne Abbaye qui estoit à *Winton* ou repositoit le corps du mesme *Stigandus*, commandant aux Religieux qu'ils y priaissent Dieu pour le Deffunct; Aucuns d'une autre opinion tiennent, que le Concile & le Roy, apres sa déposition, le condamnerent à rendre honneur à Dieu, par ce precieux don des trois Images d'argent, afin d'expi-er la Symonie par luy exercée auparauant contre les reigles des saincts Conciles.

Au Siecle dernier precedant cétuy, vn Sacrilege (dit *Chamberus*) aduertit le Roy *Henry VIII.* (Introducteur du Caluinisme en Angleterre, & qui y despoüilloit en ce temps-là toutes les Eglises, des

Chasses d'or & d'argent , & precieus Reliquaires qui y estoient, ) qu'il y auoit à *Wintonne* des Crucifix & Images faits d'argent , estimez à grand prix ; Mais quand on les luy eust apportez, il les mesestima, & ne les treuua pas si riches & precieux qu'il pensoit ; Et le Sacrilege, d'vne punition diuine, eust incontinent aprez pour recompense de l'aduertissement au Roy, la prison , & la mort , recherché pour les deniers Royaux desquels il demeueroit par ses comptes grandement & oncreusement redeuable.

Ainsi ce grand Prelat qui faisoit gloire d'abjecter, abbatre , & deposseder les autres pour estre assis en leurs places, eust à *Wintonne* vne prison à acheuer ses jours dans le Palais Episcopal, aprez qu'il eust

tenu dix-sept ans l'Archeuesché de *Cantorbie*, homme impie, & for-  
dide, & qui n'eust jamais le merite  
d'estre associé en la communica-  
tion de l'Eglise Romaine; & sur  
qui ( le Roy *Edwart* estant mort  
qui toleroit ses meschancetez, )  
Dieu enuoya la dextre vengeresse  
d'un autre grand Roy, qui luy feit  
justement porter la peine de ses  
Crimes.

En ce Concile, il y eust un bon  
& saint Euesque, appelle *Wistanus*,  
qui seoit dans la Chaire Epif-  
copale de *Wigorne*, en laquelle,  
( tout au contraire des autres qui  
aspirent aux Mitres, ) il auroit esté  
contraint y seoir & entrer; Feit vne  
remonstrance aux Prelats, que  
l'Archeuesque *Aldredus*, quand il  
quitta l'Euesché de *Wigorne* pour  
estre Archeuesque d'*Yorck*, auoit

dis-joinr & aliené beaucoup de terres & possessions releuans de son Euesché, & que le Roy possedoit maintenant; Pressoit instamment, que ces biens-là de l'Eglise de Wigorne eussent à luy estre renduz & restituez. On luy respond, qu'il n'y auoit point encor d'homme esléu à l'Archeuesché que tenoit *Aldredus*, & que cete Eglise Archiepiscopale manquant de Chef, n'auroit sceü luy respondre, & partant il luy conuenoit attendre qu'il y eust vn Archeuesque séant, ains qu'il peût obtenir cela qu'il demandoit au Concile.

Or cet Euesque estoit homme assez simple, sans artifice, & sans dissimulation, *Verus Israëlita in quo dolus non erat*, Simplicité non-obstant, dans laquelle il ne se laissoit pas surprendre, & circonue-



nir aux astuces des prudents mondains.

Thomas, Chanoine de Bayeux, est par le Concile subrogé & mis en la place de *Aldredus*, & le iour de la Pentecoste ensuyuant, est assis dans la Chaire de l'Eglise d'Yorck. *Wlstanus* reuint au Concile tenu & assemblé au lendemain de ladite Feste; (Il n'y avoit des Legats du Pape, que l'Evesque de *Syon* seulement, car les deux Cardinaux estoient já retournez à Rome.) Il presse comme auparavant l'Assemblée, que ce qui luy avoit esté osté, luy fut rendu: Tous les Suffrages du Synode exhortent Thomas Archevesque d'Yorck luy restituer ses pieces; Il y consent, & y satisfait; Nonobstant, quelques uns du Concile le voulurent presque reduire en la cathé-

gorie de ceux-là qui estoient à déposer, Vaultours aguignans la proye ; Ils luy représenterent en particulier, qu'il deuoit se descharger d'un tel fardeau, comme n'en estant pas autrement capable, mais il respond ; *Cete charge onereuse (ou mes espauls ne se seroient jamais submises volontairement, ains y aurois-ie esté violenté,) ne me feroit pas grand peine à remettre, mais parce que ce n'a pas esté vous qui me l'aurez commise, ie la remettray seulement à celuy dont elle me seroit venue.* De-là il s'en va au Sepulchre du Roy S. Edward, & prosterné à genoux, y prie ; Vous n'ignorez pas, ô grand Edward, comme j'aurois contre ma volonté, esté principalement par vostre election, & les Suffrages du Peuple & du Clergé, admis à cete charge Episcopale ; Et mainte-

nant plusieurs me taxent d'arrogance  
de ce que ie l'occuperois indignement;  
Corrigez donc vostre erreur vous-mes-  
me, ô grand Roy, & me deliurez des  
poursuites dont ils me travaillent; Ou  
me témoignez par quelque efficace si-  
gnification de vostre vertu, que i'aye  
librement & volontairement à la re-  
mettre; Ou que vostre iugement &  
vostre élection, y soient veuz paroître  
iustes d'une certaine ratification. Cela  
dit, Il prend sa Crosse Episcopale  
& la fiche dedans la pierre du  
Tombeau qui couuroit le Corps,  
elle y entre & s'y enracine tout  
ainsi qu'elle eust fait dans la molle  
terre d'un pré, & y demeura telle-  
ment fixe & jointe au dedans, que  
l'Euesque Cundulphe enuoyé par  
le Concile ne la sceût jamais arra-  
cher, ny le Roy mesme qui y vint  
au Miracle, lequel dit, (voyant

esté surnaturelle merueille,) *Digitum Dei est hic.* Ils manderent *Wlstanus*, & deuant eux ce Prélat reprend la Crosse, d'une tres-grande facilité; Et le Roy, & les Euesques se prosternent à ses pieds, requerans Pardon, & la Benediction.

Jusques à l'Archeuesque *Stigandus*, il n'y auoit point eü (depuis *S. Augustin* Apostre d'Angleterre) aucun Archeuesque en la Chaire de *Canterbie*, qui n'eust esté de la qualité de Moine auparauant; La déposition donc estant faite de *Stigandus*, le Roy, qui sçauoit le mérite des hommes, mande l'Abbé *Eanfranc* du cloître de l'Abbaye de Caen, où il seruoit Dieu, & comme vne precieuse Esmerau-de à joindre en la construction des murs de la Cité de Dieu, il le pre-

sente à l'Euesque de *Syon* Legat à *Latere* de la Saincteté, pour l'orner de la Primatie sur l'Eglise d'Angleterre. C'estoit vn grand & docte homme, natif de *Pauie* en *Lombardie*, il auoit já refuté l'erreur de l'Archidiacre *Berenger* qui troubloit la foy de l'Eglise sur le mystere du saint Sacrement, par toute la France en ce temps-là. Icy le grand Roy *Willaume*, puis qu'il a mis *Lanfranc* dans cét Archeuesché par la consideration de ses merites, desquels l'vn des premiers & plus considerables seroit la refutation de l'Herésie Sacramentaire, n'aura pas à desdain que ie narre dás son Histoire la digladiation qui arriua en ce temps-là sur cete doctrine de la verité de la tres-saincte Eucharistie, Ce fera vn beau diamant que j'adjouôteray

sur la gloire de sa Couronne.

Auparavant l'Archidiacre *Berenger*, contre lequel *Lanfranc* combatit vaillamment, *Leuthericus* Archevesque de *Sens* ponnût l'œuf du serpent de l'Herésie, que couuâ & fait esclorre aprez luy l'Archidiacre d'Angers *Berenger*. Cét Archevesque appellé *Leutheric*, estoit du temps du Roy *Robert*, auquel la pieté & la doctrine alloient ornans également la puissance du Sceptre François tenu par ce grand Roy ; Il increpa serieusement & royalement *Leutheric*, sur l'erreur Eucharistique qu'il suyuoit, l'histoire en dit ; Il y avoit un Prelat en l'Archevesché de *Sens*, dit, *Leutheric*, qui ne croyoit pas bien en <sup>Hel</sup> Dieu, car il recherchoit une preuve & <sup>des</sup> du demonstration pour certaines causes & <sup>du</sup> Rob raisons, au Corps de nostre Seigneur

Cete actiō,  
arrina en  
l'an 1004.

Iesus-Christ; Mais nostre Roy qui aimoit la droicteure & la verité; s'en faschâ contre luy, & luy mandâ par escrit; Le m'esmerueille fort, comme vous qui auez la reputation d'estre un sçauant Prelat; estes veü manquer en vous-mesmes de la lumiere de la Sapience, & sçauois volontiers par quelle raison c'est que vous faictes (sous cete puissance tres-inique dont vous commandez aux seruiteurs de Dieu) une extraordinaire requisition sur le Corps & le Sang de nostre Seigneur, & veü que ce qui est conseré par le Prestre qui dit, Corpus Domini nostri Iesu Christi, sit tibi salus animæ & corporis, Seroit cete mesme chose, pourquoy c'est que vous dites d'une bouche temeraire & pollue, Si vous en estes digne, receuez-le? Pourquoy est-ce que vous voulez soumettre & obliger la toute-puissance di-

vine, aux foibleſſes & à l'infirmité de la nature humaine? Je vous iure par la foy du Seigneur, que vous ſerez privé de l'honneur d'eſtre Archeueſque, ſi vous ne vous repentez d'un ſi grand erreur, & ſerez condamné avec ceux-là qui diſoient à Dieu; Retirez-vous au loin de nous. *Iob 21.* Et vous ne ſerez point d'avantage en la communication de ceux-là auſquels il ſeroit dit; Approchez-vous de *S. Iac. c.* Dieu, & Dieu s'approchera de 4. vous. Par ces royales paroles, l'Archeueſque Leutheric reuenu à luy-meſme, & ſagement inſtruit par ce bon & pieux Roy, ſe teût d'ores-en-avant, & ceſſa d'inſtruire le peuple en la doctrine corrompue qui eſtoit contraire à la verité, & alloit ià croiſſant dans l'opinion du monde. Iuſques-là l'hiſtoire de Helgand narrant les actes du Roy Robert.

Il y euſt aprez celà, Fulbert;



Euesque de Chartres, illustre en ce temps-là sur tous les autres Euesques de la France, qui mandâ au mesme Prelat *Leutheric*, cete Epistre, dont il l'aduertissoit qu'il se donnât garde de se damner par cete erreur já conceû contre la saincte Eucharistie, Elle se commence;

*Proreta Navis Regiæ, &c. Soyez veil-*

*Fulb. Ep. 27. lant & plein de circonspection (disoit-il) sur la prouë ou vous estes du grand Navire Royal; Les vents terrestres soufflent, & sifflent insolemment; Les vagues du Siecle croissent & s'enflent; Les promontoires & rocs de la puissance mondaine, menacent des dangers du naufrage; Et tout ainsi que les Pirates, les mœurs des hypocrites prepareroient des embusches; C'est par le trauers de toutes ces contradictions-là, que nous auons à paruenir au port de la celeste patrie. Donc ne vous embarrassez-*  
point

print vous-mesme d'une double intelligence en vostre cœur; Car la doctrine du Seigneur est simple, Et qui ambulat simpliciter, ambulat confidenter, Si vous errez hors du chemin de la divine Loy, seduit par quelque occasion que ce soit, assurez-vous que vous en tomberez dans le gouffre de Caribde, & pâtirez le naufrage.

Et nonobstant ces fortes barrières que l'esprit de Dieu (prenoyant la confusion qui pourroit naître d'un tel sens contraire à la foy) y alloit já opposant, Berenger, qui estoit alors disciple du mesme Evesque Fulbert, n'auroit aprez refrené ses licences à s'eschapper de prescher & escrire contre la foy. d'un si haut Mystere, ç'auroit esté sur le temps de l'année 1035. qu'il commença à publier ses opinions & se faire apparôître la sarbatang

d'Enfer à ventiler cét erreur, apres la mort du Roy *Robert* qui deceda l'an 1033. Car durant le Regne & la vie d'un si grand Roy, la bouche des Heretiques demeuroit toujours muette, mais le Roy *Henry*, heritier du Sceptre & du zele tres-Chrestien de son Pere, Conduit à la lumiere de l'exemple Royal qui portoit le flambeau deuant luy, voulant par vn Concile legitime esteindre & amortir entierement cete Heresie, fait au prealable que assembler aucuns Euesques, admonnester & exhorter par lettres l'Archidiacre impie & Chef de part *Berenger*; Mais par ce qu'il y a toujours du danger à commencer quelque Guerre, sans en deliberer & en prendre auparauant aduis & Conseil, tout à propos vn grand Euesque du *Liege*, appelé

*Durandus*, escriuant au Roy *Henry* sur ce mesme sujet & au mesme temps, luy enuoye vne elegante & docte Epistre, dont il l'aduertissoit que *Bruno* Euesque d'Angers, (lequel *Berenger* auoit já gasté) & son impie Archidiacre se voyant já anathematisez par la declaration de la doctrine des saints Peres, sçauoir, *Leon*, *Cyrille*, *Ambroise*, *Augustin*, *Basile*, *Eusebe*, *Hylaire*, & aux reigles du Concile de *Tolette*, il ne luy estoit point autrement besoin faire assembler de Concile, ains seulement chastier & réprimer fortement les Heretiques par peines deuës & supplices conuenables; Cete Epistre se commence, *Fama supremos Gallie fines*, &c. Et va ainsi desployant au commencement, l'erreur de l'impie Archidiacre; Ils disent que le Corps

Epist.  
Durandus  
Euesq.  
Liege.

du Seigneur ne seroit pas tant un corps  
comme ce seroit seulement l'ombre &  
figure du Corps du Seigneur; Ils destrui-  
sent les Mariages legitimes; Et autant  
qu'il leur est possible, abrogent les Ba-  
ptesmes des petits enfans, &c. Pre-  
mieres pierres du bâtiment de  
Calvin, & vrais Precurseurs de  
Religionnaires de ce temps. Le Ro-  
i Henry suyuant ce Conseil du Pa-  
lat Liegeois, y apporta vne si gran-  
de & seueré precaution, que les in-  
nouateurs Sacramentaires n'ose-  
rent pas dire mot tandis qu'il  
Regna.

Ce pendant la saincteté du Pa-  
pe Leon IX. veillante sur la pure-  
té de la doctrine de l'Eglise, &  
voyant cete gangrene qui y alloi-  
augmentant, Sur ce qu'il eut  
aduertissement que l'Archidiacre  
Berenger auoit voulu solliciter pa-

etres, *Lanfranc* en l'Abbaye du  
 bec, (*Lanfranc*, jà d'une grande  
 eputation par tout le regne de la  
 oy, quoy qu'il demeurât encor  
 ans le Cloître & n'eust d'autre  
 ualité que l'habit Monachal) in-  
 ique à Rome vn Synode aprez  
 alques, l'an 1050. & mande à  
*Lanfranc* y rendre assistance; Il y  
 a, & ce qui auroit esté dit, & fait,  
 par cét argument, se void leü dans  
 e liure qu'il a escrit contre l'impie  
 Archidiacre *Berenger*; Vous y lisez  
 lonc.

Ç'auroit esté au temps du saint Ce Liur  
 ere Leon, que ton Heresie (il parle cōmen-  
 luy) ce seroit veüe manifestée au S. ce,  
 iege Apostolique, & lequel Leon *Lanfran*  
 residant actuellement au Synode, ac- cus miser  
 ompagné d'un grand nombre d'Eues- cordia D  
 mes, Abbez, & d'autres Religieuses Catholi-  
 er sonnes qui y estoient venues d'estran- cus, &c.

ges Païs, & y assistoient de toutes sortes d'Ordres, Commanda que les lettres que tu m'auois mandées touchant le Corps & le Sang de nostre Seigneur, y eussent a estre hautement leuës & recitées deuant l'Assemblée; Car le Messager auquel tu les auois baillées, ne me treuua pas dans la Normandie; mais ces Missiues tomberent es mains de quelques autres Prestres, qui y lisans & reconnoissans vne autre Foy que celle qui est vsitée & accoustumée au sens de l'Eglise, ils les offrirent, par un bon zeile de l'honneur de Dieu, aux yeux de quelques autres pieux & sçauans hommes; De-là, nous eusmes toy & moy pareille reputation, & soubçonnoit-on que ie participois à tes erreurs ainsi que tu auois voulu que ie participasses à tes lettres. Elles furent portées par un Prestre de Rheims, à Rome. Et apres que la lecture y en auroit esté ainsi faite

au Synode, chacun reconnoissant comme tu y loüois hautement l'opinion de Ioannes Scotus, & y condamnois du tout le sens de Paschasius, & que tu n'y suyuois pas la commune foy de l'Eglise sur la tres-saincte Eucharistie, la Sentence y auroit esté prononcée contre toy, qui te condamna Heretique, & t'excommuniâ absolument hors de l'assemblée de l'Eglise, laquelle tu voulois & t'efforçois prouer de sa sainte Communion. Le Pape aprez celà me commandâ parler publiquement, & que ie me purgeasses de la fausseté du bruit d'Herésie; Que ie declarasses la Foy que ie tenois, & l'ayant declarée, ie l'approuuasses d'auantage par authoritez Sacrées, que par subtils argumens; Je me leuay donc, & y dy celà que i'en croyois, ie prouuay cela que ie dy, & ce que ie prouuay, auroit esté accepté & tenu



*pour Orthodoxe par toute la Cōpagnie.*

Cete belle action du docte *Lanfranc* contre *Berenger* luy ac-  
creût grandement la reputation.  
Le saint Pere *Leon* le retient pres  
de luy jusques à l'Automne ensuy-  
uant, où il auroit de rechef fait as-  
sembler vn autre Synode à *Verteil*,  
afin d'y condamner tout à fait l'er-  
reur de l'impie Archidiacre qui  
troubloit l'Eglise.

Mais il conuient rendre intelli-  
gibles ces deux hommes leüz dans  
la relation de *Lanfranc*, au Conci-  
le, *Ioannes Scotus*, & *Paschasius*, au-  
parauāt que traicter du deuxiesme  
Concile. Ce *Jean*, qu'vn transla-

*anc. de* teur en François des œuures de S.  
*Franc.* *Denys* en nostre temps, surnomme  
*lig.* *Eriugena*. (Car, dit-il, *Charles le*  
*uill.* *Chauue* fait commandement à *Jean*  
*polog. de* *Denys* *Eriugena* *Escoffois* de nation, habile  
*ag.*

homme de son temps , de translater les  
mesmes œuvres de S. Denys du Grec  
en Latin, ce qu'il feît le premier de tous,  
environ l'an 860. ) estoit sçauant,  
puis qu'il mit au langage Latin, en  
ce temps-là du Roy Charles le Chau-  
ue, les œuvres de S. Denys Arcopa-  
gite, mais l'histoire remarque qu'il  
n'auroit pas esté exempt de fauf-  
ses opinions & contraires erreurs  
qu'il inferoit dans ses Liures, & en-  
tr'autres dans celuy qu'il feît, *De*  
*natura diuisione*, par lesquels nos  
Docteurs de France, & principa-  
lement *Florus*, celuy qui escriuit  
vn Commentaire entier sur la pre-  
face & le Canon de la Messe du-  
rant le Regne de Charles le Chauue,  
l'agitoient & pressoient fort, à rai-  
son dequoy voyant qu'au Regne  
d'Angleterre le Roy *Alfredus*, en  
ce temps-là grand zelateur de la

Voy la B.  
blioth. de  
Peres.  
Tom. 4.

Religion, y appelloit & requeroit toutes sortes d'hommes doctes, il quitta la France & se rendit en cete Ile, ou il y enseigna & y tenoit Escole ouuerte publiquement.

Le Pape Nicolas I. auroit mesme-  
ment fait mentiõ des erreurs de ce  
*Jean Escossois*, dans l'Epistre qu'il  
enuoyá au Roy *Charles le Chauue*, où  
il se plaindroit á luy de cete premie-  
re traduction des œuvres de *S. De-  
mys*, par ce qu'elle ne luy auroit pas  
esté enuoyée à Rome ainsi que  
tous les autres Liures qui estoient  
nouuellement mis au iour; *Quelques-  
uns* auroient r'apporté (dit-il) & de-  
claré à nostre Apostolat, que les œuvres  
qu'auroit escrites en langage Grec *sainct  
Denys Arcopagite*, des Noms diuins,  
& Ordres celestes, se seroient venës  
translatées & mises en la langue *La-  
tine* en vostre Regne, par un certain

*Statu-  
me  
ancienne  
d'enuoyer  
au Pape,  
coppie des  
Liures qui  
estoit  
mis au  
iour.  
Voy Baron.  
Ann.  
Eccl.*

Jean, de nation *Escossois*, lequel livre ainsi traduit, auroit deû estre, ( auparavant la diuulgation, ) enuoyé à Rome, pour en receuoir de nous l' *Approbation*, & principalement pour cete consideration, que ce mesme Jean, quoy qu'il soit tenu vraiment pour homme docte & sçauant, auroit jà esté estimé par beaucoup d'autres sçauans hommes, n'estre pas sans opinions erronnées.

Quand à l'autre, sçauoir, *Paschasius*, ç'auroit esté vn grand & docte Abbé de France, lequel y fleurissoit au Siecle neufiesme, & y escriuoit enuiron l'an 822. Il fait veoir au iour vn beau & docte Commentaire sur ces paroles de l'Euangeliste S. Mathieu, *Cœnantibus autem eis, accepit Iesus panem,* Que le Cardinal *Baronius* dit, qu'il escriuit par ce qu'il auoit jà, peut-estre, entendu quelque chose du

*Voylà B.  
bl. des P.  
res, Tome  
4.*

sens corrompu sur le S. Sacrement, de ce *Ioannes Scotus*, & qu'il en auroit esté meü à composer ce liure pour l'y contre-carrer; Mais le Cardinal *Belarmin* feroit d'un autre aduis, car il dit, que *Paschasius* a escrit ce Commentaire de l'Eucharistie, contre un *Bertramus* Prestre heretique, qui premierement reuoqua en doute, cete verité de l'Eucharistie, lequel *Bertram* escriuoit l'an 840. au Regne de Charles le Chauue auquel il dedieroit son liure de l'Eucharistie; Opinions toutes deux vray-semblables, Nõ obstant le jugement du Cardinal *Belarmin* me satisferoit d'auantage, par ce que l'heretique *Bertram*, escriuoit l'an 840. Et l'autre *Ioannes Scotus*, l'an 860. partit de France l'an 878. Est mort dans l'Angleterre l'an 883. ou l'Abbé *Paschasius*,

qui estoit já du temps du cousin de Charlemagne *Adelhardus* , duquel il a escrit la vie , auroit beaucoup fait de paruenir seulement jusques à ce temps-là du Sacramentaire *Bertram*.

Ces deux grands hommes donc reconnúz, c'est à reuenir au Concile de *Verceil* , auquel l'impie Archidiacre *Berenger* auroit esté adjourné par le S. Pere *Leon* , ainsi qu'auroit dit nostre Archeuesque *Lanfranc* , il en parle ainsi. *Après tout celà, le Synode de Verceil est déclaré se tenir au mois de Septembre ensuyuant; le mesme saint Pontife Leon y tenant la Chaire & y presidant; Il y auroit esté solennellement celebré, sans que tu y ayes voulu y assister, quoy que tu y eusses esté appelé à y comparoître. Le commandement & les prieres du mesme saint Pere m'obligerent à de-*

meurer auprez de luy jusques à la celebration d'un tel Synode, auquel le liure de l'Eucharistie escrit par Iean Escossois, y auroit esté, presence de l'assemblée des Prelats qui y estoient venus de plusieurs endroits du monde, anathematizé & condamné comme Heretique; Comme encor ton opinion, mise à l'audience de tous, y receût pareille condamnation; Mais d'un sens general tous reconnurent & approuverent la sainte Foy de l'Eglise que j'y feis apparôître, & laquelle j'observe, & en l'observant ie la confirme. Deux Clercs qui estoient-là parlans pour toy, te voulurent defendre, Mais ils n'eurent si tost ouvert la bouche, qu'ils représenterent leur foiblesse, & s'y seroient veüz incontinent confondus, &c.

Mais ce ne seroit pas encor tout, car le mesme Lanfranc, au mesme Liure contre Berenger, y

narreroit vn autre acte hystorique qui n'est pas moins celebre que les precedents ; Comme le Pape *Nicolas I.* en l'an 1059. fait conuoyer vn autre Concile dans Rome, en l'Eglise de *Latran*, où il y eust jusques au nombre de 113. Euesques assemblez & assistans, en la presence desquels l'impie Archidiaque *Berenger* auroit esté ouy desaduouër son erreur, & y brusta luy-mesme ses liures.

*Tuy ( dit-il à Berenger ) tu te feis paroître-là , d'un corps incliné à allumer le feu , ( mais n'ayant pas le cœur humilié , ) pour en la presence de l'assemblée du saint Concile, y jetter tes beaux liures pleins d'une doctrine corrompue dans la flamme , &c. Or quels auroient esté ces liures de Berenger, l'histoire Françoisse de ce temps-là, nous l'apprend, car elle dit de*



*In frag-* luy; *Examiné* par beaucoup d'*En-*  
*mentis* ques; & *confessant* & *anathematizant*  
*appositis* ses erreurs, il brusla le liure de Ioannes  
*ad Glabr.* Scotus, par la lecture duquel il s'estoit  
*Hist.* precipité à suyure cete meschante opi-  
*Franc.* nion. Voilà brièvement l'histoire  
 du principe & progres de l'heresie  
 de l'impie Archidiacre Berenger,  
 qui y auroit esté vaillamment  
 combatu comme ennemy, par ce  
 luy qu'il vouloit seduire en le re-  
 cherchant pour amy.

Or ce seroit maintenant à des-  
 ployer par suite, quelques brièves  
 paroles du mesme Archeuesque  
*Lanfranc*, comme vne forte ar-  
 mure de la foy de ce Siecle-là, con-  
 tre cete fausseté des erreurs Sacra-  
 mentaires qui regnent encor au-  
 jourd'huy dans nostre France.  
 Sincere & venerable histoire,  
 leue toy donc au deuant de ta  
 grande

grande maîtresse , car c'est la Reine des sciences qui daigne or' apparôître en toy , tu luy dois place , elle est trop recommandable , & pleine d'une Illustre gloire , pour ne luy faire honneur , Reçoy la gloire de la Theologie ainsi qu'une Esmeraude au chatton d'or de la bague de ta Royale verité.

A reconnoître cete sorte d'erreur jusques à la premiere veine ; Cest du premier & subtil Heretique *Bertram*, Prestre, já représenté par la religieuse verité de l'histoire, qu'il conuient faire apparôître le gond & le sens cardinal , sur qui va agissant & tournant ce faux erreur qu'augmentá apres luy , *Ioannes Scotus*, & apres ce second, *Berenger* troisieme Heresiarche , qui a esté suyui apres par *Jean Calvin* le quatrieme.

Celuy qui veut estre asscuré si ce seroit vn vray & bon diamant que celuy qu'il desire acheter, il le fait mettre & approcher premierement auprez le faux lustre d'un Strin; A nsi, Sorte à la clairté tout premiere ment la happelourde de l'heresie, Et apres par suite la solide & pure verité y apparôitra. Ce Bertram donc, auroit dit & escriu contre la publique clef & la creance generale de la Foy du Regne, ces fausses & friuoles raisons.

entr.  
resb. l. de  
Euchar.

*Le corps du Christ qui est mort & resuscité & fait immortel, ja ne mourroit plus, la mort n'auroit plus de domination sur luy, ains est eternal, il ne peut plus souffrir: Et celuy qui est celebré dans l'Eglise, est temporel, non eternal, est corruptible, non exempt de corruption, est en ce monde, non en la partie celeste: Ils different donc grandement*

On de l'autre; Et par ce ils ne seroient pas une mesme chose : Que s'ils ne seroient pas une mesme chose, comment est-il dit le vray corps du Christ & vray sang? Car si c'est-là vraiment le corps du Christ, & que cela ait esté dit véritablement, que pour ce qu'il seroit le corps du Christ il est le propre & vray corps du Christ; Et si c'est-là le vray corps du Christ, & que le corps du Christ soit incorruptible & impassible; & pour ce Eternel; C'est une consequence necessaire que ce Corps qui est célébré dans l'Eglise, soit pareillement incorruptible & Eternel : Mais au contraire, on ne pourroit nier, que cela ne soit sujet à se corrompre, qui mis par pieces est distribué pour estre mangé, & lequel maché aux dents seroit enuoyé dans le corps. Mais c'est toute autre chose que ce qui se fait exterieurement, & autre chose ce qui seroit creü par la foy : Telle-

ment que ce qui est des appartenances  
des sens du corps, seroit corruptible; Et  
cela que la Foy yroit croyant, seroit in-  
corruptible. Celuy qui apparoit donc ex-  
terieurement, ne seroit la chose propre,  
ains seulement l'image & la figure de la  
chose; Mais ce qui est senty & entendu  
par l'esprit, seroit la verité de la chose.  
Il soujoint par suite, de-  
ployant ses caprices & ses autres  
extrauagances sur cét argument.  
Or la semblance & la verité, dif-  
ferent grandement l'un de l'autre, &  
par ce le Corps & le sang qui est célébré  
dans l'Eglise, differeroient de l'autre  
Corps & Sang qu'un chacun sçait pour  
vray estre ja glorifié au corps du Christ  
par la Resurrection; tellement que ce  
Corps célébré dans l'Eglise, est un gage  
& semblance; Et l'autre, est la propre  
verité: Cétuy se celebreroit iusques à ce  
qu'un chacun paruienne à l'autre; Et

*lors qu'on y sera parvenu, cét autre-là sera osté, Il appert donc euidentement, que ces deux choses seroient par une grande difference separées l'une de l'autre, & tout autant qu'il y a à dire entre le gage, & cete autre fin pour laquelle le gage est engagé, & qu'il y auroit de la difference de la semblance à la verité.*

*De-là, nous voyons que le Mystere du Sang & du corps du Christ, qui est pris ores dans l'Eglise par les Fideles; Et celuy qui est né de la vierge Marie, qui a souffert, qui a esté enseuely, qui est ressuscité, qui est monté aux Cieux, & y sied à la dextre du Pere, seroient separez par une grande difference, De sorte que celuy qui est célébré en cete vie y doit estre pris spirituellement, par ce que la Foy croit ce qu'elle ne void pas, comme encor par ce qu'il nourrit l'ame spirituellement, & resioüit le cœur, & y confere une vie eternelle & l'incorruption, lors*

qu'on ne s'arreste pas à ce qui nourrit seulement le corps , à ce qui est moulu sous la dent , à ce qui est brisé par pieces, mais à ce qui y est par la Foy pris spirituellement.

Nostre *Lanfranc* respond à ces sentimens, qui procedoient seulement en cét homme-lá, de la ratiocination de l'homme, & parlant à l'impie Archidiacre *Berenger*, il refute quand & quand en luy, *Bertram*, par ce que *Berenger* auoit appris de *Ioannes Scctus*, & *Ioannes Scotus* du premier Sacramentaire *Bertram*; Il dit donc. Quand aux raisons que vous opposez à nostre Foy, ainsi qu'une chose qui est du tout impossible, que le Corps de nostre Seigneur iá incorruptible, ne pourroit pas estre évoqué, ny sortir du Ciel iusques au iour du Iugement; Foy, par laquelle nous croyons qu'il peut estre vraiment man-

g<sup>e</sup> par tous ses Fideles ; Je vous respons, que vous ne connoissez pas vraiment qu'elle est cete foy-là que nous auons , ou si vous la connoissez, vous l'expliqueriez d'un sens du tout dépraué & peruerty à vostre perdition , Car c'est de la façon que nous croirions que le corps de nostre Seigneur Iesus-Christ seroit mangé vraiment, & pour le salut des Croyans icy bas , par ceux-là qui le reçoient dignement, que nous ne doubterions pas nullement qu'il ne subsiste quand & quand & regne aux parties celestes , tout pur, incorruptible, & sans pâtir nulle offence. D'une pareille ineptie que vous diriez, que la bonne vefue de Sarepte n'auroit peu nullement manger de l'huyle dont elle auoit un vase tout plein , à raison, que le vase n'en receuoit aucune diminution, ainsi qu'il se lit dans l'histoire sacrée , car l'Escripture sainte attesterait, que cete vefue s'en alla , & feit so-



**Reg. 17.** lon la parole d'*Helye*, & que luy  
 meſme en mangea, comme encor  
 la veſue, & ſa famille; Pareillement  
 vous ſeroit-ce une impertinence grande,  
 ſi vous penſiez aſſeurer que les fideles  
 de l'Egliſe ne pourroient eſtre alimen-  
 tez de la chair & du ſang du Roy Chriſt  
 leur Redempteur, à cauſe que l'*Apoſtre*  
**Rom. 6.** a dit; Chriſt reſſuſcitant des morts,  
 ne ſçauroit plus eſtre ſujet à la  
 mort, cete mort n'aura plus nulle  
 domination ſur luy; Quand noſtre  
 Seigneur meſme a dit aux ſiens, pre-  
 nez & mangez, c'eſt icy mô corps  
**Luc. 22.** qui ſera liuré pour vous. Comme en-  
 cor, c'eſt icy la coupe de mon  
 Sang, le myſtere de la foy, qui ſera  
 reſpandu pour vous & pour plu-  
 ſieurs: Et, le pain que ie don-  
**Jeau 6.** neray, eſt ma chair pour la vie  
 du monde. Puis apres, ſi vous  
 ne mangez la chair du fils de

l'Homme, & ne beuvez son Sang, vous n'avez point la vie dans vous. Nous suryurions donc cete foy-là, que les terrestres substances rendues diuinement sanctifiées sur la table du Seigneur par le ministère Sacerdotal, seroient-là ineffablement & incomprehensiblement conuerties par la souveraine puissance qui y va operant admirablement, en l'essence du corps de nostre Seigneur, les especes des choses reservées, & autres semblables qualitez qui paroissent, pour empescher que les Fideles n'en conçoient une horreur des choses crües & sanglantes, comme encores afin qu'ils y acquierent une plus grande & excellente recompense du merite de la Foy, le Corps du Seigneur cependant réellement existant aux Cieux à la dextre du Pere immortel, immolé, entier, tout pur, & sans nulle offence, De telle sorte qu'on peut vraiment dire, que

c'est ee mesme Corps né de la Vierge,  
 que les fideles prennent quand à la pro-  
 priété & à la vertu de la nature & de  
 l'essence, sous les especes du pain & du  
 vin; Foy, que l'Eglise tenoit tout aux  
 premiers Siecles, & professeroit encor  
 maintenant, ie dy l'Eglise qui est espan-  
 due par tout le monde & y est appelée  
 Catholique, à raison dequoy (ainsi que  
 nous aurions ià dit) Iesus prononce en  
 l'Euangile, Prenez, & mangez, &c.  
 Car vraiment tous les hommes qui di-  
 sent qu'ils seroient Chrestiens, & s'es-  
 iouyroient d'estre honorez d'une telle  
 Nomination, se glorifieroient encor pa-  
 reillement de prendre & receuoir en ce  
 Sacremēt la vraye chair & le vray sang  
 du Roy Christ né de la sainte vierge  
 Marie. Interrogez tous tant qu'il y a  
 d'hommes instruits en la cognoissance  
 de nostre langue Latine, Interrogez les  
 Grecs, les Armeniens, & quelque au-

tre sorte de nation que ce soit , faisant profession de la Religion du Christ , Ils vous diront tous d'une voix, qu'ils auroient tous cete mesme Foy.

De-là, si la foy de l'Eglise est fausse, il s'ensuyura, ou qu'il n'y auroit eü jamais au monde d'Eglise Catholique, ou qu'elle y seroit ià du tout esteinte & perdue. Mais il n'est point d'erreur plus efficace à la perte des Ames que cétuy-là, car il n'y auroit iamaïs eü aucun des Catholiques qui ait voulu soutenir que l'Eglise n'aye iamaïs esté, ou qu'elle ne subsiste plus desia, Autrement, il ne seroit pas vray cela que la celeste verité auroit promis au Patriarche Abraham, Toutes les Nations Gene seront benites en vostre posterité; Et le Roy David, Demande moy, & ie te donneray les Gents pour Ps. 2 ton heritage, & les extremités de la terre, pour ta possессиó; Et nostre

*Matth.* 3. Seigneur däs l'Euangile, Ce Champ,  
 feroit le monde, &c. Et à ses  
*Marc* 6. Disciples, Allez par tout l'Vniuers,  
 preschez l'Euangile à toute Crea-  
 ture. Mais vous objecteriez, vous &  
 ceux-là que vous avez ià deceüz, &  
 qui taschent encor aprez-vous, decenoir  
 les autres, contre ces tesmoignages si  
 clairs du Christ & du S. Esprit tou-  
 chant la foy de l'Eglise & sur l'estat de  
 l'Eglise, que aprez la Predication du  
 S. Euangile à toutes sortes de gens, le  
 monde y auroit creü, l'Eglise a esté  
 faite, elle s'est accreuë, A fructifié  
 grandement, Mais par la faute &  
 l'indiscretion des hommes qui y ont eü  
 de mauuaises intelligences, elle auroit  
 erré aprez, & de-là, s'est perduë; Tel-  
 lement qu'à vous seuls, cete sainte E-  
 glise seroit demeurée aprez sur ce monde.  
 Mais vostre vanité sacrilege seroit dé-  
 mentie par l'Euangelique verité, &

par l'innuolable Authorité de tous les Prophetes & saints Peres, car nostre Seigneur y auroit dit, d'une promesse qu'il fait aux siens dans l'Evangile; Je suis avec vous jusques à la consommation des Siecles; Ce qu'il n'eust pas ainsi assuré, s'il eust preneü que l'Eglise eust deü perir auparavant la consommation des Siecles; Côme encor ailleurs où il dit, Lors si aucun vous *s. Math.* dit, icy est le Christ, il seroit là, ne <sup>24.</sup> vueillez pas y adjouër foy. Ce seroit donc chose fausse que cela que vous croyez & assurez du corps du Christ. Et vraye est nostre assertion, que c'est vraiment la chair du Christ que nous prenons, & le vray sang du même Christ lequel nous beuons. Le r'entre à suyre l'Histoire.

Neuf Euesques des Eglises sujettes à l'Archeuesché de Lanfranc, & ses Suffragans, le confa-

crerent dans l'Eglise Metropole de Cantorbie, au mois de Septembre ensuyuant; Mais il luy aduint aprez cete honorable & glorieuse Promotion, ce qui auroit accoustumé aduenir aux hommes qui, n'ont jamais esté sur la Mer, car soudain qu'ils commencent à perdre la rade & yroient Nauiguans, esineúz de la tempeste & malades de l'odeur de la Marine, ils se faschent, & prient le Maître du Nauire r'amener la Barque au Port: Ainsi reconnoissant par la diuersé agitation du cours des choses du monde, l'heureuse tranquillité qu'il auoit quittée de la condition Monastique, Il commence à regretter ce Calme, & à desirer sa premiere condition, Prie par lettres le Pape qu'il eust agreable le descharger de l'Archeuesché, Cete Epistre se

commence; *Nescio cui aptius calamitates meas explicem, quam tibi (Pater) qui ipsarum mihi calamitatum causa existis, &c.* Lettres sans réponse; Et par ce, il se resould à se rendre fort à la force des contrarietez, & à y resister par la constance vertueuse qui regnoit en son courage, contre toutes sortes d'oppositions; Enuoye à Rome ses Legats, pour obtenir le *Pallium*. Hildebrand Archidiacre en l'Eglise Romaine, luy mande qu'il luy conuient y venir luy-mesme en personne, par ce qu'encor que le Pape *Jean X X.* eust par quelque espeece de dérogance leué la barriere en l'année 1027. aux Archeuesques d'Angleterre pour n'en prendre point la peine y venir eux-mesmes, Cete licence auroit esté depuis reuocquée, & remise la premiere injon-



ction à tous les Archeuesques se transporter à Rome pour cét effect d'y obtenir le *Pallium*.

1071.

Il y alla donc luy-mesme l'année suyuante 1071. accompagné de *Thomas* Archeuesque d'Yorck, & *Remy* Euesque de *Lincolne*, tous deux en litige contre luy pour les prerogatiues des Eglises qu'ils possedoient au Royaume d'Angleterre. Le Pape *Alexandre* reçoit l'Archeuesque *Lanfranc* d'une extraordinaire carresse, & luy témoigne une extrême bien-veillance, car laissant à part la grandeur du rang suprême qu'il tenoit, il se leue de la Chaire, vient au devant de luy, & luy dit, *Qu'il ne deferoit pas cét honneur-là à un Archeuesque, ains à un grand Docteur;* Mais il ne negligea pas nonobstant l'obliger d'autre part à ren-

dre.

dire à sa Sainteté l'honneur que luy doiuent par hommage ; Ceux qui ont ce rang-là d'Archeuesque, car luy disant, *Je vous ay rendu ce qui est d'honorable*, il soujoint ; *C'est à vous à vous acquitter de ce que vous me devez par droit*. L'autre se prosterne aux pieds de sa Sainteté, & luy baise la Croix sur la pantoufle :

Quelques vns auoient já preuenu & abreuué l'aureille du Pape, sur le procez de *Thomas & Remy*, contre *Lanfranc*, Et luy auoient dit côme l'Archeuesque d'*Yorck*, estoit sorty d'un Prestre ; Et l'autre Euesque de *Lincolne*, auoit esté Gendarme, homme sanguinaire, ayant receu du Roy cete Picce par recompense de seruices militaires. Ce qui esmeût le Pape à vouloir proceder à leur déposition, & reprit la Crosse & l'Anneau des

071.

deux Prelats entre ses mains: Mais le Primat *Lanfranc*. s'y oppose, & intercede à bon escient vers le Pape pour les deux Euesques; Sa Saincteté remit le tout à la discretion de *Lanfranc*, à raison dequoy il ne tarda guere apres à rendre l'honneur à tous deux de la Croisfe, & de l'Anneau, & à les releuer aux Dignitez dont ils se voyoient ravallez & presque estre jà décheuz.

Quand au principal objet de son voyage, sçauoir, le *Pallium*, le Pape Alexandre ne luy concesa pas seulement le *Pallium* ordinaire que les Archeuesques prenoient à Rome, ains par dessus cet Illustre honneur Archiepiscopal, il voulut luy en conferer encor vn autre second *Pallium*, qu'il pourroit porter à chaque celebration qu'il

feroit de la sainte Messe, vn pour honorable tiltre du rang Archiepiscopal, & l'autre, pour vn gage de l'amour que le Pape luy porteroit.

L'Archeuesque *Lanfranc*, habile homme, sceût (aprez cete entiere possession) pratiquer & gouverner le Roy prudemment & sagement, qui d'ailleurs assez difficile aux autres, luy vsoit d'une grande amitié, Et cherissoit par dessus tous autres *Lanfranc*; Et luy qui discrettement voyoit qu'il ne conuenoit pas gouverner ce courage Martial d'une façon aspre & importune, par ce que ç'auroit esté luy affiler l'espée à la perte & au dettriment de la généralité du pais & de l'Estat, ains conduire enuers luy ses paroles doucement & mollement, & y agir d'une agreable

Condescendence, ainsi que les occasions luy en seroient offertes & l'yroient requerans. Par cete prudence il auroit souuent rendu ce grand Roy, contre l'humeur altier & la volonté du courage qui l'emportoit, obeyssant à ses Conseils & ployable à suyure ses raisons ; Sagesse vtile & profitable à l'Estat, & qui y conserva beaucoup de Seigneurs que les soubçons de la desloyauté, ains la desloyauté mesme y eussent autrement du tout perdus & ruinez. Ce loüable artifice de l'Archeuesque *Lanfranc*, comme encor la liberté de *Wlstan* aux remonstrances qu'il luy faisoit, osterent au Roy cete barbarie & coûtume inhumaine dont il faisoit exposer à la vente publique, comme des bestes, les misérables *Hybernois* aprez qu'ils auoient

esté vaincus & pris à la Guerre.  
Celuy ne seroit pas assez homme, “  
que les afflictions d'autruy ne tou- “  
cheroient pas d'une pitoyable “  
commiseration ; Le Maître cele- “  
ste auroit appris à l'homme, d'affo- “ s.  
ctionner chaque homme tout “ s.  
ainsi comme luy-mesme. “

On voyoit la paix fleurir par  
tout le Regne d'Angleterre, à rai-  
son que ces deux Nations des An-  
glois & des Normands commen-  
çoient já à y communiquer & se  
hanter amiablement l'un l'autre ;  
Toutes rapines & voleries y e-  
stoient desjá refrencés, Ils demeu-  
roient & habitoient tous ensen-  
ble aux Villes , Châteaux , &  
Bourgs ; Contractoient alliances  
par mariages ; Nauires normands  
abordoient chargez des Denrées  
du país aux Ports du Royaume

d'Angleterre; Comme encor aux  
Foirs & places publiques des  
Villes ces Peuples y negotioient,  
acheptoient, & vendoient l'un à  
l'autre toutes ces Denrées. Par  
tout, les Gentils-hommes & autres  
Citoyens Anglois, qui aupara-  
uant sembloient ridicules aux  
nostres par ce qu'ils estoient ac-  
commodez & vestus à la mode  
d'Angleterre, prenoient l'habit à  
la Françoisse, & y ressembloient  
aux Normands. Il n'y auoit Soldat  
si temeraire & hardy, qui osast d'a-  
uantage entreprendre aller à la pi-  
corée & voler sur le País, ains cha-  
cun labouroit asseurement ses ter-  
res, Ils s'employoient journalle-  
ment aux charruës & y parloient  
familierement & joyeusement  
l'un à l'autre.

La paix reparoit la couuerture

aux Monasteres , la paix releuoit les murs des Eglises ruynées , la Paix en bâtissoit & esleuoit de routes neufues , les sacrez Ministres qui y habitoient prenoient peine y rendre à Dieu deuotement l'obligation de leur Ministere accomplie. Et ce pendant le Roy veilloit du tout au soin de rendre obseruée exactement la Iustice, & y excitoit tous ses Magistrats & Lieutenans à l'ensuiure & imiter, Se traualloit grandement à apprendre la langue du Regne , afin qu'il n'eust pas aprez besoin d'Interprete pour reconnoître l'interest des plaintifs & y corriger l'injure, Mais ce grand Roy occupé necessairement aux principaux affaires d'Estat , n'auroit eû la libre faculté d'en acquérir l'intelligence , loint qu'il alloitjà tombant & arriuant sur l'aage



qui luy rendoit la langue du tout dure à obtenir cét effet.

L'augmentation de la gloire du Regne du Christ regnoit sur toutes choses dans ses affections , & par ce, tout ainsi qu'au temps de la Peste les Medecins seroient curieux cultiuer l'Angelique ; Il alloit semblablement recherchant par tout, des hommes d'une grande Suffisance à seruir d'antidotes au mal de l'indeuote ignorance qui regnoit en ce temps-là dans l'Angleterre. Il mande *Guitmundus*, un Venerable Religieux du Monastere de la Croix de S. Lieuffroy au pais de Normandie , pour l'esleuer encore aprez *Lanfranc* , à quelque autre rang honorable du Mitre en ce Regne-là , mais tout au contraire de l'intention du Roy , Dieu endurecit le cœur de *Guitmundus* , &

le porter contre la gloire dom-  
ny vouloit conferer ces digni-  
; Soit, ou par ce que la Diuinité  
soit par cete bouche Religieuse  
ui parla fort librement au Roy,)  
e grande & belle leçon à beau-  
ap d'illustres Ecclesiastiques qui  
oiēt lors à la Cour par esperance  
nter à ces hōneurs Episcopaux;  
i soit par ce que la diuine Promi-  
ce auoit jà preuē d'employer  
homme-là ailleurs; Car le Roy  
nt admiré sa franchise, & re-  
nnū le zele qui luy auoit fait  
e sans fard celà que le Ciel luy  
oit suggeré, pour luy represen-  
ce qu'il pensoit luy estre vtile  
honorable, l'eust en grande re-  
ence, & le r'enuoya inconti-  
nt aprez en Normandie.

Ce *Guirmundus* (dis-je) auoit  
rit presque au mesme temps da

grand *Lanfranc*, deux autres Li-  
vres contre les erreurs du Sacra-  
mentaire & impie Archidiacre  
*Berenger*, esquels il n'yroit pas seu-  
lement confirmant nostre foy sur  
cete verité de la réellité, ains par  
forts & solides argumens il y de-  
struit encor tout à fait la fausse &  
& contraire doctrine qui l'impu-  
gne. Mais comme incontinent  
aprez l'Archeuesque de Roüen  
*Jean*, seroit venu à deceder, *Cris-  
t-mundus* auroit esté nommé du  
Roy pour estre Archeuesque  
aprez luy sur cete Chaire, Lors  
tous les autres Ecclesiastiques ses  
æmules, & declarez jà par luy au  
conspect du Roy auares & tarez  
de luxe & d'ambition, s'y oppose-  
rent fortement, & l'empescherent  
y paruenir, à raison dequoy se vou-  
lant purger du soupçon qu'ils luy

en vouloient imputer d'estre auare & ambitieux luy-mesme , & ayant mieux pâtir la pauvreté dans quelque Regne Estranger , que se rendre en sa Patrie l'occasion d'entretenir ces enuieuses dissensions, Il s'en alla à Rome, ou le Pape Gregoire VII. le receût fort volontiers, & soudain l'honora du Cardinalat; & le Pape Urbain II. qui succeda à Victor III. Successeur immediat de Gregoire VII. l'ayant reconnu estre vtile au seruice du regne de la Foy, il luy cōfera l'Archeuesché d'*Auerse* , en la *Pouille*, ville qui y auoit esté premieremēt bastie par le Normand *Cuiscard*, au temps que s'étoit à Rome le Pape *Leon IX.* Et par ce que les Normands qui la fonderent faisoient lors la Guerre aux Romains , ces mesmes Romains la nommerent

*Aduerse.* Cela soit dit de *Cuitmundus*, & pour la gloire du merite qui luy appartient, & à l'augmentation de l'honneur du regne de nostre Roy *Willaume*, Car d'un pareil lustre que les Estoilles yroient splendidement ornans la voûte du Ciel, Semblablement la vertu des habiles hommes illustreroit le Regne des Monarques sous qui elle yroit fleurissant & paroissant.

Durant cete nouvelle paix, le Roy Chassoit dás la Forest neufue qu'il auoit fait planter, & où il y auoit mis vne peuplade de grands Cerfs, Sangliers, Daims, Cheureux, dont il se rendit extrêmement amoureux & jaloux, Car il auroit defendu expressément aux Seigneurs, Gentils-hommes, & à tous autres generalement quelconques, y Chasser, sur peine d'y

estre rendus aveugles aux deux yeux arrachez par la Iustice. Icy le noir de l'encre Angloise marquerait dans l'histoire vn grand blafme au tres-Illustre Roy Willaume, pour ce ( diroient-ils ) qu'il desola grand nombre de Parroisses & villages , priua de la culture de la terre le peuple habitant ce pais par l'estenduë de quatorze à quinze lieuës , pour mettre en leur place cete assemblée de beaux Cerfs, & autres pieces de venaison qui y couroient çà & là , sans apporter aucune autre vtilité au public ; *Acte illustre au Roy, ( faisoient-ils ) rendre l'Eglise estropiée à jamais d'une infinité de loüanges qui y estoient , & y eussent esté tousiours voüées à Dieu , & faire apparôître Sauvage & soumis aux bestes , un Terroir auparavant fertile , & propre*

à servir aux hommes & à la communication humaine , ô l'injustice ! l'inhumaine cruauté !

Mais ces Histoires Angloises, par participation interessées en la reputation de leur pais conquis par nostre grand Duc , ne mettroient pas l'autre poids à la balance pour la defence du droit du Roy ; Car si ce braue & genereux Chef auoit rendu incommode quelque mince portion du regne, & fait cete passée de pais pour ses propres & particuliers contentemens à aller à la Chasse aux Cerfs, pour lesquels il rendit cete grande Plaine arborée; Les Anglois rebelles luy auoient beaucoup d'auantage apporté d'incommode en negligiant les royales & prudentes intentions ; Car il ne se peut dire, sur ce qu'il auroit reconnu aupara-

ant la sauuage infidelité & la  
cintise desloyale qui regnoit aux  
actieux & aux Seigneurs d'An-  
leterre, lesquels or' luy juroient  
oute sorte de fidelité, & inconti-  
ent aprez faussans la Foy s'en-  
uyoient comme Loups dans les  
randes & profondes Forests du  
aïs, & y demeuroient tousiours,  
insi que aucuns d'entr'eux l'au-  
oient fait paroître en retenans  
ar suite la Nomination, comme  
ar exemple, *Eadricus*, dit, *Sylua-*  
*icus*, & vn *Edwinus*, vn *Morcadus*,  
n *Walteüs*, & tous les autres mor-  
ans & vaillans Comtes du Re-  
ne, qui n'auoient autre asyle à  
ousser leurs courages rebelles, que  
es Forests-là dont ils faisoient  
prez mille surprises & traîtres in-  
asions. Il ne se peut (dis-ic) assez  
lire, la perte que le Roy y auroit



faite, & de biens & d'hommes à  
subjuguier ces fiers courages rebel-  
les. Et ils le blasmeroient, si apres  
ces longues fatigues dont il com-  
battoit vne si cruelle & barbare  
dureté, qui desdaignoit la juste  
& Royale subjection où il appel-  
loit ceux-là, il auroit voulu arborer  
cete Forest neufue pour ces grâds  
Cerfs qu'il y feit mettre à recréer  
ses esprits.

Ce ne seroit pas nonobstant  
que j'approuue aux Roys, la  
ruyne des Eglises, & la desolation  
d'un Pais, pour seruit & plaire à  
ces Royaux exercices qui conten-  
tent leurs passions, par ce qu'ils ne  
seroient pas Roys pour exercer ces  
Chasses & ces Veneries, ains à aug-  
menter l'honneur de Dieu, & fai-  
re accroître dans leurs Royaumes,  
la commune société des hommes.

Donc

Donc par ce qu'il ne treuuoit  
presque aucun qui luy gardât la  
foy dans ce Regne-là, Excusable  
auroit esté le Roy s'il se seroit au-  
cunesfois eschappé à estre dur &  
rigoureux à ses Anglois, car ces  
inconstans manquemens à luy  
estre fideles aignissoient tellement  
l'aspreté du naturel de Willaume,  
qu'il faisoit souvent vne Saignée,  
premierem et aux plus puissans, de  
la pecune qu'ils auoient; Apres il  
estoit aux factieux la propre Terre  
qu'ils possedoient & la donnoit  
aux autres; Et finalement il en con-  
damnoit aucuns jusques à perdre  
la vie. D'auantage, ils l'auroient  
souuent obligé à se rendre contre  
eux digne imitateur de la pruden-  
ce Militaire du grand Cesar, car  
comme ce vaillant Chef Romain  
pratiqua vn Stratageme en la

1071.

avec sept cens hommes de Guerre;  
à *Dunelm*, Les principaux du pais  
comme *Cospatrickus*, & *Marleswein*,  
desdaignans cete Domination  
Estrangere, Tous conspirans en-  
semble resolurent, qu'ils mettroient  
en pieces ces soldats Normands,  
ou qu'autrement eux-mesmes y  
demeureroient & mourroient;  
L'Euesque auoit eü quelque vent  
de cete conjuration, tellement  
qu'à l'arriuee du Comte Robert,  
*Egelwinus* l'aduertit qu'il se donnât  
de garde des surprises; Il en mespri-  
sa l'aduis, & respondit à l'Euesque  
qu'il n'estimoit pas qu'il y eust là  
aucun si hardy qui y osast entre-  
prendre contre luy. Au point du  
jour la troupe des conjurez ne  
manque pas à se rendre dans la  
ville, y Entre, & effectué son  
cruel dessein, tuë & matrasse

Sous les Normands qui y estoient sans defence & couchez au liect, Assaillent le Comte Robert dans la maison Episcopale son logis, qui vaillamment & fortement repousse ses ennemis, Eux mettent le feu au Palais, & y tuent le Comte ; *Dunelm* regorge de sang, il n'en demeurá des sept cens hommes Normands, qu'un seul qui eschappá & se sauva.

Le Roy, dis-ie, soigneux qu'il y eust des Prelats recommandables aux Chaires Episcopales-d'Angleterre, auoit mandé au *Liege* un Ecclesiastique de grande reputation, dit, *Walcher*, Chanoine du *Liege*, homme illustre de race, honneste en ses mœurs, & Rare au sçauoir des Lettres humaines & diuines, veut qu'il aye la Grosse & l'Anneau d'*Egelwinus*. Il seroit

1072. tre, ce qui feix arrester le Primat  
*Lanfranc* de pourfuyure à accom-  
plir le Ministère du Sacre; Et de-  
là, *Thomas* plaintif, comme d'une  
injure à luy faite, se presente au  
Roy, charge ses oreilles d'alléga-  
tions & raisons friuoles contre la  
Partie, & cuide rendre la presen-  
tion de *Lanfranc* vaine en l'opinion  
du Roy. L'autre arriuant, il feix in-  
continent cheoir & dissoudre ces  
vains nuages, de l'esprit du Roy, &  
cōtre ces preoccupations de Tho-  
mas, luy dit l'ancienne coûtume,  
Represente l'autorité de la Pos-  
session continuée de temps en temps,  
& met le Roy en son Conseil pour  
deliberer sur cete nouvelle occur-  
rence; Le Conseil & le Roy r'en-  
uoient *Thomas* à l'Eglise rece-  
voir le Mitre du Primat *Lanfranc*,

auec commandement expréz se  
submettre aux preceptes de la Ju-  
risdiction & superiorité dudit Pri-  
mat, Chef, de toute l'Eglise An-  
gloise; Thomas obéit au Roy, &  
reçoit la Consécration de Lan-  
franc.

••• Ils allerent depuis ensemble à  
Rome, & là au conspect du Pape,  
ce Thomas (homme litigieux) dis-  
puta derechef contre Lanfranc,  
que la Chaire de Cantorbrie n'a-  
uoit aucun prerogatiue sur l'Eglise  
d'Yorck, Dit que les Eglises de  
Dorcestre, Lincolne, & Wigorne, luy  
estoint sujetes; Et qu'il n'y auoit  
autre obligation de ceder l'un à  
l'autre, que au cas qu'un des deux  
Archeuesques eust esté esleu aupa-  
rauant l'autre, Il y auoit l'honneur  
de la préférence seulement, & non  
d'autorité & de Jurisdiction sur

l'autre ; Ce reglement estoit du grand saint Gregoire Pape.

Lanfranc modestement respond, que ce que Thomas auoit dit là, manquoit du tout de la verité, assurant que cete constitution de saint Gregoire n'auoit esté sur le debat des Eglises de Cantorbie & d'Yorck, mais la Clef Romaine y alloit reiglans l'Eglise d'Yorck sur la dispute qu'elle auoit eüe avec l'Eglise de Londres. Le Pape là dessus conclud, qu'il conuenoit pacifier ce discord par vne assemblée des Peres Anglois, & treuuer en leurs témoignages & jugemens, la definition du differend. Par suite, aduint la remise de la Crosse & de l'Anneau, narrée desjà cy dessus. Et finit ce que le Pape y vult procéder à la déposition de Thomas & Lanfranc

prudent, luy remonstra que cecy homme appartenoit au Roy & ja esleue par luy dans vn Regne nouvellement conquis, il luy y estoit du tout necessaire; Le Pape luy respond, *Vous estes le pere du pais & du Regne des Anglois, Je vous remets cete cause en vos mains, vous scaurez assez ce qui est requis pour conseruer l'honneur du Regne & de la Religion.*

Or cete dispute grande & illustre desployee apres au Concile d'Angleterre, auquel Lanfranc presidoit par Commission expresse du Pape declarée au Roy dans la lettre que Lanfranc luy en apportá de Rome, (*Alexander seruus seruorum Dei, Charissimo filio Wilhelmo glorioso Regi Anglorum salutem: & Apostolicam Benedictionem, Elles se commencent; Omnipotenti Deo*

*Epist.  
lexan.  
II. P.*



Pierre, & ses Vicaires & successeurs. Vous ne scaurez nier que  
 Rome n'aye la principauté & le  
 gouvernement des Eglises du Monde, & de  
 qui y est noté en pratiquant cette  
 première autorité, doit estre  
 par pareillement receu & mis en  
 pratique en chaque autre Eglise  
 ayant prérogative & primat  
 sur d'autres, sans exception  
 de qui y seroit nominatiuement  
 propre & personnel. Et par ce  
 tout ainsi que Christ eut dit à  
 tous les Papes, Cela qu'il presche  
 seulement à saint Pierre, sera  
 blément saint Gregoire au moins  
 aux Prelats de Cantorbrie successeur  
 de saint Augustin, de qu'il  
 voulut confesser & dire seulement  
 au nom de saint Augustin. Et par  
 conséquent infailible, absolution  
 qu'en la façon que l'Eglise de Cantorbrie

torbie seroit sujete & obeïssante à Rome , par ce que c'est de l'Eglise Romaine qu'elle auroit receû la foy du Christ , Ainsi l'Eglise de Yorck , auroit à estre submise & obeïssante à l'Eglise de Cantorbie, par ce qu'elle luy auroit premiere-ment enuoyé ses Predicateurs à l'honorer de l'instruction en la Foy.

La resolution de tous les Suffrages du Synode y conclud , que l'Archeuesque de Yorck auroit à estre sujet à l'Archeuesque de Cantorbie; Sentence suyvie de la Profession de *Thomas* , prononcée à *Lanfranc* en ces paroles.

*Decet Christianum quemque, Christi-  
anæ legibus subiacere, nec his quæ à  
patribus salubriter instituta sunt, qui-  
buslibet rationibus contraire, hinc  
namque ira, dissentiones, invidia,*

contentiones , cæteraque procedunt ,  
quæ amatores suos in pœnas æternas  
demergunt , & quanto quis altioris  
est ordinis , tantò impensius divinis de-  
bet obtemperare præceptis. Propterea  
ego , Thomas ordinatus iam Eboracensis  
Ecclesiæ Metropolitanus Antistes ,  
auditis , cognitisque rationibus ,  
absolutam tibi , Lanfrance , Dorobernensis  
Archiepiscopo , tuisque successoribus de  
Canonica obedientia professionem facio ,  
Et quidquid à te , vel ab eis justè ac  
Canonicè iniunctum mihi fuerit ,  
servaturum me esse promitto. De hac  
autem re dum adhuc ordinandus  
essẽm , dubius fui , ideoque tibi sine  
conditione , Successoribusque tuis  
conditionaliter obtemperandum me  
esse promisi. Ce seroit le deuoir de  
chaque Chrestien , obeyr & se rendre  
submis aux loix Chrestiennes , & nul-  
lement aller contrevenant par quelque

allegation que ce soit, aux Statutz que les saints Peres ont voulu justement & pieusement establir, car faisant autrement, ce seroit de-là que les dissensions, l'ire, l'enuie, les querelles; & toutes autres sortes de passions damnables procedent; qui vont precipitans dans l'abysme des peines eternelles, ceux-là qui y arrestent leurs affections, & qui-conque auroit sur les autres un rang plus illustre & plus releué; c'est à cety-là qu'il conuiendroit d'avantage se rendre humble à obtemperer à ces Ordonnances divines. Meü par cete consideration, Moy Thomas, jà ordonné Euesque Metropolitain de l'Eglise d'Yorck, aprez que i'ay oüy & reconnu toutes les causes & raisons par vous, Lanfranc; représentées en ce Concile; le vous ren, d'une obeïssance Canonique, A vous, dis-ie, qui estes Archeuesque de Cantorbie, & à vos

*Successeurs , une pleine & entiere reconnaissance , & vous promets observer & accomplir ce qui me sera par vous , ou par Eux , justement & Canoniquement commandé ; Il est vray que i'au-  
rois eú sur ce sujet auparavant quel-  
ques doutes , & par ce , vous aurois-je  
fait alors que ie receú de vous l'Ordre  
à l'Episcopat , Promesse de vous ren-  
dre cete obeysance , & seulement à  
vous-mesme sans condition , mais à  
vos Successeurs , Conditionnellement.*

Lanfranc escrit à Rome cét  
heureux succez ; L'Epistre au Pape  
commence ; *Meminisse debet humili-  
liter excellens excellenterque humilis  
Beatitudo vestra , &c.* Et l'Epistre à  
Hildebrand ; *Explicare litteris meis  
Mens mea non potest , quanta dile-  
ctione vestra sinceritati connectitur ,  
&c.* Dans cete seconde n'ayant  
autre chose que complimens , il

renuoye *Hildebrand* à la lecture de la premiere escrite au Pape, afin qu'il y reconnoisse toutes les particularitez de sa victoire, par ce que elles y seroient amplement narrées & declarées.

Après cete guerre spirituelle des Prelats defendans ainsi leurs prerogatiues & possession de leurs droits, le Roy medite à recommencer d'autres Guerres temporelles en veillant & pensant aux siens. Il leue donc vne armée pour se rendre Maître absolu dans le Royaume d'Escoffe, duquel le Roy, dit, *Malcommus*, auoit l'an 1072. precedent fait vn grand & cruel rauage en Angleterre. Le Comte *Eadricus*, se joint au Roy, & d'une armée Nauale & grande troupe de Caualerie, après la feste de l'Assomption de nostre Dame,

1072. Ils vont enuahir le Royau-  
me d'Escoffe. *Malcommus* crai-  
gnant son indignation, & recon-  
noissant le juste sujet qu'auoit le  
Roy de s'en ressentir, il s'humilie,  
& vient au deuant de luy à *Aber-  
nith*, luy met sa Couronne aux  
pieds, & aduouë estre homme  
lige & subiet de sa Majesté. Le  
Roy reçoit l'hommage du Sceptre  
d'Escoffe, & cete expedition ainsi  
reüssie, Il reuiet de son voyage.  
Priue à son retour *Cospatrickus* des  
honneurs & biens de la Comté  
qu'il possedoit, luy representant la  
cruauté dont il vfa à *Dunelme*, où  
par sa Menée & conduite, le Com-  
te *Robert Cumin* perdit la vie, & sept  
cens hommes Normands avec  
luy. Comme encor luy ramentoit-  
il qu'il auoit esté reconnu entre  
ceux-là qui entreprendrent sur la

ville d'*Yorck* par la descente des Danois , & y auoient fait vn si grand meurtre des hommes du Roy ; Il donna ses biens & honneurs au Comte *Walteof* , qui y succedoit directement par lignage de pere & de mere , car il estoit fils du Comte *Siward* , Mais il paroîtra cy-apres la teste separée du corps, sous la main d'vn bourreau, souffrant luy-mesme ce qu'il auoit desia fait souffrir aux autres , par ce cruel office qu'il y exerça dans *Yorck* , y trenchant ferocement la teste aux gens de Guerre Normands qu'il faisoit passer vn à vn par dessous vne basse-porte , & d'vn bras fort & puissant leur abatoit à chacun la teste.

Le Roy étant à *Dunelme* , il y fait construire vne Forteresse & Château, afin que l'Euesque & au-



1072. tres qui y seroient aprez pour la Majesté, eussent-là quelque Place assurée & de retraite, à contre-carrer les inuasions de ses ennemis. Dans cete Ville y reposoit la precieuse Relique du corps de S. *Cuthbert* Euesque. Or par ce que aucuns qui suyuoient le Roy doutoient si l'Euesque saint *Cuthbert* reposoit-là dans l'Eglise, & n'adjoûtoient pas autrement grande foy à ses merites, le Roy cōmanda à deux Prestres ses Aumosniers, qu'ils ouurissent le Sepulchre, & s'assurassent du scrupule dont il estoit question; Ce qu'ils feirent le iour de la feste de Toussaincts; tandis que le Roy oyoit la Messe celebrée par l'Euesque en vn tēps grandement gelif & froid, Lors le Roy se sent incontinent saisy d'une chaleur intolerable, il suoit par

tout le corps, esmeü d'un tremblement qui l'agitoit tout au dedans; A raison dequoy il enuoye dire aux deux Chappelains qu'ils ne presumassent pas d'auantage ouurer le Tombeau du Sainct, & (dit l'Histoire ) il monta incontinent à Cheual, & ne cessa de piquer jusques à ce qu'il eust reueü la riuere de la Tamise.

Auparauant, le Comte *Ranulphe du Mienis* ( qui auoit rendu de grands seruices au Roy tout au commencement des premieres armes d'Angleterre ) auoit esté semblablement enuahy & saisy d'un pareil inconuenient , quand le Roy l'enuoya premierement à *Dunelm* ( Diocèse auparauant libre & exempt de tous subsides Royaux ) y receuoir quelques Tributs imposez pour luy, mais sainct

*Cuthbert* feroit venu incontinent à luy apparôître la nuict, le menaçant ſeucrement, & luy enuoyant ce mal qui l'incommodoit de la façon que le Roy en auroit já pâty le reſſentiment, mais ce qui y eſtoit admirable, c'eſt que incontinent apres que *Ranulphe* entroit ſur ce Diocèſe de *Dunelme*, il ſe ſentoit ſoudain ſurpris d'un tel mal, & eſtoit-il forty hors de-là? il reuenoit en ſa premiere conualeſcence.

Cét accident aduenu ainſi au Roy *Willaume*, luy feit augmenter vers ce grand & Illuſtre Sainct, ſes royales Deuotions, car il confirma à perpetuité les Franchiſes, Libertez, & Priuileges du Monaftere de ſainct *Cuthbert*, par Chartres & Lettres expreſſes, & liberalement offrit-il par pur don au meſme

Sainct & au Prieur & Religieux qui y seruoient Dieu , le Manoir Royal qu'il auoit-là , appelé *Hemingburch* , avec toute la Terre & Seigneurie de *Brafenholin* , le Patronage du Village , Prez , Moulins, Estangs , & autres dépendances & redeuances Royales ; Cete sagesse d'honorer & reuerer les Saincts auroit tousiours resplendy en luy , & comme vne belle Couronne , y releuoit ses Augustes actions. *Ainsi l'homme d'un bon* Eccl. *sens , demeureroit en sa Sagesse comme le Soleil.*

Ce n'auroit pas esté seulement aux regions d'Angleterre esquel-  
les ces religieuses & pieuses Actiōs 107  
se faisoient paroître , le zele de la Religion au mesme temps alloit esclattant d'un grand lustre en la Prouince de Normandie, car l'Ar.

cheuesque de Roüen, *Jean*, y auroit fait lors tenir vn Concile assemblé dans la grande Eglise Cathedrale de nostre Dame, auquel assisterent, pour la reformation des mœurs & autres points concernant la discipline Ecclesiastique, les Prelats Diocesains, *Odon*, Euesque de Bayeux, *Hugues* de Lisieux, *Robert* de Sées, *Michel* d'Auran-ches, & *Gilbert* d'Eureux ; Ils y establirent beaucoup de saintes Constitutions regardans cete sacrée discipline Ecclesiastique, Blasmerent grandemét l'abuz des Archidiacres sur la distributiõ des saintes Huyles, Archidiacres qui suyans vne detestable coûtume, receuoient de quelque Euesque, l'Huyle sainte mince en quãtité, cõme encor quelque rare portion du S. Chresme, qu'ils cõfondoient aprez dans de grands vases pleins.

Canon

II.

d'autre huyle, & la distribuoiét aux *Canon*  
Curez; Abrogerét l'vſage des Meſ- *IIII.*  
ſes ſeiches; Condânerent les Moi- *Canon*  
nes coureurs & demandeurs d'au- *XI.*  
moſnes, Religieuſes Mandiantes,  
à ſe r'enfermer dans leurs Cloîtres;  
Anathematizerent la vente &  
achapt des Cures & autres char- *Canon*  
ges Paſtorales. Ainſi ces bons Ar- *XII.*  
cheueſques reſidans actuellement  
ſur le Troupeau dont ils tenoient  
la houlette, & veillans ſur le Ber-  
çail du Seigneur y honoroient  
Dieu par ces illuſtres Actions, &  
y edifioient pieuſement leurs pro-  
chains.

Cela reſiouyſſoit & faisoit  
fleurir le cœur du Roy, mais il  
receût vne autre triſte nouvelle  
incontinent aprez qui luy fleſtrit  
ces gayes penſées, la mort du Pape  
*Alexandre II.* aduenüë au mois de

073. May, l'an 1073. Grand Pasteur, qui avoit beaucoup seruy à guider cét illustre *Hercz* à la gloire du trosne Royal, jusques-là qu'il y instruisoit encor *Willaume* à la Perseuerance en ses royales vertus, l'incitant à des actions qu'il dis-joi-  
 gnoit du merite de la loüange, quand elles n'estoient pas jointes au merite de la Picté, *Excellentiam*  
*epist.* *vestram plena dilectione monemus, ut*  
*Alexand.* *studio Christianissimæ deuotionis vestræ*  
*I.* *persistatis : Et primo quidem Eccle-*  
*sias Christi quæ in regno vestro sunt,*  
*Religioso cultu, & iustis dispositionibus*  
*exornetis. Commissa vobis regni guber-*  
*nacula, ita iustitiam tenendo tractetis,*  
*ut ex operum rectitudine ; quod scri-*  
*ptum est, cor Regis in manu Dei,*  
*vobis manifestè congruat. Nous ex-*  
*hortons d'une pleine & entiere affection*  
*vostre Excellence, à perséuerer au Soîn*

pieux qu'elle a de la Religion; Et ayez  
esgard qu'aux Fabriques des Temples  
que chacun fait construire en vostre Re-  
gne, la structure y soit belle, & conuenä-  
ble à l'honneur de celuy auquel ils se-  
roient vouëz, comme encor à ce qu'ils  
soient religieusement crneez; Secõdement,  
tenant les resnes du gouuernement de  
vostre Regne, vous yrez y administrant  
tellement la Iustice à Tous, que vous  
en faciez apparcître par la droicture de  
vos actions, comme c'est proprement à  
vous que ces paroles regardent; Le cœur *Prou. 21.*  
du Roy est en la main de Dieu.

Ce grand Pape, est par l'histoire  
de ce temps-là, honoré de l'opera-  
tion des Miracles, car il seroit leü  
de luy, qu'il guarit hors de Rome  
vn Dæmoniaque en cête façõ, Sur  
ce qu'il luy venoit au deuant sur le  
chemin, aprez qu'il l'eust confide-  
ré, & resolu luy leuer cét excez ty-



rannique qu'il enduroit sous l'oppression du Diable , Auparavant que chasser hors cét esprit diabolique, Il pria Dieu, Puis il dit au Dæmon ces paroles. *Je te commande, Esprit immunde, que tu aye à sortir du corps de cét kōme affligé par toy, & que tu vaise là où l'ciseau ne vofle point, & ou la voix humaine ne resonne, & que tu y demeure iusques au ieur du Jugement.* Adonc le Diable contraint du commandement Papal, est mis en fuite, & bat l'æle incontinent hors de cétuy-là, qu'il dominoit & tourmentoit au precedent.

Au Pape *Alexandre II.* succeda *Hildebrand*, dit, *Gregoire VII.* habile homme , & religieusement plein de zele à l'honneur de la maison de Dieu.

Mais aprez ces illustres & heroïques Victoires de nostre Roy  
*Willlaume,*

*Leo Ost.  
 Chronic.  
 C. Sinat.  
 l. 3. c. 53.*

**Willaume**, representon quelqu'une de ses familières & domestiques actions, Car comme une jeune Damoiselle ne feroit pas seulement élection dans un beau jardin, à parfaire un beau bouquet, de la blancheur d'un Liz, d'une Roze muscadine, d'un œillet incarnadin, d'une Tulippe dorée, ainsi elle yroit encor curieusement y joignant la couleur des menuës pensées, & y va mariant ces fleurettes aux autres principales & premières fleurs ja cueillies par elle: Tout ainsi ne seroit-ce pas seulement où l'on void paroître la propre & naturelle connoissance du Merite d'un grand Roy, qu'aux publiques, royales, & magnifiques fonctions, ainsi seroit-ce encor au desploy des moindres & familiers actes produits chez soy & au se-

dant) à vostre seconde proposition; Il y a dedans vostre Chapelle, Sire, vn certain pauvre Prestre, mais Noble & de fort bonnes mœurs, que vous pouvez dignement employer à tenir cét Euesché, par ce qu'il seroit (comme i'estime) propre & apte à exercer cete dignité. Le Roy luy demande, quel il est; Sanson luy respond, qu'il auroit nom, *Hoel*, de la Prouince de Bretagne, Prestre grandement humble & homme de bien tout à fait.

Incontinent l'on mande *Hoel*; Il vient sans estre aduerty du sujet, simplement vestu, Homme d'vne pauvre mine; Quand le Roy l'eust apperceu, il le mesprise, est ce là (dit-il à *Sanson*) l'homme dont vous me faisiez si grand cas? Ouy, Sire, (luy dit l'autre) c'est celuy que ie vous presente fidelement, sans qu'il y ait aucun doute en sa

probité , c'est luy qu'à bon droit  
ie prefere , & à moy-mesme , & à  
tous les autres Chappellains & Au-  
mosniers mes semblables, Debon-  
naire, plein de benignté, & par ce  
d'avantage digne de cete Prela-  
ture ; Il ne vous doit pas estre à  
mespris , Sire , à raison de l'atte-  
nuation & maigreur du corps,  
comme encor par ce qu'il n'est pas  
richement accommodé , car l'im-  
curiosité en la vesture , plairoit  
toujours d'avantage aux hommes  
sages, que la superfluité des accou-  
trements , & ce ne seroit pas seule-  
ment par l'exterieur que Dieu con-  
sidere les hommes , il y regarde  
d'avantage dans l'interieur. Le  
Roy prudent , examine ces paroles  
d'un homme qui parloit sans fein-  
te & sans fard , r'ameine & joint à  
luy toutes ses pensées par la ligatu-

concedue, il y en eut beaucoup  
uoyé au Clergé ; Election pu  
naïfue qui y exigé de tous  
gens de bien des deuotes loüa  
à Dieu. L'Euesque esleü y est  
en possession de la houlette P  
rale par les Euesques & autres  
putez du Roy à cet effet, Par  
cete si subite & inopinée as  
ption episcopale, à la fortune  
jeune Roy David, esleué par  
sus tous ses Freres à la dig  
Royale. Il y exerça par quinz

grand Poëte Latin, qui y paracheua le bastiment commencé.

Le Roy ce pendant ne negligea pas honorer d'une illustre reconnaissance le premier Chef de l'Eglise, Gregoire VII. Il luy enuoye ses Ambassadeurs, & luy congratulate par lettres de la nouvelle assumption de sa Sainteté au Papat; Et voulut-il encor que la Reine *Mathilde* pareillement luy escriuit; Le Pape receût la Lettre, & eust agreable cet office de Willaume, Y reconnût la grande tristesse que le Roy auoit conceuë de la mort de son Predecesseur Alexandre II. Rare & Illustre Pasteur auquel il deuoit beaucoup d'amitié & d'honneur; Il luy mandâ apres ses lettres Apostoliques, pleines de doctrine & d'instruction, & rescriuit pareillement à

la Reine *Matilde*, qu'il alloit, exhortant à prendre un grand soin (comme vne religieuse Dame doit faire) pour l'augmentation du salut du Roy *Willame*; Conseiller luy tousiours (disoit-il) la *Deuotion*; & ne cessez point de luy suggerer ce qui est du *Salut spirituel*; Car il n'y a point de doute, si l'*Homme infidele* est sauvé par la *Femme fidele* (comme auroit dit l'*Apostre*) qu'encor l'*Homme fidele* n'aille pareillemens acquiescer de la perfection par la *Femme fidele*.

Ils receurent tous deux ses lettres au mois d'Auril, 1074. dans lesquelles y est fait mention de deux Legats du Siege apostolique, *Pierre*, & *Jean*, ayans charge du Pape recueillir en Angleterre (sous le bon plaisir du Roy) le Tribut de S. Pierre.

Grand certes estoit en ce temps.

là, le merite de la vertu du Roy Willaume, puis qu'un si Illustre Pape l'auroit tant estimé & reconnu par sur tous les autres Roys qui regnoient lors par tout le monde Chrestien, car la reputatiō du Roy de France, *Philippe*, n'estoit autre à Rome, que d'un pilleur d'Eglises; *Henry*, Roy de la Germanie, un persecuteur de la Chaire Apostolique; *Codefroy de Lorraine*, desobeissant & preuaricateur; Et *Robert Guiscard*, un Tyran vsurpateur sur le patrimoine de S. Pierre. Tellement que nostre Roy, à comparaison des maux de ceux-là, se voyoit y paroître tres-honorable & tres-vertueux. Le Roy des Anglois, ( faisoit-il ) encor qu'il se comporte en quelques points assez moins religieusement que nous ne desirerions, Ce nonobstant,

Greg. lib.

9. Epist.

5.

par ce qu'il ne détruit pas les Eglises de



1074. Dieu, & qu'il ne les exposeroit pas en vente, Qu'il à un grand soin de faire observer la Justice, Et tenir en paix ses sujets, & lequel mesme inuité par quelques ennemis de la Croix du Christ à se joindre au party contraire du saint Siege, n'auroit pas voulu y consentir, Et par ce qu'il a contraint les Prestres mariez à quitter leurs femmes, Et obligé les Laiques illegitimes possesseurs & usurpateurs des biens Ecclesiastiques, à remettre ce qu'ils en avoient jà acquis, en la possession des Currez, il est vraiment recommandable & à honorer par sur tous les autres Roys de ce temps.

Voila l'approbation glorieuse que ce grand Pasteur auroit fait connoître à tous, de la vertu & pieté de nostre Willaume.

Mais cete spirituelle clairté dont l'Euesque Hoel alloit jà illu-

minant la region du *Mans*, auroit  
 veü incontinent aprez ses Splen-  
 deurs troublées de la nuë d'une  
 grande & subite tempeste bellique  
 esmeuë en ce pais-là par quelques  
 Seigneurs d'Anjou, & principale-  
 ment par *Fulco*, enuieux que les  
 Normands allassent jouïssans du  
 pais du Mans venu au Roy Willau-  
 me par le mariage de Marguerite  
 fille de *Herbert* Comte d'Anjou, à  
 son fils aisné *Robert*; Mais ce grand  
 Soleil du Ciel d'Angleterre, ou-  
 rant ses rayons sur ces nuës de  
 l'inuasion & reduction du Mans  
 hors de son obeissance, joignit aux  
 Normands, ses Anglois ( bons Iohan. Sa-  
 lisb. Episc.  
 Carnot. lib.  
 6. Policr.  
 De nug-  
 curiali. c.  
 18.  
 hommes de Guerre hors du pais,  
 mais irresolus sur leur territoire, )  
 qui y feirent grand Deuoir à re-  
 quire le pais du Maine au Roy.

Du premier Abord, *Fresnay*,

Histoire  
ent, Seilly, luy cedent, & ont  
s'explanadant le passa-  
va droit à la Ville du Mans  
fait mine de se resoudre à la  
ence contre luy, jusques à pro-  
aire par raillerie sur la muraille,  
quelques actions. & paroles info-  
entes, vsant de ces termes, *Lapeau*  
*d'Aignel*, par ce que la mere du  
Roy, auoit esté à *Falaize* la fille  
d'un Pelletier, Il en feit trancher  
aprez à quelques vns les des-  
mains, par reprimende & cha-  
ment; Et receut par suite la V  
en son obeissance; Tout le  
joüit aprez comme au par  
du bon-heur de la Paix.

Mais ce Comte d'Anjou  
cité par Philippe Roy de  
contre nostre Willaume.  
c'est en nouvelle paix, assiege  
Comte de la Flesche qui

aux Normands, dans son Château, auquel le Roy Willaume enuoyâ incontinent *Guillaume des Moulins*, & *Robert de Vieupont*, luy rendre secours; Cete Troupe fait barriere au Comte d'Anjou *Fulco*; Mais il r'assemble toutes ses forces, & appellant à luy le Comte *Hoel* de Bretagne, il veut par ce dernier effort reduire à vn eschec & mat tous les Normands; Nostre magnanime Willaume fait releuer l'Estandart aux Anglois, signifie l'arriere-ban à toute la Noblesse de Normandie, & meine aprez luy soixante mil hommes fondre en la Comté du Maine.

*Fulco* d'Anjou fremit d'apprehension, les Bretons voudroient estre desfiâ retournez en leur pais; Quelques Prelats là dessus interviennent, qui sollicitent au nom de

Dieu les deux principaux Chefs des Armées, à conduire Bellone au Temple de la paix ; Et Willaume , & Roger d'Eureux , comme encor quelques grands Seigneurs Normands, s'y joignent, à espar- gner le sang des Nobles , car com- me ils auoient vn courage inuinci- ble à combattre aux justes querel- les contre les ennemis du Roy, ainsi abhorroient-ils ces detesta- bles vacarmes qui faisoient espan- dre le sang des Gentils-hommes pour quelques injustices, ou quel- que superbe vanité seulement.

Cette grande Nuë en fin toute preste à esclorre vn orage d'effets Martiaux; Se void donc promptement diuertie & creuée aux rais du sage Conseil qui appaisa ces cou- rages irritez , Y feirent la paix ; Et le Comte Fulco conceda à Robert

aîné du Roy Willaume, le Droit il pretendoit sur sa Comté du Maine, avec toutes ses circonftances & dependances; *Robert* en rend hommage deû à *Fulco* ; De-là, ces choses demeurèrent tranquilles par cet accord conclu à *Wyerres*. Le Roy *Philippe* n'est trop content de la Pacification, mais il fçaura bien incontinent de oster le manche à cete Coiffe, fuggérant au cœur du Nord *Robert*, l'affection à s'emparer de la Normandie contre la volonté du pere le Roy Willaume.

L'Angleterre nous r'appelle à elle, là, le Comte *Waltheof* (autre-ment *Waltheus*) à qui le Roy auoit donné sa Niepce *Iudith* en mariage, mène vne brigade de vaillans hommes, & va fur le pais de *Normberland*, vanger la mort de son

aycul le Comte *Aldredus* ; Y sur-  
prend tous les fils du Comte *Carl*,  
( qui auoit fait perpétrer le meur-  
tre ) dans le Château de *Stringet*,  
& y apporta dans ce conuiuie ou al-  
loit regnant la liesse , vne fin du  
monde à toute cete gaye assem-  
blée passée au fil de l'Espée..

Au mesme temps vne grande  
Menée se pratique en Angleterre  
par deux Illustres Seigneurs du  
Royaume, sur la vie & la Couron-  
ne du Roy , mais comme l'entre-  
prise estoit injuste , Dieu en per-  
mettra la conspiration estre indis-  
crette, pour la rendre declarée &  
connue au sentiment d'vn che-  
cun. Ces deux estoient, *Randolfe*  
*Wacher*, Comte d'Estangles, &  
*Roger*, fils de Guillaume Fils d'*Os-  
ber*, Comte de Herford, lequel  
faisoit vn Mariage de sa sœur avec

Iedit Comte *Raoul*, sans respect du commandement du Roy, qui prenoyant cete Alliance pleine de force, auoit defendu expressement à *Roger*, le dessein de ce Mariage. Les Nopces s'en celebrerent dans la Prouince de *Cambrigh*, au Chateau de *Ixingham*, Grand nombre des Nobles du pais y prindrent la liurée de l'intelligence de la conjuration, contre le Roy; Ils y inuiterent de surcroit le Comte *Waltheof*, pour l'engager à se joindre au Party; Ce Seigneur estoit Puissant & Magnanime, mais il eust de l'imprudence à s'empescher lors de precipiter en cete conjuration du Comte *Raoul*, car l'estroite alliance du Mariage de la Niepce du Roy, *Adith*, & les grands Dons que le Roy mesme luy auoit desia faits, ne luy auroient peu remettre au



penſer l'extrême obligation qu'il  
luy en auoit.

Tous à table & faiſans bon  
cher, eſchauffez du vin, ils s'e  
chapperent à eux-mêmes, y fe  
rent parler la muette diſcretic  
Chacun y diſoit que le temps ri  
à leurs intentions, & le Cor  
Raoul ( principale torche de  
embrazement, ) regardant  
Comte Waltheof, luy dit; O va  
Homme, voy-tu la belle occaſion  
couurer la liberté & à venger ces  
res que tu aurois ià receuës? Pren  
party, & y demeure ſans en par  
tu y poſſederas la troiſieſme pa  
Regnez; Car nous voulons que ce  
me Anglois remienne à ſa premi  
fection. L'un de nous ſera eſleü  
les deux autres aprez luy y ſero  
& Ducs principaux. Tous  
neurs du Regne demeureront

*position de Trois. Le Roy Willaume est accablé de la pesanteur des Guerres qu'il a sur les bras, nous sçavons assëurément qu'il n'en reviendra iamaïs & ne repassera pas en Angleterre; Sus donc; ô grand Heroz, reçoÿ ces Conseils honorables à tes vertus & utiles à ta Nation, ainsi abjectée sous la loy d'un insolent vainqueur.*

Cete flamme estoit trop claire pour ne mettre point le feu au bûme; Et nonobstant il respondit assez prudemment, qu'il desiroit conseruer au Roy la Foy qu'il luy auoit jà promise & jurée; par ce que jamais les Traïttes n'auroient pas acquis de grands honneurs par leurs trahisons; Ce neantmoins il consentit aux volonteZ des deux autres, qui l'obligerent par des Sermens extraordinaires, à tenir secret ce Conseil: Mais au jour suy-

uant que les fumées du vin eurent esté cuuées, le Comte *Waltheof*, vn de ceux-là entr'autres qui reconnurent aprez la temerité de l'entreprise, alla treuuer le Prelat *Lanfranc*, feit vne secreete confession du Serment promis en la Conjuratation, accepte humblement la Penitence à luy enjointe par l'Archeuesque, & suyuant son Conseil, passe au pais de Normandie, & declara au Roy l'entreprise de Conspiration.

Durant ce voyage, cete Conjuratation est descouuerte par tout le Royaume, & y commençoit desia à murmurer & contreapertement contre les Comsaires qui y recueilloient les Dues du Roy. *Guillaume de la Vau* & *Richard des Bienfaits*, fil Comte *Gilbert*, qui auoient

mis & establis par le Roy , Magistrats & Iuges principaux sur ce qui concernoit la Iustice d'Angleterre , feirent appeller & citer ces Comtes rebelles , pour respondre à la Cour de la Iustice du Roy; Mais ils s'en mocquerent , Mespriserent leurs Commandemens, l'insipience aveugloit ces hommes-là, ils bastissoient vne Tour de Babel, Ils marchotent sur des lieux glissans dont ils ne se pourroient pas jamais aprez releuer.

Declarez donc Contraires au Roy , ils meirent vne grande Troupe armée aux champs à combattre ces Lieutenans généraux de sa Majesté , le Rendez-vous se prend. Mais le Comte Roger de Herford n'auroit peu y amener ses forces & se joindre au Comte Raoul, à raison de l'obsta-

de qu'il treuua au passage de la  
riuiera de *Sabrin* par le Venera-  
ble *Wlstanus* Euesque de Wigorne,  
& *Agelwinus* Abbé de *Eowesham-*  
*ensis*, avec le Viconte de Wigorne,  
*Urson*, & *Gaultier de Lacey*, qui leue-  
rent promptement des hommes,  
& seruirent vtilement le Roy à luy  
defendre ce passage.

Generousement Willaume, &  
Richard, vont desployans la Ban-  
niere en l'air, & chargent vaillam-  
ment ces seditieux à *Fagadun*, & y  
demeurerent Victorieux, Prindrét  
grand nombre de prisonniers, aus-  
quels sans y considerer la differen-  
ce des conditions, ils trancherent  
le pied dextre à chacun d'eux, pour  
rendre reconnúz par cete marque,  
ceux-là qui chancelerent de leur  
devoir, & auoient esté veús man-  
quer de la fidelité deuë au Roy,

Au meſme temps, *Odon* Eueſque de Bayeux frere du Roy, *Codefroy* Eueſque de Conſtance, & *Guillaume de Varenne*, & *Richard des Bien-faits*, Affiegerent *Raoul* dans la place de *Norfolk* dont il eſtoit Comte, & de *Suffolk* par le don du Roy, Ils le preſſerent diſ-je là ſi eſtroitemēt par quelques Mois, que les eſperances du Conſpirateur faillies, *Raoul* auroit eſté contraint fuir & ſ'eſchapper dans vn Nauire à requerir ſecours au Royaume de Dannemarch. Incontinent apres la ville de *Norfolk* ſe rend, & remiſe aux mains du Roy, ſes Lieutenans luy eſcriuent en Normandie le tumulte aduenue au Regne par ces deux Seigneurs.

Tandis que les fideles Anglois alloient ainſi diſſipans les Conſpirations dans l'Eſtat d'Angleterre

par les Armes temporelles, Le Pape Gregoire, nouvellement séant au Trône du regne de la Foy, tâche en vaincre & chasser la corruption, par ses Armes spirituelles; Il conuoque au Karesne de cete année-là, 1074. vn Synode à Rome de tous les Euesques du païs d'Italie, & au nom de saint Pierre, S. Clement, & autres saints Peres, Il met en interdit tous les Prestres jà ordonnez & voüez au sacré Ministère lesquels partageoient le merite de l'Autel, aux indignes affections des embrassemens des Concubines, & se voyoient contre les Clefs du prerogative d'une si haute Fonction, jà tous mariez & obligez à des femmes, Il ne veut point qu'ils en ayent la hantise & frequentation, qu'à la reigle du grand Concile de Nicée. Il y de-

1074.

créta pareillement Anatheme aux Symoniaques qui acheptoient les Eueschez, Abbayes, & Priorez, comme encor en poussa-t'il la foudre sur tous les autres qui y alloiét d'un mesme esprit consentans.

Le Roy *Willaume* estoit lors en Normandie, & y voüoit deuotement au Service de la diuinité à Fescamp, vne de ses Filles, nommée *Cecile*, par le Ministère de l'Archeuesque *Jean*; Depuis, elle alla Religieuse en la grande Abbaye de la Trinité de Caen sous l'Abbesse *Marhilde*, & y eust aprez cete Abbesse, le Commandement à gouverner les Religieuses, ce que elle y accomplit par l'espace de quatorze ans loüablement & vertueusement, Elle y decedá, aprez qu'elle eust esté cinquante deux ans Religieuse, y est enterrée. Vne



1074. Ordonnance royale auroit lors esté resoluë audit lieu de Fescamp par *Willaume*, qu'Aucun n'auroit à combattre & rechercher à tuer son ennemy par armes, si dans cete querelle il ne falloit venger la mort du fils, ou du pere de cétuy-là.

*Loy du  
Roy Wil-  
laume.*

Le Roy *Willaume* ayant receu ces nouuelles de la conspiration d'Angleterre, il part promptemēt, l'assurance requise mise aux places du Maine, & aux frontieres de Normandie, Arriue incontinent aprez dans son Royaume, & y fait conuoquer les principaux Milordz, ses Lieutenans Generaux, Capitaines, & autres, qui luy auoient tousiours esté bons & fideles seruiteurs; Honore vn chacun par de grands remerciemens du loüable soin & diligence à conseruer & defendre l'Estat contre ce

tyrannique *Trium-virat* qui y alloit naître.

La Contumace du Comte *Raoul* est jugée, & luy condamné à sortir du Royaume, y perd entièrement toutes ses Poffessions, Honneurs, & Seigneuries qu'il y tenoit du Roy auparavant. Mais il est defia dans la Bretagne avec sa femme au Château de *Guader* qui luy appartenoit, comme encor y avoit-il celui de *Monfort*, de *Dol*, & autres qui luy demeurèrent tousiours, & aux siens apres sa mort. Il alla depuis avec le Duc de Normandie *Robert II. Pelerin* à la Guerre sacrée contre les Turcs, quand le Pape *Urbain* eust déclaré par tout la deuote Croisade, & y mourut & sa femme pareillement.

Quand à l'autre, *Roger* Comte

d'*Herford*, mandé & appelé à la Cour sur le grand crime de leze-Majesté dont il se voyoit coupable, il n'osa nier cela que tout le monde & le Roy mesme desia sçavoient; De-là, auroit-il esté condamné à tenir prison perpetuelle, dégradé des Honneurs, Charges, & Dignitez qu'il exerçoit au precedent dans le Royaume, & ses biens entierement confisquez au Roy. Ses larcins & impies Sacrileges dont il auoit escumé & enléué les plus riches pieces des Eglises d'Angleterre, luy auroient merité cete prison; *Dieu rendra la vengeance aux meschans, & aux pecheurs.*

*Eccl. 12.*

Quelque temps aprez, le Roy se souuenant de luy, en la celebration d'une feste du jour de Pasques, Il luy enuoya dans la prison par deux Gentils-hommes, une

gratification royale d'un manteau d'Escarlata, cazaque de Velours, & un chaperon fourré de precieuses peaux estrangeres par reuerce de la Solemnité du iour seulement; Mais l'autre esincü d'une extrême indignation, feit faire un grand feu auquel il jetta cét habillement royal; Aussi estoit ce un crayon du dessein qu'il eust auparauint d'estre Roy. *Celuy-là est trop superbe (dit le Roy) qui m'a ainsi desdaigné, mais ie iure par la splendeur de Dieu, qu'il ne sortira jamais de la prison, qu' alors qu'il sortira de la vie.* Cete Sentence du Roy Willaume demeura & reüssit, car mesme encor apres le deceds du Roy, il n'en auroit pas esté eslargy, ains se seroit-il veü finir ses jours dedans la prison; Mais il eust Regnauld, & Roger, les deux fils apres luy, qui

„ tomberoit comme le foin, la  
„ succede aux beaux jours , l  
„ engloûtir la douce & riante  
„ d'Esté : Ainsi periroient ce  
„ neurs mōdains; Comme au  
ils duré à cēt Illustre & v  
Escuyer, *Guillaume Fils-Ost*  
re de *Roger* ? le grand Escu  
Normandie , Lieutenant g  
sur toute la Caualerie du Di  
mier du Conseil de Norma  
d'Angleterre , ce grand Sei  
our Cōbatte conseil à un Fran

arosité qui amená le Roy au trof-  
 ne d'Edward, ce Braue, dont la ver-  
 tu & la fortune affermirent la for-  
 tune & la vertu de Normandie en  
 Angleterre , pour rechercher le  
 mariage d'une femme en Flandres,  
 Il y perdit ses Palmes & y treuva  
 la mort; L'histoire en narre, que le  
 Comte *Baudouyn*, pere de la Reine  
*Mathilde*, auoit eú deux fils, *Bau-*  
*douyn*, & *Robert*, Le premier succe-  
 da aux Estats du pere , & espouza  
*Richelde* , fille de *Reynier III.* &  
 refue de *Herman des Ardennes* ,  
 auquel elle apporta à son mary  
 le Comté de *Haynault* ; Cétuy-là  
 eust deux fils , *Arnulphe* & *Bau-*  
*doyn*, & par ce qu'il mourut trois  
 ans aprez ce mariage de *Richelde*,  
 Haisa au Roy Philippe, & à Wil-  
 lème Fils-Osber , la Tutelle &  
 conseruation de ses enfans, Willau-

me accepte volontiers cete charge avec intention ( pour accroître en puissance , ) d'espouzer vne si belle & riche vefue : Mais cete femme, d'une vanité qui surpasseoit la vertu & capacité du sexe, tramant vn grand dessein, establit des nouuelles impositions sur le peuple, & par ce, il se rebelle contre elle; Et les Flamands, cheuaux eschappez, jetterent l'œil sur Robert, le frere de Baudouyn defunct, & l'oncle d'Arnulphe, & l'appellent au Gouvernement de l'Estat; Desdaignent se rendre sujets au legitime Comte Arnulphe.

*Willaume Fils-Osber*, reconnoissant la dissentiō des Flamends, & já du tout engagé à l'amour de Richelde, estima l'occasion estre à propos se transporter au pais de Flandres pour en obliger cete

vefue à conuoſſer en ce Mariage  
 qu'il deſiroit. Il y auroit donc eſté  
 honorablement receu, par ceux-là  
 qu'il venoit deſendre, mais il y ſe-  
 roit aduenu quelque temps apres;  
 Ainſi qu'il luy ſembloit que toutes  
 choſes y eſtoient tranquilles, & ſe  
 promenoit d'un Château à l'autre,  
 aſſez mal accompagné, que Ro-  
 bert, Oncle d'Arnulphe, qui n'i-  
 gnoroit pas la folle amour de Wil-  
 laume, luy dreſſe vne embuſcade,  
 & ſur la ſurpriſe, il le taille en pic-  
 ces, luy & tous ſes gens. O grands  
 courages ambitieux! *Penſeriez-vous* Hierem.  
*regner par ce que vous recherchez à* 22.  
*vous loger ſous des maiſons de Cedre?*  
 Apprenez voſtre leçon de la cheû-  
 te de celui qui diſoit; *Je monteray, Iſa. 14.*  
*& ſeray ſemblable au Tres-haut.*

Il auoit fait baſtir deux Abbayes  
 en Normandie, Sainte Marie de



royable aux pauvres; Et pour ce  
il y auoit beaucoup de gens qui  
desiroient la Deliurance, ce qui  
apparoit par cete longue prison  
d'un an, pendant lequel la Cour y  
differra d'un iour à autre luy pro-  
noncer le iugement. Il feit (dit  
l'Histoire) estant là Captif, vne  
grande Penitence, par leusnes  
Prieres, Aumosnes, & pleuroit  
chacun iour ses pechez commis.  
L'atrocité du crime y sembloit  
accroître & paroître encor plus  
grande, aux Ambitieux qui affe-  
ctônoient les Pieces, Grâds biens  
du Comté qui estoiet la Lunette au  
trauers desquels regardoiet ces A-  
liens courtizans, Harpies volâtes  
ayâs toujors la Serre ouuerte pour  
attrapper quelque morceau. Ô que  
ces Seigneurs estoient du tout es-  
loignez de la modestie honneste

qu'auroit fait paroître vn au  
 grand Seigneur de Normandie,  
*Roger de Beaumont*, quand le Roy  
 Willaume l'inuitant à venir parti-  
 ciper au bon-heur du Regne d'An-  
 gleterre, par la pcession des Pie-  
 ces honorables & Dons royaux  
 qu'il vouloit & pouuoit luy faire  
 escheoir; Il respondit, Que ses he-  
 ritages venuz de ses Ancestres &  
 Predecesseurs, luy suffisoient, sans  
 qu'il allât rechercher aux païs  
 transmarins des Terres & Seigneu-  
 ries qui ne luy appartenoint pas,  
 Ce Seigneur feit cōstruire en Nor-  
 mandie l'Abbaye de Preaux sur sa  
 Seigneurie mesme de Preaux.

*Williel.  
 Malmes.  
 l. 5. Reg.  
 Angl.*

Finalemēt le Conseil du Roy  
 condamna le Comte *Waltheof* à  
 auoir la teste tranchée, par ce qu'il  
 consentit aux paroles des Comtes  
 Traîtres sur la Deliberation de la

mort du Roy son Seigneur, & qu'il n'opposâ aucune genereuse Action à contredire & empescher cete Trahison, & n'alla pas incontinent narrer à la Iustice la Sceleratesse du dessein; Seroit mené hors de la Ville auant le point du jour (que les Bourgeois de Wintonne & tout le peuple dormoit encor) sur vn petit mont auquel il y eust aprez vne Eglise de saint Gilles bastie, & là il distribuâ aux pauvres Religieux qui y assisterent, ses riches accoutremens dont il estoit vestu; Prosterne à genoux il y pria Dieu longuement, plein d'vne grande & larmoyante Contrition, jusques à y estre aduerty du bourreau qu'il acheuast ses Prieres afin qu'il accomplit son ministere; Il le pria, par la Clemence du Dieu tout-puissant, qu'il eust encor patience

luy permettre prononcer le *Pater noster* , & il y prieroit Dieu pour luy; Il esleue ses yeux au Ciel, & ses mains jointes, Il commençá à dire hautement, *Pater noster qui es in cælis*, Mais venant sur la fin, & y disant, *Et ne nos inducas in tentationem*, la Contrition efficace, y affluant & sortant du cœur, estouffa par vne suite de sanglots & de pleurs, ses paroles, & ne luy permit pas acheuer la Priere commencée; Et le bourreau incontinent prend le glaiue & luy abbat la Teste de sur les espaules; Mais cete teste abbatuë par terre acheua de dire, *Sed libera nos à malo, Amen*. Cete executiõ seroit aduenuë au deuxiesme jour de May, 1075. année huitiesme du regne de Willaume. Le Roy qui luy auoit donné la Comté de *Northumberland*, Voulut y com-

mettre aprez luy au gouuernement, *Walcher*, Euefque de Duncme, Prelat de grande creance, au Diocese duquel cete Comté-là estoit assize.

L'histoire blasmeroit la Niepce du Roy, *Iudith*, ( fille du Comte *Robert de Mortaing*, frere *Vlerin* du Roy ) parce qu'elle accusa du crime capital le Comte *Walchrofi*, comme y ayant esté preoccuppé d'vne ardante affection qu'elle auoit de se joindre par mariage à vn second *Mary*, mais ses nouvelles Amours n'auroient pas eü la fin desirée qu'elle s'en promettoit, cartout au cōtraire deses intentions, le Roy la voulut remariar à vn braue Seigneur Normand, dit, *Symon de Senlis*, qui ne luy auroit pas esté agreable, ains elle en rejeta l'Alliãce, & ces Nopces luy despleurent

par ce que ce Seigneur estoit stropiat & clochoit d'une jambe. Le Roy s'irrita du mespris, & luy en fait perdre la Comté d'*Huntingdon* & toutes les Terres & Seigneuries qui en releuoient, Il en fait don à celuy qu'il luy auoit voulu faire Espouzer. *Judith* craignant que l'ire du Roy n'augmentât ses feux contre elle, Prend la fuite avec les deux filles, *Mathilde* & *Alix*, & s'en va presque desesperée çà & là errante & diuagante par vn juste Iugement de Dieu; Elle auoit ouy dire auparauant que Dieu alloit operant des miracles dans l'*Abbaye de Croyland*, qui couuroit le corps du deffunct *Waltheof*, elle y auoile, & au Conspect des Religieux elle y mit sur le Sepulchre vn grand Voile de soye pour honorer ce grand Cavalier ja executé par Arrest.

*Ingulph.  
hist. Abb.  
Croyl.*

rité de saint Pierre, Nous posons interdict de l'ouverture des Eglises à ceux-là, & ne voulons pas qu'ils y ayent aucune entrée, jusques à ce qu'ils s'amendent & face Penitence, Et s'ils ayment mieux estre encor dans l'ordure de la fornication, Nous vous commandons qu'il n'y aye aucun d'entre vous qui presume assister aux Offices qu'ils diroient & celebreroient, par ce que ces Benedictions-là, seroient de vrayes maledictions, & oraisons produites en peché, comme auroit dit nostre Seigneur par cet oracle, -Je rendray maudites vos Benedictions, &c.

Nostre Roy Willaume, aduertuy que l'autre Traître Raoul Comte de Guader, estoit sans apprehension & asscuré dans la Bretaigne, meü d'un zele de Iustice à rendre châtiée cete Trahison, & non par vne ambitieuse affection de conjoin-

de la Bretagne à la Normandie (ainsi que les histoires Angloises produisent & yroient presumans) quoy qu'il y eust vn bon & juste Droit à l'enuahir & la rejoindre à la Neustrie, à raison que cete Province obeissoit auparauant aux premiers Ducs de Normandie, sous la puissance des Ducs *Raoul*, & *Willaume Longue-Espée* ses Predecesseurs. Il y conduit donc son Armée & attaque la forteresse de *Dol*, l'assiege puissamment & estroitement. Mais le Roy *Philippe* jaloux & enuieux de la prosperité du Roy *Willaume*, duquel la femme estoit niepce du Roy *Henry* son pere, assista secrettement d'vne Armée françoise, *Alain*, Comte de Bretagne; On dit qu'il auoit ja débauché *Robert* fils aîné de *Willaume*, & qu'il commençà-là ses



premières armes, rendu ennemy de son pere. Le Comte approche incontinent à rendre libre Dol des Armes de Willaume; Et nostre Heroz soudain rompt le Siege, mais plein de discretion; pour desmancher cét homme Alain de l'amitié royale de Philippe & le joindre à son party, il luy offre toute sorte d'affection, & vne de ses filles en Mariage, l'autre accepte, Espouze à Caen cete fille, appelée *Constance*, demurerent aprez constamment amis.

La premiere clef qui fait fermer & clore l'amitié du fils au Roy Willaume pere, sortit de la forge des artifices de Philippe, il la limoit sourdement par grandes promesses, qu'il luy ayderoit à retenir la Normandie d'un Droit entier contre la paternelle puissance.

le pretexte favorable, estoit, la mise que son pere luy en auoit já voulu faire auparauant, quand estant malade au precedent la conqueste de l'Isle Angloise, il institua Duc apres luy, & voulut que les principaux Chefs & Barons de la Normandie luy feissent hommage, ainsi qu'à luy. Robert, sous cete assurance, abouche hardiment Willaume, & luy demande ses Honneurs já deüz de la Duché de Normandie & de la Comté du Maine; Le pere prudent, & qui ne vouloit se despoüiller auparauant le temps de se coucher, n'ignorant pas la doctrine du Sage; *Il vaut mieux que vos enfans vous recher-*

*Eccl. 33.*

*ent, que vous attendiez à recevoir l'aumosne d'eux.* Luy promet ce qu'il demande, mais ce sera quand il jugera estre à propos; L'autre ir-

rité qu'il n'auoit obtenu ce qu'il desiroit, repliqua arrogamment à Willaume, & dispute long-temps contre luy, car il estoit grand parleur & clairement & disertement, Brave aux Armes, fort Archer, tirant assurément, la face grasse & pleine, d'une basse stature, & pour ce, surnommé, *Courte-Heuze*, ou, *Lambes Courtes*; Ses autres Freres, Willaume, & Henry, se faschoient d'une telle présomption, & se jugeans égaux à Robert, ils s'indignoient de ce qu'il desiroit partager le rang honorable du pere; Et de-là, aduint aptez vne querelle.

Ces deux derniers s'en vont au logis du premier, (le Roy lors auoit quelque entreprise au païs d'Anjou, où il alloit, & ils se trouuoient logez dans la ville de l'*Aigle*,) y entrent familièrement, & vont à

la chambre qui estoit au second estage au dessus de la chambre de Robert , & comme jeunes gens y jouient au Tric-trac , faisans vn grand bruit sur la teste de Robert, jusques à esandre grande quantité d'eau, qui alloit penetrant le plancher , & mouilla Robert & quelques autres Seigneurs prez de luy. Alors *Iues*, & *Albert de Grant-Mesnil* accompagnans Robert, interpreterent cete action pour vne brauade, & produite par dessein, luy disent pour l'animer d'auantage ; *Comment est-ce que vous endurez cét affront ; ne seroit-ce pas vne grande inconsideration ignorer la fin de ce beau Mystere ? Les auengles y liroient clair ; Si vous ne vous ressentez promptement de la honte qu'ils vous ont aujourd'huy voulu faire, assurez-vous que vous voilà taché d'un*

faisoit combatre contre eux.

1075. Mais tandis que cete prudence royale oblige Robert à rechercher secours aux fleurs de liz contre le Roy Willaume, & Duché de Normandie; l'Archeuesque Lanfranc, excité par les lettres du zele de nostre S. Pere Gregoire VII. jà receuës deux ans auparauant, fait assembler vn Synode en la ville de Londres; auquel il reſtablit l'Eglise Angloise à la Reigle des premieres ordonnances des anciens Conciles, cete Epistre Papale à Lanfranc, seroit belle.

*Gregoire, Euesque; Seruiteur des Seruiteurs de Dieu, à nostre tres-cher Frere en Christ, Lanfranc, Venerable Archeuesque de Cantorbie, Salut & Benediction apostolique.*

*Comment nous auons receu l'honneur de la Conduite apostolique du r*

ne de la Foy, & comment le fardeau  
vous en auroit esté mis sur les espauls,  
comme encor de la façon que nous en se-  
ions affligez de toutes parts, Celuy qui  
vous porte ces presentes, vous le declar-  
era & tesmoignera; Et par ce que nous  
vous assurons entierement de vostre  
affection, nous luy aurions encor voulu  
eclairer quelques negoces que ignore-  
oient les familiers de nostre Cour;  
Quand à qui est en suite, Nous vous  
rions premierement esleuer à Dieu  
nos Inuocations pour nostre sujet, & y  
joindre encor la Deuotion de vos Con-  
teres; Car comme en ce haut Rang de  
Estat où nous sommes, le peril y ap-  
aroîtroit plus grand, nous y aurions  
aussy besoin d'auantage de vostre spiri-  
nelle Assistance, & du Suffrage des  
autres du Clergé vos Semblables. Je  
vous diray verité; Voudrions nous fuir  
heoir en la rigueur du Jugement de

*Phil. 2.* Cont ( comme auroit dit  
Paul ) recherchant leurs inter-  
récusiers ; & non celuy du Chri-  
Monarques des Regnes , le  
Princes de ce Monde , ne negl  
pas seulement , ains combat  
encor de toutes leurs forces la  
la Iustice de Dieu ; pour en j  
à la cupidité dont ils seroient  
cus , Tellement que aujour  
Oracle seroit accompli ; Le  
*Ps. 2.* Princes & grands du M  
sont assemblez , & ont c  
contre le Seigneure & son

Vanité du monde, & auenglez des Char-  
nels delices, n'effaceroient pas seule-  
mēt, (pour ce qui les regarde,) ce qui est  
de la Pieté & de la Religion, ains con-  
fondroient-ils encor leurs propres sub-  
jets par les exemples des œuvres qu'ils  
produisent, à suyre toutes sortes de  
meschancetez, ausquelles ne contrediro  
point, vostre Prudence sçait assez com-  
me c'est nous precipiter au peril de la  
Damnation oternelle, & y resister &  
refrener ces auares, ambitieuses, &  
impudiques insolences, vous n'ignore-  
riez point la difficulté qu'il y a. Quand  
à la tolerance de toutes sortes d'enuies,  
& oppositions contraires, que nous se-  
rions (pour cete fin) contrainsts de subir,  
Celuy qui vous porte ces Lettres (com-  
me aurions desjà dit) vous en narrera  
l'asseurée verité, & Cesserons de vous  
en parler d'auantage.

Et combien que vous n'ayez pas à



estre admonnesté sur ce qui concerne-  
roit vostre deuoir, meüz nonobstant du  
foin de nostre Charge, Nous vous ex-  
hortons veiller à retrancher par tous ces  
quartiers-là de l'Angleterre ou vostre  
Prelature a Puissance, ce qui y naist  
de grands vices, comme entr'autres  
choses, Vous penserez à arrester vne ex-  
trême meschanceté que nous auons en-  
tendu se commettre par de-là, au païs  
d'Escoffe, sçauoir, que ces gens Barba-  
res n'abandonneroient pas seulement  
leurs Femmes, Ains seroient-ils ueüz  
mesme y exposer ces propres Espouzes  
en vente; Et pour cét effect Nous  
vous y conserons l'appuy de nostre  
apostolique Authorité, afin que vous  
n'ayez pas seulement à arracher cete  
sceleratesse des Catholiques Escoffois,  
mais que vous la punissiez seuerement  
& l'extirpiez entierement incontinent  
par tout ailleurs ou vous l'apperceüriez

*naître & accroître aux Anglois.*

En ce temps-là, seroit decedée 1076.  
la Reine *Edgitha*, vefue du Roy *S. Edwart*, Elle alla reconnoître spirituellement au Regne celeste, cét Espoux virginal qu'elle ignora charnellemēt dans la couche Conjugale. Cete Dame estoit fille du Cōte *Codowyn*, Pere de l'vsurpateur *Harold* : Le Roy Willaume ne negligea pas de l'honorer en ses Exequies, luy fait faire vn Tombeau superbe & magnifique ou relaysoient l'or, l'argent, les Pierres precieuses, tout joignant celuy du S. Roy dans l'Eglise *sainct Pierre de Westminster*. Elle auoit esté jà honorée d'une fin beaucoup plus heureuse, que celle qu'auroit eue le Pere, quand cete Reine se purgeant contre quelques iniques soubçons meūz sur sa pudicité, au-

parauant le deceds du Roy *Edward*, comme encor lors qu'elle estoit vefue, elle auroit à tous déclaré, par Sermens d'une probable Assurance faits quand elle mourroit, le grand soin dont elle conserua tousiours cete Couronne d'une perpetuelle integrité; L'histoire en dit, que l'intelligence de cete Reine estoit vne escole pleine de toutes fortes d'Arts & de Sciences, mais qu'elle auoit l'esprit foible aux choses du monde & sur la connoissance des Affaires d'Estat, estoit Admirable aux Langues & aux Lettres, & auoit conjointe vne grande modestie, avec vne excellente beauté corporelle, Refuyant du tout ces humeurs & fraudulentes barbaries que le Pere auoit, & ses Freres, Et par ce, on disoit d'elle cete parole Elegiaque.

*Sicut spina rosam, genuit Godwynus  
Egitham.*

*Comme d'un noir Buïsson naît la Rose  
empourprée,  
Godowyn Comte auroit cété Egithe en-  
gendrée.*

Ce nonobstant ce saint Roy  
a mis en doute l'Histoire de ce  
temps-là , si l'abstinence du liêt  
Conjugal procedoit en luy , ou  
d'une chaste & virginale Pensée,  
ou de la haine dont il abhorroit  
d'une sage dissimulation la famille  
du Comte *Godowyn*; Elle y soujoin-  
droit toutesfois, que chacun te-  
noit qu'il ne se feroit jamais con-  
joint avec aucune autre femme que  
ce soit, & la raison de la royale Haine  
d'Edward sur cete Maison, venoit  
d'une grande & perfide cruautéjà  
auparavant exercée par ce Comte  
*Godowyn* contre le frere aîné du

Roy, *Ælfredus*, car comme il seroit aduenue que le Roy *Hardecnut*, dernier des Roys de Dannemarch qui auoient vsurpé le Regne d'Angleterre, eust esté mis par la mort hors du Trosne royal, les Grands du Royaume manderent en Normandie *Ælfredus*, fils aîné du Roy *Ædredus*, & de *Anne*, ou, *Emme*, fille du Duc *Richard*, afin qu'il receût la Couronne royale du Regne qui luy appartenoit, Il y seroit venu accompagné d'une grande & forte Troupe de Normands, & de ses Alliez du costé Maternel. Lors le Comte *Codowyn*, grand & puissant Seigneur en ce regne Anglois, mais cruel & desloyal, pensa finement qu'il pourroit rendre *Edgitha* sa fille, Reine d'Angleterre en la mariant au second fils d'*Ædredus*, *Edwart*, qu'il sça-

uoit estre vn jeune Homme du tout simple & facile à surprendre; Ce qu'il n'auroit sceû faire à l'endroit de l'autre *Ælfredus*, jouuenceau d'une grande esperance, magnanime, & plein de courage, par ce qu'il n'auroit pas voulu se contenter d'une si basse Alliance; Et par ce il prit occasion à tramer la ruine d'*Ælfredus*, sur cete compagnie de Normands qu'il amena quand & luy dans ce Regne, Et dit au Conseil de tous les Nobles d'Angleterre assemblez sur cete occurrence du Coronnement de *Ælfredus*, *Qu'une si grande force d'Estrangers venuz pour accompagner Ælfredus, devoit estre suspecte à tous & generalement à craindre, à raison que ce jeune Prince avoit ià promis à cete bande de Normands (Cens valeureux & deceptifs) les Terres & Po-*

*Ps. 5. Seigneur aura en horreur le meurtrier;  
& le trompeur. Que feroit-il apres  
aduenu ? La diuinité ne voulut pas  
qu'un autre Iuge condannât le  
Comte, & qu'il receut la peine de  
la mort par un autre bourreau que  
par luy-mesme; Car dix ans apres,  
cét acte meschant & desloyal au-  
roit eû la deuë punition en cete  
façon.*

Le Comte Godouyn s'étoit à  
table à dîner avec le Roy à Win-  
tonne, au lendemain du iour de la  
feste de Pâques, année, 1053.  
Quand reconnoissant que le Roy  
n'oyoit jamais luy représenter la  
memoire de Ælfredus, qu'il ne  
luy tesmoignât, d'un regard plein  
d'ire, le juste ressentiment que  
comme Frere il auoit du meurtre  
par luy commis. Or donc com-  
me en ce banquet le discours se

foit venu sur Ælfredus, il luy dit; Sire, le voy qu'à chaque propos qu'on vous dit en ma presence concernant vostre frere Ælfredus; vous vous ridez le front, & me regardez d'une contenance aspre avec une esmotion de cholere; Mais Sire; contre cete opinion que vous avez, j'appelle à tesmoin la Divinité, de ma Syncerité; & si elle est veritable & iuste, qu'elle ne veuille pas permettre que i'aualle ce morceau, si i'aurois iamaïs trempé & monopolé au dessein de la mort d'Ælfredus.

Dieu, tout Iuste & tout veritable entendit cete parole, Dieu qui regnoit dans le cœur du S. Roy, ouyt incontinent cete fraudulente inuocation, du Traître & perfide Comte Godouyn, car comme il eust mis cete viande en la bouche & la pensoit aualler, voila que les yeux luy tournent en la teste, la pa-



role luy defaut , il chet prêt-  
que mort deffous la Table , & le  
leudy enfuyuant, *Harold* met dans  
le Tombeau celuy qui l'engendra  
& dont il enfuyuit incontinent  
apres la trace. *ô que les Fins & dissi-*  
*mulez prouoquent grandement l'ire de*  
*Dieu ! ô artisans de fraudes, mirez*  
*vous dans ce rare Exemple !*

Le Roy Willaume estoit lors en  
la Duché de Normandie, il l'assu-  
roit de sa presence contre les me-  
nées de *Robert* , & y faisoit la Guer-  
re aux factieux qui y apportoyer  
du trouble. En ce temps il y eu  
vne illustre Solemnité celebrée  
cete Duché , aux Dedicaces  
principales Eglises des Euescl  
de Bayeux , & Eureux , & de l'  
baye du Bec , toutes consacré  
l'honneur de la grande Reine  
Cieux , Marie tousiours Vier

Mere de Dieu ; Comme encor y auroit esté faite la Dedicace de l'Eglise de l'Abbaye saint Estienne 1076. de Caen, ou le Roy Willaume y assistá , & la dotá fort richement, ainsi que les Chartres passées quelques années aprez yroient declarans ; Il voulut que l'Archevesque *Jean*, la Consacrât , que les premiers Prelats d'Angleterre honorassent cete Solemnité de leurs presences, entr'autres y vindrent, *Lanfranc* , & *Thomas* , & autres grands Abbez Anglois ; De-là, cét Illustre Archevesque & Primat d'Angleterre, *Lanfranc*, alla visiter l'Abbaye du Bec , ou premiere-ment il s'estoit voüé religieusement à servir Dieu , & y fait paroître comme en luy la discipline du Cloître, & l'humilité Monachale alloient encor du tout pieusement.

comme encor aux sacrez O  
de l'Eglise , il ne voulut pas  
asseíz ailleurs , qu'au banc m  
auquel il eust auparauant , q  
il y exerçoit cete religieuse Q  
té , place & séance.

Au mesme An, contre les S  
matiques qui troubloient l'E  
en ce temps-là , le Pape *Gr*  
VII. par la celebration d'un S  
de Conuôqué sous luy à Rom  
mois de Mars, y commençá à  
dre propre aux Romains Por  
seulement, l'appellation de S  
auparauant commune à tou  
autres Euesques du Regne f  
**Et l'occasion raisonnable**

eust à reigler cete Ordonnance, seroit venuë de l'orgueilleuse audace des Prelats Schismatiques, qui prenoient glorieusement ce grand Tiltre, & tous indifferemment s'attribuoient l'honorable Qualité deuë seulement aux Romains Pontifes.

*Robert*, tandis, fort des Armes françoises, fait des courses en Normandie, Desole & brulle des Vil- 1077  
lages, Tuë beaucoup d'hommes, Lasche aux soldats la resne au pillage, & incommode le repos de son pere, qui va courageusement faire vn semblable degast sur le Royaume de France au pays Chartrain, & r'apporte du Regne en Normandie, beaucoup d'auantage de proye, que les armes de Robert n'en r'emporterent de Normandie en France.

Lors seroit aduenü, que *Hu-  
gues* Euesque de Lisieux deceda,  
faisant la visite de son Diocèse, au  
Pont-l'Euesque; Sur l'enterrement  
du Corps, les Religieuses de l'Ab-  
baye de nostre Dame, qu'il y auoit  
fondée & construite, (autres dis-  
sent que *Lucine* Comtesse d'Eu,  
auroit esté fondatrice d'une telle  
Abbaye) y coucherent oppositiõ;  
Empeschent le Clergé du Chapi-  
tre de Lisieux; Et demandent à  
estre ouyes deuant le Roy; Y re-  
monstrent que l'Euesque deffunct  
auroit esleü son Sepulchre en cete  
Abbaye; Le roy commande à  
l'Archeuesque de Roüen, *Jean*, en-  
terrer cet Euesque au Monastere  
des Dames; *Jean*, que les Simulacres  
conceuës auparauant entre luy, &  
*Hugues* deffunct, dominoient en-  
cor, s'en excuse, & supplie le ro

le vouloir dispenser de cét office,  
par ce qu'il ne se voyoit pas d'une  
saine disposition à quitter la Ville  
pour accomplir ce commande-  
ment; Mais il arriva à Jean une dis-  
grace, car du logis du Roy retour-  
nant chez luy il tres-buchá de sur  
la Mule dont il estoit porté, sur le  
paué, & languit encor quelques  
deux ans aprez offensé par ce tres-  
buchement; Ce pendant Gilbert  
Evesque d'Eureux, va à Lisieux, &  
y fait l'inhumation du Deffunct  
dans l'Abbaye des Religieuses,  
L'Epitaphe y est sur vn tableau de  
cuyure.

*Hic iacet Hugo Lexoviensis clarus  
honore,*

*Pontificatus nobilis éque sanguine  
patrum.*

*Preditus idem stemmate morum non  
sine bino . . . . .*

*Monere sensus, Religione g-*  
*du.*

*Transitus eius Rege Philippo, tum*  
*Guillelmus*

*Rex erat Anglus, luce sequenti*  
*phæbus inuit*

*Signa leonis, des Deus isti gaudia cœli.*  
*Amen.*

Willaine Poictewin, Archidia-  
cre en l'Eglise de Lisieux, & aupa-  
rauant Chappellain du Roy Will-  
laume, escriuoit en ce temps-là  
l'Histoire élégante en forme de  
Panegyric, du mesme Roy Willa-  
me le Bastard; Comme encor, &  
autre Religieux Anglois, lequel  
seruoit Dieu dans l'Abbaye saint  
Eurould, au Diocèse de Lisieux, a-  
pellé *Ordricus Vitalis*, viuoit  
mesme temps, A escrit aprez W-  
laume Poictewin cete mesme hist-  
re d'Angleterre & de Norman

Le Roy esleue à l'Euesché de Londres, *Maurice*, son Chancelier, 1078. qui n'auroit eú si tost la Clef de l'Eglise de Londres, qu'incontinent apres le feu prit à la Ville, & cét embrasement y seroit venu pareillement à consumer la principale Eglise appelée du nom de saint *Paul*; L'Euesque *Maurice*, qui en conduisoit le Troupeau, y contribua vne grande despenſe à la reconstruire, & la reſtablit beaucoup plus Magnifique & ſomptueuse qu'on ne la voyoit au premier estat.

Le bon Abbé *Herluyn*, qui edifia & dota la grande & fameuze Abbaye du Bec, en Normandie, deceda cete année-là, il auoit pris l'habit & reigle Monachale, en l'aage de quarante ans ſous la Croſſe & le Miniſtere de l'Eueſq.



que de Lisieux, *Hebert*; Y seruit Dieu quarante quatre ans; S. *Anselme*, Prieur de ladite Abbaye, luy succeda en cete qualite d'Abbé.

L'Histoire yroit icy blasmant le fils du Roy, *Robert*, d'une imprudente profusion aux parasites, histrions, & courtizanes, des Deniers que les Grands fauorablement luy donnerent, Grands, qu'il alloit visiter & auxquels il demandoit assistance contre son pere, comme au satrape Flamen son oncle, *Robert*, surnommé le *Frison*, à *Udon* son frere, Archeuesque de *Treves*, & à plusieurs autres puissans Seigneurs, de Lorraine, d'Allemagne, Gascoigne, pais d'Aquitaine, ses Cousins & Alliez, comme encor alla-t'il rechercher jusques dans l'Italie, la fille d'un puissant Marquis qui y estoit dit,

ace , afin de l'engager avec  
cete alliance , contre Wil-  
e son pere , mais l'autre l'es-  
uit; *Mathilde* , pitoyable , le  
a , & luy compâtit souuent,  
le roy qui ignoroit cela,  
qu'il sceust cete secreete assi-  
e de la Reine , il luy dit en-  
re. le voy par effect cete sage-  
e estre vraye, *Nausfragium*  
est multo malefida marito  
pourroit jamais rencontrer une  
e fiable ? L'aurois obligée cete-cy  
teille & si estroite amitié , que les  
rs royaux seroient à couuert sous  
eurance , seroit-il pas vray que à  
qui à de l'amour , il conuient ren-  
ie semblable affection ? Et qui au-  
mais fait parcêtre de l'amour pa-  
mien , à une femme ? Tout au-  
tre , nonobstant , elle ouvre la  
à subuenir à nos ennemis , Con-

414  
spire aux embusches , aux desseins,  
qu'ils trameroient sur ma vie ; Elle en-  
richit du bien qui m'appartient , ceux  
qui cherchent ma ruine ; Elle arme,  
conforte, & console la foiblesse de ceux-  
là qui me sont contraires.

La passion du roy prenoit l'air  
d'un desdain contre les Seducteurs  
qui luy rendoient son fils rebelle.  
Et la chanson de la Reine se chan-  
toit par la seule Clef de la nature.  
Sire, ( disoit-elle ) Je vous supplie  
tres-humblement ne vous offencer pas,  
si j'aime en cete sorte tendrement celui  
que j'ay premier enfanté ; Croyez-moy,  
Sire, & ie vous le iure, par toutes les  
divines Vertus , qu'aduenant qu'une  
cruelle mort eust ravy nostre fils Ro-  
bert, & l'eust caché sous terre dans une  
fosse de sept pieds aux yeux de vostre  
Majesté, s'il ne me falloit qu'effandre  
le sang que ie porte à luy redonner la

*vie, vous verriez vostre Mathilde incontinent se saigner iusques à la dernière goutte, pour le remettre & rendre au beau iour; Quelle raison pensez-vous qu'il y ait, que les muettes gazes, & l'or & l'argent insensibles me reluisent de toutes parts, & que celuy qui est ma chere lignée & ma seconde vie, pâtisse l'oppression d'une extrême nécessité? Cete durté, Sire, soit du tout esloignée de vostre espouze Mathilde, & vostre Maïesté me pardonnera, si autrement ie vous dy, que vous ne devez, par vostre puissance, m'obliger contre la nature. Ces paroles, tout ainsi que les raiz du Soleil aux yeux lippides & chassieux, alloient piquans le cœur du Roy; Vous l'eussiez veü incontinent paflir, & forcener d'une ire qui esclatta contre la diligence d'un des valets de pied de la Reine, appelé, Sanson, Breton,*

& confident des messages de la Reine Mathilde, à Robert; Car le Roy commanda qu'il eust à estre soudainement arresté, & qu'on luy arrachât cruellement & promptement ses deux yeux; Il se sauue, par quelques amis de la Reine, dans vne Abbaye, & y acheua ses jours.

En fin l'indiscrete despenſe de Robert vint à l'abbaisser jusques là, qu'il alla rechercher du Roy Philippe par mendicité quelque aduantage pour le releuer. Le Roy le receût & carressa, luy mit en sa puissance la possession du Château de Gerbroy, frontiere de Normandie au pais de Beauuoisin, bon Place, & de grande Defense en temps-là. Il y assemble brigades de Caualliers, ausquels il prioit beaucoup plus qu'il ne

loit ; particulièrement y estoit-il accompagné de *Robert de Belesme*, *Guillaume de Breteuil*, *Roger des Bienfaicts* fils de *Richard*, *Robert de Melbray*, & *Willaume des Moulins*, Tous Seigneurs de Nom & de Biens en Normandie, l'esperance desquels seroit venuë apres à estre pareillement vaine, que les promesses de l'autre auroient esté fallacieusement fausses ; Ces vapeurs & meteoires des courages Normans, vont condenser vn orage à ruiner leur propre pais, ils sortiront tels que les Mousches Gueppes de la Gauffre, pour rair & detruire la substance aux autres.

Mais nostre Magnanime Roy *Willaume*, contre ces nuës noires & menaçantes, augmente ses Garnisons aux Places & Châteaux Limitrophes du nid de *Robert*,

Et incontinent apres la  
tion du iour de Noël , il  
& dresse vne Armée  
gueur de l'Hyuer pour  
*Gerberoy*, Il y va luy-mes-  
mé d'vne grande animosité  
ces perturbateurs de la  
Normande , ce Siege dura  
trois semaines entieres ;  
Cirque à exercer & faire  
tre la galante audace de  
hommes du Monde et  
& generosité , il ne se fit  
vn iour , que les braues  
ne couronnassent leurs  
gloire immortelle de la  
Roy indigné contre e-  
diuisoient sa Maison, n'  
ses forces à combattre fi-  
çois ; Mais tout ainsi que  
seule auroit sceü vaincre  
et Rome, le sang propi-

luy porte vn coup de Lance, & le nâure au mol du bras, ce grand Heroz tombe à terre de sur son Cheual, & parlant il est reconnu par son fils, qui l'auoit abbatu; Incontinent Robert met pied à terre, & tient l'Estriuiere au Pere, il remonte, & sort du combat, attirant de grandes imprecations du Ciel contre le fils qui faisoit la Guerre au pere, il ressentira aprez les effects de cete malediction; Willaume, frere de Robert & le troisieme fils du Roy, y auroit esté parcillement nauré, & beaucoup d'autres vaillans Hommes y demeurèrent.

Tandis que le Roy ramene ses Troupes en Normandie, on void l'Archeuesque Iean, qui meurt à Roüen, l'an douzieme de son Archiepiscopat, Prelat vertueux qui



aimoit l'honneur de sa Profession;  
& zeloit la reformation du Cler-  
gé, il y receut de grandes contra-  
dictions presque tout au commen-  
cement qu'il entra dans cete Chai-  
re, car en l'an 1073. ainsi qu'il ce-  
lebroit la Messe en l'Abbaye de S.  
Oüen de Roüen, iour de la feste du  
mesme Sainct, Les Religieux de  
ladite Abbaye s'esleuerent contre  
luy, & soustenuz par gens armez,  
l'outragerent furieusement, il y fut  
contraint sortir & fuir du Chœur  
& du Temple, demanda Iustice au  
Roy, vn Synode assemblé dans la  
mesme Ville y jugea que les Reli-  
gieux criminels d'vn tel acte, se-  
roient mis hors de l'Abbaye, &  
emprisonnez dans les Prisons des  
autres Abbayes circonuoisines au  
choix de l'Archeuesque, Il en en-  
uoya donc vn lequel se nommoit

*Turnemar* , aux prisons de l'Abbaye de Fescamp , vn autre, dit, *Benoist* , à saint Wandrille , & vn autre qui estoit nommé *Raoul* , aux prisons de Iumieges. Dans cét illustre Archeuesché Willaumo Abbé de l'Abbaye S. Estienne de Caen , prit la Chaire & y succeda.

Le Roy reuenu à Roüen , ses principaux & féables Seigneurs de Normandie, s'assemblerent, *Roger de Montgommery*, *Hugues de Grandmesnil*, & *Henry*, & *Robert* ses deux, fils, & autres, qui dirent & remonstrent au Roy; Sire, Nous venons humblement supplier vostre Maïesté que la Requeste que or<sup>s</sup> vous presente nostre fidelité, soit enterinée & mise à effect par vostre Clemence. ç'auroit esté par le conseil d'une Ieunesse déprauée que vostre fils *Robert* ( qui est ieune )

a esté preoccupé & seduit ; Il est vray,  
Sire, Il a voulu croire à ceux-là, qu'il  
n'auroit pas vrayment deü ensuyure ;  
& de-là, il en seroit arrivé de tres-gran-  
des & déplorables ruynes en cete Pro-  
vince ; Mais après qu'il a eü connois-  
sance de cét erreur dont il a esté ainsi pre-  
venu, un extrême regret luy en touche  
au cœur, il luy desplaist grandement,  
Sire, de vous avoir offencé ; Vous l'au-  
riez veü ià icy luy-mesme se prosterner  
à vos pieds pour vous en demander par-  
don, si sans vostre Commandement il  
luy eüst permis y comparoître. Il im-  
ploire donc par nos humbles Prieres vo-  
stre royale Clemence, & ose-il se promet-  
tre impetrer cete grace de vous, si vous  
ne regardez point cete Jeunesse rebelle  
dont il a pris les Armes contre vous,  
sans estre ornée & couverte par dessus de  
la fidelité des Services que nous vous  
avons tousiours rendus. Nous vous ad-

uions, Sire, que vostre fils Robert est  
du tout coupable, & criminel contre  
vous en plusieurs instances; Mais nous  
vous representons ses iustes regrets,  
& l'affection qu'il a de paroître à l'ad-  
venir, & vostre fidele Subiet, & vostre  
tres-obeissant Fils; Ne veuillez donc  
point, Sire, Vous rendre inexorable  
aux prieres de vos Seruiteurs; Et com-  
me vous estes également Vaillant, &  
Pieux, Tirez vostre Espée sur ceux-là  
seulement qui fierement vous contre-  
disent, Et usez de la misericorde aux  
autres qui humblement vous reconnois-  
sent. Ainsi parlerent au Roy ces  
bons Gentils-hommes, Media-  
teurs de la paix domestique, & Ze-  
lateurs du bien public; Mais nostre  
Willaume leur respond. Je m'esmer-  
ueille & m'estonne fort, Messieurs, du  
grand soin que vous auez de prier pour  
ce Traître & Infidele, qui a voulu estre

le flambeau d'une meschanceté inconnue  
& inouye auparavant dans mon Re-  
gne, qui a voulu (dis-je) par des sedi-  
tions intestines troubler tout en ce pais,  
rassir mes Gentils-hommes que j'ay  
faits Chevaliers & diuis sous mes Ar-  
mes, tels que Robert de Belesme, &  
autres. Comme encor pratiquer Hu-  
gues du Neuf-Chastel, & assez  
d'autres qu'il a renduz apres mes enne-  
mis. Repassez dans vostre memoire, si  
vous auriez iamais appris qu'il y ait eu  
aucun des grands Ducs mes Predeces-  
seurs, Willaume, fils du Magnanime  
Rollon, les trois Richards, & mon  
Seigneur & tres-honoré Pere, Robert,  
qui ayent receu l'inquietude d'estre en-  
uahis d'une guerriere hostilité par leurs  
propres enfans, comme ce dernier au-  
roit entrepris contre moy? Ne seroit-ce  
pas luy qui auroit fait remuer la Fran-  
ce, l'Anjou, & la Bretagne, a sollicité

*les Comtes de Flandres, de Lorraine, les Princes d'Allemagne, & finalement il s'est offert aux François pour estre une mesche de nostre combustion, à se rendre Seigneur sur moy de la Neustrie & du pais du Maine? Bref vous n'ignorez point qu'il eust mis s'il eust peu, tout le Monde en Faction contre Nous à vous tuer avec son Père pour obtenir la fin & l'effect de ses ambitieuses pretensions; Et vous priez encor pour cétuy-là? Et vous penserez que l'indulgence luy seroit preferable à la Justice?*

Cete genereuse Magnanimité se void là paroître du tout offensée; Mais examinon au flambeau d'une exacte verité, si cete Victoire du fils contre le Pere, ne seroit point auparavant procedée de quelque irreuerence de la part de Willaume enuers Dieu, & à cete

occasion n'auroit point esté quel-  
que acte de la vengeance Diuine.  
A la verité ses prosperitez auoient  
toufiours esté fortunées d'une tres-  
heureuse entre-suite auparauant,  
Si est-ce qu'au Roy, il ne se voyoit  
point naître aucunes actions, sans  
le respect deú & conjoint à Dieu  
& à la Pieté, mais nonobstant,  
l'histoire apprend qu'en ce temps-  
là le Pape Gregoire VII. faisoit  
de grandes plaintes contre luy,  
pour ce qu'il auoit voulu Scurer  
Rome, qui tette la mammelle des  
Roya & des Reines, ( ainsi qu'au-  
roient dit les Oracles) de la Recon-  
noissance que les Archeuesques &  
Euesques de son Regne luy de-  
uoient, & obligé la cholere du  
Pape à dire jusques-là, ( escriuant  
à Hubert son Legat en Angleterre)

Il y a beaucoup de choses, à raison  
desquelles la sainte Eglise Romaine se <sup>Greg</sup>  
pourroit plaindre de luy, Car il n'y a ja- <sup>Episi</sup>  
mais eü aucun des autres Roys, ny des  
Payens mesmes, qui ait osé d'un cou-  
rage si imprudent & irreuerent, pre-  
sumer entreprendre contre la Chaire A-  
postolique, Celà qu'il n'auroit pas eü  
bonte accomplir, sçauoir, prohiber &  
defendre aux Euesques & Archeues-  
ques de venir, Ad limina Aposto-  
lorum. Puis il soujoint aprez; Vos  
prudentes admonitions, prendront pei-  
ne à luy persuader, qu'il ne tafche pas  
diuertir les honneurs ( qu'il ne voudroit  
pas que ses subiets luy refusassent, ) d'e-  
stre renduz à la sainte Eglise Romai-  
ne, car autrement qu'il ne doute pas  
qu'il prouoquera & irritera contre luy  
griefuement l'ire de saint Pierre.

Il ny auroit pas eü aprez d'ob-  
stination d'auantage de la part du



Roy, car il y acquiesça par suite au Pontife, & n'empescha cete visite accoûtumée des Euesques & Archeuesques à Rome ; Et le Roy Willaume demeura sur tous les autres Monarques de la Chrestienté, en cete saison turbulente ou l'Empereur *Henry* estoit separé de l'Eglise, Perseuerant en la deuë obeissance au S. Siege Apostolique, ainsi qu'il apparoit par les lettres que le Pape Gregoire enuoya au Roy l'année ensuyuante, ( sur ce temps-là j'en remarqueray la teneur ) Nos Histories Normandes vont confirmans & tesmoignans cete verité, car elles disent nettement, qu'en ce tēps-là le grand Lanfranc Archeuesque de Cantorbic, Thomas Archeuesque d'Yorck, & Remy Euesque de Lincolne, se transporterent *Ad limina Apostolorum*, & qu'ils

*Ordric.*

*Vital.*

*Hist. Eccl.*

*Angl. &*

*irm.*

Y furent très-honorablement receuz du Pape Gregoire, & du Senat Romain ; *De diuitiis Anglicis Ibidem. larga munera cupidis Romanis contulerunt, &c.* Il manque neantmoins à remarquer certainement les temps, par ce qu'il y dit que ç'auroit esté l'an 1077. que ce voyage seroit aduenü, & il ne se fait pas qu'en l'an 1081. à raison qu'en l'an 1079. l'Archeuesque Lanfranc n'estoit pas encor party d'Angleterre, comme yroient monstres ses Epistres enuoyées à Rome cete année-là, 1079. pour responce aux Lettres que le Pape luy enuoyá par *Hubert* son Legat lors reuenü de Rome en Angleterre. Et par ce que le Pape Gregoire en ses Lettres sembloit y vouloir arguër Lanfranc d'arrogance par ce retardement de sa visite à Rome, il s'en

purgeroit ainsi par ses lettres, que j'ay vouluës remettre au iour pour cete consideration.

*Lanfranc, Pecheur, & indigne Archeuesque, au Reuerend & Souuerain Pasteur, Gregoire, seruite & deuë. subiection.*

*L'ay receu d'une humble Reuerence, les Lettres de vostre Excellence, par Hubert Soubz-Diacre du sacré Palais, dans lesquelles, presque en toute l'entiere contexture, vous vous estudiez (selon vostre paternelle douceur) me reprendre & arguer que j'affectionnerois moins, en cete dignité ou ie suis de l'Archieuescopat, la sainte Eglise Romaine & vous mesme en consideration que vous en estes le Chef, que ie ne la reuererois au parauant quand ie n'auoy pas encor ce honneur Episcopal; Et voulez que cete reprimende soit principalement à raison que ie ne doüerois point estre par-*

venu à ce haut Rang, par l'autorité du S. Siege Apostolique, & que ie ne dévorais pas mesme estimer qu'aucun en peut douter.

Certes, Pere Venerable, ie ne veux pas, n'y ne seroit-ce pas mon deuoir, vous repliquer là dessus, n'y apporter par quelque opposition & contestation, de la resistance à vos paroles; Et nonobstant, vous diray-je, (ayant ma conscience pour tescmoin) que ie ne puis bonnement entendre & concevoir dans mon intelligence, la puissance qu'auroit une absence corporelle, Quelle efficace il y auroit en des distances des lieux, Et la vertu qui resulteroit de l'assomption & elevation aux Dignitez souveraines, pour empêcher que mes affections ne soient, jouxte les reigles Canoniques, obeyssantes en tout & par tout à vos Commandemens.

Et si Dieu me fait la grace que ie

430  
L'AMBASSADE.  
puissè en vostre presence vous parler & communiquer, ie vous declareray & représenteray, non tant par paroles comme par les effets, que i'aurois tousiours esté augmentant & croissant en vostre amour, & à vous affectionner & honorer; Vous au contraire (cela soit dit avec tout le respect qui vous est dû) vous avez beaucoup diminué envers moy de vostre premiere affection. l'ay fait entendre au Roy, mon Seigneur, les paroles de vostre Ambassade, les luy aurois suggerées & desployées, mais ie ne les luy aurois pas persuadées: La raison d'une telle contrarieté, & pourquoy il ne consent pas du tout à vos volontez, il vous la dira luy-mesme, & cela vous sera connu par ses paroles & ses Lettres.

Cette Epistre alla au Pape, l'an 1079. jointe avec vn autre du Roy Willaume, escrete à sa Sainteté,

que ie desployeray icy.

Willaume , par la grace de Dieu, 1075  
Roy d'Angleterre & Duc de Normandie. Au tres-excellent Pasteur de la sainte Eglise, Gregoire, Salut & amitié.

Vostre Legat Hubert ( Pere religieux ) venant à moy de vostre part, m'auroit admonnesté, que ie vous rendisses, & à vos Successeurs, l'honneur de l'hommage & fidelité du Regne d'Angleterre, & que ie me disposasses d'une entiere affection à vous enuoyer la pecune que mes Predecesseurs auoient accoustumé adresser à l'Eglise Romaine. De ces deux points, ie luy en ay accordé un ; Le n'ay pas admis l'autre ; Le n'ay pas voulu ( dis-ie ) rendre cet hommage & cete fidelité demandée, comme encor ie ne veux pas la rendre, à raison que ie n'ay pas iamais promis cela, & ne treuves pas que mes Predeces-

seurs y ayent esté obligez par promesse d'aucun de vos Antecesseurs ; Pour ce qui est de la pecune, elle a esté assez negligemment recueillie ces trois ans derniers que ie me voyois estre en France. Mais rendu & reuenu maintenât par la Diuine grace en ce Royaume, ce qui est ja recueilly vous yra à Rome par vostre Legat ; Et ce qui reste encor à recueillir, vous sera fait tenir par les Legats de nostre fidele Archeuesque Lanfranc quand il sera temps. Priez Dieu pour nous, & pour l'Estat de nostre Regne, car nous aurions eü vos Predecesseurs en grande affection, & vous desirons sur tout sincerement affectionner, comme encor humblement receuoir vos Admonitions & aduertissemens.

Le Pape auroit vn peu resenty à contre-cœur ce desdain du Roy, touchant la fidelité qu'il demandoit du Regne d'Angleterre, comme

comme il appert par cecy qu'il manda aprez au Sous-Diacre Legat Hubert; *Comme i'aurois fait estime de cete pecune, receuë & enuoyée seule sans l'autre honneur, vous le pouuez assez reconnoître en vous-mesme.* Car il receuoit l'un & l'autre du Roy de Sicile le Normand Robert Guiscard, qui feit hommage au Pape Nicolas II. en l'an 1059. & luy en jura fidelité tenant de luy le regne de Sicile, la Pouille, & la Calabre; Mais il y auoit vne grande difference de Guiscard, à Willaume, par la grâdeur de la Noblesse & de la Fortune l'un de l'autre, à raison que Robert Guiscard Normand n'auroit esté autre qu'un simple Gentil-homme, qui partit de la Normandie recherchant de la fortune quelque aduantageuse augmentation par ses Armes & par sa



Vertu , dont il conquiert la Calabre , la Pouille , & la Sicile ; Et nostre Roy Willaume, estoit já né & fort d'un grád Prince & puissant Duc ; Et combien qu'il eust conquis un Pais comme l'autre , já Feudataire au Pape à raison de quelques Droicts & Tributs annuels qu'il y auoit à prendre & recueillir chacun An , sçauoir , le Denier de S. Pierre , autrement appelé des Anglois, *Romescot* , ainsi qu'il recueilloit encor semblablement Tribut de la Poloigne , de Dannemarch, Dalmatie, & autres Royaumes entierement obligez à saint Pierre par le benefice de la Foy , que les Pasteurs Romains y auoient auparavant fait Prescher , Ce nonobstant le Roy Willaume n'estimoit pas que l'Estat de sa Couronne demeurât à nul autre Redeuable, qu'à

son Espéc, par laquelle seule il vou-  
loit , & defendre son regne , &  
rendre l'Eglise Romaine hono-  
rée.

Pour ce qui concerne la facilité  
dont le Roy accorda ce Tribut à  
*Gregoire*, c'est d'une Missive qu'au-  
roit écrite auparavant le Pape  
*Alexandre II.* que la connoissance  
nous en illustreroit l'intelligen-  
ce, Car l'an 1068. ce grand Pape,  
amy du Roy Willaume, en luy de-  
mandant ses Droicts, luy mandá  
la raison de cete exaction ; *Vostre*  
*Prudence sera aduertie que depuis que* Epist.  
*le Royaume d'Angleterre auroit receu* Pape  
*la Foy & le nom du Christ, il a tousiours* alexand.  
*esté tenu & conserué sous la protection* au Roy  
*du Prince des Apostres saint Pierre,* Willa-  
*iusques à ce que quelques uns, rendus* me.  
*membres du premier aduersaire, le*  
*Diable, & suyans l'orgueil de leur*

chef *Satan* , auroient negligé l'accord  
divinement estably ; Et fait errer le  
peuple *Anglois* hors de la voye de la vé-  
rité. Puis il soujoint ; Car comme  
vous n'ignorerez point , que autant  
qu'on auroit veü le regne d'*Angleter-*  
*re* estre perséuerant en la premiere Foy  
receüe , il auroit tousiours , par respect  
d'une pieuse & sincere Deuotion , fait  
une Pension annuelle au saint Siege  
Apostolique , de laquelle une partie  
seroit deuüëe au Romain Pontife , &  
l'autre employée à l'Eglise de sainte  
Marie, qui est appelée , L'Escole aux  
Anglois, &c.

ç'auroit esté le Roy *Inas* , qui  
commença au regne d'*Angleter-*  
*re* à establir & rendre aux Papes ce  
Tribut annuel , qui y estoit lors  
recueilly d'un *Sterlin* par chaque  
feu qu'on appelloit , *Romescot*,  
ou autrement , le *Denier de saint*

*Pierre*, Deuotion au Siege Apostolique, qui procedoit de la Religioñ jà Preschée & asseíze premieremēt en ce regne par la diligence des Pasteurs Romains, elle y alloit aprez fructifiant comme vne belle plante qui soigneusement cultiuée, porte du fruiēt au propre Agriculteur en la saison; Ce bon Roy tenoit le Sceptre des Anglois au huiētiēsme Siecle, enuiron l'an 740. Il sortit aprez volontairement du Trosne royal, prit l'estat Monachal dans la ville de Rome ou ce Roy estoit allē Pelerin rendre ses Vœuz à Dieu & à l'Apostre sainēt Pierre; La reine *Ethelburgha* son Espouze voüēe entierement à *Iesus*, feit l'ouuerture au cœur de son mary, à rompre ces liens du Monde & à chercher la liberte spirituelle en cete

sacrée Profession, car elle y vouloit regner encor spirituellement Elle-mesme. *Inas*, auroit esté suiuy en cete Donatiõ & concessiõ du Tribut, par *Offa*, autre roy d'Angleterre, y regnât au mesme Siecle, qui edifia à Rome vne Eglise au nom de la vierge Marie pour les Anglois, & y Constitua mesme vne Escole où seroient instruits ceux-là qui y yroient habitans de cete nation Angloise, C'est vne Place dite aujourd'huy, *l'Hospital des Anglois*, & y demeurent & seruent seulement à Dieu les Prestres & Pelerins Anglois qui y jouyssent de l'vsage & reuenu de l'Hospital.

Quand à la Redeuance annuelle du *Romescot*, ou Denier de saint Pierre elle auroit esté l'an 1164. ( sçauoir, 324. ans aprez la premiere constitution

du Roy *Inas* , ) diuertie & receuë pour le Roy dans le regne Anglois, par *Henry* II. Celuy au regne duquel *Thomas* Archeuesque de Cantorbie souffrit le Martyre ; Indeuotion aux Apostres , qu'aggrandira & augmentera de beaucoup le Roy *Iean* son fils , mais ce mesme esprit de la premiere Foy Apostolique l'y contraindra aprez & reduira tellement à l'extrémité, qu'il concedera au S. Siege vn hōmage entier de la Corōne d'Angleterre , & yra luy payant tous les ans par subjection de Vasselage, mil Marcs d'argent, sept cens pour la Coronne Angloise, & trois cens pour l'Hybernie en reconnaissance de la fidelité à luy promise & renduë au Pape. Le Legat *Pandulphe* enuoyé par le S. Pere *Innocent* III. au regne de *Ican*, veid

ce roy au treizieme Siecle , l'an  
1213. Décoroner son front du Dia-  
dème, & le mettre aux pieds des  
Clefs de S. Pierre , Roy desirant  
contre ses ennemis Estrangers &  
domestiques , le bouclier de la  
protection de l'Eglise Romaine.

80. Mais par ce que le roy Willa-  
me fait observer dans son Epistre,  
& y auroit dit, qu'il se voyoit cette  
année-là au royaume d'Angleter-  
re, c'est verité qu'il y alla &ortou-  
na pour beaucoup de justes causes  
& raisons ; Car incontinent apres  
qu'il eust ouuert ses bras à Robert,  
reconcilié au pere par l'entremise  
que i'ay narrée des premiers Sci-  
gneurs de Normandie , il receut  
nouvelles d'Angleterre , que le  
roy d'Escoce, *Malcommus*, estoit  
venu apres la feste de l'Assom-  
ption nostre Dame d'une seconde

furie enuahir son regne , & cou-  
roit & rauageoit le pais de *Nor-*  
*thumberland* jusques à la grande ri-  
uiere *Tina* , incontinent il se pro-  
pose y enuoyer & y employer Ro-  
bert, pour le retirer & diuertir des  
pratiques de la Normandie ; Ce  
qu'il fait aprez sa descente au re-  
gne, & luy en donna la Cómmission,  
qu'il executa heureusement , & fut  
son retour de la Guerre entierement  
acheuée , le Roy fait bastir vn fort  
Château sur cete grande riuere de  
la *Tine* , à brider & refrener pour  
l'aduenir , ces courses de l'Escot-  
sois.

Tandis le jeune *Richard*, second  
fils du Roy Willaume , n'ayant  
point encor esté fait Cheualier, &  
Chassant dans la Forest neufue au-  
prez *Wintonne* , ainsi qu'il suiuoit  
d'vne trop grande ardeur son Gi-



442  
80. bier, vne branche d'arbre en cou-  
rant se lie aux arçons de la selle  
d'un fort Cheual qu'il piquoit, &  
l'enueloppa si estroittement par le  
haut de la poitrine auprez du col,  
qu'il reuient tout panthelant &  
presque mort au logis, se Confesse  
& Communie deuotement, le len-  
demain il est porté au Tombeau,  
Tous regretterent sa mort.

Mais ce beau jour de la Paix  
que nous aurions veü naître en la  
Reconciliation du fils avec le pere,  
Recherché d'un si grand soin, &  
souhaité si ardamment de la No-  
blesse de Normandie, auroit res-  
semblé à un iour de la brume Hy-  
uernale, il ne fait qu'apparoître &  
se clore incontinent; Par ce que  
Robert qui desdaignoit fierement  
les Conseils & l'obeissance du pe-  
re, irritoit le Roy; Et Willaume au

grād Courage royal, s'en faschoit, Il l'en reprenoit publiquement, ce qui feit retirer ce jeunc Prince de la Cour, repasse en Normandie, separé de l'amitié & de la Compagnie du Roy Willaume son Pere.

Lors seroit aduenu le decedz de l'Euesque d'*Herford*, appellé *Gautier*; Le Roy y nomme en l'Euesché, *Robert*, homme Vertueux & Docté, natif de la Lorraine; il receút le saint Ordre de la Prestreise du Ministere de l'Euesque *Wlstanus*, à *Wigorne*, & l'Archeuesque Lanfranc le consacre Euesque à Cantorbic; Il y eust vne grande & estroite amitié entre *Wlstanus*, & ce Prelat *Robert*, par la similitude de mœurs qu'il y auoit de l'un, à l'autre; De-là, seroit aprez arriué l'année 1095. que comme l'Euesque d'*Herford* alloit suyuant la

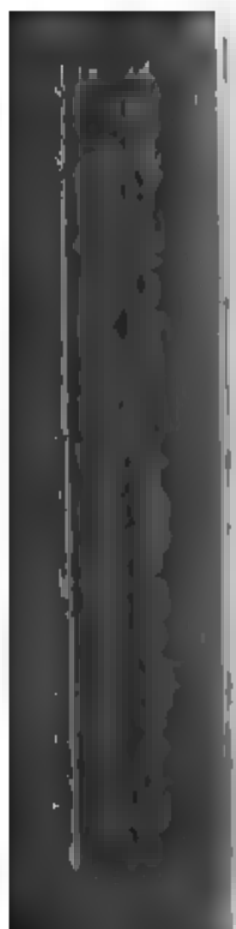
Cour & se voyoit avec le Roy, l'autre Euesque de Wigorne par vision se presente à luy, & luy donne aduis qu'il s'en alloit partir du monde & mourir; Cét Euesque de Herford esueillé, sans aucun retardement incontinent monte à Cheual, & se haste afin de communiquer Wlstanus, & luy parler auparavant son decedz; Mais comme il approchoit, il sceut qu'il estoit desia mort, nonobstant il acheue son chemin, & à vne journée de Wigorne il eust de rechef vne autre vision du mesme Wlstanus, qui l'admonnesta serieusement penser luy-mesme à se preparer pour dignement sortir de la vie, à raison qu'il ne le suruiuroit pas longuement, *Et afin (disoit-il) que vous ne vous imaginiez pas estre abusé & circonuenü par quelque vaine Idole fanta-*

Et que , apres que vous aurez demain accompli deuëment mes Obseques , il vous sera fait offre d'un certain Don en mon nom , qui vous assurera & fera foy de ce que ores ie vous dy.

Ayant donc mis au Tombeau le corps de Wlstanus , & acheué l'Office du Ministere sacré , ainsi qu'il alloit mettre le pied à l'Estrief, le Prieur du Monastere arrive , qui luy presente vn manteau fourré par dedans de bonnes peaux d'Aigneaux , & dont Wlstanus ordinairement se couuroit quand il alloit à Cheual au temps d'Hyuer ; Dit , qu'il auoit eü Commandement du Defunct l'en rendre saisy ; L'autre observe ces effets , & reconnoit qu'il ya du rapport à la vision ; Le premier, Euesque de Wigorne, deceda au mois de Ianuier, & le second,

Eueſque d'Herford, au mois de  
Iuin enſuyuant année 1095. Quand  
à la Cappe offerte en Don que les  
peaux d'Aigneaux-fourroient, l'hi-  
ſtoire yroit illuſtrant le ſaint Eueſ-  
que *Wlſtanus* d'une reſponſe par  
luy produite en cete conſideratiõ,  
qui y declareroit la ſincerité de  
la Foy qu'il auoit, par ce que ce  
grand Prelat n'ayant coûtume uſer  
d'autres eſtoffes en ſes accoùtre-  
mens, que les cõmunes & ordinai-  
res, il repouſſoit la froidure par ces  
chaudes peaux d'Aigneaux dont il  
fourroit ſes habits, n'vſant pas des  
precieufes peaux de Martres; Et  
quand on luy diſoit qu'il auroit  
peú tout au moins faire accommo-  
der ſes Robes & Manteaux de  
peaux de Chats, il reſpondoit d'u-  
ne facétie honneſte; *Croyez-moy,*  
*ie n'auroy iamais oky chanter aux*

Chœurs sacrez, Cactus Dei ; Ains <sup>Willelm</sup>  
 chacun iour, Agnus Dei ; Et par ce <sup>Malmest</sup>  
 ie ne veux point que les Chats m'es- <sup>l. 4. Por</sup>  
 chauffent, ie me couvroirois des Ai- <sup>tific.</sup>  
 gneaux. Cét illustre Euesque feit <sup>Angl.</sup>  
 construire à Wigorne le grand &  
 Magnifique Temple qui y est en-  
 cor maintenant, & sur ce qu'il  
 voyoit aprez destruire la premie-  
 re Eglise que y auoit bastie le saint  
 Prelat *Oswaldus*, Il pleura ; Quel-  
 ques vns du Clergé luy dirent  
 qu'au contraire il deuoit se resioüir  
 de la perfection d'un si beau Bâti-  
 ment ou la gloire diuine alloit ac-  
 croître, par ce qu'il y auroit vne  
 plus grande Assistance de Prestres  
 qui y loüeroient Dieu. Il est vray,  
 ( dit-il ) Mais combien que les pre-  
 mieres Maisons d'oraison des Anciens  
 Euesques, n'ayent pas eü cete Splen-  
 deur & l'Amplitude qui apparoit en



ornemens d'un si magnifi-  
ou nos cōsiderations seroient  
attachées, Car ils y veilloier  
lement à rendre Edifiée &  
Bergerie qu'ils menoient  
soient à Salut; Et nous y  
geans ces Temples spiritu-  
sent ruynez & abbatus irrel-  
en nous mesmes, & en ceux-  
a mis sous nostre Puissance,  
nostre Attention curieuse  
à ces hautes & magnifique.  
que les hommes bâtiroient.

*n'est pas une perte de la vie que ie fay,  
ce ne seroit seulement qu'un eschan-  
ge & une mutation ; Ne pensez-  
pas que ie soy pour vous quitter & man-  
quer iamaïs, Ains apres la dissolution  
de ce nœud terrestre, d'avantage que ie  
seray ioint auprez de Dieu, d'avantage  
auray-ie d'affection & de promptitude  
à vous assister ; Lors que ie le prieray,  
Tout bon-heur vous adviendra, Lors  
que ie vous defendray, Toute aduersité  
vous fuira. Langue heureuse ! qui  
proferoit ces dernieres paroles d'une  
grande tranquillité qui regnoit  
dans sa cōscience ! Quand les autres  
mourroient, ils prient deuotement  
vn chacun qu'ils prient Dieu pour  
eux ; Et ce sainct Euesque en mou-  
rant fait promesse aux autres qu'il  
fera aux Cieux vn Aduocat à prier  
& y rendre exorable la Diuinité ;  
Grand miracle ! Seroit-il possible*



qu'il ne reconnût alors dans luy  
mesme nulle offence luy piquer le  
cœur ? Ains ce seroit vne Pureté  
de cœur dont il yroit parlant ainsi  
confidemment , vne perpetuelle  
Amour des choses Celestes, qui ne  
sçait que c'est d'entrer en des fian-  
ce & y douter de la misericorde  
de Dieu ; Le grand Midy y luisoit  
de la presence Diuine , mais il ne  
recherchoit pas lors comme au-  
roit fait le Pere *Adam* , quelques  
feuilles pour se mussier & cacher,

*mef. 3.* Tu tremble, *Adam* ? Qu'as-tu fait ?  
La Synderese yroit t'accusant d'v-  
ne Trahison à ton grand Roy ;  
Tout ainsi que les Criminels de la  
mort d'un puissant Monarque  
yroient s'effroyans d'auantage ;  
que les autres communs Pecheurs,  
par le grand Crime de leze-Ma-  
jesté dont ils seroient reconnus

culpables; Ainsi la faute du Chef de tous les hommes, *Adam*, luy feit apprehender le Conspect de la diuine Majesté; Mais cét Euesque, d'une toute autre Assurance, affermiroit d'auantage ses regards contre la splendeur du Soleil eternel, que les spirituelles Lumières dont il l'apperçoit desia, seroient pures de toutes ces Tenebres mondaines, Et cete conscience qui faisoit rechercher des Rameaux de Figuier à *Adam* ( il ne s'en faut pas esmeruiller, car ce seroit la coustume des pecheurs, & combien qu'ils ne puissent se cacher, ils desirent & veulent toujours nonobstant se mussier, ) D'estoit au contraire à ce saint Euesque, vne resolution à comparoître en la Cour de l'Empereur du Ciel & de la terre, Il y vouloit se rendre

auprez du Roy , & s'y mîrer dans le royal Palais celeste au splendide Aspect des Cherubins & des Seraphins.

Mais l'Histoire nous administre , apres cete pacifique sortie hors du monde de ces deux Euesques, la violente & cruelle fin d'un autre illustre & grand Prelat d'Angleterre, c'est l'Euesque de Dunelm que le Roy Willaume auoit estably, (à raison de la prudence & moderation qu'il voyoit estre en luy ) Gouverneur & son Lieutenant general en ce Pays-là , *Walcher* , que nous auons veü venir du Canoniat du Liege , & pour ses merites estre esleué par le Roy à cete dignité Episcopale , il est nonobstant tué innocemment par l'excez d'une Populace feroce & insolente, en vengeance de la mort

d'un Noble & genereux Seigneur de ce pais-là, dit, *Liulphe*, qui auoit espouzé la sœur de la mere du Comte *Walteof* executé à Wintonne. Ce bon Seigneur se seroit donc ( fuyant les tumultes belliques ) comme refugié de tous ses Manoirs & nobles Terres qu'il auoit aux champs, dans la ville de Dunelme, où il auoit particulièrement vne grande deuotion a S. Cuthbert, *Liulphe*, qui estoit tellement affectionné de l'Euesque Walcher, qu'il ne vouloit agir, disposer, & determiner aucun negoce cōcernant la police & l'ordre du Gouuernement Ciuil, sans qu'au parauant il n'eust pris l'aduis & le conseil de *Liulphe*. Mais il y eust vn certain *Leofwinus*, Ausmonier & Chappellain de l'Euesque Walcher, esleué par luy à ce haut Rang de

creance & d'autorité, qu'il ne se faisoit aucune depesche au Comté; ny en l'Euesché, que cét Aumosnier ne l'eust agreable & y eust mis son Approbation auparauant, Il conceût, disie, vne si ardente émulation contre Liulphe, que céuy-là alloit contredisant arrogamment à tous les conseils, aduis, & deliberations où ce Seigneur estoit appelé, & qu'il conferoit d'un sens iuste & prudent à Walcher, Remuoit la balance pour la rendre fausse au poids de ses raisons, raschoit en corrompre la clarté & l'vtilité, tellement qu'ils eurent pour ce subject vne grande querelle & dispute ensemble en presence de l'Euesque, jusques-<sup>1</sup> qu'au sortir du conseil, *Leofwin* (auquel l'autre auoit respondu peu plus durement & aigrem

qu'auparavant) se sentant offensé & piqué; Et meü d'une grande indignation contre Liulphe, il appelle à soy *Gilbert*, proche parent de l'Euesque, & auquel Walcher confioit le Gouuernement du Comté de Northumberland, l'y-roit priant d'une extrême affection qu'il luy prestât ses bras & son espée à le venger de Liulphe pour le tuer; L'autre, indiscret, ploye à la priere de celuy que l'ire aucugloit; Et arme sur la brune une Brigade de gés ramassez & de-terminez, dont il va aprez la nuit surprendre & enuahir Liulphe, entre en sa maison, & le tuë proditoirement & presque toute sa famille avec luy,

*Walcher* aduertty d'un tel acte, est touché au cœur, Gemit cet accident, & preuoid que c'est une in-

Autres, au contraire, n'adjoûtant pas foy aux paroles de l'Euesque, croient faussement que Liulphe a esté occis par le commandement de *Walcher*, & n'en vouloient nullement douter, par ce (disoient-ils) que *Gilbert* & ses satellites, auoient esté receûz au retour du meurtre, chez l'Aumosnier de *Walcher*, *Leofwinus*; Et mesme encor l'Euesque auroit-il admis, comme auparauant, familièrement ces Traîtres sanguinaires qui tuèrent Liulphe chez luy. Cela eschauffa leur cholere, & d'une fureur inconsiderée commencent à prendre les armes, & à tuer ceux qu'ils rencontrerent des seruiteurs de *Walcher*; L'Euesque void ces Tygres croître en rage contre luy, fait sortir *Gilbert*, il est suiuy d'une bonne Troupe de Gentils-hom-

mes & Soldats resoluz de mourir avec luy ; Mais ils ne seroient pas à peine hors de l'Eglise , que les Autres nâurent, tuent, abbatent, à coups de lances, piques, & autres armes ces Criminels de l'assassin de Liulphe ; Pardonnent seulement à deux Anglois pour la proximité du lignage qu'ils auoient avec le Deffunct. Sortent aprez quelques Prestres, qui pensoient se sauuer, mais tout est mis au fil de l'Espée.

L'Euesque reconnoissant que cete furie ainsi enflammée ne se pourroit esteindre qu'au sang & à la curée de celuy qui donna le Conseil d'assasiner Liulphe, Il prie instamment *Leofwinus* de sortir dehors ; L'autre abhorre ce Commandement , & le refuse accomplir. Walcher, parlemente aux autres, & leur demande la vie,



Ils la luy nient absolument; Il prend donc sa Robe Episcopale, & la jettant sur son visage il sort hors de l'Eglise & s'expose ainsi plein d'innocence à la cruauté de ces Barbares, qui l'occirent incontinent; Martyre, qu'auoit auparavant preueü de luy la Reine *Edgitha*, veſue du Roy S. Edwart, quand cete bonne Reine ayant apperceü *Walcher*, lors qu'on le menoit à Wintonne pour eſtre conſacré Eueſque, paroiffant d'une blanche & blonde cheuelure, la face d'une couleur de roſes, & la ſtature droicte & grande, *Pulchrum hic martyrem habemus* (die-elle) nous aurons un beau martyr en cétuy-cy; Augurant ce preſage, par la connoiſſance qu'elle auoit de cete ſauuage & immodeſte nation qu'il alloit ſeruir.

Ces cruels pour acheuer, pressēt  
haudemēt l'Aumosnier *Leofwinus*  
le sortir, autrement qu'ils le brusle-  
ront tout vif là dedans; Il prefere le  
feu au glaive, & ne voulut pas sor-  
tir; Incontinent on void la flamme  
soltiger aux toicts du Temple,  
aux portes, aux paroiz, il n'y a dans  
l'Eglise que feu par tout, Il souffre  
long-là dedans la sensible ardeur  
des flammes, & apres qu'il y a esté  
ny-rosty & consumé, il se desga-  
ge de sous les poutresjà tombées  
& enflammées qui l'accabloient,  
& sort dehors, mais il est soudain  
tout tranché & mis par pièces des  
autres qui furieusement l'atten-  
doient. Il y eust-là, cent hommes  
uez, avec ce bon & iuste Euef-  
que *Walcher*.

Le Roy grandement irrité d'v-  
ne si detestable & cruelle execu-

tion, enuoye vne armée, sous la Conduite de son frere, *Odon*, Euesque de Bayeux, détruire & ruiner cete partie de Northumberland, dans laquelle il y auoit des feres si sanglantes & sauuages par vengeance du mespris de son autorité, *Repren publiquement ceux qui pechent, afin que les autres en ayent crainte.* Willaume, Abbé de saint Vincent Martyr, fut subrogé Euesque en la place du massacré. Cétuy-là remit dás l'Eglise de Dunelme au Monastere S. *Cuthbert* l'ordre & l'office Monachal, qui y auoit esté tousiours gardé & obserué auparauant, par ce que les Euesques qui y entroient, estoient Moines Religieux comme auroit esté l'Euesque saint *Cuthbert*, jusques au Chanoine *Walcher*, qui y feit despoüiller la Cuculle aux

1. Tim. 5.

Clercs, & y feit Chanter en la forme que les Offices feroient Chanter dans le Chœur des Eglises Episcopales ; Ce dernier Willaume, auroit obtenu du Pape Gregoire VII. Lettres pour cét effet , qu'il presenta & feit Emologuer au Roy à Westmonstier , presence des principaux Euesques & Prelats d'Angleterre.

Le Roy , aprez cela , reçoit lettres de sa Saincteté venuës de Rome pour responce aux siennes , lesquelles i'ay voulu icy inserer , & que i'offre au Lecteur , à y reconnoître, la resoluë constance du Pape Gregoire VII. à resister aux ennemis du S. Siege, & l'honorable tesmoignage de la vertu & de la perscuerance de nostre Roy Willaume à demeurer au giron du Regne de la Foy ; Car

Je vous declareray v  
Greg. l. 7. tout ainsi qu'à nostre tres  
Epist. 33. & fidele à saint Pierre  
façon que i'yrois parlant fa  
à quelqu'un) nostre Consei  
vous seroit aprez mieux séan  
nable à ensuyure, Car quas  
exalte & lene en haut la  
cœurs humbles, vouldr & e  
que la sainte Eglise Roma  
dit par force, & contre  
I. Dén. en l'année 1521. A

meschancetez, que cete sainte Eglise  
alloit endurent, & non seulement y au-  
rois-je esté contraint par cete necessité-là  
de mon Office, Ains y estois-je encor  
comme diuinement forcé & vaincu de  
l'Amour & de la crainte; De l'amour,  
par consideration de la reuerence deuë à  
saint Pierre, qui m'auoit esleué jeune  
enfant & nourry dans sa Maison, &  
par ce que la Charité de Dieu nostre Sei-  
gneur, comme si elle m'eust estimé quel-  
que chose, m'auoit esleu Vicaire d'un  
si grand Pasteur à gouverner nostre  
sainte Mere l'Eglise; De la Crainte, à  
raison que la Loy sacrée yroit terrible-  
ment tonnante ces paroles; Maudit soit Hierem.  
l'homme qui empêche son Espée 48.  
de respandre le sang; C'est à dire, qui  
espargne la seuerité de la Doctrine, à  
retrancher & occire la vie charnelle &  
sensuelle.

Ores donc que vous voyez ( nostre

très-Cher, & toujours à embrasser & à  
 affectionner selon Dieu) vostre Mere si  
 extrêmement affligée, & que les forces  
 de Nos ennemis que nous ne sçaurions  
 mesmes fuir & éviter nous yroient pres-  
 sans d'une plus grande contrariété, le  
 vous admoneste d'une charité vraie &  
 sans feintise que vous soyez entièrement  
 obeissant à ses Prières pour vostre  
 honneur & vostre salut. Et tout ainsi  
 que vous auriez ià mérité (Dieu y coo-  
 perant) d'estre la Gemme & la Perle  
 des Princes; Ainsi y meriteriez-vous  
 encor vous en rendre à tous les autres  
 Roys de la Terre, la reigle de la Justice  
 & le miroir d'Obeissance; De-là, Ap-  
 paroitrez-vous Chef sur autant de  
 Princes en la gloire future, qu'il y au-  
 ra d'autres Roys aprez vous qui suivront  
 vostre exemple à y acquérir le Salut  
 Et combien qu'aucuns ne voudro-  
 pas venir à vous y imiter, & des-

gneroient ainsi se sauuer, vostre recompence nonobstant n'en sera pas diminuée au Ciel, & ce ne seroit pas là seulement, ains d'une diuine liberalité toutes sortes de Victoires, honneur, puissance, & souveraineté, vous en accroîtront sur ce Monde, & à vos Successeurs; Proposez-vous seulement pour exemple à vous-mesmes, &c.

Iustement ce saint Pere appelleroit-là nostre Roy Willaume, la Perle & la Gemme des Roys; Il ne s'en faut pas (dis ie) beaucoup estonner, car la Reputation des merites de sa Vertu alloit s'espan-  
dant d'une gloire si grande & si generale, qu'Alphonse Roy de Gallice, (Prouince de l'Espagne) enuoya rechercher vne de ses filles en Mariage, le Pere Royalemét. la luy accorda, mais elle deceda sur le chemin, ayant requis de la



Diuinité la Couronne virginalle au Ciel, par preference de la Couronne Nuptiale en terre, le Cadauer gist dans l'Eglise de nostre Dame de Bayeux; Vn autre grand Seigneur de France, *Estienne*, Comte de Bloys, espouza la troisieme fille de *Willaume*, *Adele*, & fiança dans la ville de *Bretueil*, de Normandie, il s'en maria & fit ses Noces à Chartres, & d'un tel Mariage, *Willaume*, *Robert*, *Estienne*, & *Henry*.

Le Roy *Willaume* enuir temps-là fit abbaïsser du t corne aux petits Royetelets c posoient en Angleterre v Regne, de la Prouince de & s'en fait rendre hómage. rendit Tributaires par boiges qu'il y prit d'Eux. I usque de Roën, *Willam*

par sa nouvelle Dignité requérir du Pape à Rome le *Pallium*, eust ce pendant vne Reprimende du Pape Gregoire VII. sur ce qu'il negligea presque deux ans entiers à rechercher cét honneur-là du saint Siege, car il luy mande entre autres paroles ; *Et pourquoy est-ce que vous avez ainsi peur du labeur ? Et quelle difficulté treuvez-vous y estre si grande, qui vous ait fait par si long-temps negliger saint Pierre, & diuerty de vous y acheminer ? Consideré que les hommes & les femmes des Nations conuerties nouvellement à la Foy, auroient un grand soin partir du bout du monde, & y venir annuellement ? Et par suite il luy enjoint tres-expressément qu'il ne presume pas exercer d'auantage ses Fonctions Archiepiscopales, sans s'estre au prealable acquité d'un tel voyage.*

Greg. l.

Epist. 1.

1081.

~~Comman~~ Commançons d'une apostolique Au-  
thorité que vous serez dans quatre mois  
du jour que vous aurez receues presen-  
tes, de vous acheminer, toute autre esca-  
sion & crainte, crainte postposées & mi-  
les arrières, pour vous rendre en cete  
Ville au jour & feste de Toussainets.  
Et n'ayez d'avantage de tergiversations  
à vous amender & corriger des pechés  
de vostre Desobeissance, que nous avons  
trop long-temps supporté; Et craignez, si  
vous ne vous excitez à ces Commande-  
mens Apostoliques, & que vous dissi-  
mulez encor persévérant en vostre mes-  
pris, sans nulle apprehension de demeu-  
rer au peril de la desobeissance ( qui est  
presque un peché d'idolatrie, Ainsi  
qu'attesteroit Samuel ) que vous serez  
du tout retransché de la grace de saint  
Pierre, & à frapper de la Puissance de  
son Authorité; C'est à dire si vous ne  
vous rendez present icy dans le temps

que nous vous avons ià prescrit, Vous estes pour demeurer entierement suspects de vostre Office & Fonction episcopale.

Roi de & seuer Conseruateur du lustre du regne de la Foy, auquel cete Puissance (à la verité) doit estre ainsi obbey au spirituel, car autrement il n'y auroit que Confusion, & chaque Prelat ou Ministre qui abonderoit en son sens, y voudroit estre Maître absolu & s'en faire aceroire en ses particulieres opinions; Lottiable d'oc, en ne qu'encor qu'il n'ignorât le me-rito & le nom Celebre d'un si grand Archeuesque, & que luy-mesme apperoicût autour de luy des Abifmes de contradictions prests de toutes parts à l'engloutir, il ne ployoit & cedit aucunement, & ne cessoit point de se rendre tres-

cheuesque obeyssant ,  
Train, & part de Londr  
tourner à Rome ; . Au  
quel , l'Histoire dit qu'i  
au Roy la Confirmatio  
ques . anciens Priuilege  
Papes precedans luy  
Concedez à ses Predece  
Roy estoit lors en sa  
Normandie quand il r  
cheuesque Lanfranc ,  
assisté au Concile qui y

le bâtie qu'on nommoit *Caux*, dont jusques à aujourd'huy le pais circonuoisin retient la nomination, & *Iules Cesar* l'assiegeá, mais indigné de l'assurée resistance & forte opposition que luy rendirent les Habitans, il la subuertit & razá; Ce nonobstant quelque temps apres les Romains considerans l'opportunité du lieu, à tenir en bride le Pais & y dominer sur la riuere de Seine, y edifierent vn Château qu'ils appellerent du nom de leur Chef, *Iulia-Bona*, & depuis par corruption de langage cete Place est dite, *l'Isle-Bonne*. Cete consideration du nom de *Iules Cesar* (que nostre Willaume affectionnoit du tout imiter) luy faisoit-là ordinairement indiquer ses Comices & tenir ses Assemblées, & par ce quelque vn

en ce temps-là feit ce Parallele de  
Iules Cefar, & de Willaume:

*Cefariem, Cefar, tibi si Natura negavit,  
Hanc, Willhelme, tibi Stella comata  
dedit.*

Alludant à l'effroyable Comete,  
qui prefageá cete mutation du  
Regne Anglois que Dieu mit en  
fa Puissance, ainsi qu'auroit decla-  
ré l'Histoire.

Mais la ville de Caen, estoit sur  
toutes autres villes de Normandie  
la Demeure particuliere du Roy  
& de la Reine; Il y auroit fait au-  
paravant assembler vn Synode  
Prouincial, ou l'Archeuesque  
*Maurille* assistá, & tous les Eues-  
ques de Normandie, *Bayeux, A-  
vranches, Sées, Eureux, Esiex,  
Constances*, Les Abbez de-là de-  
pendans, Comtes, Barons, & au-  
tres Nobles de la Prouince. En

comme celuy qui affectionnoit que tous les Euesques eüssent leurs Fonctions en grande Recommandation , Il voulut rendre là aux yeux des Prelats cathedrans la Pieté reluyfante des autres sacrez-Saincts Euesques leurs Predecesseurs, par la representation de toutes les illustres Reliques des saincts Corps qu'il y fait apporter, & principalement celuy de saint Romain , celuy de l'Archeuesque saint Ouën, & autres ; Bâtît vne Eglise , là où ces saintes Reliques reposerent premierement, & la fait appeller , *Sainte Paix de Toussaincts* , Elle a esté depuis ruinée par l'hostilité des Religionnaires de ce temps an 1562. Il y eust de beaux & saintes Reuelemens faits par cete illustre Assemblée concernans la Discipline



ecclesiastique & l'Estat politique  
en cete ville de Caen. Le Roy &  
la Reine y auroient aprez voulu  
Bâtir & Fonder ces deux celebres  
Abbayes de saint Estienne, &  
de la Trinité, l'en représenteray  
icy le commencement d'une  
Chartre de la Concession des  
biens qu'ils y Aumosnerent.

Quiconque yroit faisant Don de quel-  
que chose à Dieu, ou pour l'amour de  
Dieu, il ne le retranche pas de luy, au-  
plustost il se le conserve & garde pour  
accroître en merites au temps adueni  
avec esperance de la vie eternelle. C'est  
un effect de la benigne largesse du Cré-  
teur, & de sa pieté liberale enuers  
Creatures; Car combien qu'il n'ayt  
cune nécessité de nos biens, parce  
c'est à luy que toute la Terre appartient  
il requerroit toutesfois, & veut-il  
honorer de nos facultez, & que li

risices de loüange luy soient offerts pour  
nostre Salut, Nous exhorte à luy faire  
service, & donne dequoy luy redonner  
reconnoissance des bienfaits ià receüs  
de luy, Ce qu'il accepte neantmoins d'u-  
ne paternelle & misericordieuse bonté  
comme venant d'ailleurs que de luy, &  
yroit recompensant comme Nostre  
en ce Siecle, y remettant & y pardon-  
nant nos pechez, comme encor se pro-  
met-il à nous luy-mesme avec le Roy-  
ume des Cieux, pour nous faire au sie-  
cle aduenir recevoir le centuple du Don  
que nous luy aurions jà vouë. Meü par  
cette esperance, moy Willaume Roy  
d'Angleterre, Duc de Normandie, &  
Comte du Maine, aurois fait bâtir &  
construire à l'honneur de Dieu & du  
glorieux saint Estienne, premier Mar-  
tyr, une Abbaye dans le grand Bourg  
près de Caen pour le salut de mon ame,  
de ma femme, & de mes enfans & pa-

186  
rens, &c. Cete Chartre autentique  
est de l'an 1082. auquel tēps nosse  
Willame eust aduertissement d'un  
estranger dessein qu'auroit contre  
trop legerement Odōn Evesque  
de Bayeux, frere dudit Roy  
laume.

Tandis que les tempestes  
contradictions de l'Empereur  
Henry hurtoient la Chaire  
sainct Pierre sous Gregoire  
Quelques Sorciers, Magiciens  
Enchanteurs curieusement  
sulerent l'oracle d'Enfer  
sçavoir qui pourroit estre  
luy son Successeur en la  
Papale ; Trouuent qu'il  
temps de Gregoire VI  
seroit. Seant à Rome  
nom Odo. Ces belles  
arriuerent jusques à  
Frere du Roy, qui

son absence le Regne d'Angleterre. Là dessus, le Comte & Prelat de Bayeux, ouurant l'huis de la pensée au Tan de l'ambition, l'y permit voltiger & prendre air si profondement, qu'il voulut croire en fin que ç'auroit esté pour luy que les Enfers auroient produit cét Oracle. Et de-là, n'estimant pas qu'il deust estre satisfait de Dominer avec le Roy sur l'Angleterre & la Normandie, Estre vn des premiers en puissance au Regne occidental, Sans se mettre encor sur la teste l'honneur de la Thyare papale, pour en commander à tout l'Vniuers, Il enuoye à Rome quelques siens confidens luy achepter là vn magnifique Palais, & y faire prendre aux grands du Senat romain, ses riches & precieux Dons pour en acquérir la faueur & la

bien-veillance, Et à cete fin faren  
les Escharpes & Mallettes des Pe-  
lerins qui alloient à Rome, de  
grosses sommes d'or & d'argent  
dont il vouloit faire esandre-là  
par tout sa Reputation.

Or il ne faut beaucoup s'esmer-  
veiller si ce Prelat auoit le coura-  
ge & l'audace d'estendre ses bras  
jusques-là, & s'y promettre estre  
Pape, car reconnoissant qu'il y  
auoit lors beaucoup de gens à  
Rome qui y affectionnoient ex-  
trémement la pecune, & luy plein  
des gazes & riches Tresors d'An-  
gleterre, il esperoit finement y pe-  
uenir; Et pour ce, auoit-il jà fait  
preparatifs, & assemblé vne gr  
de Troupe des Nobles d'Ang-  
terre & de Normandie qui est  
à ses Gages, & jà partis pour  
voyage, desquels le prin

estoit, *Hugues Comte de Ceister.*

Mais quand le Roy eust appris ces menées tramées par *Odon*, qui vouloit ainsi par vn eschelle d'or atteindre au Ciel du Regne de S. Pierre, il n'en approuua pas le dessein, ains estima-t'il que cete entreprise estoit pour nuire grandement & à son Regne & encor à plusieurs autres; Et par ce, il passe hastiuement en Angleterre, & y arriue à la rencontre d'un voyage que à grande Pompe & magnificence *Odon* se preparoit faire en Normandie. Incontinent le Roy fait Assembler les premiers hommes du Conseil royal, auxquels il parla ainsi.

*Messieurs, Je vous demande vos aduis, sur la Proposition que ie vous enay représenter, & desire y estre assisté.*

de vos sages Conseils. Auparavant  
que j'allasse, il y a trois à quatre ans  
en Normandie, i'estably au Gouverne-  
ment durant mon absence sur ce Royau-  
me, l'Euesque & Comte de Bayeux no-  
stre Frere, or vous ne seriez pas con-  
ignorans les grandes occupations qui  
nous y auroient par trop long-temps re-  
tenus contre nostre volonté, par la dis-  
fension que j'ay eüe sur les bras pour la  
Possession de la Comté du Maine; La  
division de la force de ma Maison, qui  
me faisoit la Guerre, sçauoir Robert  
nostre fils aîné, & la Necessité de nostre  
Presence à remettre cete grande Pro-  
vince Normande en la premiere paix  
qu'elle auoit auparauant. Ce pendant,  
tandis que les noires nuës des troubles  
de ces Guerres produisoient ces orages  
sur nos Chefs, le susdit Euesque &  
Comte de Bayeux Triomphoit de ti-  
rannyser par toutes sortes de grandes in-

justices ce Royaume d'Angleterre, Il y a escumé tous les Tresors des riches Eglises, s'en seroit attribué le Fonds & le Revenu, les auroit despoüillées des utensiles d'or & autres Ameublemens precieux que les pieux Roys nos Predecesseurs y auoient voulu donner. D'auantage il auroit cueilly l'Esclite des bons & vaillans Hommes de ce Païs, qui y estoient vraiment la defence de nostre Royaume contre les inuasions des Danois & Hybernois, pour les envoyer de-là les Monts luy preparer la Couronne imaginaire & Papale qu'il se propose acquerir à Rome. Mais ce qui me touche d'auantage, c'est ce Degast & affliction des Eglises esquelles ces grands Roys, Adelbert, Eduin, Oswald, Athulphe, Alfrede, Edwart Senieur, Edgarus, & nostre tres-cher Cousin de bonne & sainte Memoire Edwart le Ieune,



auroient par royales & illustres Deuotions ( dont ils y tesmoignoient le grand soin qu'ils auoient d'orner la Maison de Dieu ) acquis l'autre Richesse eternelle de la gloire Celeste ; Et cétuy nostre Frere , ( dis-ie ) auquel ma creance & l'assurance que i'auois de sa Sincerité, confierent le Couuernement, & de l'Ecclesiastique & du Civil en ce Royaume, y auroit par force & violence ( abusant de nostre Authorité ) emporté toutes ces Cazes sacrées , Cruellement tyrannisé les pauvres , M'auroit desbauché mes Cens de guerre sous vne friuole esperance de s'en rendre aprez Grand & fort à Rome , Et affoibly par tout de Deniers mon Royaume par ses grandes & iniustes exactions. Donc considerez, Messieurs, par vostre Prudence ce qui est à faire en cete occurrence , afin que ie puisse aprez me reigler sur vos lustes & saintes Resolutions.

Toute l'assistance, muette à la royale Proposition, n'osoit la résoudre, n'y répondre au Roy, par apprehension de la Grandeur de cet Homme-là qu'il accusoit. Le Roy s'en apperceût, surquoy, pour retrancher le cours à la faueur, Il déclara luy-mesme son sentiment, & donne le Resultat. *Toute temerité (dit-il) qui panche manifestement à nuire au public, seroit à vaincre & à r'abaisser; Dans pour empescher nostre Frere, qui apporte du trouble au Royaume, il le convient prendre, & apprehender. Quelques-vns alors objecterent au Roy, que les sacrées Préeminences des Karacteres sacerdotal & Episcopal qu'il auoit, y empeschoient le bras seculier de le mettre en Capture & l'arrester prisonnier; L'Archeuesque Lanfranc sur ce, dit au Roy, Sire: Non*

*Eum quatenus Episcopū, sed quatenus  
comitem in carcerem coniciēs; Vous ne  
le mettrez pas dans la Prison comme  
Euesque, mais comme estant Comte de  
Bayeux. Par cete raison, la Puissan-  
ce royale enuoya ce grand & ma-  
gnifique Prelat tenir ses Prisons à  
Roüen, où il aura-là vne triste Do-  
meure jusques à la fin de la vie du  
Roy.*

„ Ainsi, à celuy qui va ambitieu-  
„ sement recherchant estre d'avan-  
„ tage que ce qu'il est, il aduient  
„ souuent aprez qu'il se void estre  
„ moins qu'il n'estoit. Ce seroient-  
là les beaux fruiets que ce grand &  
illustre Euesque auroit recueillis  
de ses Esperances magiques & de  
la diuination, ains de la deception  
des Sorciers & Enchanteurs, qui  
luy promettoient la gloire du re-  
gne Papal, car pour vn grand &

magnifique Palais à Rome , Il a  
 une obscure Prison dans Roüen,  
 pour vne Thyare pontificale &  
 séance en la Chaire de S. Pierre,  
 Il se void reduit entre deux murail-  
 les & à vne dure & poissante Capti-  
 vité aux pieds. Pleust à Dieu que  
 eux-là qui luy ressembleroient en  
 es vaines esperances au temps ou  
 ious sommes , eussent mieux que  
 ny la souuenance de la pratique du  
 Cele des saints Apostres contre  
 elles communications Diaboli-  
 ques , quand ils feirent mettre au *Act. 19.*  
 feu , tous les Volumes des Magi-  
 ciens curieux , au mesme instant  
 qu'ils receurent la Foy , & aban-  
 donnerent ces sciences Noires &  
 Magiques!

Ce seroit donc vne vanité  
 vaine & ridicule & pleine d'abus  
 & de mensonge , que cete Ma-

494  
gie, ainsi qu'il apparôitroit vray-  
ment par les effects, car ces beaux  
Magiciens qui trouuoient que  
apres le Pape Gregoire, celui  
qui luy succederoit seroit appelle  
*Odou*, & de-là feirent feste de  
Papat à ce Comte & Prelat de  
Bayeux, y auroient vraiment pro-  
duit vn faux Almanach, Car *U-*  
*stor III.* luy Succedant, & occu-  
pant deux ans apres luy la Chaire  
de saint Pierre, fait connoître  
prognostic de ces esprits Scruta-  
teurs, que telles lunettes Magiques  
seroient également impies & infi-  
deles à remarquer ces secrets de la  
science de Dieu.

La Reine Mathilde est sur le  
Rond de la rouë de la fortune, elle  
y va glissant & tombant au Tom-  
beau au mois de Nouembre 1083.  
Cete Dame auroit esté grande,

ment affectionnée par Willaume, qui honora d'une perpetuelle charité Conjugale la couche de Mathilde, vertu notable en cet illustre & grand Chef de Guerre; Ils eurent nonobstant quelque petite simulté sur la fin par cete amitié maternelle dont elle ploya à assister le fils contre le Pere. ô grands & admirables effects de la haine & de l'amour ! le pere n'aymant pas le fils, hayt pour l'amour de luy ce qu'il aime au monde d'avantage; Et la Mere ne hayssant pas le fils, n'a peur d'estre haye du cher Mary dont elle a eü ce Fils! Willaume la regreta fort, n'eust aprez elle connoissance d'autre Femme.

L'Histoire yroit icy reprenant la Fable dont aucuns voudroient dire, qu'aprez estre parvenu au Comble de l'honneur royal, Wil-

elm.  
mesb.  
Reg.  
gl. l.

laume se seroit mis à garçail  
Que la Reine Mathilde luy ay  
fait estropier vne Concubine  
Roy traicta la Reine aprez in  
gnement & la feit trainer à  
queuë d'un Cheual; Fausse re  
rie, (assure l'Histoire,) & l'a  
gloise Obseruation extrémement  
clair-voyante & curieuse à Sy  
quer le Roy Willaume, y pa  
muette.

Elle a esté inhumée dans l'  
baye de la sainte Trinité fo  
par elle à Caen; L'Archeuesq  
Roüen, Willaume, celebra se  
ques, accompagné d'un  
nombre d'Euesques, Abb  
Seigneurs de Normandie; F  
vne glorieuse representati  
sur la Tombe, & richeme  
d'or & de pierres precieu  
Epitaphe y estoit-leü.

regio pulchri tegit hac structura se-  
pulchri

coribus insignem, germen regale,  
Matildena.

ex Flandrita pater, huic extitit ha-  
dala mater,

Francorum Gentis Roberti filia  
Regis.

soror Henrici Regali sede potiti,  
Regi magnifico Wilhelmo junctam a-  
rito.

escentem sedem, praesentem fecit &  
Ædem,

Tam multi terris quam multis rebus  
honestis.

se Ditatem, se procurante dicatam,  
Hac consolatrix inopum, pietatis  
amatrix.

izis dispersis pauper sibi, dives egenis,  
Sic infinita petit consortia vita.

prima mensis post primam luce  
Novembris.



183. Tandis que la Reine m  
 alloit ainsi glissant & se  
 dans le Sepulchre, Thom  
 cheuesque d'Yorch en A  
 re, se releuoit par mirac  
 grande Maladie, l'Histo  
 roit narrée par luy-m  
 commencement d'une  
 dopatiue. Thomas, par  
 Dieu Archeuesque d'Y

Roger. de Euesques, Prelats, & A  
 Houden. gleterre, salut ; Comme c  
 Ann. particuliere Fonction, d  
 Angl. chacun des Saints bien  
 res sortes d'offices de P  
 tant le service de nostr  
 roit à estre employé d'au  
 & honorer ceux-là,  
 qu'aurons receu diu  
 aide particulier & q  
 main de Dieu nous a  
 ler & châtier par d

d'une ardante fièvre, & reduits ius-  
ques-là que les Medecins ne nous al-  
loient promettans autre guarison que la  
mort, ne trouuans pas la loy de la Me-  
decine suffisante à rendre esteint ce mal;  
Donc aduerty par vision, i'aurois fait  
une deuotion à la Tombe du Bien-heu-  
reux Euesque saint Cuthbert, Et là  
frémissant, ie veillay presque une nuit;  
En cete veille tout appesanty & acca-  
blé par nostre indisposition, mes yeux  
cederent au somme; Et saint Cuthbert  
Euesque seroit venu tandis que ie dor-  
mois à nous apparôître, Mit ses mains  
Episcopales par sur tous mes membres,  
& me commanda qu'en cete Deuotion  
que ie luy tesmoignoïs, i'en laissasses à  
ceux-là qui religieusement tenoient dans  
son Diocese quelques Pocesions au-  
sues en son nom, paisiblement & li-  
brement la jouyssance; Incontinent ie  
mesueillay, sain & guarý entierement

1083.

Tandis que la Reine Mathilde  
alloit ainsi glissant & tombant  
dans le Sepulchre, Thomas, Ar-  
cheuesque d'Yorch en Angleter-  
re, se releuoit par miracle d'une  
grande Maladie, l'Histoire en se-  
roit narrée par luy-mesme au  
commencement d'une Chartre  
donatiue. Thomas, par la grace de  
Dieu, Archeuesque d'Yorch : Aux  
Euesques, Prelats, & Abbez d'An-  
glettre, salut & Comme ce seroit nostre  
particuliere Fonction, de rendre à un  
chacun des Saints bien-heureux tou-  
tes sortes d'offices de Pieté, ce nonob-  
stant le service de nostre Deuotion au-  
roit à estre employé d'auantage à reuerer  
& honorer ceux-là, dont il apparoit  
qu'aurons receu diuinement quelque  
aide particulier & quelque grace. La  
main de Dieu nous ayant voulu flagel-  
ler & châtier par deux ans continuel

Roger. de  
Honden.  
Ann.  
Angl.

alloit flüant la riuere d'*Arne* ; Il s'y defend longuement & vaillamment, le Roy y laisse des forces pour luy resister & empescher ses entreprises , & s'en reua de là en Normandie , où il y receut la premiere nouuelle d'une grande Menée qu'alloient tendant au chassis & bendans sur le Mestier, le Roy *Chunuth* de Dannemarch , auquel se joignoit le Satrape Flamend, *Robert* , pour enuahir le Regne d'Angleterre par droit d'une antique & jà surannée Pretension, qu'alloit supposant y auoir ce Roy *Chunuth* ; Ce qui meût le Roy Willaume penser à defendre le Royaume Anglois, & pour n'estre surpris il fait faire vne generale Perquisition & reueuë de tous les hommes de Guerre qui y estoient au Pais, y treuve qu'ils seroient en tout, soi-

xantemil Gendarmes combatans  
Le Roy pour la subuention d'un  
Negoce si pressant , exige sur  
chaque Charruë d'Angleterre, six  
sols par chacunan, legere Taille &  
Subside sans excoez.

84. L'Euesque de Bayeux, Frere du  
Roy, de la Prison, enuoye à Rome,  
y prie par Lettres ceux-là qui y  
auoient jà participé aux pieces  
d'or d'Angleterre, obtenir du Pa-  
pe , qu'il l'oblige d'un Rescript au  
Roy pour sa deliurance ; Le Pape  
Gregoire VII. combien qu'il en-  
durât luy-mesme vne grande Tri-  
bulation , chassé de Rome , un  
Empereur & un Antipape le  
pressans d'une persecution sans  
relasche , A compassion & soin  
d'ayder à releuer les Eues-  
ques affligez , & reconnoissant  
qu'il y auoit jà un an que cét Odon

estoit prisonnier , il enuoye ses Lettres au Roy , qu'il y louë sur beaucoup d'instances , mais il le Reprimende sur le mespris de la Dignité sacerdotale , par ces paroles.

*Certes, cét Affront-là nous touche,  
& nous Touchant il nous presse. Et* *Epist. vi  
Greg.*  
*vous diray-ie qu'il obscurciroit dans le  
cœur de vos Amis, cete pure ioye qui y  
naîtroit des excellentes Marques de  
vos royales Vertus, car en la Capture  
que vous avez faite du Prelat de  
Bayeux vostre Frere, sans y observer le  
respect deü au haut rang de sa Dignité,  
ains postposant à la Prudence humaine  
la raison de la Loy diuine, Vous n'au-  
riez pas eü esgard, ainsi que vous de-  
uiez, à cete Reuerence episcopale. Je  
croy que vostre Prudence n'ignoreroit  
pas, la parole qui est escrite, & qui  
doit estre un bouclier aux Prestres de*

**100** **Histoire**  
la part de Dieu ; Ceux-là qui vous  
touchent, ils touchent à la prunel-  
le de mes yeux. Et ailleurs : Ne  
vous aduantagez pas de toucher à  
ceux-là qui me sont Sacrez. Et  
comme encor nostre Seigneur mesme  
n'auroit pas voulu desdaigner rendre  
l'honneur aux Prestres Mosaiques,  
combien que tous s'en rendissent indi-  
gnes pour ce qu'ils estoient grandement  
dépravez, &c. Et conclud, par  
l'Exemple du grand Constantin, &  
l'Autorité de saint Ambroise, à  
rendre libre Odon hors de la Pri-  
son.

Le Roy qui auoit connû, c  
que le Pape n'auoit sceû, hono-  
la Lettre de sa Sainteté, & loi-  
son affection, mais il n'en vou-  
pas relascher l'Euesque Odon: D  
vouloit châtier ce Prelat par sa  
captiuité contre ses trop gran-

& licentieuses libertez, car il n'eust pas seulement cete damnable Curiosité de la Magic agreable, mais il eust conjointement encor l'habitude à exercer toutes sortes de licences sensuelles, l'Histoire yroit mentionnant de luy, qu'il engendra vn fils, il s'appelloit, *Iean*, lequel auroit esté aprez luy reconnu par cete qualité, en la Cour du Roy Henry quattiesme fils de Willaume, Il ne s'en faut pas beaucoup esbahir, c'est vn Mariage que les charmes, & la luxure, chaque Magicien est conjoint à quelque Fée, *Et la force du Diable est en ses reins;* s. G. dit saint Gregoire sur Iob, C'est *Mon* à dire en la dissolution dont il re- 33. gne aux courages de ceux qui affectionneroient la Magic & les Sorciers.

Le Roy fait Cheualier Henry



084. son dernier fils à *Westmonstier*, le iour de la Pentecoste, & y orne la la Ceremonie d'une grande & royale Magnificence; Y reçoit generalement, de tous les Seigneurs & Gentils-hommes Anglois, le Serment de fidelité. Coustume estoit-ce au Roy Willaume Celebrer cete feste de Pentecoste, à *Westmonstier* quand il estoit au Royaume Anglois, & la feste de Pasques, à *Wintonne*, & la feste de Noël, à *Cloucestre*, esquelles Solemnitez il y faisoit de grands & superbes Banquets, vouloit paroître en ces jours-là royalement & splendidement Vestu, y mandoit tous les premiers Seigneurs d'Angleterre & faisoit pleine Cour, afin que les Ambassades & Legats des Princes estrangers qui y estoient prez de luy, admirans ce Lustre &

cét Apparat, Augmentassent en la creance du Respect qui luy estoit deü , Il s'y voyoit sur tous autres temps estre en sa gaye humeur , & facile à ployer à l'Indulgence & au Pardon ; Cete festiue obleruation auroit esté gardée ric à ric par le second Roy Willaume, qui luy succeda au Regne , l'autre Roy *Henry* qui vint aprez, ne l'obserua pas.

Aprez , il hausse la Voile & repasse en Normandie , sans qu'il laisse arriere-luy dans le royaume aucuns leuains à produire en son absence de nouvelles dissentions, au contraire , cete Dextre royale qui y tenoit si fortement l'Espée aux Combats, auroit sceü y rendre encor si justement la droicture des Loix exercée, que les Forests d'Angleterre , auparauant pleines de Loups rauissans , Volleurs & assa-

304  
sins , ressembloient pour l'assurance qu'un chacun y auoit , aux Places & ruës conneuës des grandes Villes , esquelles on void les sacs pleins d'or & d'argent se tenir & porter librement & loin d'apprehension à la publique cōnoissance.

Il receût aduis dans la Normandie du deceds du Roy *Suene* de Dannemarch, auquel succeda *Harald*, regna trois ans, & apres luy, *Chunuth*, Celuy que le Roy Willaume auoit contraint fuir de Northomberland ; Ce *Chunuth* veut se venger maintenant de l'affront qu'il y receût, & arme vne grande Flotte jusques à mil Nauires, à descendre au royaume Anglois, *Robert le Flamend* le seconde, & luy promet six cens Nauires dont il veut estre Admiral luy-mesme, car il auoit jà

fait Alliance de la premiere de ses  
Eilles, *Adele*, au Roy *Chunuth*.

Mais que vous vous trompez «  
grandement, ô courages presom- «  
ptueux, si vous estimez que les «  
Batailles soient à gagner par la «  
force du nombre des Hommes! «

Avez-vous cete creance ? *Dieu*

*vous fera vaincre à vos ennemis, car 2. Paral.*  
*c'est à l'Eternel à qui il appartient ren-<sup>25.</sup>*  
*dre forts les cœurs, & à tourner les*  
*Armées en fuite.*

Pour les preparatifs à tenir re-  
ste aux desseins d'une si puissante  
conjurat[i]on, nostre Roy Willaume  
auroit recueilly la plus grande &  
belle Armée, qu'un Prince de son  
merite & de sa qualité pourroit  
jamais leuer; il y eust des Hommes  
de la Normandie, de la Bretagne,  
de la France, de l'Allemagne, &  
de l'Espaigne, Car le Roy Willa-

me auoit par tout là, ou quelques Amis, ou quelques Alliez; Cete Armée s'embarque, & va surgir au royaume Anglois; Descenduë, incontinent il la distribuë sur l'entiere estenduë du Regne, dans les Eueschez, Abbayes, Comtez, Baronies, Viscomtez, Villes, & Villages, & y designe à chacun la quantité & le nombre que leurs forces estoient Capables d'entretenir? L'Abbé de *Croyland*, *Ingulph*, qui auoit esté auparauant Secrétaire du roy, Narre cete Police, par l'exemple mesme de son Abbaye, car il a escrit, qu'ils eurent pour Hostes, six Gendarmes & vingt-huict Arbalestriers à loger & à nourrir. Le roy Preuoyant que les Nauires de la Flotte aduersaire alloient coûtumierement abordans au pais de Northomber-

*Ingulph.*  
*Hist. Abbat. Croyland.*

land, y va faire vn grand degast, y desole & ruine quelques huiët à neuf lieuës du Territoire voisin de la Mer, Tout y est rendu desert & inhabitable, afin que les Ennemis ne trouuans la Table mise, n'eussent affection y descendre & s'y Apaiser comme auparauant.

Il reçoit aprez nouuelles, que les Nauires de Dannematch estoient demeurez arrestez par la force d'un vent contraire, & qu'il y auoit-jà presque vn an qu'ils y perdoient temps, & l'esperance de sortir en pleine Mer hors des Hâtures; Le roy incontinent louë Dieu, & reconnoit qu'il Combat contre ses ennemis. Cete nouuelle assurée, il r'enuoye la plus grande partie de son Armée aux Provinces transmarines, & en retient l'autre en Angleterre, qui y acheue

aux Estappes tout l'Hyuer. Cete  
 belle Nuë donc se dissipá par soy-  
 mesme , & ces desseins demeu-  
 rent pendus & perdus au vent;  
 par la Iustice du Roy des Roys,  
 „ qui hait l'iniquité, & l'audacieuse  
 „ outrecuidance taschant se preua-  
 „ loir à circonuenir & nuire à au-  
 „ truy.

La Paix apparoissant regnante  
 1086. sur la Couronne du Roy William  
 par cete grande Flotte ainsi ren-  
 duë esclaué du vent contraire dans  
 ses Háures , il fait faire vne descri-  
 ption generale de toute la Terre  
 d'Angleterre, reconnoit jusques à  
 vne charuë, la quantité des plai-  
 nes qui y estoient Labourables, la  
 Pescherie des Riuieres & des Lacs,  
 la Couppe annuelle des grandes  
 Forests; Sçait le Reuenue de toutes  
 les Duchez, Comtez, Seigneuries,

Baronnies, & autres grands Fiefs Nobles du royaume, comme encor la Declaration au certain des circonstances & dépendances de la pure Valeur que ces Terres-là estoient baillées; Il y auoit quelques Hommes esleuz & Commis à notifier au Roy cete perquisitiõ, & apportoit par Procez verbaux ces actes au Bureau royal à Winton-  
 re, à l'imitation du *Rotulus*, qu'auparavant le Roy *Alfredus* auroit d'une pareille recherche voulu disposer par Centuries & Decuries.

Si n'auroit pas esté cete recherche exercée d'une si exacte & si iuste fidelité, que ceux-là qui y estoient commis ne s'y declarassent aucunesfois fauorables aux Subjets qu'ils y vouloient gratifier, car l'Abbé de *Croyland*, qui auroit esté Domestique du Roy aupara-

*Ingu  
 Hist.  
 bat. (land.*



uant, sur la recherche des Terres  
de son Abbaye, yroit aduoüant  
luy-mesme, qu'on luy auroit fait  
alors de la courtoisie, & dit que  
ceux-là, d'une pieuse bien veillan-  
ce, preuoyans qu'au temps aduenir  
le Roy pourroit taxer ces Places au  
prix & à la grandeur de la circon-  
ference du Territoire qui y seroit  
propre & adjacent, n'auroient pas  
voulu y recenser cete juste quanti-  
té du bien & Terres de l'Abbaye.

Ce seroit en cete illustre Action  
qu'apparoîtroit la Prudence du  
Roy Willaume à connoître l'Estat,  
& comme vn si grand Roy n'igno-  
roit pas qu'en ses Fonctions de  
l'administration du Royaume, il  
deuoit y estre semblable au soin  
d'un pere de famille, qui ne sau-  
roit pas rendre mise à profit l'entie-  
re masse du bien de toutes ses Po-

essions, si au auparavant l'intelligence ne luy en est manifeste & reconnuë, & par ce il y auroit voulu voir clair. Vraiment c'est aux Rois à considerer eux-mesmes en quoy consiste le Reuenue, & les Charges de l'Estat, car estre aueugle en cete partie, c'est se ranger dessous la conduite d'autrui. Cete negligence aux Monarques, seroit vn grand détrimẽt aux Peuples, par ce qu'il conuient de-là qu'il y ait quelques autres gens commis à seruir d'yeux au Roy, & cõtumierement il aduient que ceux-là Gouvernans l'Estat, y appauveroient les subjects, par ce qu'ils ne l'administreroient pas sans quelque Affection d'accroître & augmenter quand & quand de grãds biens & de Richesses.

L'Abbé de Croyland alla au Roy

luy porter luy-mesme la Declaration des Terres , Redeuances, Appartenances, & Dependances de son Abbaye , & la depose au Bureau royal de Wintonne pour estre enregistrée dans cete grande Table & *Rotule* du Roy Willaume. Cete Abbaye auoit esté premiere-ment fondée par le Roy d'Angleterre *Ethelbadus* , & destruiete apres par quelques rauages surue-  
nuz, le Roy d'Angleterre *Edredus*, la remit sus & restaura , l'Abbé prudent obtient du Roy vne ample confirmation des Tiltres de la Donation seconde , Elle se com-  
mence, *Ego Willielmus Dei beneficio Rex Anglorum* , &c. Y signerent pour tesmoins, les Archeuesques, *Lanfranc*, *Thomas*, *Guillaume Mal-let*, & autres. R'apporte de la Cour en son Abbaye, les Loix du Iuste

*Edwart* toutes nouvellement proclamées & enjointes d'estre observées exactement par tout le Regne d'Angleterre de l'Ordonnance du Roy Willaume. L'occasion qu'il eust de faire vn tel Edict sur la publication des Loix du saint Roy, est, que le Roy Willaume ayant voulu faire ensuiure au royaume conjointement aux Loix & coûtumes de Normandie, quelques certaines Loix du pais de Noruegue observées desjà aux regions de *Northfolc, Suthfolc, & Cantbrig Sire,* Alleguant cete raison, que les Predecesseurs, & presque tous les autres Barons & principaux Seigneurs de Normandie seroient premierement venuz du royaume de Dannemarch, Et par ce estoit-il cōuenable que toutes les Loix d'vn tel regne demeurassent gardées

*Roger.  
Houden.  
Ann.*

par Tous dans ce païs d'Angleterre, joint qu'il treuuoit que les Loix normandes auoient la Droiecture à grand poids, & vne plus grande iustice par dessus celles des Nations de la grand Bretaigne. Mais tous les premiers iuges du Païs Supplierent tres-humblement le Roy ne rendre subjects à ces Loix estrangeres sur leur Sol natal, ceux qui y vouloient luy rendre obeissance comme auparavant ils faisoient au Roy saint *Edward*, duquel il remplissoit le Trofne, & portoit la Couronne. Le Roy tient Conseil, il donne aux Prieres de ses principaux Amis & Confidens, cete conjunction des Loix du S. Roy aux Siennes. Ces Loix du Roy *Edward* principalement & absolument defendoient l'Usure, par ce (disoit ce S. Roy) que l'Usure seroit la racine de tous

maux, il sçauoit la Loy diuine qui dit ; *Qui pecuniam suam non dedit ad usuram, & munera super innocentem non accepit. Qui ne baille point son ar-* Ps. 14.  
*gent à usure, & n'accepte des Dons des Grands pour nuire à l'innocence, &c.*

Au mesme temps le Pape Gregoire VII. acheua cete lutte mondaine, au vingt quatriesme iour du mois de May dans la Ville de Salerne, où il y faisoit la Dedicace de l'Eglise de *saint Mathieu* ; Il auoit esté auparauant chassé de Rome par *Henry*, l'Empereur d'Allemaigne, qui fait eslire *Cuibert* Antipape contre luy ; Ses dernieres paroles tesmoignerent cete violence, car preconnoissant que il alloit mourir de la Maladie dont il estoit agité, Il dit, *Dilexi iustitiam, & odi iniquitatem, propterea morior in exilio ; l'ay affectionné ce qui*

119  
estoit de la droiture, & auoit bien l'in-  
siquité, Par ce ie meurs esloigné de  
banny de Rome. Un Verificateur  
de ce temps-là a escrit.

*Interdum phantasma de Prasale nascitur  
alter*

*Gregoria, gestat Dominus quem  
Christus ut atra*

*Ante dies septem nati quam fieri  
uideret*

*Hunc Monachi flebant, Monachum  
quia noscitur esse:*

*Hunc Clerici flebant valde Laicique  
dolebant,*

*Pura fides quorum procul est à Schis-  
maticorum,*

*Quando suum sanctum reuerenter cor-  
pus humanat.*

Il fait reuenir à l'Eglise, & sor-  
tir de la puissance des Monarques  
l'Authorité qu'ils s'estoient attri-  
buée de l'entiere inuestiture des

Dominiz  
la Ma-  
bilde

Eglises ; Redonna aux Prestres Cardinaux de Rome, la seule & libre election des Papes ; Il releua par ses vertuz & sacrées Exhortations la Discipline ecclesiastique presque toute negligée, ruinée, & abatuë; Exhiba des Miracles apres cete sortie de la vie, Est mis au Catalogue des Saints.

*Martyr  
Romain.  
25. May*

Le Roy Willaume sur la Prime-riere de l'année suiuiante, retourne en Normandie , & là surpris de quelque indisposition, il se seroit fait purger, & y prend du Repos; Le Roy *Philippe* de France s'en raille, & par ce que le Roy Willaume estoit d'une grasse repletion au ventre, qui sur eminoit, tout ainsi que les Femmes prestes à faire leur Part, Y alludant par cete Metaphore d'une femme accouche, auroit dit, *Il y a long-temps qu'on n'a*



ceux. L'homme en Normandie après  
l'accouchement, estre en Gesine de la fa-  
çon que le Roy d'Angleterre, vrai-  
ment naît qu'il reue, il deura y auoir  
beau Luminare à ses reueilles. Cete  
fornette, piqua nostre Roy; Il  
respond, Le Roy Philippes sçaura  
mes Reueilles, i'en yray ouyr la Messe  
en France, & il y aura mil Flambeaux  
sans Cite, & mil autres Canles à la  
pointe aceree pour rendre ces Torches  
allumées; Il jura ses grands Serments  
accoutumez, sçauoir, par la Re-  
surrection & la Splendeur de  
Dieu, qu'il ne manqueroit pas à  
accomplir ces paroles.

Considere icy, ô toy qui lis  
cete Histoire, comme seroit sensi-  
ble aux paroles de Gaufferie la  
grandeur des courages Gene-  
reux! Tout ainsi que les piqueu-  
res des Taons n'offenceroient pas

autrement quelques Asnes & toutes autres sortes de Bestes qui ployent aux fardeaux, mais ce seroient-là des pointures insupportables au sentiment Delicat de la peau des Hommes; Ainsi ces brocards & poignantes railleries artificiellement adressées d'un Grand à un Grand, yroient penetrans beaucoup d'avantage dans les cœurs des Braues, que toutes les Espées tirées & sagettes mirées contre eux, & principalement quand ces grands & royaux Courages seroient jà auparavant preoccupez l'un contre l'autre par quelques émulations d'Estat, sur la Gloire parallele ou concurrent leurs Couronnes.

Convient au Roy Willaume treuver un pretexte, il luy arriue tout à propos; Deux Gentils hom-

mes françois, *Hugues de Stanle*, & *Raoul Mauvoisin*, qui Comman-  
doient lors à Mante, Attroupez  
d'une bande de petits Brigandeaux  
s'eschapperent à la proye, & à  
courre çà & là à la Picorée par  
quelques endroits de la Norman-  
die; Ils fortoient la nuit, & ve-  
noient passer la riviere d'*Eure* qui  
fait la separation de la France &  
de la Neustrie, & s'espandoient fu-  
rieusement sur le territoire d'E-  
ureux, qu'ils rauageoient cruelle-  
ment, comme encor alloient-t'ils  
jusques à *Pacy*, qui appartenoit à  
*Willaume de Breteuil*, & pilloient sur  
les Terres de *Roger d'Iury*, y pre-  
noient Prisonniers toutes sortes de  
gens, forces Troupeaux qu'ils  
emmenoient, & conduisans tout à  
*Mante*, fiers & Glorieux ils se  
gaussoient aprez des Normands.

Le Roy Willaume , indigné de  
des Affronts, enuoye au Roy Phi-  
ippe luy demander tout le Terri-  
toire qu'on appelloit communé-  
ment, *Ueulqsin François, Pontoise,*  
*Chaumont, & Mante*, & dit que ces  
Villes & pais luy appartenoient, y  
joint au deny du Droiçt, la Decla-  
ration de la loy par ses Armes, &  
qu'il yroit s'en mettre en Posse-  
sion par la force & l'Euenement de  
la Guerre. A rendre cete preten-  
sion elucidée & reconnüe; Le Pere  
du Roy Philippe, *Henry*, fils du  
Roy Robert, prest à perdre le droit  
de la Couronne par la Reine *Con-  
stance* Mere dudit *Henry*, qui luy  
preferoit à la gloire du Regne, Ro-  
bert, Duc de Bourgoigne vn de  
ses autres fils, s'en va secretement  
en Normandie treuuer le Duc  
Robert qui estoit à Fescamp, le

Y 22  
supplie de luy aider de ses Armes  
contre la volonte de la Reine ; qui  
vouloit d'une fraude injuste le red  
dre du tout miserable ; & le priver  
des Honneurs royaux qui luy  
estoyent justement deubs par l'Or  
donnance du Pere. Le Duc l'honore  
re , & comme son Souverain Sei  
gneur le retient avec luy jusques à  
Pasques suiivantes.

Après, il est remis par la force  
des Armes du Duc, en la Possession  
de la Couronne de France ; Le Roy  
*Henry* non ingrat , reconnoit le  
Duc *Robert* de la Donation du  
territoire du *Veulqssin François* ;  
s'estendant depuis la riuere d'*Ay*  
*se*, jusques aux marches & confins  
de la riuere d'*Epte* ; Et celuy qui  
estoit lors Comte de ce Pais-là,  
*Drogon*, ( l'Histoire dit , que ce Sei  
gneur estoit sorty du Tige de

harlemaigne ) y consentit fort volontiers , & fait hommage au Duc de la Seigneurie que le Roy y concedoit ; Pour affermir cete nouvelle Bien-veillance , le Duc y bailla vne Niepce qu'il auoit en Mariage, Sœur du Roy des Anglois, *Eduart* , Nopces dont sortirent aprez , les Comtes *Raoul* , & *Raulnier* , & le Venerable Euesque d'Amiens, *Fulco*, Elle estoit venue iutiuë avec ce jeune Prince en Normandie , quand le Roy *Canut* le Dannemarch enuahit par force l'Armes le Regne d'Angleterre, & y auoit mis en fuite *A'fred* , & *Eduart* , & fait esteindre d'vne mort preuenüe , *Edmont* , & *Edwin*.

Depuis , le Comte *Drogon*, estant mort avec le Duc Robert de Normandie dans la ville de

*Nicæe* au retour du voyage de la Terre sainte, le Roy Willaume, fils de *Robert*, n'ayant encor que huit ans seulement, quand tous les plus grands de la Prouince de Normandie se Rebellerent contre luy, mis par son Pere sous la Tutelle de *Alain*, Comte de Bretagne, qui mourut par Poison tenant le Siege pour luy deuant *Mongommery*, n'auroit pas esté assez fort pour empescher le Roy *Henry* de remettre en ses mains ce pais du Veulqssin François, & s'en ressaisir lors au prejudice de nostre Willaume.

1087. Mais en cete année 1087. & le 21. du Regne de Willaume en Angleterre, il en fait la demande & requisition à Philippe, fils du Roy *Henry*; Demande, à laquelle il n'eust autre responce du Roy, que

Bayes & desfaites à eluder & mocquer ses pretenſions, quoy que juſtes & raisonnables.

Tandis , tout le royaume Anglois pâtissoit vne extrême inclemence des Constellations celestes, il n'y auoit que Tonnerres , que Orages , que Tempestes , desquelles la violence ruina force grands & superbes Edifices , & fit mourir beaucoup d'Hommes; La Peste & la Famine y sembloient conjurer la mort des Peuples, car si vous y eussiez eschappé la dent de l'une, la cruauté de l'autre vous y venoit soudain atteindre & surprendre; Cete calamité y estoit si grande & si generale, que les animaux, & les Oiseaux familiers & domestiques, n'en auroient pas esté mesme exempts, les Poules, les Oyes, les Paons , recherchoient Nic , aux



1087. grandes Forests , y fuyoient & y deuenoient Sauvages ; Augures, Presageans la fin de la royale Scene du grand Roy Willaume , que les bornes prescrites de la volonté de Dieu, luy auroient auparauant limitée.

Ce nonobstant, nostre Heroz releué, il partiroit à la fin du mois de Iuillet, & s'en va faire vne charge à l'improuiste dans la France, & Combattant contre la Garnison de la ville de Mante , sortie aux Champs à reconnoître le degast que *Ascelin Coüel* avec ses Normands, y auoit jà fait auparauant sur les Moissons & Vignobles circonuoisins , comme il alloit battant & chassant cete Garnison jusques dans leurs Barrieres & aux portes de la Ville, il y entre ensemble quand & ses Soldats ; Et tous

Goujats des Bandes du Roy  
merent incontinent & portent  
feu aux Maisons, si qu'on auroit  
vuidain apperceu toute la Ville &  
les Eglises n'estre qu'un feu, & re-  
sultant d'un horrible embrasement,  
beaucoup d'Hommes & de Creatu-  
res humaines innocentes auroient  
souffert par le feu, la fin de cete  
malcaduque; Et nostre Willaume  
des les ardeurs du temps, jointes  
à la fatigue des Armes alloient par  
trop eschauffans dans cete belli-  
que action, y conceut par cete  
chaleur une maladie, dont il alicta  
pres dans la grande & royale  
ville de Roüen; Aucuns diroient  
que les pas du Cheual sur qui il al-  
loit galoppant, y broncherent dans  
une fosse qu'il rencontra par la  
ruë, & que au releuer de la Bride,  
la Selle blessa nostre Roy au ven-

cet accident, l'esperance  
aux perduz & Aduersai  
Paix, de se rendre libres &  
Maladie qui captiuoit le  
roy, à voler & pratique  
lence aux larcins du bien  
ticuliers, se courans du  
du repos public; Mais  
tres qui affectionnoient  
l'assurance de la tranqu  
regne, alloient deplorer  
mité de ce juste roy; Il

auroit tousiours voulu se seruir du Conseil des Hommes sages, craignant sur toutes choses la diuine Majesté, & honorant & defendant l'Eglise, n'auroit esté jamais abandonné de la viuacité de son esprit ny de la force de la memoire, ains comme il auroit fait paroître auparavant vne vie grandement louable, il en feit reconnoître encor la fin du tout pareillement royale & honorable. Eust ce bonheur jusques au dernier soupir, que les sens luy demeurèrent entiers, & la parole claire & intelligible; Y feit paroître vne grande Contrition des pechez par luy commis, & s'en Confessa aux Prestres, & suiuant que les Chrestiens ont accoustumé, il y voüa de toutes ses forces la deuotion à y satisfaire. Tout autour de luy l'honoroient

toutes sortes d'Euesques, Abbez, & Prelats d'une deuë reconnoissance. Et par ce que les bruits de la Ville luy offensoient & troubloient son Repos, ce grand Roy Willaume se seroit fait transporter hors la porte Cauchoise en l'Hostel du Prioré de *sainct Geruus*, Place qu' auparauant le Duc Richard son Ayeul, auoit par Aumosne joincte à l'Abbaye de Fescamp; Là principalement l'Euesque de Lisieux *Gilbert*, & *Contant* Abbé de Iumieges, estoient tousiours proches du Roy, n'administrans pas seulement à ses pensées ce qui est du Salut spirituel, ains y conjoignoient-ils encor d'une fidele consideration, leur Ministère au soin du corporel.

Ce pendant le roy *Chienuth* de Dannemarch, seroit Martyrizé &

cruellement occis par ses propres  
sujets dans son royaume, tenant  
à l'Autel d'un sacré Temple où il  
faisoit ses Prières à Dieu ; L'histoi-  
re est, que ce Roy ayant eü vne ex-  
trême enuie de Combatre & chas-  
ser le Roy Willaume hors du Roy-  
aume d'Angleterre, eüst pareille-  
ment vn extrême regret du long-  
temps cōtraire qui y borná ses des-  
seins, & l'y empescha de mettre la  
Voile au vent ; Il en attribuá du  
commencement le retardement à  
la volonté de Dieu, & sagement ;  
Mais quelques-vns, par vne preoc-  
cupation de l'intelligence & subi-  
te mutatiõ du Sens, luy piperent &  
trōperent le Jugement, Ils persua-  
dent au Roy d'une fausse imputa-  
tion que les Sorciers luy auoient  
charmé les Vents, & y enuelope-  
rent mesmes les Femmes des prin-

372  
cipaux Seigneurs du Pais, Voulant  
que ces Dames y eussent par forti-  
teges. mis la force d'Enfer à ren-  
dre ces Vents contraires pour  
diuertir ce voyage, par ce qu'Elles  
craignoient ( disoient-ils ) veü la Re-  
paration des Armes du Roy Willa-  
me, la perte & la mort de tous leurs  
Marys. A raison dequoy il establit  
des Daces & Charges insupporta-  
bles sur ses Peuples; Vn Frere qu'il  
auoit, *Olaus*, par accusation rendu  
Criminel d'un tel Sort, est mis Pri-  
sonnier; Son beau-Pere, ren-  
uoyé hors du royaume. Ces gens  
Barbares ne pouuans pâtir l'injure  
que souffroit leur liberté par cete  
Procédure du roy, entrent dans  
l'Eglise, y treuuent le Roy *Cham*  
à genoux; Luy, voyant ces Furieux,  
promet toute satisfaction à ses sub-  
jets, & embrasse l'Autel, nonob-

tant ils le Tuent ; Est honoré du  
titre de Martyr par le Chef de l'E-  
glise, *Victor III.* Canonizé pour la  
recommandation du grand Zele  
qu'il avoit à rendre punis les  
Transgresseurs des Loix divines,  
par ses Jeunes, Aumosnes, & de-  
votes Contemplations.

La maladie du Roy Willaume  
alloit tandis augmentant, & se  
voyant prest à payer l'acquit na-  
turel du cours de la vie Humaine,  
il esleue ses Considerations aux  
choses Inuisibles, appelle à luy ses  
deux fils, *Willaume*, & *Henry*, &  
quelques autres des premiers de  
son Conseil, y desploye & donne  
à connoître sagement ses Inten-  
tions sur la Succession & conduite  
du Regne aprez luy. *Robert* auquel  
par la préminéce du droit d'Aîs-  
néssé, la Corône royale d'Angle-



terre alloit eschéât, s'en estoit réduit indigne, par ce qu'il feit la Guerre à son Pere, & luy estoit encor contraire lors sejourant auprez du Roy *Philippes* de France, Et par ce y auroit-il perdu, & la Benediçtiõ paternelle, & la gloire aprez luy d'estre Roy. Ainsi cete preuoyance exercée à aduancer Autrui, Il preuoid aprez d'une grande prudence à acquerir vn Regne spirituel pour luy-mesme ; Est liberal de son Espargne & la distribuë aux Eglises, aux sacrez Ministres & aux pauvres ; Vne grande discretion reluit en ces Dons, car il taxá luy-mesme à chacun la somme des Deniers qu'il Vouloit que ceux-là receüssent, Auroit fait par Notaires publics escrire deuant luy ces Assignations.

Ce nonobstant, l'horrible feu

dont il auroit veü consumer la  
 belle Eglise *nostre Dame de Mante*,  
 luy tenoit tousiours grandement  
 dans la penlée; Ce luy sembloit  
 (comme en effect y auroit-ce esté)  
 vne acte vraiment impie & mes-  
 loüable, Destruire vn Temple vir-  
 ginal où la deuotion accroissoit  
 l'affection du Salut aux loüanges  
 de la diuine Majesté, comme en-  
 cor à rendre inuoquée & honorée  
 la tres-Illustre & tres-Haute Reine  
 des Cieux, c'estoit-là vne œuvre  
 remurmurât & redarguant dans le  
 cœur du Roy, la Foy pure & syn-  
 cere, la Foy religieuse qui y estoit  
 asseïze comme vne Reine, & y al-  
 loit regnant pleinement. Iadis le  
 Senat romain r'enuoya aux Lo-  
 criens la precieuse couuerture du  
 Temple de *Iuno*, que *Flaccus* en au-  
 roit fait leuer, pour en couvrir à

Valer.

Maxim

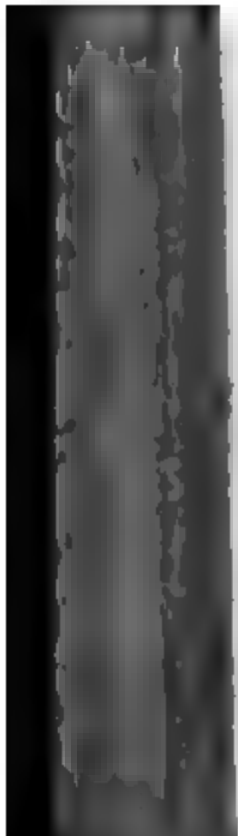
l. 1. c. 2

Rome le Temple de la *Fortune* & Cheual qu'il y auoit fait bâtir, Parce qu'il consideroit la mesaduanture aduentüe de-là au Romain Censeur *Flaccus*. Mais le gräd Zele de la Religion du Christ, ne feit pas attendre au Roy Willaume que autres aprez luy subuinisët & suppléassent au defaut du Temple abbatu par ses Armes royales, Ainsil enuoya luy-mesme au Clergé de la ville de Mant de grands Dons, & la Pecune suffisante à rebâtir vne autre Eglise beaucoup plus grande & plus Magnifique, qu'on ne l'auroit veüe estre auparauant.

Apres, le Roy exhorta sur l'exercice de la Foy, Reuerence de la loy de Dieu, Pratique de la Iustice, Affection à la Paix, *Willaume*, & *Henry* ses deux fils; Et à tous les autres Euesques, Prelatz, & Barons qui y

estoyent-là prez de luy, Il recom-  
 manda n'enfraindre l'integrité des  
 Priuileges aux Eglises, obseruer  
 es Reigles qui estoientjà determi-  
 nées & resoluës aux saincts Conci-  
 les, Et semblable au Cygne qui  
 chante quand il se meurt, parla  
 avec grand soin, des Actions de  
 toute sa vie, Il n'appartenoit qu'à  
*Lysippe*, à tailler *Alexandre*, Ainsi  
 auroit-il esté propre au seul Roy  
*Willaume* exposer ses Merites, L'hi-  
 stoire a voulu conseruer dans le  
 Cedre immortel d'une vraye &  
 entiere Narration, ses belles &  
 dernieres paroles.

Ce ne seroit pas sans Apprehen- Dernieres  
 sion, mes Amis, que ie reconnoy le paroles du  
 grand fardeau de tous mes pechez com- Roy Wil-  
 mis, & serois-je assez certain que ie vay laume.  
 au terrible Iugement de Dieu, mais ie  
 ne sçay pas quel Euenement m'y arri-



*sang reſſandu , il me ſeroi  
mettre en conte toutes les oſſ  
depuis ſoixante & quatre an  
en cete vie, voſtre Roy y a p  
dont il ſeroit ores contraint  
raiſon au Tribunal d'un tre  
tres-équitable Iuge.*

*Je n'auois pas d'auant q  
de huit ans, quand celuy  
gendré, allant Pelerin au  
Terre ſaincte, me voulut  
luy Duc ſur cete grande :*

es Combats. Ceux sur qui j'auois puissance, les plus grands Seigneurs de ce Païs, nonobstant la qualité Ducale, alioient s'esleuans Insidieusement contre moy, M'auroient à grand tort ravy &ccis mes. Confidens seruiteurs, comme m. grand Escuyer de Normandie, Auber, Le Comte Gilbert Pere & Conseruateur de tout le Païs, Turctil, mon premier Couuerneur, & beaucoup d'Autres grandement necessaires à la Republique; l'esprouuy donc-là une outrageuse infidelité de ceux qui estoient mes propres Vassaux; Et souuent mes Domestiques qui veilloient sur moy, auroient esté contraincts, craignans la mal-veillance dont m'en vouloient mes proches Parens, me transporter la nuict hors de la chambre Ducale où ie reposois, dans quelques logis de pauvres gens mechaniques, à rendre ma vie assuree des perfides qui la recherchoient.

Guy, fils de René, Duc de Bourgogne, & sorty de Adelize ma Tante du costé paternel, me rendit de grands maux contraires aux favorables accueils & Plaisirs qu'il avoit receuz de nostre liberalité, Car reuenant d'un autre Pays estrange, ie l'auois fort affectueusement admis à bras ouuerts dans cete Region, & y honoray ses merites par deux bonnes Places dont nostre gratification le rendit pcessseur, sçavoir, le Chasteau, & Bourg de Brione, & la ville de Vernon, Mais il ne tarda pas beaucoup, plein d'une ingratitude mesloüable, à abuser d'une si grande Amitié, me voulant rendre indigne du Rang que j'auois, & à déposer de la principauté Ducale par ses diffamations. Que diray-ie d'auantage? Il se rendit du tout infidele en ses promesses, & me desbaucha mes Gentils-hommes & Capitaines, Ranulphe de Bayeux, Haymoi

dentat , & celuy qu'on appelloit ,  
Jécl , Viscomte de Costentin , il les  
entraignît par ses desloyales exhorta-  
ions à coniurer contre Nous , & de-là  
eit-il presque soubfleuer à le suyvre tou-  
e la Normandie ; Ces Rebelles me for-  
erent à déployer pour ma defense l'E-  
tandard au vent , Pris les Armes con-  
re celuy que estoit mon propre Cousin ,  
Homme lige & Vassal , & à l'aide de  
Dieu( qui est iuste Iuge , ) le vainquy  
mes Ennemis au Val des Dunes , sur  
le Territoire d'entre Argenten , &  
Câen ; Cuy , y auroit esté nauré , Il se  
sauva dans Brionne , ou mes Troupes  
l'assiégerent ; Et n'aurois fait cesser la  
poursuite commencée , que ie n'eusses  
tout à fait mis hors cet aduersaire public  
de la Neustrie , & reduit de rechef sous  
ma Puissance toutes ses Places.

Cete Tempeste passée , une autre  
Conspiration esleua ses orages contre



dre sur la Principauté que i  
voulurent se rendre Seigne  
mandie, & par ce y appela  
de France, Henry, & le  
gelran Seigneur de Pont  
ces nouvelles dans le païs  
i'arme contre Eux, m'ache  
batre ces Audacieux, con  
de beaucoup de mes Am  
vouloient diuertir, l'enu  
Braves, & choisis par ma  
Armée, pour surprendre

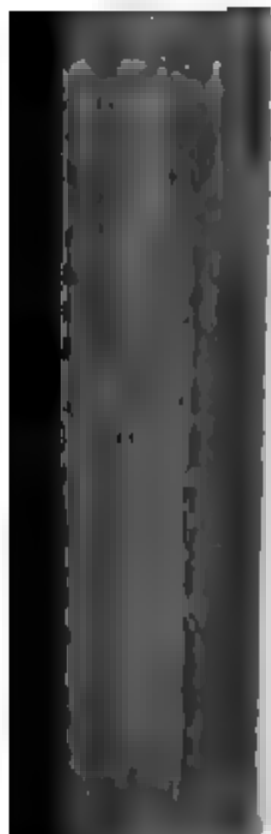
ait vaillamment nonobstant en cete  
 rencontre, car il estoit bon Capitaine, &  
 fort Courageux; Il tombe abbattu mort,  
 & ses gens prindrent la fuite? Nous re-  
 misismes aprez le Chasteau d' Arques  
 par force, & contrainisimes le Comte  
 Willaume infidele fuir hors du Pays, &  
 j'aurois iarnais voulu depuis permettre  
 qu'il r'entrât aux biens qu'il y avoit par  
 son ingratitude perdus. Quand à l' Ar-  
 chevesque Mauger, qui n'avoit pas  
 l'avantage de loyauté à mon Service,  
 qu'il avoit de deuotion envers Dieu, il se  
 veroit veü descendre, par l'autorité du  
 Decret du Pape, Victor II. de la  
 Chaire Archiepiscopale de nostre Eglise  
 de Roüen, & y auroit esté mis Arche-  
 vesque, Maurille, celui que Dieu nous  
 enuoya de Florence, une des grandes  
 villes d'Italie.

Le Roy Henry, fort en Puissance,  
 ardant d'une Audace guerriere, & que

ment, auroit fait souuent  
& rauages sur mes Terres  
auosloit par brauerie, & y a  
ce vaillans Hommes, & i  
traint aprez s'en retirer a  
d'une grande honte, car m  
& le courage des Norma  
roient pas qu'ils retourna  
sans nos Hommes & la pr  
mandie; en leurs Pays. A  
rechef faire un dernier eff  
opprimée nostre Prouince,

d'un Renault de Clairmont , d'un Raoul de Montdesir , & Guy de Ponthieu, ruyna tout le pays de Caux, & celuy de Bray, feirent le degast tout autour de la ville de Rouen, & y alloient desolans nos Bourgs & Villages iusques aux riages Marins par rapines, feu, & l'Espée.

Ce n'auroit pas esté sans m'y opposer; Commence à border la riviere de Seine de nos Enseignes, y faisant Teste aux drapeaux du Roy, i'y empeschay d'une part la ruine de nostre Pays; Et contre l'autre, i'enuoyay deux experimentez Capitaines, Robert Comte d'Eu, & Roger de Mortemer, Ils attaignirent & battirent nos ennemis prez du Chasteau de Mortemer, cruelle & sanglante Bataille, car c'estoient tant d'une part que d'autre courageux & vaillans Hommes, ceto Fleur de liz combattoit par affection d'acquérir, Et



mer, ce qu'ils auroient fait  
de Raoul de Montdesir  
ger de Mortemer, Com  
mon absence, qui voulut, p  
noit quelque Fief à Hom  
conserver ledit Raoul, &  
dans son Chasteau à Mort  
il le rendit aprez sain &  
ses Terres, cét acte ne me  
Et par ce, il en auroit ej  
moy hors du pays de Nor  
uaint aprez, & reconcilié  
monseigneur de Mortemer

gnage ; Cete journée seroit aduenüe dans la rigueur de l'Hyuer auparavant le Karesme huict ans aprez la Bataille du Val des Dunes contre Guy de Bourgoigne.

Quand au Seigneur de Ponthieu prisonnier , il n'auroit receu la liberté que deux ans aprez, il me promet fidelité & qu'il yroit s'armant accompagné d'une Cornette de Cavalerie pour nostre Service , toutesfois & quantes que ie voudrois & la part où i'aurois agreable; Ouverte luy est la Prison, nous l'honorasmes de riches & precieux Dons, & il s'en alla chez luy content & paisible , Le Roy Henry eust aduertissement par nous , de la Victoire acquise sur ses Gens au de-là de la riuere de Seine , Incontinent prenant la fuite , il desloge la nuict ensuyuant , il ne seroit iamais uenu depuis passer ses nuicts en la Normandie.

Voilà, mes Amis, comme en mes  
premières Années j'aurois esté de con-  
sail parti engagé dans de grandes Con-  
tradictions, & desquelles néanmoins  
par la grace de Dieu, j'en serois bon-  
heur sorty, rendu la haine de l'envie à  
tous mes voisins; mais que j'aurois tou-  
jours eussent surmonté par cette mes-  
me grace divine, que j'ay tousjours re-  
connue estre si bien prompte & fau-  
rable à secourir nos desseins, que j'en  
aurois mis toute la Confiance & l'assu-  
rance en ses secourables Bonnes; La  
Bretagne auroit souvent ressenty ces  
vertus, les Armes du pays d'Anjou,  
essoufflée, la vertu des François, redou-  
tée, la fraude des Flamens, reconnue,  
la temerité des Anglois, déclarée, &  
l'obstination des Marseillois, experi-  
mentée. Un Godfrey Mar-  
quis de Anjou, & Conan Breton,  
Robert grand Sarrasin de Flin,

*des, auroient souvent fait des Coniurations contre nostre Estat, mais par la conduite de la divine protection, ils n'ont iamaïs eü aucun aduantage sur moy; Je suis paruenü à la gloire du Diadème royal, ou nul autre de nos Antecessours Ducs de Normandie ne se seroit onc veü paruenir, & cete Couronne nous seroit principalement aduenüe de la seule grace de Dieu.*

*Mais ce seroit trop me trauailler à vous narrer tous les autres conflüts perilleux par nous exercez & subiz aux Guerres transmarines dans le Regne des Anglois, comme contre les Oxoniens, Ceistriens, Northumbriens, Escossois, Danois, Hybernois, Noruegiens, qui presumoient abbatre cete glorieuse Couronne mise sur mon Chef.*

*Si vous diray-ie que la cruauté exercée par tous nos Combats, nonobstant ces Palmes & ces Triomphes, ne me*



laisseroit pas sans quelque Apprehension dans l'interieur ; Et parce , ô vous sacrez Ministres qui seruez au Christ, Je vous supplie tres-humblement que vous me recommandiez par vos Prières au Dieu tout-puissant , afin qu'il me releue du fardeau que les sanglantes coupes de l'Espée de vostre Roy , lui auroient chargées sur ses espaules, & que les fauorables regards de sa Clemence daignent me rendre honoré de l'autre Couronne qu'il donne aux siens quand il les reçoit en sa gloire. J'aurois commandé que les Cazes assemblées dans mes coffres , soient distribuées aux pauvres & aux Eglises , afin que ce qui est procedé d'une profane Espargne & d'une acquisition mondaine , s'employe à l'usage du Saint des Saints ; Vous deuez tous vous souuenir , comme ie vous aurois cherement & doucement affectionnez, & comme encor ie von

ay fortement defendus par mes Armes  
contre toutes sortes d'ennemis.

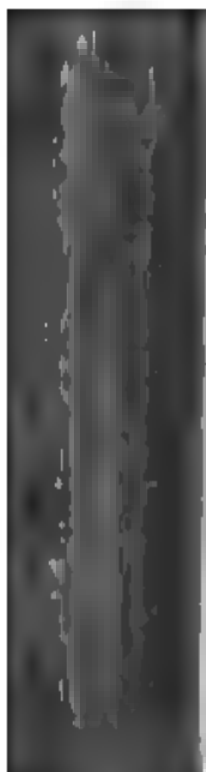
Je n'ay iamais enfraint les Loix de  
l'Eglise de Dieu, qui est nostre Mere,  
ains par tout ou la raison l'auroit requis,  
vostre Roy la honorée avec passion. Je  
n'aurois iamais permis que les ecclesia-  
stiques Dignitez se conferassent par  
Dons & argent, i'ay abhorré & detesté  
la Simonie, fait recherche de gens ou  
le merite de la vie, & la doctrine de la  
Sapience y reluisassent ensemble, &  
autant qu'il m'a esté possible ay soigneu-  
sement pris garde à eslire au Gouverne-  
ment des Eglises, ceux qui en estoient  
ainsi dignes : Cete verité est reconnüe  
par la Prelature de Lanfranc Ar-  
cheuesque de Cantorbie, d'un Anselme  
Abbé du Bec, Gerbert Abbé de  
Fontelles, Durandus Abbé de l'Ab-  
baye Troart, & autres grands & il-  
lustres Hommes de mon Regne, des-

quels la reputation seroit ( comme ie  
croy ) espandue aux fins & extremitez  
de la terre , i' affectionnois grandement  
qu'ils conserassent en ma presence aux  
Conseils de nostre Estat , car dans cete  
communication , i'y rencontrois la Sa-  
gesse & la Verité.

Neuf Abbayes de Moines &  
une de Religieuses , que mes Pre-  
decesseurs auoient ià basties & Fon-  
dées dans la Normandie , auroient  
esté richement augmentées & aggran-  
dies par mes Aumosnes. Il y auroit eu  
dix-sept Monasteres d'Hommes , &  
six de Femmes , Construits en ce païs de  
Normandie tandis que i'y exerçois mon  
Administration Ducale, là y seroit fait  
chacun iour de grands Services , &  
beaucoup d'aumosnes par consideration  
de l'amour du souuerain Roy , spirituel-  
les Forteresses y gardans la Province  
par ces Hommes uiez à Dieu , qui y

ne combatans contre nos frères  
adversaires; l'en auroit bâte & fin-  
cunes, achemé quelques autres, sur  
l'affection de nos Bons Frères  
Autres, & feroient ces ac-  
tifications l'en auroit bâte & fin-  
cedé, d'une prière de la même  
tous les Chantres de la même  
qu'on a, pour se rendre, pour se  
troubles opposés, la même de la

Ce seroit donc de l'extrême  
auroient bâte & fin-  
, & en auroit bâte & fin-  
per quand il y auroit bâte & fin-  
sans, C'est le même de la même  
glorieux C'est le même de la même  
rs à la même de la même  
us l'union de la même de la même  
effet de Dieu de la même de la même  
une honneur de la même de la même  
ie, Vous qui de la même de la même



jeune, car ces pieux l'ayen-  
roient à la discretion du bien  
à exercer sincerement la Iuy  
toutes ses intentions. la fra-  
quité, à estre indulgent aux  
aux Iustes, & à subuenir à  
comme encor à combattre. Et  
par force l'orgueil des super-  
ceux qui oppriment la religi-  
cité d'autrui, Instruiroien  
denotement frequenter les  
Eglises des à chrestiens

ans, & honorer cete Primogeniture d'une si releuée Principauté, & luy en foy rendre mesme un Hômage d'entiere fidelité par nos principaux Seigneurs & Barons de la Prouince, Mais il ne la ceût pas prendre de la main, que nostre affection la luy Concedoit; Indubitablement pourrois-ie dire, que ce sera une Region du tout malheureuse, que cete-là qui y a ployant sous sa subiection, Car cet homme est du tout superbe, accompagné d'une grande indiscretion, & sans sagesse. Je n'estably aucun pour estre apres moy Roy d'Angleterre, i'en laisse à Dieu la disposition, & luy en remet le jugement pour asseoir sur mon Trorsne celuy qu'il y auroit ià preueu y Regner, Car cete Couronne ne me seroit pas venue seulement par nature, ains par acquisition, mon Espée l'auroit fait cheoir de sur le Chef du parjure Harold, & l'aurois-ie mise sur ma Teste apres.

350  
cette sanglante Bataille où mes Armées  
le rendirent tout à fait vaincu; Nonob-  
stant ie souhaite & desire, en l'esprit de  
Dieu, que Willaume y puisse paruenir,  
si cete diuine Maiesté veoid ses merites  
correspondre à ses volonte.

Ces sages & dernieres paroles,  
considerables du Roy Willaume,  
auroient mis dans la pensée d'un  
chacun de la compagnie l'appre-  
hension des iugemens de Dieu;  
mais le jeune Henry là present,  
voyant que son pere n'auoit fait  
aucune mention de luy, tout en  
pleurant il dit au Roy; Et que me  
laissez-vous, ô mon cher Pere, de vos  
Possessions aprez vous? Willaume luy  
dit; Je vous donne de mon Espargne,  
cinq mil liures d'argent. Et l'autre  
respond; Mais n'ayant point de  
Pais, ny de Ville à habiter, que me  
pourroit seruir cet argent? Le Per

il dit ? Ne portez pas impatiemment , Mon Fils , que vos premiers Freres marchent deuant vous , & vous soient precedans , Resolvez-vous & vous assurez en Dieu , car Robert aura la Normandie , & Willaume le Regne d'Angleterre , & en vostre temps , Vous , mon cher fils , vous aurez l'honneur entier que j'ay eue Roy-mesme , & surpasserez en puissance & en richesses vos deux Freres. Ses paroles dites, le Roy Willaume mourant. qu'il ne survint quelque trouble & tyrannique inuasion au Royaume d'Angleterre qu'il doit quitter , sans qu'il y eust vn successeur assure , il depesche une Missive cachetee du Sceau Royal à Lanfranc Archeuesque de Cantorbrie, la baille à Willaume son second fils , luy commandant qu'il passe en Angleterre pour en



gelle de la pecune & les  
grands Tresors qu'il a  
tonne par toutes les  
Royume, sçauoir à cli-  
liures aux poids d'arg-  
estre employez à depai-  
ures ; A chacune des  
chiepiscopales, dix marcs  
par suite aux Eglises ;  
à chacune six marcs d'or  
ment vouloit-il qu'il  
mosner à 'chacune .

le encor aux grandes Abbayes & principaux Monasteres du regne, toutes sortes d'ornemens riches & precieus, & prest à partir il baise parauant son Fils, & le benist; l'autre, prend la route du regne.

Tandis Henry ne seroit pas tant à faire accomplir au Tresor de l'Espargne cete liberale ratification du Legz royal, il eut mettre dans la balance au poids iuste la pecune declarée, est induë au Gazophylace d'une forte place garnie d'Hommes confians, pour luy valoir sur la consideration du rang que Dieu & la nature luy auroient acquiz; L'Histoire dit, que cete pecune finalement seroit venuë apres en la disposition du frere aîné Robert, sur ce qu'il feignit à Henry luy vendre le Duché de Normandie, quand il

*Henry.  
Hunting.  
Hist. l. 6.*

Pr. 3.

se preparoit d'une Armée navale à passer au regne Anglois, pour en arracher la Couronne du chef au second Roy *Willame*, & qu'aussi tost qu'il eust mis cet argent en la puissance, incontinent il se moqua de luy, & se rassura de la possession du Pays, Fraude que Dieu rendra à celuy-là quand il sera temps, *Car le Seigneur trompera les fraudulens, & donnera grace aux debonnaires.*

Après que les Medecins & Ministres royaux qui assistoient auprès du Roy *Willame*, comme encor tous les autres grands Seigneurs qui y venoient paroître en la visite du Malade, eurent reconnu cete domestique consideration acheuée, Ils commencent à luy remettre au souvenir, ceux-là qu'il retenoit Captifs dedans ses Pri

sons au païs Normand, & le sup-  
 plient tres-humblement qu'il vſast  
 de la Clemence royale à rendre li-  
 bre tous ces gens-là; Il respondit;  
*Il y a jà long-temps que i'ay obligé le*  
*Comte \* Morcardus Anglois, à tenir*  
*prison, par ce qu'il entreprenoit trop*  
*contre moy, Homme de menée, &*  
*plein d'audace à susciter Troubles &*  
*rebelles mutineries dans mon Royau-*  
*me. Il y a aussi un Comte \* Roger,*  
*qui conjura avec Raoul de Guader,*  
*à me ravir la vie & la Couronne, la*  
*Prison luy a esté fermée par un Ser-*  
*ment que i'ay fait qu'il n'en sortiroit*  
*jamais tant que ie viurois; Vous ſça-*  
*vez que ie ne serois pas ignorant le De-*  
*cret de la diuine Loy, qui dit aux*  
*Roy. & Chefs qui commandent sur*  
*les Peuples, qu'ils ayent à contraindre*  
*& à brider la temerité des meschans,*  
*pour empescher que les Hommes inno-*

\* Willa-  
 me II. me-  
 na quād &  
 luy au Re-  
 gne, ce Sei-  
 gneur An-  
 glois, mais  
 il l'y remit  
 quand &  
 quand dās  
 la Prison.  
 Roger de  
 Houd. An-  
 nal. Angl.

\* L'histoi-  
 re dit, que  
 ce Comte  
 Roger fi-  
 nit les jours  
 auparauāt  
 la sortie de  
 la Prison.  
 Ordric.  
 Vitalis.  
 Hist.

cens ne perissent; Et nonobstant comme  
ce seroit nostre affection que la miseri-  
corde de Dieu nous pardonne nos pechez  
en cete derniere extrémite de la vie, ie  
vous accorde l'ouuerture des Prisons, &  
la liberte à tous ceux-là qui y sont tenus  
Captifs, Que ce soit neantmoins par cete  
prealable promesse qu'ils feront aux  
Ministres de la Iustice, ne remuer &  
troubler aucunement la Paix qui fleu-  
rit ores aux pais d'Angleterre & de  
Normandie, au contraire, s'armeront-  
ils de toute leurs Puissance à resister  
contre les perturbateurs du repos pu-  
blic; I'en excepte seulement no-  
stre Frere Odon, Euesque de Ba-  
yeux. Ce Decret resolu & pro-  
noncé de prison perpetuelle au  
Prelat Odon, attrista grandemen  
Robert son Frere Comte de Mor-  
taing, Il suggera tous ses Amis  
s'employer à prier le Roy qu'il

uoquât cét Arrest ; Willaume importuné par toutes leurs remonstrances, Respond.

*C'est merueille , que vos prudences ne considereroient pas quel seroit ce Prelat pour lequel vous priez tant , ne seroit ce pas celui qui a fait tictiere sous ses pieds de l'honneur de la Religion, s'est par audace fait paroître une dangereuse alimette de Mutinerie & soulevemens au Regne ? Ne seroit-ce pas, dis-je, là cét Evesque, qui au lieu d'estre un iuste Guide en la moitié de mon Royaume que i'aurois mis sous sa charge, y a esté un tyrannique Oppresseur des Peuples, & un sacrilege Violateur des Abbayes & Monasteres sacrez ? Quel merite aurez-vous à rendre hors des Prisons cét Homme ? Ne vous recherchez-vous pas un grand detrimement à vous-mesme ? Ne seroit-il pas reconnu au sentiment de tous , pour estre un*

homme inconstant & ambitieux & qui  
condescend à ses sensuelles affections, &  
seroit prompt à croire aux nuisibles &  
reprochables vanitez. Je l'aurois assez  
reconnu par experience en beaucoup  
d'occasions, à raison dequoy il a esté mis  
prisonnier par moy, non en la qualité  
d'Euesque, ains comme un Tyran am-  
bitieux & contraire par ses licences au  
bien public. Ne doutez pas s'il eschap-  
pe à la fin hors de nos Prisons, qu'il ne  
vous trouble incontinent toute la Pro-  
vince; Vostre Roy n'en parle pas ainsi  
comme luy estant ennemy, ains comme  
le pere de la patrie, qui preuoid à rendre  
conserué le Peuple. Car si ce Prelat se  
gouuernoit chastement & modestement,  
ainsi qu'il conuient aux Prestres & aux  
sacrez Ministres de Dieu, ce seroit  
dans mon cœur la plus grande & entie-  
re ioye que j'y pourrois recevoir, &  
sçaurait iamais mourir. A ces dernies

res paroles, Tous promirét au Roy  
que l'Euesque *Odon* s'yroit refor-  
mant & yroit à l'aduenir pésant du  
tout à s'améder. *Vous me contraignez*  
( dit le Roy ) *de vous accorder vostre*  
*Requeste*, Mais ce seroit contre ma  
volonté que ie vous octroye la deliurance  
du *Prelat Odon*. Voilà comme d'un  
entendement sain, & la parole net-  
te parloit à tous le Roy Willaume,  
& respondoit clairement à Qui-  
conque luy demandoit, ou propo-  
soit quelques negoces concernans  
l'Estat, encor que les grandes dou-  
leurs qu'il sentoit luy accreüssent  
& augmentassent la maladie qui  
l'abbatoit au Tombeau; Roy, pa-  
rallele en tout au juste Roy David,  
Tous deux Roys par diuines Mer-  
ueilles, Tous deux contre equité  
enuieusement poursuyuis par de  
grands & puissans Ennemis; Da-



uid disoit, *qu'il se leuoit la nuit pour*  
*louer Dieu; Et nostre roy Willaume*  
*alloit chaque nuit à l'Eglise*  
*honorer Dieu de sa presence aux*  
*Nocturnes sacrez; Oyoit la Messe,*  
*assistoit aux Vespres & Complices;*  
*Le roy Dauid, comme vn grand*  
*Berger qui garde ses Brebis du*  
*Loup, disoit en luy-mesme, Je dé-*  
100. *truiray tous les meschans de la terre;*  
*Et le roy Willaume auroit fait &*  
*accomply cete mesme action.*  
*Mais ils differerent à la fin, car le*  
*roy Dauid quand il mouroit, com-*  
*manda au Roy Salomon le meur-*  
*tre & le Sang, par l'extermination*  
*du Capitaine Ioaab & autres ses ad-*  
*uersaires; Et nostre Roy Willaume*  
*au contraire, ouure aux coupabl*  
*la Prison, & fait renaître en la*  
*berté, ceux-là qui auroient au*  
*paravant justement merité la m*

Finalemēt, aux raiz d'un beau jour dix-septiesme de Septembre, Ferie cinquiesme, & jour de saint *Lambert* Martyr, y apparoiſſant le Soleil tout luifant d'une claire splendeur, le Roy Willaume esueillé, il auroit ouy le son de la cloche de la grande Eglise, demandá quel son c'estoit-là, ses gens respondirent; *Sire, c'est desjà le son qui appelle un chacun à Prime en l'Eglise nostre Dame.* Alors le Roy, oyant cete parole de nostre Dame, d'une grande Deuotion il hausse ses yeux au Ciel, & comme y reconnoissant vne autre Estoille surpassant la clairté resplendissante du Soleil, joint ses deux mains, & dit, *C'est à cete bonne Dame, Marie, sainte mere de Dieu, que ie m'adresse, & me recommande, afin qu'elle daigne par ses saintes Prieres, me reconcilier à*

son fils nostre Seigneur Iesus-Christ. Incontinent apres il rendit l'esprit. Les premiers Medecins du Roy demurerent grandement estonnez d'une si subite fin, car ils l'auoient veillé & consideré reposant toute la nuict, sans qu'il y jetast aucuns gemissemens, Cris, & plaintes du mal.

Tous les grands Seigneurs incontinent montent à Cheual, chacun d'entr'eux va aux Places & Forteresses dont ils auoient le Gouuernement, pour en rendre la Poesession assuree; Les moindres, comme les Gardes, Valets de Chambre, & autres communs Officiers de la maison du Roy, reconnoissans de la façon que les premiers Chefs abandonnoient ainsi le Corps royal, se saisirent incontinent eux-mêmes de ce

u'ils peurent rait, Armes, Vais-  
 elle d'argent, Accoutremens, Ta-  
 issies, & autres Meubles de la  
 habre; C'estoient-là des Oiseaux  
 e Proye ouvrans la Serre sur ces  
 espoiilles du Roy, qu'ils laisse-  
 nt presque tout nud contre l'ai-  
 , & s'enfuirent aprez. ô Sujets  
 ingrats ! ô Courtizans ! ô Mon-  
 aine infidelité ! l'impicté hélas !  
 paroît défiá regnante, par ce  
 ue la mort a fait disparoître la  
 rce de la Pieté ; Et l'injuste rapi-  
 e va premierement s'exerçant sur  
 luy, qui vangeoit seuerement  
 ur la Iustice toutes sortes de ra-  
 nes.

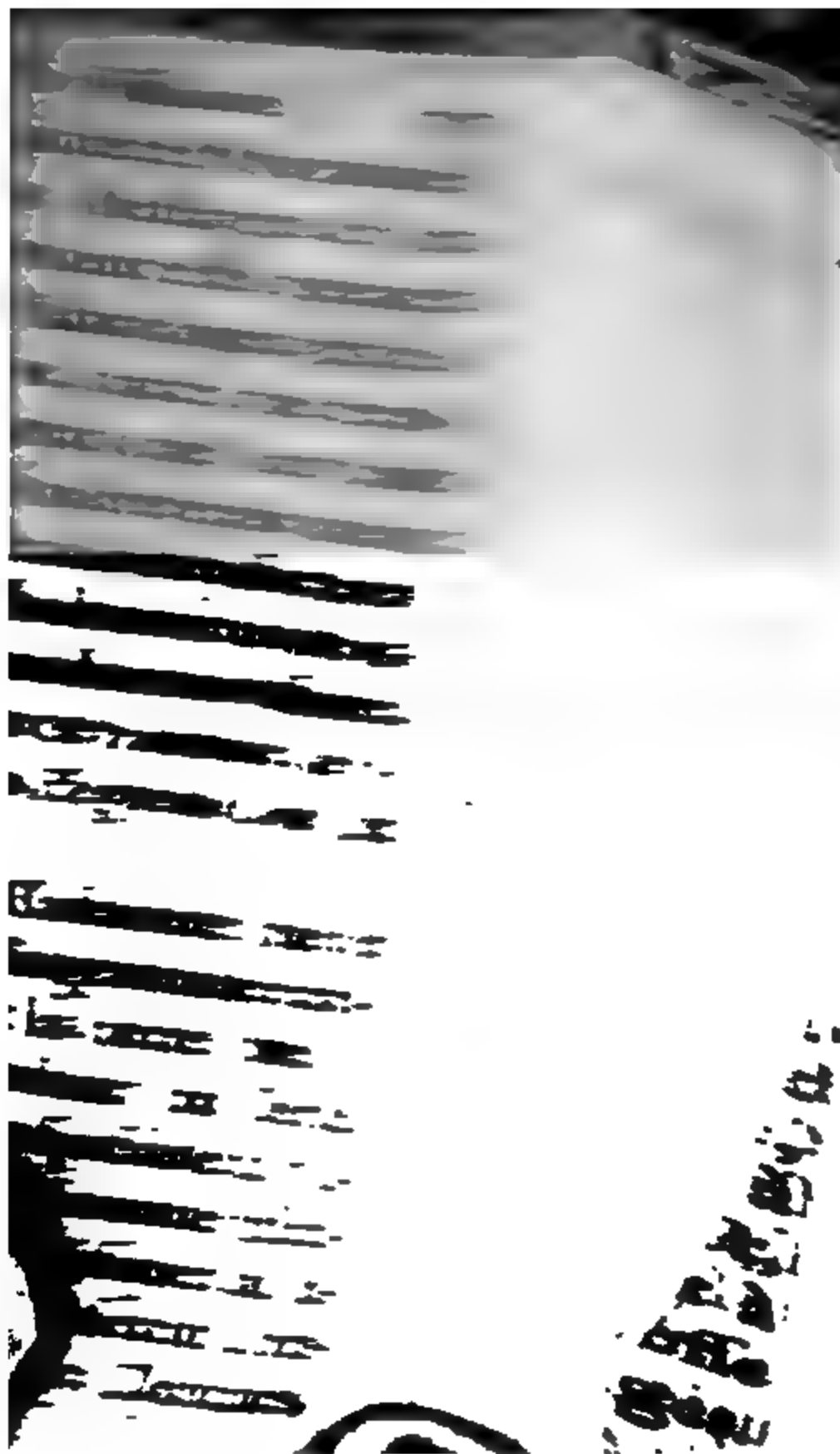
La renommée vofle prompte-  
 ent par tout de la mort du Roy  
 illaume, porte aux cœurs des  
 is vne grande joye, aux autres  
 e grande tristesse; Cete renom-

mée, dis-je, voffe par miracle à honorer cete mort, d'une merueille qui ne nous rendra pas d'oresnavant fur d'autres semblables Miracles, incredules. Je ne doute plus de la foy de l'Histoire de France, quand elle dit, que le propre jour que le Roy *Philippes Auguste* seroit mort à Mante, le Pape *Honorius* feit faire à Rome ses Exequies publiques, car le mesme iour que le Roy *Willaume* deceda aux Fauxbourgs de la ville de Roüen à saint Geruais, quelques fuitifs du pais de Normandie, & mis hors de la possession de leurs Heritages par larcins, trahisons, & Crimes contre-Majesté dont ils auoient este treuuez coupables, l'auroient se à Rome & à Calabre, Naples, ailleurs, ainsi que ceux-là declarés & asseurerent eux-mesmes

as en la Prouince de Nòrmandie;  
raiment les Messagers de ces  
ouuelles auroient esté quelques  
telligences diaboliques, grandè-  
ent resiouyes, parce que ces es-  
its preuoyent que leurs bons  
liens qui desiroient encor mieux  
d'auparauant raurir & piller, se re-  
ueroient par la cheute d'un si ju-  
c Roy, des precedentes volteries,  
*aux qui desrobent & rapinent, ne ser-* 1. Cor. 6.  
*nt pas receutz au Regne de Dieu, dit*  
inct Paul.

Par ce royal Cadauere, que les  
ix cruelles de l'ingratitude expo-  
ient ainsi sur la terre nuë. ô  
ompe, ô grandeur du Siecle,  
d'apparois-tu mesprifable & vai-  
e? C'est par cete Coronne gifan-  
, qu'on reconnoit jusques au ju-  
e Karat ou yroit & seroit à pri-  
r la gloire mondaine; Donques

mée, dis-ic, vossie par muer  
norer cete mort, d'une me  
qui ne nous rendra pas d'o  
uant sur d'autres semblabl  
raclés, incredulés. Le ne  
plus de la foy de l'Histoire  
ce, quand elle dit, que  
jour que le Roy *Philippe*  
seroit mort à Mantre, les  
*romains* fait faire à Rome  
ques publiques, car lo  
que le roy Willaume  
Fauxbourgs de la vill  
sainct Geruais, quele  
païs de Normandie,  
la pöcession de leur  
larcins, trahisons  
leze-Majesté don  
treuvez coulp  
à Rome &  
ailleur  
ter





nières mises au vent, &  
Nations estrangères &  
que ses Peuples alloier  
seroit ores seul & aban  
ses propres Domestiqu  
dé jusques aux linceu  
maison qui ne luy a  
pas.

Cete Mort royale a  
grande perturbation à  
toyens de la ville de Ro  
Mutation qu'ils y appri

le Roy Willaume, ainsi craignoiēt  
 ls de-là ses Ressentimens, & qu'il  
 l'aiguist contr'eux quelques  
 oudres d'effroyables vengean-  
 es, luy qui estoit encor prez du  
 Roy de France, & fuitif par disgr-  
 e hors du païs de Normandie.  
 beaucoup en fortirent & aban-  
 lonnerent la Ville.

Or par ce que le corps du Roy  
 e deuoit pas estre inhumé dans  
 la ville de Roüen, ains à Caen  
 dans l'Eglise de l'Abbaye saint  
 Estienne qu'il y auoit Fondée au-  
 arauant, Tout le Clergé de la  
 principale Eglise, des Parroisses, &  
 Monasteres d'une si grande Cité,  
 firent vne Assemblée générale à  
 Dieu pour l'ame du Deffunct,  
 & allerent pour cet effect offrir à  
 Dieu le saint Sacrifice de la Messe  
 dans l'Eglise de saint Georges.

L' Archeueſque Willaume , apres  
le Seruice , ſe transporta ou gisoit  
le corps du Roy ; Mais par ce que  
ſes Freres & Couſins s'eſtoient  
deſia retirez , & qu'il n'y auoit pas  
là vn ſeul de tous les Seruiteurs &  
Officiers royaux qui y aſſiſtât &  
prît la peine y penſer aux Funerail-  
les du Roy , *Herluinus* , Cheualier  
Normand, par vne bonté naturel-  
le entreprit pour l'amour de Dieu  
& l'honneur du Pais dont il eſtoit  
né , accomplir cete bonne œu-  
re , il y ſe fit venir à ſes deſpens  
ceux qui auoient accoustumé d'e-  
ſtre employez à embasmer les  
Corps ; Luy ſe fit faire vn Coffre, &  
ſur vn Brancard royal achepté de  
ſes propres deniers , enleue cet il-  
luſtre Corps de l'Hoſtel de Feſ-  
camp , ou Prioré de ſainct Ger-  
uais , & le ſe fit apporter juſques

le Roy Willaume, ainsi craignoiēt  
 ls de-là ses Ressentimens, & qu'il  
 l'aiguist contr'eux quelques  
 oudres d'effroyables vengean-  
 es, luy qui estoit encor prez du  
 Roy de France, & fuitif par disgrac-  
 e hors du pais de Normandie.  
 beaucoup en sortirent & aban-  
 lonnerent la Ville.

Or par ce que le corps du Roy  
 ie deuoit pas estre inhumé dans  
 a ville de Roüen, ains à Caen  
 lans l'Eglise de l'Abbaye saint  
 Estienne qu'il y auoit Fondée au-  
 arauant, Tout le Clergé de la  
 principale Eglise, des Parroisses, &  
 Monasteres d'une si grande Cité,  
 firent vne Assemblée generale à  
 rier Dieu pour l'ame du Deffunct,  
 & allerent pour cet effect offrir à  
 Dieu le saint Sacrifice de la Messe  
 ans l'Eglise de saint Georges.

dit l'Apostre ; *Aux Sien*  
2. Tim. 3. *il y aura des hommes ingrat.*  
*le affection, &c.*

Le Nauire abordé au  
Territoire de Caen , l  
bert , avec tous les Re  
l'Abbaye saint Estien  
Clergé de la Ville , v  
deuant du royal Cadau  
uent la Biere , & pleura  
Dieu ils le portent vers  
Mais entrans dans le F

ur les toits des autres maisons  
circonuoinfines , ce qui troublá &  
ompit l'ordre du royal Conuoy,  
parce que, & les Clercs, & les Lai-  
ques, y coururent tous ensemble  
fin d'esteindre ce feu , Il n'y au-  
oit eú que les seuls Religieux de  
l'Abbaye qui continuerent la  
Psalmodie , & accompagnerent  
le corps jusques à l'Eglise.

Pour le mettre au Tombeau,  
tous les Prelats des Eglises de Nor-  
mandie se treuverent-là , Willau-  
me Archeuesque de Roüen , & ses  
fix Euesques Diocesains , les Ab-  
bez de saint Oüen , du Mont  
de la Trinité, du Bec, de Fescamp,  
de Fontenelles , de Iumieges , de  
saint Eufould, de Diues, de Sées,  
de Bernay , du Mont saint Mi-  
chel, & tous les premiers Barons &  
Chefs principaux de la Noblesse

578  
de la Prouince. Quand l'Arche-  
uesque eust dit la Messe, & que le  
Cercueil auroit esté mis dans la  
Tombe à y receuoir le Corps du  
Roy, Le grand *Gilbert* Euesque  
d'Eureux, entra dans la Chaire, &  
y prononça la Harangue Funebre  
auec autant d'Eloquence, que la  
Magnificence du subiet alloit re-  
querant, s'estend sur la genereuse  
vaillance dont il auoit augmenté  
la gloire & les droits de la Nor-  
mandie, honoré son Pais d'auanta-  
ge que n'auoient fait ses Predeces-  
seurs, rendu la Iustice & la paix  
fleurissantes sur toutes les Regions  
qui luy obeissoient & estoient des-  
sous sa Principauté, Chastie & re-  
frené la violence des Audacieux  
qui osoient entreprendre enuah  
le bien d'autrui, N'auoit jama  
espargné la force de son Espée

releuer & assister la foiblesse inde-  
fenduë des Clercs, Religieux, &  
autres pauvres Affligez pour les  
conferuer; Et à la fin, comme il  
alloit concluant par vne exhorta-  
tion au peuple de vouïer à Dieu ses  
deuotes Prieres pour le Roy Def-  
funct, Quelqu'vn d'entre la Tour-  
be qui auoit nom; *Ascelin*, fils  
d'*Artus*; se leua sur pieds, & dit  
tout haut deuant l'Assemblée.  
*Cete terre ou vous estes Tous, Mes-  
sieurs, auroit esté vne Place qui appar-  
tenoit à deffunct mon Pere; que cét  
homme pour lequel vous estes en Prie-  
res maintenant, luy a enleuë par for-  
ce, & sur laquelle il fait bâtir puïssam-  
ment cete grande Abbaye, ie vous la  
redemande; & la reclame au nom de  
Dieu; & y couche opposition; que le  
Corps n'aye à y estre enterré; par ce que  
c'est ma Clebe, & mon Heritage; &*



160  
L'empeschement de la part de Dieu & de  
parole ouye, incontinent les Eues-  
ques & grands Seigneurs douce-  
ment l'appaiserent, & eust soixan-  
te sols d'argent pour le payement  
de la Place, & promesse de luy ren-  
dre vne semblable quantité d'au-  
tre terre que eeste-là qui pouvoit  
estre au circuit de l'assiette de  
l'Abbaye. Instruction aux Roys,  
**N'acheter pas aucune chose d'au-  
truy, sans la payer eux-mêmes**  
aux vendeurs, car il n'est pas  
croyable qu'un si juste Roy, eust  
voulu commettre vne si grande  
injustice, ains que le payement  
de l'heritage auroit esté volé par  
ses propres confidens. Seruiteurs  
auxquels il en auoit commis le ne-  
goce, s'y courans de la redoutée  
puissance & de l'autorité du Duc  
leur Maître.

Le Corps du Roy est mis au Cercueil, ils l'y ployerent par force, car la place du Vaze se voyoit trop estroite, Imprudence des Artizans qui taillerent la pierre du Cercueil, & par ce, le ventre du Roy qui estoit grand & ample, creuá & exhalá vne puanteur de telle sorte intolerable, qu'on y voulut subuenir par la fumée des encens, mais cete Odeur royale penetra au sens de tous, & fait connoître cete grande indiscretion des Artizans qui manquerent de jugement sur la forme du Cercueil.

Cet illustre Tombeau, comme celuy de la Reine Mathilde, y representoit, par vne Effigie royale, le Roy Willaume au Naturel, sur vn splendide Mausolée auquel l'artifice, & la richesse, luisoient d'une

égale recommandation. Profanes,  
qui violâtes & détruisistes ces in-  
nocentes Sepultures, que vous  
estes blasmables & pleins d'inhu-  
manité! Au mois de May 1562. la  
belle Religion des Calvinistes rui-  
na ces Tombeaux, que les respects  
des royales qualitez & Dignitez  
duales avroient jusques alors con-  
servé, & y subirent la faux cruelle  
du temps, Admirables, mais abo-  
minables productions des licen-  
ces de nos Religionnaires!

Quand ils eurent abbattu la  
Magnificence de la structure du  
Sepulchre du grand Roy Willau-  
me, que l'or & l'argent, & les  
Gemmes precieuses ornoient en-  
cor, ils passerent outre, & pene-  
trèrent jusques au Loculle ou les  
Ossemens royaux reposoient, &  
par ce que la pierre qui couvroit

d'une petite voûte ce Cercueil, auoit du vuide sous cete voûte, qui estoit soutenue de trois petits pilastres d'une pierre blanche, ces auares, (ains ces Barbares) y oyans rendre du son, créurent que ce qu'ils desiroient, seroit vray, sçauoir, qu'il y eust-là quelques grâds trefors cachez, casserent par la dague cete voûte, & treuuerent seulement le Cercueil, où il n'y auoit autre chose dedans, que les oz de ce grand Roy, ils y estoient enueloppez d'un magnifique Taffetas de couleur rouge destainct, les maschoires y adheroient encor jointes à la teste, ou tenoient plusieurs dents, & les autres ossemens tant des bras, cuisses, que des jambes, y estoient fort longs. Aux pieds du royal Squelette se lisoit cét Epitaphe, que *Thomas Arche-*

*DICTIONARIUS*

*Audacter vicit, fortiter  
Et Cenomannenses virtutes  
enses,*

*Imperiique sui legibus apt  
Rex magnus parva iacet hic  
in urna,*

*Sufficit & magno parva e  
minio.*

*Ter septem gradibus se volu  
duobus*

*Virginis in gremis Phœl  
nistr*

ce qu'ils auoient jà auparauant aperceû dans l'autre, il est vray qu'ils permirent qu'une bague d'or qui y resplendissoit sous vn riche & precieux saphir aux doigts de cete grande Reine, se donnast à la Dame Abbessé, fille de Monsieur le Connestable de Montnorency, auquel depuis cete Dame Religieuse l'auroit voulu offrir quand ce Seigneur arriua à Caen avec le Roy Charles IX. au mois d'Aoust an 1563.

Mais l'Histoire representeroit mieux encor que les oz mesme du Roy Willaume n'auroient fait, la forme royale que ce grand Prince auoit. Cét illustre Roy donc estoit d'une belle & haute Stature, d'une grande & large masse de corps, auoit la face guerriere & Martiale, tout chauue sur le deuant de la te-

ste, ainsi qu'elle a esté reconnue  
par vne Medaille antique conser-  
uée jusques à huy, dans la ville de  
Falarze où il auroit pris naissance,  
Elle y apparoit jointe & enclauée  
dans la paroy d'un ancien logis  
basty de ce temps-là, dit, *l'Aigle  
d'Or*, dans vne grande chambre  
que les habitans y diroient encor  
& appelleroient, *La Chambre au  
Roy Willaume*; Auoit les nerfs d'un  
ne si extrême force, qu'il n'y auoit  
aucun autre que luy qui peût ben-  
der, son arc, l'apparence Majesta-  
tiue & d'une grande dignité; soit  
qu'il jugeât assés au Trosne royal,  
où qu'il repartit par discours fami-  
liers aux autres qui luy estoient sup-  
plians & requerans, D'une comple-  
xiō si heureuse & santé si cōmode,  
qu'il n'en pāt jamais nulle infir-  
mité dont il deust craindre luy ar-

riuer aucun danger, fors cete derniere qui luy aduint en l'extrémité de sa vie.

Ses exercices durant la paix, estoient la Venerie, & la chasse aux Cerfs, qu'il affectionnoit sur toutes choses; Grandement cupide de gloire, & jaloux de conseruer l'honneur du Regne acquis; Il ne se remarque en luy qu'un seul vice, auquel l'enuie y pourroit ficher ses dents, sçauoir l'auarice, mais ie la nommeray beaucoup plus justement, *Preuoyance* à asseimbler de la Pecune, Car il conuient aduoüer que tous les derniers Troubles esmeüz à luy disputer la Couronne receuë nouuellement sur son Chef, excitoient dans ses affections cet extrême soin qu'il auoit d'y tenir ses Coffres pleins. Il auoit vne fagesse accompagnée d'astuce; Sa ri-



chesse, il l'employoit & mesnageoit d'une grande Prudence : C'auroit esté le plus grand Duc de Normandie, il la gouverna trente ans : Le plus puissant Roy des Anglois, il y regna vingt-deux ans, & y feit porter aux Armes d'Angleterre la Banniere de la Prouince Normande, y adjoûtant par dessus les deux Leopards d'or en Champ de gueulles, vn autre Leopard, pour la dignité du Regne.

Il eust vne tres-grande affection à honorer la memoire du Duc Robert son pere, parce qu'il enuoya cete année mesme qu'il deceda, vne Ambassade exprez au pais du Leuant, pour en r'apporter le Cadavere paternel, ( car ce grand Duc Robert y estoit mort au retour de la visitation des lieux Saints, & gisoit à Nicæe ) mais comme ses Le-

ats reuenoient du voyage, r'ap-  
ortans d'une entiere satisfaction  
es offemens Ducaux, ils eurent  
ouuelles en la region d'Italie au  
ais de la Pouille de la mort du  
oy Willaume, dont ils se feroient  
parfestez & y enterrent l'illustre  
quelette de ce grand Duc. D'un  
emblable soin il remaria sa mere,  
vn Seigneur de Normandie, ap-  
pellé, *Hellowyn de Conteuille*, duquel  
second Mariage elle auroit eü deux  
ils, *Robert Comte de Mortaing*, &  
*Edon Euesque de Bayeux*.

Il feit paroître vne grande De-  
votion sur le Culte sacré, & les Or-  
nemens des Eglises: *Saint Denys*,  
comme encor *Marmonstier*; deux  
des premieres Abbayes de Fran-  
ce, honorent leurs Histoires de la  
Pieté du grand Roy Willaume à  
honorer Dieu par les Dons qu'il y

370  
auroit faits; Car il est leu qu'il Au-  
mosna par deuotion à l'Abbaye de  
*Sainct Denys*, vn riche Prioré Con-  
uentuel, assciz au Regne d'Angle-  
terre sur la Comté de *Gloucestre*, le  
Tiltre donatif en seroit de l'an  
1069. & commence par ces Ter-

*Hist. des*  
*Antiqui-*  
*tez de*  
*l'Abbaye*  
*de S. De-*  
*nys. l. 3.*  
*c. 12.*

mes, *Willelmus Rex Anglorum,*  
&c. Il y a empreinte sur la cire du  
Seau royal d'vne part la figure d'un  
Roy, tenant en la main droite vne  
Espée, & porte la rondeur d'un  
Globe en l'autre; Sur l'autre part,  
Est la figure d'un Cavalier, qui  
tient vn Estandart d'vne main, &  
de l'autre vn Bouclier. L'Histoire  
de l'Abbaye de *Marmons-tier* nar-  
reroit pareillement de luy; *Tempo-*  
*re Alberti Abbatis, fecit Rex An-*  
*glorum Willelmus, nostrum Dormito-*  
*rium; Hic præbuit nobis duo meliora*  
*Candelabra, & Calicem aureum LXXX.*

*Hist. de*  
*Episcop.*  
*Turonens.*  
*& Ab-*  
*batum*  
*maioris*  
*Monast.*

iciarum, & alia multa. C'est à  
re, Au temps que viuoit Albert  
abbé, le Roy Willaume d'Angleter-  
feit construire nostre Dortoir; Il  
us fait Don de nos deux meilleurs  
mandeliers, & d'un Calice d'or poi-  
nt quatre vingts onces, & fait beau-  
up d'autres liberalitez. Comme  
cor Mathilde, femme du mesme  
oy Willaume, fait bâtir nostre Re-  
stoir, & y donna une grande & riche  
tappe, fait assez d'autres grands  
ens Ceans.

Il fait observer en la Iustice du  
egne d'Angleterre, toutes les  
oix de son pais de Normandie,  
oit enuoyé des hommes sages &  
udens par toutes les republiques  
Monde, y recueillir les regle-  
ens des Loix qu'ils tenoient,  
ur de-là s'instruire à estre vn  
ssi juste Legislateur, qu'il s'estoit

Gaguin.  
Hist.

Franc. in

Philip.  
Reg.

acquis par ses Armes la gloire d'e-  
 stre vn vaillant Roy ; L'introdu-  
 ction du discours que les historiens  
 Anglois auroient fait des Loix du  
 Roy Willaume, se commence. Pre-  
 mierement, il voulut & ordonna, que  
 Dieu seroit par dessus toutes choses ado-  
 ré & honoré dans son Royaume ; Qu'une  
 seule foy du Christ, y auroit à estre inui-  
 lablement gardée & obseruée ; Que la  
 Paix & l'assurance, se conserueroient  
 mutuellement des Anglois aux Nor-  
 mand, & des Normands aux Anglois  
 &c. Institua dans le regne des A-  
 glois quelques coüturnes nouu-  
 es, comme entr'autres, cete-  
 que le Roy Willaume son fils  
 guoit contre le Prelat de Car-  
 bie saint Anselme, sur le  
 qu'ils eurent aprez ensemble  
*suetudo Regni mei est, à Patre me-*  
*tuta, ut nullus Præter licentia*

et de  
 id. An-  
 .Angl.  
 .2.

appelletur Papa; C'est un article de la <sup>Willelm.</sup>  
côûtume de mon Regne; j'à establie par <sup>Malmesb.</sup>  
mon Pere, Que nul de nos subjects y <sup>l. 2. Pont.</sup>  
ose appeller aucun du nom de Pape, sans <sup>Angl.</sup>  
la permission du Roy. S. Anselme luy  
respondit, Ce qui est deû à Dieu & au  
Roy, Christ la déclaré, Reddite quæ  
sunt Cæsaris, Cæsari, & quæ sunt  
Dei, Deo; De-là, rendray-ie sans  
faire aucune offence; aux choses qui  
concernent le spirituel, obeyssance au  
Vicaire de saint Pierre, & pour ce qui  
regarde la dignité terrestre de mon Sei-  
gneur, ie luy prestera y aide & fidele con-  
seil de toute ma puissance. Cête côutu-  
me auoit esté establie par nostre  
Roy Willaume, contre la licence  
que quelques vns se permettoient  
& prenoient alors dans le Regne  
Anglois, d'accepter & y suy-  
ure l'Anti-pape Guibert, estably  
par Henry l'Empercur d'Allema-

gne comme le vray & legitime  
fucceſſeur de S. Pierre , au prejudi-  
ce de la dignité des ſaincts Peres,  
*Gregoire VII. & Victor III.* Et le Roy  
Willaume ſon fils qui affection-  
noit Guibert contre ſainct Anſel-  
me qui vouloit ſuyure Urbain II.  
lors Séant, s'en vouloit preualoir à  
obliger l'Archeueſque de Cantor-  
bie , à contre-ſens de l'eſtabliffe-  
ment du reiglement de Willaume  
le Pere.

Voilà donc comme ce grand  
Roy , ayant la Juſtice , ( premie-  
re vertu conuenable aux Roys par  
ſus toutes les autres ) prenoit grand  
ſoing à faire que les Loix regnaſ-  
ſent dans la pitié , & la pitié ſur les  
Loix , par la regle du ſouhait du  
grand maïſtre de tous les Philoſo-  
phes , qui vouloit que les Iuges  
euſſent Séance à adminiſtrer la

Iustice dans les Temples des  
Dieux ; Et ainsi faisoit-il apparoi-  
tre ( comme auroit dit l'Oracle )

*Le Dieu des Armées, souverain, par  
le Jugement ; Et la sainte Divinité, Isaye 5.  
Sainte par la Iustice. ; Pour n'estre  
à cheoir en cete damnation des in-  
justes Roys oppresseurs ; Malheur,  
& malediction sur ceux-là, qui consti- Isaye 10.  
tuent des Loix iniques.*

Mais, Roys, grands Monar-  
ques, Glorieux & Superbes Chefs  
des Hommes, la diuine Prouiden-  
ce, par la vie du grand Roy Willau-  
me, ne vous auroit pas seulement  
mis aux yeux de l'entendement la  
Reigle à conduire royalement vos  
Coronnes, Elle auroit encor voulu  
particulierement vous y r'amei-  
ner, par vne reflexion sur vous-  
mesme en cete pitoyable Catastro-  
phe d'une si haute & Heroïque



gloire, à connoître l'humaine & propre misère qui accôpagné vos conditions mortelles. Car elles vous enflamment d'une ambition de joindre regne à regne, & Couronne sur Couronne : Mettre en vos Baillies des sacs pleins d'or & d'argent jusqu'à la hauteur d'une Pique : Ce grand Dieu vous reconnoît l'œil à considérer le Roy William, qui est Mort, & mis à nud dans la Chambre royale, Nobles y abandonnent le Roy, Domestiques despoillent le Maître, Officiers jouent la Couronne.

Vous enfiez-vous de la Fortune ou de la Gloire d'un Cœur d'or qui vous orne & ceint le front ? Et regardez ce grand César royal, il avoit Conquis si vaillamment, Conteruoit si prudemment, & gouvernoit si justement, la

ronne & le Sceptre du Royaume d'Angleterre , & nonobstant la Diuinité vous y fait connoître à quelle aulne se mesurent ces royales & mondaines Grandeurs , il à besoin d'un Suaire & de la pitié d'un honneste Homme , qui par vne action charitable rende à ce Roy cét office , & le conduise au Tombeau.

Estes-vous Superbes , par ce que les plus grandes Villes du Monde , par ce que toutes les Nations , les Royaumes entiers vous redoutent , & que vos cruelles bouches à feu vous auroient fait passer par dessus des Forteresses inexpugnables ? Considérez comme un grand Roy qui vous ressembloit , est par un subit & grand incendie qui donne à tous l'espouuante & rompt la Pompe du Conuoy royal.

quitté sur le Paué , Et il seroit  
aprez , par quelques pauvres &  
seuls Religieux tous tremblans &  
effrayez, mis à la haste au giron de  
l'Eglise.

Estes-vous si Glorieux , par ce  
que vous estes Roys & Possesseurs  
d'un grand nombre de fortes &  
Magnifiques Villes, de Châteaux,  
de Maisons royales? Et la grandeur  
immuable de Dieu vous r'ameine  
à considerer , qu'un Roy si Fa-  
meux , n'auroit pas eú la disposi-  
tion libre de ce qu'il luy falloit seu-  
lement du Sol natal & terrestre  
pour estre mis en la Sepulture, il  
a plainte d'un *Ascelin* qui aud-  
acieusement s'y oppose?

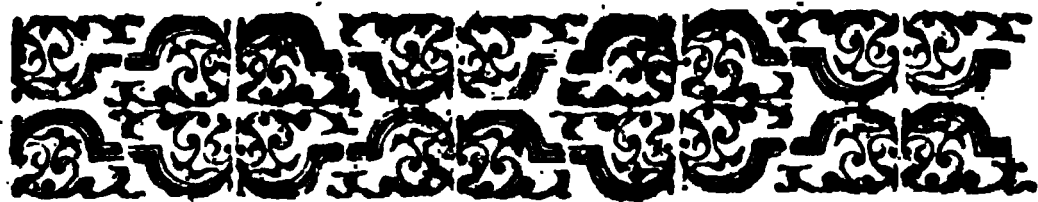
Aurez-vous de l'Orgueil ,  
ce que vous pouuez vous aduar-  
ger sur les autres , en la jouysse  
du delicieux Apparat d'excelle

& rares Viandes , & à vous vestir d'Estoffes estoillées de Gemmes precieuses? Et ce Ventre royal ouvert, vous produit par cete honte, sur quelle baze est appuyée la gloire de la chair , & comme aux seillons d'une vie trop exquisement cultivée , y meurent la vertu & le merite , & la corruption y germeroit & accroîtroit seulement.

Va donc, Medaille illustre d'un grand & Magnanime Roy, va requiesce aux yeux des Magnanimes & grands Roys ; Accourage par la vie de celuy que tu representes, ces Monarques à l'imiter; Declare à tous que les grands Sceptres fleuriroient, par les grands Actes qui naissent des justes Roys dans la Guerre & dans la Paix , & que

les Monarques ne parviennent  
point au Lustre d'une vraye  
Gloire royale , si auparavant ils  
ne l'acquierent par la force d'une  
loüable Vertu.

F I N.



NOMS , PAR ORDRE  
d'Alphabet , des Seigneurs , &  
Centils-hommes , & autres gens  
de Guerre accompaignans le Roy  
Willlaume le Bâtard , quand il con-  
quit l'Angleterre ; Ceux qu'il re-  
compensa par Terres , & Seigneu-  
ries , y seroient reconnuz par cete  
parole, *Recompense.*

## A

Sainct Amand.	Augilliam.
Auberuille.	d'Aincour. <i>Re-</i>
Sainct Amous.	<i>comp.</i>
Aumerle.	Argenton.
d'Arques. <i>Re-</i>	de l'Aigle. R.
<i>comp.</i>	Angenoun.
Audeley.	de Abetot. R.
d'Aubigny. R.	l'Archer.

d Aumale.	R.	Deauci
Aspremond.		<i>com</i>
Albeny.		Basset.
Arondel.	R.	Biset.
Arcy.		Boneu
Adobed.	R.	Bruc.
Auenel.		Bouue
Arcy.		Barnet
Auenant.		Bernie
Abel.		Bodyt
Arras.		Bertra
sainct Aubin.		Bigod.
d'Aungers.		Breuue
Aiguillon.		Bolebe

Beaux amis.		Bon Valet.	R.
Beaumont.		Baudry.	R.
Breteuille.	R.	de Buron.	R.
Barry.		Beaufaut.	R.
Blondel.		le Blanc.	R.
Berchlay.	R.	Bethencour.	
Belet.	Recomp.	Bohan.	
Bosc Herbert.		Bondeuille.	
	Recomp.	Barbanfon.	
Busly.	Recomp.	Bonnelaide.	
Blond.	Recomp.	Bourg.	
Breton.	Recomp.	Belasseize.	
Baignard.	R.	Banastre.	
du Bec.	R.	Burnel.	
Beauvais.	R.	Bertin.	
Berseres.	R.	Belot.	
Baudouyn.	R.	Beaufort.	
de Biuile.	R.	Berteuille.	
Beuzelin.	R.	Bart.	
de Buffi.	R.	le Bret.	
de Beuuray.	R.	du Bois.	
Bajole.	Recomp.	Barmeuai.	



Botetour.

Buschel.

Beaupont.

Barret.

Belesme.

Barchampe.

Beleu.

Buffard.

Bourder.

Botteuille.

Belefroun.

Branche.

Beleners.

C

Saint Cler.

Chantelou.

Cleuile.

Coleuile.

Chamberlain.

Colombieres.

Chamberfon.

Cauuile.

Cardon.

Canuile.

Criel.

Corbet.

Chauuard.

Coinel.

Cari.

Crenauel.

Clarel.

Chalers.

Chaudut.

Claraux.

Coudray.

la Croix.

Courcy.

Clere.

Chaumont.

Chandos.

Courtenay.

Cressy.

du Croc.

le Comte Eusta

che. R.	Corbouzon.
omte d'Eu. R.	R.
omte de Mor-	de Caux. R.
taing. R.	Courcelles. R.
omte Alain.	le Comte. R.
R.	Cirecestre. R.
omte Roger.	Clauille. R.
R.	Canify.
omte Hu-	Canut. R.
gues. R.	Chieure. R.
omte d'E-	Cocus. R.
ureux. R.	de Cahaignes.
omte Aubery.	R.
R.	Credon. R.
omte de Meu-	Cormieres.
lene. R.	Chaucy.
ôte Iues Tail-	Corbine.
lebois. R.	Coucy.
rispin. R.	Carrey.
hambrier. R.	Curly.
Clerc. R.	Champenoy.
ormeilles. R.	Carbonelles.

Charles.		Derouues.	R.
Chauues.		David.	R.
Cateray.		D'arcy.	R.
Cliffort.		Denyse.	R.
Chaunville.		Daniel.	R.
Chareberge.		Druel.	R.
Champaigne.		Dupont.	R.
Cursen.		Damery.	
Chayters.		D'augreuille.	
Cherecourt.		De la Bere.	R.
.R. D.		D'Auntre.	R.
Saint Denis.		De la Vero.	R.
le Diacre.		De Suye.	R.
D'auray.		Daqueny.	R.
Dandeuille.		D'Aucros.	R.
Deucroug.		Disart.	Recomp.
D'auernom.		Dabernonne.	
Dofuil.		Recomp.	
D'Anuer.		Deliclé.	Recomp.
Dauil.		Doningselz.	R.
de Douay.	R.	Dragons.	
Despensier.	R.	Darel.	

aueret.	R.	Faucourt.	
enucrois.		Fits-Philip.	
E		Freuile.	
preuille.		Fourneual.	
trange.	R.	Frissel.	
gayne.	R.	Fits-Roger.	
touteuille.	R.	Fits-à-Lync.	
tierney.	R.	Faunuille.	
iers.	R.	Facombrige.	
criolz.	R.	Finer.	
F		Fits-Paine.	
efnes.	R.	Folcuile.	
ennes.	R.	Forestier.	
oisseleu.		G	
rrieres.	R.	Saint George.	
laize.	R.	Gornay.	
ammie.	R.	Giffard.	R.
Feugeres.	R.	Geneuille.	
andres.	R.	Greil.	
ilcher.	R.	Gomer.	
ts-de-Lou.	R.	Grimbauld.	R.
orneux.	R.	Godescal.	R.

Graungers.		Hautein.
Gray.		Hasting.
Gascoigne.		Haulay.
Gracy.		Hamelin.
Granson.		Hareuil.
Golofer.		Hamon.
Glanville.		de la Heuze.
Gamaches.		de Mesdin.
Gurly.		de la Haye.
Gosselin.	R.	Hansart.
Curdon.		Hardel.
Cant.		Hainric.
Cuerin.	R.	Hostelier.
Grandmesnil.		Hecker.
<i>Recomp.</i>		Hubert.
H.		Helgot.
Harecourt.		Hacqueben
Hauteville.		R.
Helyon.		.I.
Haualing.		Isamelin.
Hufay.		D'lury.
Hyldebrond.		Isparville.

sainct Iean.		Lestrange.
sainct Iay.		Léuony.
Fits-Iuon.	R.	Logenton.
Ianuile.		Leuel.
du Iardin.		Lescrope.
L		Lindsey.
Longueuile.		Longue-ælc.
sainct Leger.		Latomer.
de Laci.	R.	Loterel.
Limesi.	R.	Long-champ.
Lury.	<i>Recomp.</i>	de la Londe.
Long-Pets.		K
sainct Lou.		la Kaine.
Loges.		Kneuil.
Louuain.		M
Lucy.		Muffet.
Louuel.		Malvesine.
Legat.	<i>Recomp.</i>	Moruile.
Lundon.	R.	Malebranche.
Loremare.	R.	Maleuile.
Lambert.	R.	Montagu.
Lincolne.	R.	Malherbe.

Musgros.	R.	Març.	
Mainard.		Mautrauers.	
Montpincon.		Mombray.	
Mont Martin.		Molyns.	
Musart.	R.	Montfort.	
Morel.		Mauduyt.	R.
Manle.		Mombanc.	
Mesny le Vil-		sainct Malou.	
lers.		Monchamp.	
Muschampe.		Manneuil.	R.
Marteine.		Merleberg.	R.
Montalent.		Marschal.	R.
Morley.		Mortaigne.	R.
Mort-meine.		Montgommien.	
Mandeuile.	R.	<i>Recomp.</i>	
Malins.		le Medecin.	R.
Mortemer.	R.	Mantel.	R.
sainct Martin.		le Moyon.	R.
sainct Mor.		Malceuvre.	R.
Montforel.		Moduin.	R.
Mallet.		Hugo de Ma-	
Mont-fichet.		ra.	<i>Recomp.</i>

# N

Neuers.  
Neufbourg.  
Neufchamp.  
Neuville.  
Nerville.  
Norbet.  
Néele.  
Neumarché. R.  
Normanville. R.  
Norton.

# O

Fits-Osber.  
Olifant.  
Orbec.  
Oyssel.  
Oliford.  
Oryol.  
Oufreuil.  
saint Omer.  
Orteil. *Recomp.*  
Osmond. R.

Olgi. *Recomp.*

# P

Pont large.  
Pimeray.  
Ponchardon.  
Payns.  
Pauilly.  
Pigot.  
Pembert.  
Pipard.  
Perdriel.  
Paynel.  
saint Per.  
saint Philbert.  
de Port. R.  
Peurel. R.  
le Pescheur. R.  
Pantulfe. R.  
de la Pole.  
de la Planche.  
Picot. *Recomp.*  
Poicteuin. R.



Pointel. R.

de Pons

Portier. R.

Perrel. R.

Phin. R.

Papilion.

Pierrecourt.

Pinel. *Recomp.*

Pontcaudemer.

*Recomp.*

Picard.

Pekenay.

Roterel.

Penitord.

Pôure.

Pounsey.

Perot.

Blacy.

*Q*

saint Quentin.

Quincy.

Quintiné.

R.

Rosselin. R.

Reynard. R.

Reimbodcourt.

*recomp.*

de la Riviere. R.

Rond.

Richard. R.

de Rodolent. R.

Regnault. R.

Rysle.

Roze.

Rabelle. R.

Rynel.

Raymond.

Restold. R.

Raimbault. R.

Roche fort.

Richemond.

Roussel.

oux.		Trassel.	
S		Turbcuile.	
douaile.		Tanny.	
ier. Recomp.		Turbemer.	
elin.	R.	Taket.	
olde.	R.	Talbot.	
rage.		Trussebot.	
iford.		Tuchet.	
urd.		Tibtore.	
meri.		Trusselot.	
ruille.		Tocri.	
ne.		Thesaurier.	R.
lemor.		Todene.	R.
T		Turgod.	
ers.		Trayli.	R
ruile.		Tirel.	
et.		Touftain.	R.
inel.		Turgis.	R.
ets.		Teffon.	R.
iel.		Tifon.	R.
ernier.		Tournay.	
lebois.			

V	Vingemar.
Vardes.	la Varenne.
Vatteuille: R.	Valeran.
de Ver. R.	Vaulquelin.
Vaux.	Vigot.
de Vescy. R.	des Vaux.
Vagu.	Valence.
Verdun.	Vauassieur.
Vautort.	Vaucourt.
Vernon.	Vnfreuille.
Varbeuille.	Valeric.
Videlon. R.	Vager.
le Veneur. R.	la Vache.
de Valoignes.	de la Vate.
Recomp.	Vender.
Vancord.	Varen.

F. I N.





— 1 —

.

.

.

.

.

.

.

.

— 2 —

4478

08

1-

